NIKE
Prevost

ŒUVRES

CHOISIES

DE L'ABBÉ PRÉVOST,

AVEC FIGURES.

TOME TREIZIÈME.

HISTOIRE
DE LA JEUNESSE
DU COMMANDEUR DE ***,
OU
MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DE MALTE.

PAR L'ABBÉ PRÉVOST.

AVEC FIGURES.



A AMSTERDAM,

& se trouve à PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIV.



HISTOIRE
DE LA JEUNESSE
DU COMMANDEUR DE ***,
OU
MÉMOIRES
POUR SERVIR
À L'HISTOIRE DE MALTE.

PREMIÈRE PARTIE.

DANS l'âge où la raiſon & l'expérience rendent les réflexions ſérieuſes, je conſidère que d'un ſi grand nombre de mémoires & d'aventures qui ont été publiés dans notre ſiècle, il n'y a pas un ſeul de ces ouvrages où l'auteur ſe ſoit propoſé un autre but que d'amuſer par des faits agréables, ou de faire

honneur à ſon eſprit & à ſon caractère par les aventures qu'il s'attribue. Le même tour d'idées qui m'a fait faire cette réflexion, me porte à me rappeler l'hiſtoire de ma vie dans des vues fort différentes. Je les laiſſe à diſtinguer au lecteur; mais je le prie de ſe ſouvenir, en les découvrant, que j'ai commencé par l'en avertir. Ce n'eſt ni à la joie ni à la douleur que je l'invite, & je lui annonce néanmoins que, s'il eſt ſenſible, il en éprouvera plus d'une fois les mouvemens les plus vifs.

Mon enfance n'a rien de plus extraordinaire que les grandes eſpérances qu'elle avoit fait concevoir de mes qualités naturelles. Peut-être ſuis-je le ſeul chevalier de mon ordre qui, avec une fortune conſidérable & tous les avantages qui peuvent ouvrir dans le monde une carrière brillante, ſe ſoit déterminé par ſa propre inclination à ſe charger des devoirs d'une vocation pénible. Les volontés d'un père, & les diſpoſitions d'une famille, décident preſque toujours de ces ſortes d'engagemens; & je n'avois d'abord que ce motif, puiſque je reçus la croix preſqu'en naiſſant: mais la mort de mon aîné m'ayant fait ſuccéder à tous ſes droits, on fut ſurpris qu'à l'âge de dix-huit ans, & lorſque tout ſembloit m'appeler aux fonctions de chef d'une grande maiſon, je parlai

de me rendre à Malte pour mes caravanes, & d'abandonner à mes cadets toutes mes prétentions. J'avois pris ce goût dans la lecture. Rien ne m'avoit paru si noble & si grand que ma première vocation, & je ne pus me persuader que des avantages aussi frivoles que les biens de la fortune, dussent balancer un sentiment qui me paroissoit fondé sur l'honneur & la raison. Les résistances de ma famille n'eurent point la force de m'arrêter. Je partis avec deux de mes voisins qui entreprenoient le même voyage, & notre navigation fut heureuse jusqu'à l'entrée de la mer de Gênes: mais un vent impétueux nous ayant forcés de ranger la côte, le capitaine prit le parti de relâcher pour quelques jours dans le port d'Orbitello.

Tandis qu'il y faisoit réparer son vaisseau, qui avoit eu quelque chose à souffrir de la tempête, je me fis un amusement de la chasse avec les deux compagnons de ma route. Nous ne pensions point à former des connoissances dans un lieu où nous devions nous arrêter si peu: mais la rencontre que nous fîmes d'un vieux commandeur, qui avoit ses terres à peu de distance de la ville, nous fit comme une loi de lui offrir nos services & de recevoir ses honnêtetés. Il nous fit passer, malgré nous, un

jour entier dans
qu'il prit à nous
de Malte, & à
étoit arrivé dan
fait, le conduis
fidence de ses
avoient un peu
nous confessa q
sidérable à la
l'avoit abando
manderie, qu
aveugle qu'il
satisfaire. L'âg
sa vie s'étoit
rieuses, qui
son cœur au
étoit enivré
riche. La je
l'étoit peu.
toute sa fa
ans il men
quille dans

Son ind
parut pic
d'ardeur
pour voi
dit-il, p
vous qu

aux dames que nous devons nos premiers ſoins ; recevez cette leçon d'un vieillard. Et, ſe levant ſans nous avertir de ſon deſſein, il ſortit d'une marche tremblante pour nous amener les dames, que nous n'avions pas encore vues dans ſa maiſon.

Avec celle qu'il nous avoit annoncée, & qu'il nous préſenta la première, il en avoit chez lui deux ou trois d'Orbitello, que leurs maris laiſſoient ſans doute avec confiance chez un homme âgé de ſoixante-dix ans, & poſſédé, comme perſonne ne l'ignoroit, d'une paſſion fort ſurprenante à ſon âge. Mais ce ne fut ni ſa maîtreſſe, ni les dames d'Orbitello, qui s'attirèrent notre admiration. Le commandeur ne s'étoit pas vanté de ce qu'il y avoit de plus glorieux pour lui dans ſon aventure. Il étoit devenu père dès la première année, & ſa maîtreſſe étoit ſuivie d'une jeune perſonne de treize ou quatorze ans qui étoit le fruit de leurs amours. J'avois vu peu de femmes aimables, ou du moins mon attention ne s'étoit guère tournée de ce côté-là. Mais frappé de mille charmes que je crus découvrir dans la fille du commandeur, je me rendis coupable de plus d'une incivilité en leur donnant après les louanges qu'il ſembloit attendre à ceux de ſa maîtreſſe. Il continua néan-

moins de nous laisser ignorer qu'ils eussent un si heureux fruit de leur commerce, & nous quittâmes sa maison sans en avoir eu la moindre défiance.

Quelque impression que la vue d'une si belle personne eût faite sur moi, je n'emportai que mon premier sentiment, qui avoit été celui de l'admiration. Mes deux compagnons ne s'en étoient pas sauvés si heureusement. Ils quittèrent à regret le rivage d'Orbitello, & pendant le reste du voyage ils n'eurent point d'autre sujet d'entretien jusqu'à Malte. Cependant ces grands feux se refroidirent insensiblement, & nous fûmes bientôt distraits par une multitude de nouveaux objets.

Le grand maître, qui étoit don Pedro de Roccaful, me traita avec une distinction que je ne dûs sans doute qu'au témoignage qu'on lui rendoit de ma naissance, dans les lettres de recommandation dont j'étois chargé. Il confia mes premiers essais à la conduite du bailli de Buillantes, qui devoit mettre incessamment à la voile avec trois vaisseaux, sur la nouvelle qu'on avoit eue de l'embarquement de quelques troupes turques, dont on ignoroit encore le dessein. Ainsi mon premier séjour à Malte fut à peine de quinze jours, pendant lesquels je n'y fis point d'autres con-

noissances que celles qui m'avoient été procurées par mes lettres. Nous nous mîmes en mer dans un tems qui nous promettoit la plus heureuse navigation : mais par le même sort qui m'a toujours rendu cet élément funeste, à peine fûmes-nous éloignés de la côte qu'une affreuse tempéte sépara notre vaisseau des deux autres. Nous fûmes jetés vers la côte d'Afrique, où dans le triste état de notre manœuvre nous ne vîmes rien de plus favorable que de nous mettre à l'abri dans quelque rade. Il falloit la choisir écartée : nous étions au milieu de nos ennemis, & quoiqu'il n'y eût point de port considérable dans le voisinage, il se fait une communication continuelle entre les corsaires, qui pouvoit nous faire appréhender leur rencontre. Mais comme nous approchions d'une baie déserte, où deux montagnes nous paroissoient propres à nous mettre à couvert, nous fûmes surpris d'entendre des cris perçans dans un lieu qui n'étoit point habité : le tems, qui étoit fort épais, ne nous permettoit point de découvrir ceux qui nous avoient apperçus ; c'étoient quatre misérables qui luttoient contre les flots, sur un mât qu'ils tenoient embrassé, & dont le sort nous apprit que le nôtre pouvoit devenir encore plus malheureux. Quelque ardeur que la seule huma-

nité nous donnât pour les ſecourir, nous étions encore ſi agités par le mouvement des vagues, qu'il ne fut aiſé ni à eux de s'approcher de nous, ni à la chaloupe de s'avancer juſqu'à eux. Cependant deux de ces infortunés perdirent enfin la reſpiration & les forces. Ils lâchèrent le mât, & nous eûmes la douleur de les voir périr à nos yeux. J'excitois par mes cris & par l'offre d'une groſſe récompenſe, les matelots qui s'étoient mis dans la chaloupe : mais tous leurs efforts ne pouvant les faire approcher du mât, nous vîmes périr encore un des malheureux, à qui nous voulions donner du ſecours. Le quatrième levant le bras par intervalles, ſembloit nous témoigner qu'il déploroit l'infortune de ſes compagnons, & qu'il s'attendoit bientôt à les ſuivre. Il me parut ſi cruel de ne pouvoir ſauver du moins un de ces triſtes objets de la colère du ciel, tandis que le mât s'approchoit quelquefois du vaiſſeau juſqu'à le heurter fort rudement, que dans un mouvement de compaſſion auquel je ne pus réſiſter, je deſcendis juſqu'au bas de l'échelle, un croc à la main, avec l'eſpérance de ſaiſir le mât lorſqu'il ſeroit rapproché par les flots. Je le vis paroître, je fis mille efforts pour l'accrocher, & j'en eus un moment l'eſpérance ; mais le flot qui l'avoit

apporté me le dérobant aussi-tôt, je fus si vivement touché de cette trahison de la fortune, que, cédant sans réflexion à l'ardeur de mon transport, je me jetai dans la mer, pour faire avec la main ce qui m'avoit si mal réussi avec le croc. Cette folle générosité devoit rendre ma perte certaine. Je me trouvai tout d'un coup dans un péril beaucoup plus grand que le malheureux même que je voulois secourir: mais par un miracle dont toute ma reconnoissance ne m'acquittera jamais envers le ciel, le vent qui avoit soufflé si impétueusement jusqu'alors, perdit en un moment toute sa violence, & le mouvement même des vagues diminua sensiblement. Je ne donne le nom de miracle à ce secours du ciel, que parce qu'il ne pouvoit être accordé plus à propos : car il n'étoit pas surprenant d'ailleurs qu'à mesure que nous avancions derrière la montagne, le vent & l'agitation de la mer cessassent de se faire sentir. Rien ne fut alors si facile aux matelots qui étoient dans la chaloupe, que d'y prendre successivement l'étranger qui se tenoit toujours vigoureusement à son mât, & moi qui roulois à l'aventure sans le moindre sentiment de connoissance. J'ignore par quels degrés l'étranger fut rappelé à la vie ; mais il le fut beaucoup plutôt que

L'état où je demeurai long-tems, fit [illegible] je n'étois pas mort. Pendant plus [illegible] heures je fus insensible à tous les [illegible] qu'on s'empressa de me donner ; & [illegible] j'ouvris les yeux, je demandai avec admi- [illegible] par quel enchantement je me retrouvois [illegible] vaisseau.

[illegible] seconde question regarda l'étranger ; [illegible] peine eut-il conçu de qui je parlois, [illegible] jettant à genoux devant mon lit, il se [illegible] connoître à moi par ce transport, & par [illegible] ruisseau de larmes qui, dans un caractère [illegible] connoîtra le sien, étoit peut-être le [illegible] effort de la reconnoissance. Il s'étoit [illegible] facilement, & le commandeur de Buil- [illegible] ayant reconnu tout d'un coup qu'il [illegible] faire à un homme au-dessus du com- [illegible] l'avoit traité avec toute sorte d'égards. [illegible] étoit fait expliquer l'obligation qu'il [illegible] à mon zèle : son cœur s'étoit enflammé [illegible] récit. Il avoit paru plus inquiet du réta- [illegible]ment de ma santé, que de tout ce qui [illegible]oit & sa vie & sa fortune ; & me [illegible] enfin reprendre mes forces, il fut un [illegible] d'heure à mes pieds, pénétré de recon- [illegible]ance, & s'épuisant en discours passionnés [illegible] foiblesse ne me permettoit point en- [illegible] d'interrompre.

sans avoir vu l'héritière qu'on me des-
mais j'avois un rival dont on ne m'avoit
onnoître ni le nom, ni les vues; homme
capable des plus grands crimes. Il n'osa
rer ouvertement avec moi, & la répu-
de courage que je m'étois déjà faite
lques occasions particulières, lui fit
u qu'à ma présence. L'unique ressource
ncourrent si méprisable étant la calom-
empoisonna l'esprit du ministre par de
bles accusations, qu'il lui fit changer de
pour mon mariage. J'en fus averti, &
m'empêcha d'en marquer beaucoup
rté
grin. Cependant, comme il importoit à
neur d'éclaircir la cause de ma dis-
redoublai si souvent mes instances
du ministre, que j'appris de lui les
de mon rival; il ne me cacha pas
son nom. Une joie maligne que je crus
vrir sur son visage, & qui venoit peut-
ins de l'envie de m'offenser, que de la
ation qu'il avoit de pouvoir justifier ses
me fit tourner néanmoins mon premier
ment contre lui. Je lui reprochai avec
hauteur cette indigne facilité à se pré-
contre un homme tel que moi, qu'il se
offensé à son tour. Ce qui n'avoit été
refroidissement, causé par les noirs arti-

fices d'un ennemi, devint une haine perſonnelle, qu'il crut devoir à ma préſomption; & j'éprouvai bientôt que ce ne ſont pas les plus grandes fautes qui s'attirent les plus ſévères punitions.

Cependant j'avois été plus heureux que je ne le déſirois, en inſpirant à dona Béatrix *Marinan* des ſentimens que je n'avois pas conçus pour elle. A peine l'avois-je vue dix fois, pendant que j'avois eu l'eſpérance de l'épouſer. Elle ſouffrit plus impatiemment que moi la révocation des ordres du miniſtre, & je fus ſurpris de recevoir d'elle un billet, qui m'apprit que je n'avois rien à regretter, ſi je faiſois dépendre mon bonheur de ſa tendreſſe. Je balançai ſur un incident qui ne me touchoit par aucun endroit ſenſible. L'amour ne me diſoit rien en faveur de dona Béatrix. Le ſeul motif qui m'auroit pu porter à profiter de ſa foibleſſe, étoit l'eſpèce de triomphe qu'elle me faiſoit obtenir ſur le miniſtre & ſur mon rival. Mais ne pouvant plus me promettre, en l'épouſant, les avantages qu'on avoit attachés d'abord à cette alliance, c'étoit acheter trop cher le plaiſir d'une ſi foible vengeance, que de lui ſacrifier mille autres eſpérances de fortune. Si je penſois d'ailleurs à faire éprouver quelques marques de mon reſſentiment à mon rival, c'étoit par des voies plus dignes de mon

courage. Il me parut dur, malgré ces réflexions, de laisser le billet de dona Béatrix sans réponse; & prenant le parti de lui écrire, je ne pouvois me dispenser de le faire dans des termes obligeans. Ma lettre fut galante. Loin de m'excuser sur l'indifférence de mes sentimens, je me plaignis au contraire du malheur qui m'ôtoit la liberté de les suivre; & de quelque manière qu'elle pût l'entendre, je ne la trompois point en l'assurant que j'aurois fait mon bonheur de l'épouser. Cette explication que je croyois propre à lui faire connoître que je ne portois pas plus loin mes prétentions, fut au contraire un nouvel aiguillon pour les siennes. Elle se hâta de me répondre qu'elle me rendoit le maître de mon sort; que la seule bienséance l'ayant retenue jusqu'alors dans la soumission qu'elle devoit à son oncle, elle ne s'y croyoit obligée par aucune loi, lorsqu'il abusoit de son autorité pour l'empêcher de suivre le penchant de son cœur; enfin qu'elle étoit disposée à m'accorder sa main aussi-tôt que je voudrois la recevoir.

Dona Béatrix étoit libre en effet, & suivant nos usages, elle avoit pu se choisir un mari depuis qu'elle étoit entrée dans sa vingtième année. Cette réflexion me fit penser qu'ayant consenti moi-même à notre mariage, l'honneur

m'obligeoit de ne pas rompre ſans ménagement avec elle, ſur-tout lorſqu'elle vouloit être fidelle à ſes promeſſes, & qu'elle paroiſſoit compter ſur les miennes. Je ſongeai auſſi qu'après tout il ne manquoit à mes premières eſpérances que la faveur du miniſtre, & le poſte qu'il m'avoit fait propoſer en m'offrant ſa nièçe. Dona Béatrix avoit du bien; j'étois riche. Un miniſtre ne vit pas éternellement; & ſi je ne devois rien eſpérer de ſon appui, je ne voyois point ce qu'un homme de ma naiſſance pouvoit appréhender de ſa haine. Je me déterminai par la force de ces raiſons à renouer ſérieuſement avec elle. Dès notre première entrevue nous convînmes d'un jour pour la célébration de notre mariage.

Mais ſi je nourriſſois contre mon rival un reſſentiment que je voulois ſatisfaire par une vengeance éclatante, il n'étoit pas moins occupé du ſuccès de ſon amour; & l'attention continuelle qu'il avoit ſur les démarches de dona Béatrix lui fit découvrir facilement de quels ſoins elle étoit occupée. Il l'aimoit avec une paſſion ſi furieuſe, que n'étant point capable des générosités de l'amour, il forma auſſi-tôt tous les noirs projets qui pouvoient aſſurer l'exécution de ſes déſirs. Le premier fut de charger de ſes intérêts un frère qu'il

avoit dans les armes ; & qui pensant à s'avancer par le mariage de son aîné, entreprit de me faire renoncer à mes prétentions. Ce brave crût me tenter par des menaces ; il apprit sur-le-champ qu'elles étoient peu redoutables. Je le tuai. La fureur qu'en eut mon rival, lui inspira le seul mouvement de courage qu'il eût jamais ressenti ; encore fut-il souillé par une lâcheté infâme. Il m'attaqua, mais secondé d'un autre de ses frères, qui n'eut pas plus de honte que lui de me forcer à un combat inégal. Dans mon indignation, je ne songeai qu'à parer les coups du second, & je résolus de tourner tous les miens contre don Antonio ; c'étoit le nom de mon rival. Mais il n'eut pas plutôt pénétré mon dessein, que, cédant à sa frayeur, il prit honteusement la fuite. Son frère soutint son entreprise avec plus de fermeté ; mais il eut le malheur de tomber d'un coup mortel.

Deux combats, qui s'étoient suivis immédiatement, m'obligèrent de garder quelques précautions. Je me retirai chez un de mes parens, où je pouvois attendre sans inquiétude ce qu'on penseroit de mon affaire à la cour. Mon rival trouvant dona Béatrix plus révoltée que jamais contre sa tendresse & ses offres, prit le tems de mon absence pour l'enlever. On ignora quelle route il avoit prise avec elle.

Mais

triſte eſclavage. Je n'avois d'un côté que l'Afrique, qui eſt aujourd'hui plus que jamais le ſéjour de la barbarie, & de l'autre une mer qu'il m'étoit impoſſible de traverſer, & qui m'ôtoit juſqu'à la penſée d'aller chercher de l'occupation dans quelque royaume de l'Europe. Les précautions qu'on prend pour empêcher la déſertion des troupes, & pour arrêter tous ceux que le déſagrément du lieu feroit penſer à retourner en Eſpagne, tiennent les ports inceſſamment fermés, & l'on ne ſort de ce triſte ſéjour qu'avec des permiſſions qu'il ne m'étoit pas même permis de demander.

Ce fut dans cette malheureuſe ſituation qu'excitant mon eſprit à chercher tout ce qui pouvoit adoucir ma miſère, je m'efforçai de réveiller le courage du commandant & de la garniſon pour les préparer à quelque vigoureuſe entrepriſe contre les maures. La ville avoit été inſultée vingt fois par ces barbares, & l'on avoit regardé comme un triomphe de les éloigner de nos murailles. Après avoir pris quelque connoiſſance de leur ſituation & de celle du pays, je conçus qu'il étoit facile de les repouſſer juſqu'à la rivière de Mega, & de leur en fermer le paſſage une fois pour toujours en bâtiſſant quelques forts au long des rives. Ce projet fut goûté du commandant;



donnoit la chasse aux fuyards. Mon cheval s'abattit si malheureusement, que je demeurai plus d'un quart-d'heure étourdi de ma chûte. Le jour étoit encore obscur : mes gens ne s'étant point apperçus de mon aventure, je tombai entre les mains d'un peloton de maures, qui se hâtèrent de m'emmener par des routes écartées, & qui me reconnurent, contre mon espérance, à l'adresse de quelques lettres qui se trouvèrent sur moi. Mon nom étoit déja célèbre sur toute la côte d'Afrique. Les maures regardèrent ma captivité comme un triomphe ; je fus conduit directement à leur capitale, où le bruit de mon malheur étoit déjà parvenu. La foule du peuple que je vis assemblé autour du palais, me fit connoître que j'étois attendu. On me présenta au roi, qui me regarda long-tems sans ouvrir la bouche. Enfin m'adressant la parole : Chrétien, me dit-il, ta figure ne dément point ta réputation ; mais tu nous as fait trop de mal pour prétendre à mes caresses & à mes bienfaits ; & me tournant le dos sans attendre ma réponse, il donna ordre à l'un de ses officiers de me conduire au lieu qu'il m'avoit destiné.

Je ne fis point d'instances pour me faire écouter, & de quelque traitement que je fusse menacé, je ne cherchai point d'autre ressource

de douleur
tune : mai
tendre ou
bit plutôt
amené. Il
n'ayant a
ſoin qu'il
quelque
s'efforçoi
Il s'a
que l'ét
ger ; je
& le ſo
tage. I
me de
j'étois
j'étois
de m
trouv
eſpag
rema
ble
à m
fuſi
heu
le
inj
tie

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
& [illegible]
Se [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
à [illegible]
[illegible]
pour [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
le tems [illegible]
[illegible]
qui ne [illegible]
de la [illegible]
[illegible]
& [illegible]

pas à faire à quelque insensé qui venoit de tomber dans l'accès de sa folie, il se découvrit le visage, & me laissa reconnoître tous les traits de don Antonio.

Mon étonnement, plutôt que ma frayeur, lui donna le tems de m'apprendre lui-même, & son nom, & tout ce que j'avois à redouter de sa fureur. Traître, me dit il, avec une basse arrogance, reconnois-tu le plus mortel de tes ennemis, autrefois l'objet de tes insultes, aujourd'hui ton maître ? Sais-tu que je commande dans ce château, & que le roi t'a soumis à mes ordres ? Quoi ! reprit-il, en voyant que je le regardois froidement, tu ne trembles pas du châtiment que je te prépare ? Ah ! quel compte tu vas me rendre du sang de mes frères, de la perte de ma fortune, & des mépris de dona Béatrix ! Il continua long-tems de me traiter avec le même emportement, tandis que, cherchant en moi-même par quel étrange caprice du sort je le trouvois en effet dans le pouvoir de me nuire, l'indignation que je ressentois de cette nouvelle trahison de la fortune étoit le plus vif des sentimens qui m'agitoient. Je ne sais, lui dis-je sans m'émouvoir, à quoi le ciel me réserve : mais l'autorité que tu t'attribues ici, seroit sans doute pour moi le comble de l'humilia-

tion. M'étant levé après ces deux mots, il s'imagina que je le menaçois de quelque violence; & ne s'en fiant pas même à ſes armes ni à la certitude qu'il avoit que j'étois déſarmé, il ſe retira vers la porte, d'où ſa haine ſe ſatisfit par un nouveau torrent d'injures. Songe en ſouffrant, me dit-il pour dernier adieu, ſonge en périſſant, que tes tourmens & ta mort vont être mon ouvrage, & faire mes plus chères délices. Je détournai les yeux, & ne lui faiſant plus un mot de réponſe, je ne lui donnai pas même la ſatisfaction de me croire attentif à ſes menaces.

Ma première réflexion fut que ſon autorité ne pouvoit être auſſi abſolue qu'il s'étoit efforcé de me la faire craindre, puiſque ſa vengeance étoit ſuſpendue. Un lâche n'auroit pas perdu les premiers momens, s'il n'eût été retenu par quelque frein qu'il n'oſoit rompre. Dans quelque faveur qu'il pût être auprès du roi, & par quelque voie qu'il s'y fût élevé, il n'y avoit aucune apparence que ce prince entrât dans ſes reſſentimens juſqu'à lui abandonner la vie d'un priſonnier de guerre, qu'il n'avoit aucune raiſon de mépriſer. Cependant je concevois qu'étant livré à ſa garde, dans un lieu dont il étoit gouverneur, il pouvoit me traiter avec une dureté qui me feroit un rigou-

reux supplice de ma prison, & que s'il n'osoit rien entreprendre ouvertement contre ma vie, il y avoit mille voies secrètes de se défaire d'un ennemi, qui sont la ressource ordinaire d'un perfide. Il ne m'arriva rien jusqu'au lendemain, qui pût me faire naître d'autres réflexions : mais lorsqu'après avoir passé la nuit sans le moindre secours, je commençois à craindre que le dessein de mon ennemi ne fût de se défaire de moi par la faim, je vis ouvrir les portes de ma prison, & je me remis aisément dona Béatrix, quoiqu'elle eût quitté, comme don Antonio, l'habit espagnol pour prendre celui du pays. Son visage n'étoit pas moins changé que sa parure. Elle étoit accompagnée d'un domestique, que je pris à sa figure pour un homme de notre nation. Ils fermèrent la porte avec soin, & dona Béatrix ayant reçu mes premières civilités sans me répondre, s'assit pour verser un ruisseau de larmes, avant que de m'avoir fait entendre le son de sa voix.

Je n'avois jamais eu pour elle une passion fort vive, & tant de malheurs qui étoient venus à la suite m'avoient laissé peu de sentimens de reste pour la regretter. Sa vue ne me causa donc aucun transport, & l'amour n'eut point de part aux premiers mouvemens de ma compassion : mais si je n'avois pu lui voir ré-

pandre tant de pleurs ſans être touché de ſa triſteſſe, je fus bien plus ſenſible au récit qu'elle me fit de ſa miſérable ſituation. Don Antonio lui avoit fait prendre la route de la mer en ſortant de Madrid, & trouvant à chaque pas des facilités qui devoient faire juger que ſes meſures étoient priſes de plus loin, il l'avoit forcée de s'embarquer avec lui ſur un vaiſſeau qui ſembloit lui appartenir, tant il avoit trouvé de diligence & de ſoumiſſion dans le capitaine & les matelots. Il avoit gagné avec le même bonheur la côte d'Afrique, où il lui avoit déclaré pour la première fois ſes deſſeins, en l'exhortant à s'y ſoumettre & à les approuver de bonne grace. C'étoit de quitter le chriſtianiſme avec les pays chrétiens, & de chercher à la cour du roi de Maroc, un établiſſement qu'il n'avoit pas trouvé à Madrid. Les plaintes & les larmes de dona Béatrix n'avoient ſervi qu'à faire prendre à ce miſérable un ton plus dur & plus abſolu. Il l'avoit traitée dès ce moment avec une hauteur inſupportable, en lui reprochant ſans ceſſe la préférence qu'elle m'avoit donnée ſur lui; & dans la ſuite, il avoit employé la violence pour ſe mettre en poſſeſſion des droits qu'il s'attribuoit ſur elle. Soit qu'il eût fait preſſentir le roi, qui étoit

alors à Fez, sur l'accueil qu'il y devoit attendre ; soit qu'ayant embrassé la religion du pays dès les premiers jours, il eût gagné par cette démarche l'estime & la confiance d'une nation infidelle, il avoit reçu du roi toutes sortes de caresses & de bienfaits. Il possédoit plusieurs terres considérables avec le château dont il étoit gouverneur ; & l'opinion qu'on avoit prise de sa capacité & de son zèle, l'avoit fait admettre au conseil privé. A la première nouvelle qu'il avoit eue de mes entreprises contre les maures, il s'étoit persuadé qu'ayant découvert sa retraite, je n'avois pris les armes que pour le persécuter & lui ravir dona Béatrix. C'étoit lui qui depuis que j'avois forcé les maures de repasser la Mega, les avoit encouragés à se rassembler sur les bords du fleuve, dans l'espérance qu'étant extrêmement propres aux coups d'adresse, ils trouveroient quelque occasion de me surprendre, & peut-être de m'enlever. Le courage lui avoit manqué pour se mettre à leur tête ; mais il avoit eu l'œil sur leur conduite, & se livrant aux transports de sa joie lorsqu'il avoit su que j'étois prisonnier, il avoit brigué la commission de me garder, comme une fortune à laquelle il auroit sacrifié tous ses autres biens.

Dona Béatrix ajouta que depuis deux ans

bords de la Mega au travers des maures qui tenoient encore la campagne ! Il ne s'offroit pas néanmoins d'autres routes, car il y avoit encore moins d'espérance de s'échapper par les ports de ces barbares ; & pénétrer plus avant dans l'Afrique pour y trouver des chemins moins observés, étoit une entreprise dont la sûreté même ne pouvoit servir qu'à nous précipiter plus infailliblement dans d'autres dangers. Je fis ces objections à dona Béatrix. Elles me regardoient beaucoup moins qu'elle, puisque le péril ne m'auroit point effrayé si je n'avois eu d'embarras que pour moi-même. Mais sa réponse & celle de l'espagnol me firent connoître qu'ils s'étoient déjà occupés de ce dessein, & qu'ils n'avoient attendu qu'un guide assez hardi pour les conduire. Ils me proposèrent de gagner Alger, où les priviléges du commerce nous ouvriroient un passage sous le titre de négocians. Il n'étoit question, me dirent-ils, que de nous dérober assez adroitement pour faire ignorer notre route, & pour éviter d'être poursuivis. La vraisemblance de ce projet ne pouvoit me frapper autant qu'eux, qui s'en étoient fait une longue étude ; mais comme mes craintes ne tomboient que sur dona Béatrix, je n'insistai pas long-tems sur un

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
tres [illegible]
[illegible]
[illegible]
que [illegible]
ma [illegible]
par [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
& [illegible]
[illegible]
[illegible]
d'ailleurs [illegible]
n'avoir [illegible]
plus [illegible]
étoit [illegible]
de son [illegible]
à son [illegible]
pouvoir [illegible]
alimens. i [illegible]
de jours i [illegible]
Il nous [illegible]
feignant que [illegible]

de poiſon qu'il me deſtinoit ; & les préparatifs de notre fuite ne pouvant traîner longtems, nous comptâmes nous-mêmes d'être à couvert de ſa haine avant le jour qu'il regardoit déjà comme le dernier de ma vie. Mais dès la première fois que l'eſpagnol m'apporta ma nourriture, il fut extrêmement ſurpris qu'au lieu de lui confier ſa poudre, don Antonio ſe trouvant à la porte de ma chambre prît ſoin lui-même de la mêler dans mes alimens. Je commençai à craindre de ne pouvoir échapper à cette funeſte exactitude ; & comprenant même, lorſque le domeſtique m'en eut informé, que mon ennemi étoit peut-être demeuré à la porte pour s'aſſurer que j'avois avalé le poiſon, je fus réduit à cacher dans un coin de ma chambre tout ce qu'on m'apportoit d'empoiſonné. Ce ſoin nous auroit réuſſi, ſi l'impatience, & peut-être un reſte de tendreſſe que dona Béatrix conſervoit pour moi, ne nous eût précipités dans un autre malheur, dont elle porta ſeule tout le poids. Elle ne put ſe modérer aſſez pour attendre, à me voir, que ſon tyran fût retourné à la cour. Elle compta trop facilement ſur des précautions légères, qui n'empêchèrent point don Antonio de s'appercevoir qu'elle me rendoit de fréquentes viſites. L'eſpagnol,

ſur

sur qui il tourna ses premiers transports, évita sa vengeance en lui persuadant adroitement que chaque fois qu'elle lui avoit demandé ses clefs, il l'avoit crue autorisée par ses propres ordres. Mais le perfide don Antonio ne fut pas si crédule pour les justifications de dona Béatrix. N'écoutant que sa jalousie, il lui fit avaler dès le même jour un poison beaucoup plus violent que celui qu'on me présentoit. Le domestique fut forcé de prêter la main à ce cruel office, & ce fut de lui que j'appris avant la nuit que la malheureuse Béatrix venoit d'expirer aux yeux de son tyran.

Il ne me falloit point d'autre garant de la bonne foi de ce garçon, que les expressions de son désespoir, & l'horreur qu'il conçut pour son maître. Mes sentimens étoient sans doute aussi vifs, quoique je les fisse éclater beaucoup moins. Mais prenant un parti qui me fut dicté aussi-tôt par l'honneur autant que par le désir de venger une fille infortunée, dont les malheurs n'avoient jamais altéré la vertu, je conjurai l'espagnol de ne pas différer plus long-tems que la nuit suivante à m'ouvrir les portes de ma prison ; & sans m'expliquer sur mes desseins, je l'assurai que s'il restoit quelques traces d'humanité dans

le pays où nous étions, je ne voulois que deux jours pour faire monter ſon déteſtable maître ſur un échafaud. Il ſeroit trop glorieux pour un infame, lui dis-je, de périr de ma main. Mais je n'avois pas eu beſoin d'une longue réflexion pour former mon projet. Il ne fut expoſé à manquer que par l'impatiente fureur de don Antonio, qui avoit choiſi la nuit ſuivante pour achever l'effet du poiſon. Il communiqua heureuſement ſon deſſein au domeſtique, qui ſaiſit un inſtant pour m'en avertir, & qui me marqua le premier moment de l'obſcurité pour notre départ. Quelque facilité que don Antonio eût à me pourſuivre, je ne voulois que le tems de gagner Fez, & je me flattois que tandis qu'il s'agiteroit pour trouver ſon confident, il me feroit facile de m'éloigner.

Il me le fut encore plus que je ne l'avois eſpéré; car ayant trouvé à quelque diſtance du château deux chevaux extrêmement légers, nous fûmes peut-être arrivés à la capitale avant qu'on eût le moindre ſoupçon de notre fuite. J'allai deſcendre au palais du roi, & faiſant demander une prompte audience, je m'annonçai ouvertement ſous le nom de don Perès, général eſpagnol. La ſurpriſe où je vis tout le monde ſur mon paſſage étoit préciſé-

ment l'effet que j'étois charmé de produire, & je souhaitois que le roi pût ressentir la même impression. Je fus introduit si promptement dans son cabinet, que je ne doutai pas, du moins, de l'impatience qu'il avoit de m'entendre. Mon abord fut ferme, mais respectueux. La même facilité que j'ai eue à m'échapper de ma prison, lui dis-je, je l'aurois eue à sortir de vos états; mais l'opinion que j'ai de votre générosité ne me permet pas de vous quitter en fugitif. C'est de vous-même que je veux obtenir la liberté de retourner dans ma patrie, & je veux la mériter par un service dont vous allez sentir le prix. Un infame vous perd d'honneur. Vous m'avez traité en roi qui use des droits de la victoire, & le misérable à qui vous avez confié ma vie vous expose à passer pour mon bourreau. Là, je lui racontai non-seulement le dessein que don Antonio avoit formé de m'empoisonner, mais l'effet de sa jalouse fureur contre dona Béatrix; & reprenant notre démêlé dans son origine, je le vis rougir plusieurs fois de la lâcheté d'un homme à qui il prodiguoit toute sa confiance. Voyez, ajoutai-je, si j'ai droit d'exciter votre justice contre un perfide, & si l'intérêt de votre gloire doit vous y porter moins que celui de ma vengeance.

Quoique dur & féroce, le roi de Fez eſt généreux. Il ſentit la nobleſſe de mon procédé; & ne penſant pas même à me donner des gardes, il ne me demanda que le tems de faire paroître devant lui ſon gouverneur. Les ordres qu'il donna pour me faire paſſer agréablement le reſte de la nuit ; me firent connoître également, & qu'il vouloit répondre à l'opinion que j'avois de lui, & qu'il avoit pris de ma bonne foi celle que je m'étois flatté de lui inſpirer. Dès le matin du jour ſuivant, je fus averti qu'il me demandoit, & que don Antonio avoit été amené au palais par des gardes. Je ne pus me défendre d'un mouvement de joie, en apprenant l'humiliation de mon perfide ennemi. Elle redoubla lorſqu'il m'apperçut, & qu'il ne put douter que je ne fuſſe devenu ſon accuſateur. Le roi lui reprocha en ma préſence tous les crimes dont je l'avois chargé ; & le preſſant d'en faire l'aveu, il lui fit enviſager de près le ſupplice qui l'attendoit. Mais l'adroit renégat ſe flattant de ne pouvoir être convaincu par ma ſeule dépoſition, prit le parti de ſe défendre par un déſaveu formel, & proteſta même qu'il ne m'avoit pas connu en Eſpagne. Cette apologie étoit ſi peu vraiſemblable, que le roi en parut indigné; cependant ſa colère étant retenue par la qualité de muſulman que

le misérable don Antonio avoit toujours soutenue avec affectation, il n'osa peut-être donner une préférence éclatante au témoignage d'un chrétien. Il me regarda : Perès, me dit-il, je mets la différence que je dois entre vous & votre ennemi ; mais comment prouverez-vous des imputations qu'il désavoue ? Je ne me fis pas répéter cette question ; mon honneur m'en paroissoit blessé. La voie des armes est ouverte, répondis-je avec chaleur. Le roi loua ma proposition ; & faisant valoir à don Antonio la permission qu'il lui accordoit de se justifier par son courage, il ne put deviner que ce qu'il regardoit comme une faveur, fût pour mon ennemi un châtiment aussi certain que le supplice.

Pour moi qui le compris tout d'un coup, j'eus honte pendant quelques momens, de la nécessité où je me mettois de tremper mes mains dans un sang si vil. Cependant n'ayant aucun avantage à tirer du témoignage de son domestique en [illegible] maure, qui ne passoit aux yeux des Espagnols que pour un esclave, & m'étant trop engagé pour laisser mon honneur en doute, chez une nation qui me regardoit comme son vainqueur, je me préparai à terminer cette querelle l'après-midi du même jour. J'abandonnai le choix des armes à mon ennemi. Il se

déclara d'abord pour l'épée, contre l'uſage des maures qui ne ſe ſervent que du ſabre. Un quart-d'heure après il me fit prier de nous ſervir du piſtolet. Je conſentis à ce changement: mais ce ne fut pas le dernier. Il renvoya chez moi, pour me faire demander en grâce que notre combat ſe fît à coups de fuſil. Sa lâcheté me fit pitié, car tant d'incertitude ne pouvoit venir d'une autre cauſe. Enfin lorſque je me diſpoſois à partir pour le joindre, je reçus de lui une lettre écrite en eſpagnol, par laquelle il me conjuroit avec les plus baſſes expreſſions de la crainte, de ne pas pouſſer plus loin ma vengeance, & de me contenter de l'humiliation où je l'avois réduit. Il me promettoit de ſe reconnoître coupable devant le roi, à la ſeule condition que j'emploierois mon crédit auprès de ce prince, pour lui faire conſerver avec la vie, ſon rang & ſa fortune. La force du mépris éteignit tous mes reſſentimens. J'appris au roi les offres de ſon gouverneur; elles furent exécutées avec des circonſtances qui auroient fait mourir de honte un homme moins lâche & moins perfide. Mes inſtances lui ſauvèrent la vie, & le ſeul avantage que je tirai d'être venu à la cour, fut de me trouver ſi bien dans l'eſprit du roi, qu'après m'avoir comblé de témoignages d'eſtime, ce prince m'accorda la liberté. Il y mit

néanmoins une condition fort dure : en m'offrant de me faire conduire à Oran ou dans quelque port d'Espagne, il me fit engager ma parole que je ne prendrois jamais les armes contre les maures, & que je n'assisterois pas même le gouverneur d'Oran de mes conseils. Ainsi la seule voie que la fortune m'avoit offerte pour me rétablir dans ma patrie m'étant fermée par une loi inviolable, il ne me restoit qu'à choisir quelque autre endroit du monde, où je pusse tenter de réparer mon malheureux sort. Après mille réflexions, je me déterminai à passer en Italie, où la guerre étoit allumée entre l'Empire & la France. Je me rendis à Alger avec une escorte de maures, qui me traitèrent sur la route comme un homme chéri de leur maître, & je m'embarquai sur le premier vaisseau qui fit voile vers les états du grand seigneur, d'où je pouvois trouver plus de facilités pour gagner l'Italie par terre ou par mer.

Une troupe de passagers, maures ou turcs, qui étoient à bord avec moi, ne m'inspira pas beaucoup de curiosité pour les connoître. Je passois seul le tems de ma navigation à méditer sur mes nouvelles entreprises, lorsque je fus interrompu par un esclave de ma nation, qui me conjura d'abord de prêter beaucoup d'attention à ce qu'il n'avoit la liberté de

n'expliquer qu'en peu de mots. Je ſuis obſervé, me dit-il, & chaque moment que j'emploie à vous parler, m'expoſe peut-être à des traitemens cruels. Vous voyez un malheureux, qui l'eſt moins par ſes propres peines, que par celles d'une femme qu'il aime uniquement, & qui doit être bientôt la proie de quelque infidèle. J'ai été élevé avec elle ſur la côte de Catalogne. On nous mène en Turquie pour nous vendre. Quelques efforts que j'ai malheureuſement tentés pour nous ſauver par la fuite, m'ont attiré un châtiment dont je frémis. Cependant la mort m'effrayant moins que le ſort dont je ne puis me garantir, je conçois qu'avec votre ſecours il n'eſt pas impoſſible encore de rompre nos chaînes. Etes-vous aſſez généreux pour me l'accorder?

A peine eus-je répondu qu'il pouvoit compter ſur mes ſervices, que ſe hâtant de m'expliquer ſon projet : Je ſuis homme de mer, me dit-il ; j'ai commandé dix ans un vaiſſeau de guerre. Il eſt queſtion de m'aider pendant la nuit à jeter la chaloupe. Deux des compagnons de mon ſort, que j'ai gagnés par l'eſpérance de ſe mettre en liberté, ne ſuffiſent pas pour exécuter ce deſſein ſans bruit ; mais le tems eſt ſi calme, qu'il ne reſtera vraiſemblablement que le pilote au gouvernail. Je le tuerai ſi

[illegible]

[illegible] d'y faire [illegible]

mais [illegible]
reposer [illegible]

M'ayant [illegible] moi-mesme [illegible] pour [illegible]

étions à la hauteur de l'île de Corſe ; & comprenant que dans une mer ſi étroite il ne nous ſeroit pas difficile de gagner cette côte, j'avois d'autant moins de répugnance à m'abandonner à la conduite de l'eſclave eſpagnol, que je m'épargnois bien des embarras & des lenteurs pour gagner l'Italie. Le domeſtique de don Antonio compoſoit toute ma ſuite. Je lui devois trop de confiance pour ne pas compter ſur ſon attachement. Il m'embarraſſa par diverſes objections. Cependant mes promeſſes ayant été trop formelles pour les rappeler à l'examen, je lui donnai ordre de ſe tenir prêt à me ſuivre. C'étoit avant-hier, c'eſt-à-dire, la nuit qui a précédé celle-ci, que nous devions tenter une ſi grande entrepriſe. Vous ſavez à quelle heure commença la tempête, puiſque vous l'avez eſſuyée. Il fut bien moins queſtion de penſer à la fuite, qu'à la conſervation du vaiſſeau que nous voulions abandonner. Je me prêtai au travail comme le moindre matelot ; ce qui n'empêcha point que dans l'affreux déſordre où étoit l'équipage, je ne viſſe l'eſpagnol & ſes deux compagnons détacher la chaloupe, ſous des prétextes que perſonne n'avoit la liberté d'examiner. Heureux s'il a profité aſſez habilement de ſa hardieſſe, pour ſe délivrer tout-à-la-fois & de l'eſclavage & de la mer !

Je le perdis de vue [illegible]
pensant moi-même [illegible]
l'instant d'un naufrage [illegible]
d'un mât fracassé, [illegible]
ment en mer, pour [illegible]
moment. Le domestique [illegible]
j'exhortai à me suivre [illegible]
le même bonheur. Nous [illegible]
ques autres matelots [illegible]
pas résisté sans doute [illegible]
puisque cette vue de [illegible]
que pour moi; mais j'ai [illegible]
six heures au gré du vent [illegible]
core quelques-uns de mes [illegible]
chés au mât. Les [illegible]
vaisseau nous a fait [illegible]
ont attiré vos yeux sur [illegible]
mon agitation [illegible]
prochaines, j'ai [illegible]
mes malheureux [illegible]
cessivement. J'ai [illegible]
malheur d'autrui [illegible]
à vos gens pour me [illegible]
éprouver que [illegible]
peut être [illegible]
je l'ai été [illegible]
& à la reconn[illegible]
vu faire [illegible]

mât, je me ſuis apperçu, en vous voyant diſparoître, que vous aviez été englouti par les flots, & j'aurois abandonné mille fois l'inſtrument de mon ſalut, ſi j'avois eu la moindre eſpérance de racheter votre vie aux dépens de la mienne. Enfin j'ai été enlevé au milieu de cette agitation, par des mains puiſſantes, qui m'ont couché tranquillement dans la chaloupe. J'avois toute ma connoiſſance. Mon premier mouvement a été de preſſer mes libérateurs de vous rendre le même office. Ils vous cherchoient; & la violence de la tempête étant extrêmement diminuée, ils n'ont pas eu de peine à vous trouver. Quelques liqueurs fortes avoient déjà rétabli mes forces. Si l'on vous a dit avec quelle effuſion de joie & de reconnoiſſance je vous ai tenu embraſſé pendant un quart-d'heure, pâle & ſans mouvement comme vous étiez, m'efforçant de vous communiquer la chaleur que je devois moins à ma vigueur naturelle qu'à la force des circonſtances, & me plaignant au ciel de m'avoir mis dans le cas d'une reconnoiſſance dont je me croyois déjà condamné à ne pouvoir jamais m'acquitter, on n'a pu vous faire prendre qu'une foible idée du ſentiment qui accompagnoit mes mouvemens extérieurs. Je me ſuis retiré en vous

voyant ouvrir les yeux. Non content d'être assuré de votre vie; & je [illegible] vous [illegible] roitre devant vous [illegible] vous avoir [illegible] assez rétabli, pour être en état de vous rappeler ce que vous avez fait pour un inconnu, & de comprendre vous-même que vous ne devez mettre ni mesures, ni bornes aux droits que vous avez acquis sur moi.

Un récit si intéressant augmenta beaucoup l'inclination que je m'étois sentie pour l'étranger sur les seules grâces de sa figure; & je ne désavouerai point que ce que j'avois fait pour lui, ne fut encore une sorte de lien qui fortifia ce penchant. On s'attache autant par le bien qu'on fait, que par celui qu'on reçoit.

Je ne pensai néanmoins qu'à lui faire interrompre des remercimens qu'il ne finissoit point. L'étonnement que j'avois de le voir si-tôt rétabli, tandis qu'au troisième jour je me sentois encore la tête & l'estomac dans un étrange désordre, me fit souhaiter d'apprendre comment il s'étoit défendu si heureusement contre les flots. Il m'assura qu'à la réserve du premier moment où il avoit avalé, malgré lui, quantité d'eau, il avoit eu peu de peine à se soutenir à l'aide du mât. Les vagues, qui passoient à tous momens sur sa tête, ne lui avoient jamais fait [illegible]

mât, je me ſuis apperçu
diſparoître, que vous avie
les flots, & j'aurois abando
trument de mon ſalut, ſi
dre eſpérance de rachete
pens de la mienne. Enf
milieu de cette agitation
ſantes, qui m'ont couc
la chaloupe. J'avois to
Mon premier mouve
mes libérateurs de
office. Ils vous cherc
la tempête étant ext
n'ont pas eu de pe
ques liqueurs fortes
forces. Si l'on vous
de joie & de reco
embraſſé pendant
ſans mouvement
çant de vous co
devois moins à
force des circ
au ciel de m'a
connoiſſance d
damné à ne p
n'a pu vous f
du ſentiment
vemens exté

voyant ouvrir les yeux, trop content d'être assuré de votre vie; & je n'ai voulu reparoître devant vous qu'après vous avoir su assez rétabli, pour être en état de vous rappeler ce que vous avez fait pour un inconnu, & de comprendre vous-même que vous ne devez mettre ni mesures, ni bornes aux droits que vous avez acquis sur moi.

Un récit si intéressant augmenta beaucoup l'inclination que je m'étois sentie pour Perès sur les seules grâces de sa figure; & je ne désavouerai point que ce que j'avois fait pour lui, ne fût encore une sorte de lien qui fortifia ce penchant. On s'attache autant par le bien qu'on fait, que par celui qu'on reçoit.

Je ne pensai néanmoins qu'à lui faire interrompre des remercîmens qu'il ne finissoit point. L'étonnement que j'avois de le voir si-tôt rétabli, tandis qu'au troisième jour je me sentois encore la tête & l'estomac dans un étrange désordre, me fit souhaiter d'apprendre comment il s'étoit défendu si heureusement contre les flots. Il m'assura qu'à la réserve du premier moment où il avoit avalé, malgré lui, quantité d'eau, il avoit eu peu de peine à se soutenir à l'aide du mât. Les vagues, qui passoient à tous momens sur sa tête, ne lui avoient jamais fait perdre

aſſez la reſpiration pour avoir trouvé beaucoup de difficulté à la reprendre. Il avoit conſervé toute la liberté de ſa raiſon ; & n'ayant appréhendé qu'une laſſitude dont il ſe ſentoit encore fort éloigné ; ſa ſurpriſe étoit que ſes compagnons n'euſſent pas eu la force de réſiſter comme lui à des ſecouſſes qui l'avoient ſi peu fatigué. En effet, l'expérience m'a fait connoître dans la ſuite que le moindre appui ſoutient facilement un homme dans la mer, & que la préſence d'eſprit & le courage ſont deux reſſources d'une grande utilité contre la tempête.

J'eus la ſatisfaction, après mon rétabliſſement, de reconnoître de jour en jour que le goût de mon caractère avoit autant de force que la reconnoiſſance pour me faire un intime ami de don Perès. Je lui jurai les mêmes ſentimens. Sa fortune commençoit à m'intéreſſer beaucoup plus que la mienne, & ce fut après avoir beaucoup réfléchi ſur la manière dont je pouvois m'y rendre utile, que je m'efforçai de l'engager à prendre, comme moi, le parti d'entrer dans l'ordre de Malte. Il ne s'y ſentoit pas le même penchant. Dans quelque déſordre que ſa fortune fût en Eſpagne, il ne pouvoit perdre l'eſpérance de la rétablir au premier changement de miniſtère. Il étoit

l'aîné d'une maiſon puiſſante ; & mon exemple ne ſerviroit tout au plus qu'à l'ébranler. Cependant, lorſque le commandeur de Buillantes lui eut expliqué que les derniers engagemens peuvent être long-tems reculés, & qu'il n'iroit rien chercher dans les armées d'Italie, qu'il ne pût trouver au ſervice de la religion ; l'amitié lui fit vaincre le reſte de ſa répugnance, & le ſeul déſir de ne pas nous ſéparer lui tint lieu de vocation. J'étois aſſez riche d'une groſſe penſion que je m'étois réſervée, pour ne lui laiſſer ſentir aucun beſoin de fortune ; la difficulté n'étoit qu'à lui faire accepter des ſecours contre leſquels il ne manqueroit pas de ſe révolter. Mais je convins avec le commandeur de Buillantes, qu'en attendant ce que nous lui faiſions eſpérer de la généroſité du grand-maitre, le commandeur lui créeroit quelqu'emploi dans ſon eſcadre, & que ſous ce prétexte il lui aſſigneroit des appointemens conſidérables, que je payerois ſecrètement.

Nos trois vaiſſeaux s'étant raſſemblés, nous continuâmes pendant quinze jours de chercher les galères turques : mais la même tempête qui nous avoit diſperſés, les avoit fait rentrer dans leurs ports. Ma première caravanne fut ainſi réduite à une courſe auſſi ſtérile pour la gloire, qu'elle me paroiſſoit heureuſe par l'acquiſition

que j'avois faite d'un ami. Nous regagnâmes Malte, où la tempête avoit causé tant de dommage jusqu'au milieu du port, qu'on y regarda le retour de nos vaisseaux comme une faveur du ciel. Don Perès, que nous présentâmes au grand-maître, en fut reçu avec la distinction qui étoit due à son mérite & à sa naissance. Mais il sentit dès le premier jour un triste effet de l'engagement qu'il avoit pris avec le roi de Maroc. En apprenant qu'il avoit commandé les espagnols contre les maures, le grand-maître, qui avoit reçu quelques sujets de plaintes des Algériens, lui proposa de se charger d'une expédition qu'il méditoit contre ces corsaires. L'honneur étoit une loi que Perès respectoit trop pour mettre quelque chose en balance avec elle ; il déclara naturellement que toute la côte d'Afrique étoit un lieu sacré pour lui. J'aurois cru qu'il y pouvoit mettre quelque distinction, & qu'un serment qui regardoit le roi de Maroc, ne devoit pas s'étendre à tous les maures; mais il se rappeloit les termes du roi, qui avoient compris également ses sujets & ses alliés.

Perès avoit autant d'étendue d'esprit, que de noblesse de sentimens. N'étant pas bien déterminé à s'engager dans notre ordre, il conçut qu'il y avoit d'autres voies de s'y attirer

de

de la considération, & toute son étude fut de les chercher. Après avoir refusé vingt fois les secours que je l'avois pressé d'accepter, il me fit un jour cette ouverture. J'ai honte, me dit-il, de recevoir du grand-maître une pension & des caresses que je n'ai méritées par aucun service; & tout considéré, si je dois accorder à quelqu'un cette sorte de droits sur ma reconnoissance, il est plus naturel que ce soit à mon ami. Vous avez, dites-vous, dix mille ducats comptant & des lettres de crédit pour une plus grosse somme. Voulez-vous contribuer à la fortune de celui qui fait profession de vous devoir déjà la vie? Cette proposition m'ayant comblé de joie, je m'arrêtai bien moins à lui faire valoir la satisfaction que je ressentois de le pouvoir servir, qu'à le prier, comme je faisois continuellement, de ne pas exagérer les obligations qu'il m'avoit; & comme nous nous trouvions chez moi, je ne fis que prendre ma cassette, que je voulus aussi-tôt lui mettre entre les mains. Non, non, me dit-il, vous prenez mal ma pensée. Il m'a semblé, continua-t-il, que rien ne seroit plus noble & plus digne de vous, que d'employer une somme qui est inutile dans vos coffres, à servir la religion à vos propres frais, & qu'en équipant un vaisseau sous l'au-

torité du grand-maître, vous acquerriez bientôt, avec l'honneur d'une entreprise presque sans exemple, de quoi vous dédommager des premières dépenses. Qui sait à quoi la valeur peut vous conduire? Vous me donnerez votre lieutenance; & tout ce qu'on peut attendre d'un peu d'usage & d'une parfaite amitié, vous me le verrez faire constamment pour votre gloire.

Ainsi cette assistance que Perès m'avoit demandée pour lui, se réduisoit à me servir moi-même par la plus glorieuse idée qu'il pût m'inspirer. Cher & illustre ami, lui dis-je en l'embrassant, je ne trouve qu'un changement à faire dans un projet qui m'enchante. C'est que ma jeunesse, le peu d'expérience que j'ai dans les armes, & le fond que je fais sur votre généreuse amitié, m'obligent de vous demander pour moi le rang auquel vous voulez vous réduire. Vous commanderez le vaisseau, je serai votre lieutenant, & je ne vois rien au-dessus de mes espérances lorsque vous m'animerez par vos exemples. Je n'écoutai point toutes les raisons par lesquelles il voulut combattre ma réponse; & ne pensant qu'à solliciter l'agrément du grand-maître, je l'assurai qu'avant la nuit, j'aurois la permission qu'il désiroit, si elle pouvoit être obtenue.

Ma propoſition parut nouvelle à la cour. La plupart des jeunes chevaliers étant des cadets ſans bien, il étoit inoui qu'on eût ſervi la religion ſans intérêt ; & cette penſée, qui pouvoit faire craindre au grand-maître quelque relâchement dans mon obéiſſance, fut le principal obſtacle qui retarda ſon conſentement de quelques jours. Cependant, après avoir pris l'avis de ſon conſeil, il m'accorda la faveur que je lui demandois, ſous la ſeule condition que je ne ſerois jamais abſent plus de trois mois, & que la religion tireroit ſes droits ordinaires de tous les avantages que je remporterois ſur les infidelles. Perès ſe crut au comble de ſes déſirs. Je lui abandonnai le ſoin d'acheter un vaiſſeau & de le faire équiper. Il ne s'en trouva point qui le ſatisfît dans le port de Malte. Nous partîmes, avec la permiſſion du grand-maître, pour Veniſe, où l'on nous fit eſpérer que nous trouverions à choiſir entre pluſieurs bâtimens que la flotte de cet état venoit d'enlever aux turcs. Nous y arrivâmes ſi heureuſement, qu'on y étoit preſque à la veille d'en faire la vente. Perès, qui avoit employé le peu de tems qu'il avoit paſſé à l'île de Malte, à ſe mettre au fait de la marine, & qui n'avoit laiſſé rien échapper à ſa pénétration, nous acheta un des meilleurs voi-

liers que les turcs eussent dans cette mer; & par un autre avantage que nous n'aurions pas trouvé si facilement à Malte, il engagea à notre service cinquante soldats résolus, qui nous composèrent, avec dix matelots bien choisis, soixante hommes capables de toutes sortes d'entreprises.

Toutes les instances par lesquelles j'avois espéré de le déterminer à prendre le commandement, & les efforts que je renouvelai en nous mettant en mer, ne purent le faire changer de résolution. Je ne trouvai qu'une voie pour finir ce différend. Ce fut de supprimer le titre de capitaine, & de faire connoître la forme de gouvernement que je souhaitois d'établir, par le nom même que je donnai à notre vaisseau. Je le nommai *les deux Commandans*, & je déclarai dès le premier jour à l'équipage, qu'il n'y avoit point de distinction de titre entre mon ami & moi; de sorte que tous nos gens s'accoutumèrent d'eux-mêmes à ne parler de nous qu'en nommant l'un, *le commandant françois*, & l'autre *le commandant espagnol*. La défiance de notre soumission, que j'avois cru remarquer au grand-maître, nous fit prendre le parti de retourner d'abord à Malte, pour recevoir les premiers ordres à la tête de nos gens; mais la fortune, qui nous

destinoit plus de gloire que de bonheur & de richesses, nous préparoit sur la route une rencontre dont toutes les aventures de ma jeunesse ont pris leur source.

A peine étions-nous sortis du golse, que don Perès, avec qui je m'entretenois de nos desseins sur le tillac, apperçut un vaisseau qui sembloit prendre le large pour nous éviter. Serions-nous assez heureux, me dit-il, pour trouver sitôt l'occasion de faire l'essai de nos armes? & pressant la manœuvre, il fit tourner nos voiles vers ceux qui paroissoient nous fuir. Toute leur vîtesse ne put nous empêcher de les joindre. C'étoit un vaisseau turc, qui ne put être trompé à la figure du nôtre; car nous avions pris soin d'en faire changer jusqu'à la forme. Quoiqu'il fût fort bien en artillerie, la chaleur d'une première entreprise ne nous permit point d'avoir recours à des voies si lentes. Nous allâmes furieusement à l'abordage. Perès nous donna des exemples que le plus foible de notre troupe auroit eu honte de ne pas suivre; & pour ne rien déguiser, nous trouvâmes si peu de défense dans nos ennemis, que notre victoire fut sans honneur. Ils n'étoient pas en moindre nombre que nous; mais soit qu'ils fussent effrayés de notre résolution, ou que le remords des crimes qu'ils venoient de

commettre éteignît leur courage, ils nous rendirent les armes ſans réſiſtance.

La première vue de notre proie nous promit peu de richeſſes ; & nous apprîmes au même moment, que nous n'avions à faire qu'à des pirates de *Dulcigno*, qui n'avoient rien à riſquer que leur vie & leur vaiſſeau. Cependant, auſſi-tôt que nous les eûmes fait enchaîner, il ſe préſenta pluſieurs femmes, qui vinrent nous remercier comme leurs libérateurs. Elles nous racontèrent que s'étant embarquées ſur la côte de Gènes pour ſe rendre à Malte, elles avoient eu le malheur d'être arrêtées par ces corſaires, qui, ne trouvant point ſur un vaiſſeau de paſſage plus de richeſſes qu'ils n'en avoient apperçu, s'étoient déterminés barbarement à faire main-baſſe ſur tout ce qui ne leur avoit pas ſemblé propre à leur infame trafic, & n'avoient réſervé que les femmes, avec quelques hommes qu'ils avoient choiſis. Ils avoient coulé enſuite le vaiſſeau à fond, pour ſe délivrer de l'embarras de le conduire après eux, dans une mer où ils avoient mille périls à redouter. Je demandai à ces étrangères s'il y avoit parmi les captifs quelques perſonnes de diſtinction. Elles me répondirent qu'il s'y trouvoit deux dames, dont la figure avoit plus d'éclat que leur train, & qui avoient paru plus

les que toutes les autres du malheur qui
oit fait tomber dans l'esclavage. Perès
a autant d'empressement que moi à les
Tout étant si tranquille autour de nous
e nous restoit qu'à voguer tranquille-
vers Malte, nous cherchâmes à nous
dans la compagnie de ceux qui nous
leur liberté. Nous ne prévoyons ni
utre que nous y allions trouver la
nôtre, & l'origine d'autant d'infortu-
plaisirs. Ces deux dames, dont je ne
is tout d'un coup le visage, étoient
& la fille du commandeur de M...,
ient traités avec tant de politesse
ige d'Orbitello. Le commandeur
les avoient pris aussi-tôt le parti
Malte, & les corsaires les avoient
ur route.

t que la jeune fille n'avoit pas
, lorsque le vaisseau qui m'a-
e avoit relâché à Orbitello.
mois depuis mon arrivée
oit donc son âge. Mais,
présenté dans notre pre-
plutôt ce qui ne pouvoit
s six mois qui s'étoient
visite, car il n'est pas
n cœur & mes yeux ne

ne trouvai rien de mieux pour assurer mes prétentions autant que pour sortir d'embarras, que de m'abandonner à la joie que je devois ressentir d'avoir si heureusement rendu service à deux personnes que je connoissois depuis long-tems. J'ajoutai mille choses que je croyois capables de faire entendre à Perès, que ce n'étoit pas de ce jour-là que j'avois le cœur touché pour la jeune Italienne; & je ne me souvenois point, en lui tenant ce langage, de lui avoir protesté mille fois que j'étois sans amour & sans engagement.

La maîtresse du commandeur m'ayant reconnu au premier instant, je fus soulagé de mon embarras, par la nécessité de répondre à ses remercîmens. Perès n'avoit point ouvert la bouche, & sa surprise n'étoit peut-être pas le plus vif de ses sentimens. Il continua de garder le silence, en jetant les yeux sur moi par intervalles; ce qui ne m'empêcha point de continuer mes caresses à la mère & à la fille, avec une espèce de transport qui me rendoit insensible à toute autre considération. Mes soins ne furent pas perdus. Elles m'apprirent que le commandeur ayant été emporté par une mort subite, le visiteur de l'ordre, qui se trouvoit chez lui par hazard, avoit mis aussi-tôt le scellé sur tout ce qu'il y avoit de précieux dans sa

maison, & qu'après avoir vêcu si long-tems avec un homme qui leur avoit promis cent fois de leur faire une fortune honnête, elles ne s'en trouvoient pas plus riches en retournant dans leur patrie. Je ne sais si l'intention de la mère étoit de sonder ma générosité; mais elle ne dut pas me trouver difficile à gagner, puisque je m'empressai d'aller au-devant de ses désirs. Je pris un moment pour lui faire entendre que, sans être commandeur, je jouissois d'un assez gros revenu pour l'empêcher de regretter ce qu'elle avoit perdu. La seule méprise qu'il y eut entre nous, fut qu'elle s'imagina que mes offres s'adressoient à elle-même, & que se félicitant déjà de la conquête de mon cœur, elle crut retrouver avec un amant plus jeune, la même fortune qui venoit de lui échapper.

Cependant, comme rien n'étoit si éloigné de mes idées, je me livrai au plaisir de croire que j'allois devenir heureux par l'amour. Cette passion, que je ne connoissois que depuis un instant, me faisoit déjà sentir que je n'avois point d'autre bonheur à désirer. Tous les momens que j'avois passés sans aimer, me paroissoient une perte continuelle du seul bien auquel la nature m'avoit rendu sensible. Je fus pendant tout le jour dans

cette ivresse, & toute ma conduite s'en ressentit. Ayant fait passer les deux dames dans notre vaisseau, je ne les quittai pas un moment jusqu'au soir. L'erreur de la mère se confirma d'autant plus, que sentant le besoin que j'avois de la ménager, mes intentions se tournoient continuellement vers elle; & l'amour d'ailleurs, qui m'avoit touché si vivement pour la fille, m'inspiroit une retenue qui ne me permettoit point de prendre avec elle un air si libre. Perès n'étoit pas plus tranquille; mais avec plus d'expérience & de raison que moi, il savoit déguiser ses sentimens comme il avoit su pénétrer les miens. Ne se défiant point que je fusse déjà si avancé avec la mère, il avoit fait marcher le soin de nos affaires communes avant toutes les prétentions de l'amour; & moitié incertain, moitié piqué de mes vues, il n'avoit pas laissé de mettre l'ordre nécessaire dans le vaisseau que nous avions pris.

Je ne pus éviter de le rejoindre le soir; mais je dois confesser que sans conserver pour lui moins d'amitié, sa présence me jeta dans une contrainte insupportable. Mon chagrin redoubla, lorsque, dans l'entretien que nous eûmes avec les dames, je crus lui remarquer de l'affectation à mettre quelque différence entre son

état & le mien, par les engagemens que j'étois résolu de prendre dans l'ordre de Malte, & qui ne me laissoient point la liberté de disposer de mon cœur. C'étoit peut-être la jalousie qui me faisoit empoisonner ses intentions; mais ayant été surpris de le voir si peu empressé pour la jeune italienne, après avoir cru découvrir la première impression qu'il avoit ressentie de ses charmes, je me figurai qu'il avoit compté sur cette voie pour me disputer son affection. Nous nous quittâmes sans aucune marque de refroidissement. Cependant j'emportai des soupçons de sa bonne foi, qu'il avoit peut-être aussi de la mienne; & je me mis au lit avec cette malheureuse défiance. Elle eut peut-être autant de force pour m'engager dans tous les sentimens qui exerçoient déjà leur tyrannie. Je ne pus penser que j'avois un rival si dangereux, sans chercher tous les moyens de mettre les intérêts de mon cœur à couvert. J'avois la parole de la mère; mais étois-je sûr de la tendresse de la fille? Il ne me vint rien de plus favorable à l'esprit, dans ces premières réflexions, que de feindre en arrivant à Malte une maladie, qui m'obligeât d'interrompre, pour quelque tems, nos courses, & qui engageât Perès à se remettre en mer jusqu'à mon réta-

blissement. J'espérois dans cet intervalle de lier solidement mon intrigue, & d'être bientôt en état de braver toutes sortes de rivaux.

Combien de difficultés échappoient à mon imprudence ! Je ne parle point du tort que j'allois faire à ma fortune, en ruinant l'opinion que le grand-maître avoit eue jusqu'alors de mes mœurs & de ma conduite. Cette idée ne s'offrit pas même à mon esprit, & je l'eusse rejetée sans doute, si elle étoit venue troubler des espérances de plaisir, avec lesquelles je ne mettois rien en balance. Mais je ne voyois pas que la maladie même que je voulois contrefaire étoit ce qu'il y avoit de plus opposé à mes désirs, puisque ne pouvant me proposer de vivre dans une même maison avec ma maîtresse, je me privois du plaisir de la voir, & je la laissois exposée, non-seulement à Perès jusqu'au jour de son départ, mais à toute la jeunesse de l'ordre, dont l'avidité est extrême pour les femmes. D'ailleurs, quel étoit mon but, en me supposant même au point de confiance où je voulois parvenir ? Quel lieu voulois-je choisir pour la possession tranquille de mes amours ? Avois-je une retraite, comme le vieux commandeur, pour en faire le séjour de deux femmes, que je ne devois pas me promettre de pouvoir séparer ?

Et quand il m'auroit été
procurer une, étois-je d
ner ma vocation, ou
tems que j'emploieroi
compté pour une car
ces réflexions m'aur
projets comme un
l'aveuglement où
même à l'esprit q
nesse, & la paro
tresse du comm
tacle à redout

Le vent
nuit & le
dans le p
après notr
feindre
terre; &
dans
me re
surpr
je l'
qu
c

sa fille que pour un enfant, qu'elle ne soupçonnoit point d'être en concurrence avec elle. Mais de quelque manière qu'on veuille l'expliquer, elle me croyoit si enivré de ses charmes, que prenant pour moi une partie des sentimens qu'elle me supposoit pour elle, mes intérêts lui parurent communs avec les siens, & qu'elle entra dans toutes les mesures que je lui proposai.

Don Perès parut seul devant le grand-maître, qui applaudit beaucoup à notre premier essai. Les excuses de mon absence, dont j'avois prié mon ami de se charger, m'attirèrent tant de visites & de complimens, que ne pouvant me feindre assez malade pour refuser de les recevoir, je craignis de ne pouvoir soutenir assez long-tems le personnage que j'avois entrepris. Mais comme il regardoit particulièrement Perès, que j'avois déjà tâché fort adroitement d'engager dans une nouvelle course, il me délivra bientôt de cette crainte, en me faisant connoître que j'avois espéré inutilement de lui en imposer. Il prit un moment où j'étois seul. Après quelques préparations, qui ne me parurent point sans embarras, il se plaignit amèrement de me voir si-tôt perdre la confiance & l'amitié que je lui avois jurées; & ne me laissant point le tems de cher-

cher des excuses, il me déclara qu'il ignoroit aussi peu ma passion, que l'insuffisance du prétexte qui me retenoit au lit depuis notre arrivée. Je ne vous déguiserai point, ajouta-t-il, que vos premiers procédés m'ont affligé. Les mêmes charmes qui ont gagné votre cœur, avoient fait une vive impression sur le mien. Je me serois mieux défendu, si j'avois pénétré tout d'un coup vos sentimens; & ce que vous avez pu trouver de suspect & d'obscur dans quelques-uns de mes discours, n'étoit qu'un innocent artifice que j'employois pour les découvrir. Mais depuis qu'une incommodité feinte, un désir pressant de me voir éloigné, & le commerce secret que vous entretenez avec ces deux dames, m'ont appris ce que j'en dois penser, le ciel m'est témoin qne j'ai étouffé jusqu'au moindre sentiment d'une passion qui m'a fait craindre la ruine de notre amitié; & vous allez juger, par l'ouverture que j'ai à vous faire, quelles sont enfin mes dispositions.

Je ne partirai point sans vous, continua-t-il, & ce n'est pas pour vous abandonner dès les premiers jours que je vous ai promis un éternel attachement. Je ne puis consentir non-plus à vous voir demeurer à Malte, sous un prétexte

texte dont on ne manquera point, [illegible], de découvrir la fausseté. Nous remettrons donc incessamment à la voile, & nous remplirons glorieusement nos destinées. Mais voici le préservatif que je vous ai préparé contre la jalousie. Vous vous souvenez, reprit-il, du récit que je vous ai fait de mon naufrage, & de l'espérance que j'avois eue de rendre [illegible] à quelques esclaves de ma nation. [illegible] plus heureux que moi dans leur [illegible] vent les jeta dans l'île de Gorée [illegible] seul malheur a été de perdre [illegible] entreprise, c'est-à-dire, [illegible] ouvert à moi, & qui étoit [illegible] maitresse chérie, dont l'intérêt [illegible] ser à la fuite. Cette malheureuse [illegible] abandonnée par la mort [illegible] désirs des trois autres [illegible] connus que par le même [illegible] rassemblés sur leur [illegible] se rendre ici, dans [illegible] protection [illegible] de qui elle a [illegible] de l'avoir amenée [illegible] grâces de la [illegible] pour [illegible] promesses [illegible]

n'ai ſouhaité d'être inſtruit de ſa condition, que pour régler ma conduite & mes ſecours ſur cette connoiſſance. Elle m'a raconté ſans déguiſement, qu'étant d'une naiſſance honnête, le goût du plaiſir lui a fait oublier ſon devoir, & qu'après s'être livrée à ſon amant, qui lui faiſoit quitter ſa famille, pour ſe retirer avec lui dans une de ſes terres, ils ont été enlevés par un corſaire de Tunis la nuit même de leur départ, c'eſt-à-dire, avant qu'ils euſſent tiré le moindre avantage de leur fuite pour ſatisfaire leur amour. Ce récit m'a fait comprendre qu'elle a peu de reſſources à eſpérer du côté de ſa famille; & la demande qu'elle me fait d'un ſecours vague, dont il ſemble qu'elle m'abandonne l'explication, me perſuade que j'aurai peu de peine à l'engager dans toutes mes vues. Elle eſt aimable. J'étois dans l'embarras de trouver quelque moyen pour faire renaître votre confiance, & pour vous tirer de la léthargie où je crains que l'amour ne vous retienne trop long-tems. Je me ſuis déterminé, non-ſeulement à m'attacher à elle, mais à m'en faire accompagner dans mes courſes, & je viens vous propoſer de faire le même uſage de votre maîtreſſe.

Il me regarda en ſouriant, après ce diſcours Ma ſurpriſe ne me permettant point de trou-

xpressions pour lui ré-
e même enjouement :
itez-vous pour trou-
soit plus convenable
eur, à votre gloire,
e; & si vous comp-
itié pour quelque
par lesquels nous
nos espérances. Je
désirs : mais suivez
quelque soin de
opinion de mon

eu dissipée, je
n odieux soup-
fendre sur les
é la douceur
occasion de
ite l'ardeur
n coup de
e. La maî-
is un jour
es où elle
ompagner
t appré-
sur elle,
ent ré-
visite

qu'elle m'avoit
propoſé de qu
que nous ne
à couvert ,
Paris, qui l
monde où
ſent ſubſiſ
fait expli
elle avoi
diſpenſe
l'ordre
langag
plus c
que
des
tard
ma
vc
tc
c

faire tourner la galanterie à l'établiſſement ſolide de ſa fille, & nos entretiens avoient toujours été ſi ſérieux, que je n'ai jamais compris ſur quels fondemens elle avoit imaginé que j'euſſe de la tendreſſe pour elle.

Perès, à qui ce ſoupçon n'étoit pas venu plus qu'à moi, me répondit qu'au point où j'en étois ſans doute avec la jeune italienne, il ne prévoyoit pas que ſa mère ni elle puſſent rejeter aucune de mes propoſitions; & quoique je l'aſſuraſſe que je n'avois encore pour garant que les promeſſes de la mère, il prit ſur lui de les engager toutes deux à nous ſuivre. Les femmes, me dit-il, ne connoiſſent ni danger, ni peine, avec le motif de l'intérêt & de l'amour. J'aurois peut-être eu quelque difficulté à le charger de cette commiſſion, s'il ne m'eût perſuadé par d'autres diſcours que le goût du plaiſir ne tenoit que le ſecond rang dans ſon cœur après la gloire & l'amitié. Il revint après une heure d'abſence. Ce qu'il me rapporta ſans ménagement me fit trembler, & l'air ironique dont il accompagna ſon récit, ne fut pas capable de me remettre de ma frayeur. Je vous félicite, me dit-il, du progrès que vous avez fait dans un cœur ſur lequel je ne vous connoiſſois pas de prétentions. Vous êtes aimé avec les derniers

transſports. On eſt diſpoſé à vous ſuivre au travers de tous les périls ; & pour s'en procurer la liberté, on va mettre *Helena* (c'étoit le nom de la jeune italienne) dans un couvent, où l'on ſouhaite même que l'envie lui vienne de s'engager tout-à-fait. Il m'expliqua plus ſérieuſement l'entretien qu'il avoit eu avec la maîtreſſe du commandeur. Dès les premiers mots il avoit compris l'erreur où elle étoit ſur l'objet de ma paſſion ; & s'obſervant aſſez pour découvrir ſans affectation tout le fond de ſes ſentimens, il avoit reconnu avec une extrême ſurpriſe que dans toutes les communications qu'elle avoit eues avec moi, elle avoit cru travailler pour elle-même. L'ouverture par laquelle il avoit commencé, ne lui avoit pas permis de diſſimuler tout-à-fait notre deſſein, & c'étoit là-deſſus qu'elle avoit formé celui de mettre ſa fille dans un couvent pour ſe diſpoſer à me ſuivre. Mais Perès s'étant tenu à ce qui lui étoit d'abord échappé, l'avoit priée de ſuſpendre ſes démarches juſqu'à d'autres explications. Elle ſera bientôt ici pour les recevoir, ajouta-t-il, & voici ce que j'ai déjà médité pour vous ſervir. Nous n'avons point à faire à des veſtales ; & les conſidérations qui m'arrêteroient, s'il étoit queſtion d'une femme d'honneur, ne doivent point ici nous contrain-

dre. Je considère au contraire que c'est un service que nous allons rendre à nos maîtresses, que de nous engager à prendre soin de leur sort, & de les sauver peut-être de la nécessité de s'adresser plus mal. Ce que je pense à éviter est seulement la jalousie d'une mère, que je crois capable de vous causer beaucoup de chagrin par les difficultés qu'elle peut faire naître à votre amour. Sans entrer dans des explications dont le moindre mal seroit de faire traîner notre entreprise en longueur, je vous conseille d'approuver tout ce que la mère vous proposera, & de l'inviter à dîner dans quelques jours sur votre vaisseau. Elle ne manquera point d'y mener sa fille. J'aurai soin que mon espagnole soit de la fête; & par le soin que je vais prendre d'ordonner tous les préparatifs de notre départ, nous serons en état de mettre à la voile au moment où nous nous trouverons rassemblés.

Un homme plus prudent ou moins passionné auroit demandé à Perès s'il ne craignoit point qu'une hardiesse de cette nature ne passât pour un crime aux yeux du public; mais quoique les mesures qu'il vouloit prendre le missent à couvert de cette crainte, & que ce fût pour gagner du tems qu'il négligeoit de me les expliquer, je me livrai à son conseil avec une

témérité qui n'étoit point excuſée par les ſoins de ſa prudence, puiſque je les ignorois. Ma franchiſe va paroître juſques dans le récit de mes fautes, & j'annonce volontiers que je ne commence point par les plus graves. La *Rovini*, car pourquoi ferois-je difficulté de la faire connoître par ſon nom? La Rovini, dis-je, tarda peu à venir m'apporter elle-même le conſentement qu'elle donnoit à notre deſſein. Elle y ajouta la réſolution où elle étoit de laiſſer ſa fille dans un couvent. Perès, qui ſe trouvoit préſent à cette viſite, ſoulagea mon embarras en lui propoſant la fête du vaiſſeau. Elle l'accepta ſans ſe faire preſſer; & ſur ce qu'il lui fit entendre que notre départ n'étoit pas éloigné, elle parla volontiers d'y mener ſa fille, comme dans une dernière occaſion de ſe réjouir, qu'elle vouloit lui procurer. Nous l'exhortâmes à ne pas différer les préparatifs de ſon voyage. Elle nous parut auſſi ardente que nous à ſouhaiter que le jour en fût avancé. Perès, qui ne ceſſa point de la voir, prit ſoin de répandre, & chez elle, & parmi les perſonnes qui la connoiſſoient, qu'elle devoit paſſer en Italie dans notre vaiſſeau : ce fut la meilleure précaution de ſa prudence. Le jour du dîner étant arrivé, nous nous rendîmes au port, après avoir pris les ordres du

grand-maître pour notre départ. La Rovini, que nous avions fait conduire avec sa fille & l'espagnole, y étoit à nous attendre. Nous commençâmes par un grand dîner qui fut poussé jusqu'à la nuit, & les ténèbres n'eurent pas plutôt commencé à s'épaissir, que Perès donna ordre secrètement qu'on mît à la voile.

Il attendit que nous fussions sortis du port pour adresser aux trois dames le discours qu'il avoit médité. Il prit son sujet d'assez loin; & venant à la conclusion par divers détours, il leur déclara que faisant fond sur les sentimens qu'elles avoient pour nous, & nous sentant pénétrés pour elles de la plus vive tendresse, nous nous étions flattés de ne pas leur déplaire en les associant à notre fortune & à nos entreprises. Au moment où je parle, ajouta-t-il, Malte est loin de nous, & ce qui va nous occuper uniquement est la gloire & l'amour. L'espagnole marqua peu de surprise. La Rovini parut inquiète un moment, & sa rêverie néanmoins n'aboutit qu'à témoigner quelque chagrin de se trouver embarquée sans ses malles. Mais Perès avoit prévenu cette plainte. Je les ai fait apporter, lui dit-il, depuis que vous êtes à bord. Ma hardiesse fut regardée, après cette explication, comme une galanterie, qui donna naissance au badinage le plus agréable.

La Rovini ſe conſola d'avoir ſa fille avec elle ; & croyant déſormais ſa partie trop bien formée avec moi pour avoir beſoin de ſe contraindre, elle me donna pendant toute la ſoirée mille témoignages de joie & de tendreſſe.

Mon embarras fut d'abord extrême. Je voulois beaucoup de mal à Perès de n'avoir pas mieux expliqué dès le premier moment quel devoit être notre partage. Comme je répondois mal aux avances de la Rovini, que la force d'une véritable paſſion me rendoit fort retenu avec Helena, & que Perès attentif à la bienſéance, ou peu preſſé peut-être par ſes ſentimens pour l'eſpagnole, ne marquoit pas pour elle un empreſſement fort excluſif ; la converſation ne ceſſa point d'être générale, & des ſpectateurs indifférens auroient eu peine à juger pour qui l'amour nous intéreſſoit tous deux. Cependant cette comédie ne pouvoit durer long-tems. Dès le même ſoir, la Rovini, qui s'attendoit à paſſer la nuit avec moi, me prit à l'écart ; & m'ayant repréſenté qu'elle avoit élevé ſa fille avec beaucoup de retenue, elle me fit entendre que ſon deſſein étoit non-ſeulement de la laiſſer dans l'ignorance de notre commerce, mais de lui dérober tout ce qui pouvoit lui en faire naître le ſoupçon. C'eſt

l'unique raison, ajouta-t-elle, qui me faisoit souhaiter de la voir dans un couvent. Mais ne pourriez-vous pas la loger dans un cabinet qui fût à quelque distance de votre chambre? L'occasion étoit belle sans doute, pour lui déclarer que je ne prétendois rien d'elle qui pût blesser les yeux de sa fille. J'en aurois profité, s'il ne m'étoit venu dans l'esprit une idée qui s'accordoit mieux avec la tendresse de mes sentimens. Cette séparation qu'elle demandoit pour Helena, m'assuroit la facilité de la voir seule, de lui ouvrir mon cœur sans témoins, & d'obtenir d'elle-même ce que je n'aurois voulu devoir qu'à son inclination. Tous mes désirs n'avoient encore pu me faire obtenir cette faveur. Dans le tems que je croyois sa mère d'intelligence avec moi pour la livrer à mon amour, j'avois fort bien compris que, dans la vue de faire ses conditions plus avantageuses, elle pouvoit se croire intéressée à ne me pas laisser la liberté d'en approcher; & depuis que Pe[illegible] m'avoit appris de quelles idées elle se flat[illegible]it, je n'avois eu ni le tems ni le pouvoir de ménager mes intérêts moi-même. Ainsi, loin de m'expliquer avec elle, je résolus de faire dur[illegible] beaucoup plus long-tems son erreur, & d'en profiter secrètement pour gagner le cœur de [illegible]lle par mes caresses. Il m'importoit peu

quelle opinion elle pouvoit prendre de l'affectation avec laquelle je m'efforcerois d'éviter toutes ſortes d'ouvertures avec elle, & ſurtout de la ſolitude où elle alloit ſe trouver la première nuit & les ſuivantes. Je regardois au contraire le tems qu'elle paſſeroit à m'attendre, comme une augmentation de facilité pour la viſite que je méditois; & ſi l'amour la faiſoit veiller, c'étoit en quelque ſorte pour ma ſûreté.

Il ne me fut pas difficile d'arranger les logemens d'une manière favorable à mon deſſein. Nous conduiſîmes les trois dames dans leurs cabanes. Perès, qui brûloit d'apprendre de quoi j'étois convenu avec la Rovini, me rejoignit après les avoir quittées. Il approuva beaucoup mes vues; & pour les ſiennes, dont j'étois auſſi curieux d'être informé, il me confeſſa naturellement que n'ayant pas encore été fort preſſant avec ſon eſpagnole, ce n'étoit pas dès le premier jour qu'il vouloit entrer dans une liaiſon intime avec elle. Ainſi cette nuit que nous avions envisagée de loin comme le commencement de notre bonheur, ne décida rien pour nos eſpérances. Il ne me reſtoit que celle de ſatisfaire du moins mes plus tendres déſirs. J'en attendois le moment avec des tranſports d'impatience. Les précautions

que j'avois à prendre ne regardoient que mon entrée dans la cabane d'Helena, que j'appréhendois d'effrayer. Je m'en approchai sans bruit; & connoissant la manière d'en ouvrir la porte, je comptois m'introduire de même jusqu'à son lit. Cependant un léger mouvement qu'elle entendit lui fit demander s'il y avoit quelqu'un dans sa cabane. Il falloit répondre ou abandonner mon entreprise. Je me hazardai à dire oui. C'est donc vous, maman, reprit-elle. Comme je ne craignois rien tant que de lui causer assez de frayeur pour lui faire jeter quelque cri, je pris le parti de lui répondre encore que j'étois sa maman. Je gagnai ainsi son lit, sur le bord duquel je m'assis aussi-tôt. Elle me demanda pourquoi j'étois sans lumière? C'est que j'ai plusieurs choses d'importance à vous communiquer, lui dis-je, en contrefaisant doucement le son de ma voix, & je serois fâché qu'elles fussent entendues. Commencez donc par vous assurer que vous n'avez rien à craindre, & que je ne vous demande que la permission de vous entretenir un moment. Supposez que je suis votre maman, ajoutai-je d'un ton encore plus doux, & n'ayez pas plus d'inquiétude avec moi qu'avec elle. Mais qui êtes-vous? reprit-elle. Je suis le chevalier de...., lui répondis-je, qui

vous aime plus que sa propre vie, & qui aimeroit mieux la perdre mille fois que de vous offenser ou de vous déplaire. Je continuai ainsi de la flatter, jusqu'à ce que je me crus sûr par ses réponses qu'elle étoit disposée à m'écouter tranquillement.

Vous êtes ce que je connois de plus aimable, lui dis-je enfin, & j'ai pour vous des sentimens si tendres, que je ne puis être heureux si vous ne m'accordez pas votre cœur. Je viens vous le demander, belle Helena, en vous donnant le mien. Mon unique désir est de vous faire un sort digne d'envie, par les biens de la fortune & par les complaisances de l'amour. Vous serez la maîtresse absolue de tout ce qui m'appartient, comme votre mère l'étoit chez le commandeur de ...; & lorsque vous disposerez ainsi de tout ce que je possède, vous verrez que c'est encore sur moi que vous aurez le plus de pouvoir. Je n'aurois pas fini si-tôt un discours que je trouvois tant de plaisir à prononcer; mais elle m'interrompit. Eh! quoi donc, me dit-elle d'un ton de douceur & d'innocence dont je fus enchanté, n'aimez-vous pas ma mère, & n'est-ce pas pour être aimée de vous comme du commandeur, qu'elle est venue vivre avec vous? Elle s'en flatte du moins, & c'est elle-même qui me l'a dit. En

voulant me mettre au couvent, elle m'a
promis qu'à votre retour de la mer, elle v
droit m'en tirer, & que nous mènerions
vous une vie aussi heureuse que chez le C
mandeur. Je l'interrompis à mon tour. El
flatte mal-à-propos, lui dis-je, car je n'ai ja
aimé que vous, & c'est pour vous seule
j'ai pensé à me faire accompagner de
mère, qui n'aura qu'à vous l'obligation
tout le bonheur qu'elle se promet avec
Mais ne me promettez-vous pas de répo
à ma tendresse, & de consentir à tout ce
je veux faire pour vous rendre heureuse
Helena, dont j'attendois impatiemment
ponse, parut balancer un moment. Vo
me répondez rien, lui dis-je. Ah! je vois
que votre mère m'aime plus que vous.
embarras ayant encore duré quelques in
elle me dit enfin que, pour être sincère
vouloit m'avouer qu'elle s'étoit bien
çue, dès le jour que je les avois délivré
l'esclavage, que j'avois pris de l'inclir
pour elle, & qu'elle avoit eu cette
aussi long-tems que les discours de sa
ne l'avoient pas forcée d'en prendre une
qu'elle avoit eu tant de plaisir à se figure
je l'aimois, que si je voulois l'en croir
avoit beaucoup souffert en perdant

espérance; enfin que s'il étoit vrai que j'eusse pour elle les sentimens dont je l'assurois, son cœur lui disoit de même qu'elle étoit capable d'en prendre de fort tendres, & que sans s'embarrasser des biens & des avantages que je lui faisois envisager en s'attachant à moi, elle feroit tout son bonheur de m'aimer & de me plaire. Une déclaration si tendre, prononcée avec une timidité ingénue, qui se faisoit sentir par une espèce de tremblement que je remarquois dans le son de sa voix, me fit éprouver dès ce moment plus de plaisir que je ne m'en étois jamais promis de l'amour; & je n'en puis donner une plus haute idée, puisque j'y avois déjà comme attaché toute la douceur de ma vie. Il n'y eut ni respect, ni défaut d'expérience, qui pût prendre le moindre ascendant sur mon transport; je me laissai tomber à côté d'Helena, & rencontrant sa tête & ses mains, je m'enivrai un moment de mille plaisirs inexprimables, avec la satisfaction de croire que je les faisois partager: mais lorsque ma hardiesse augmentoit, & que je ne me sentois point repoussé assez brusquement pour croire qu'elle fût condamnée, je fus saisi par des bras plus puissans, qui m'arrachèrent du lit avec la dernière violence, & qui me firent éprouver dans plus d'un endroit des meurtrissures capables de me

faire jeter des cris. Le feul foin de ma défenfe m'auroit fait appeler quelqu'un de mes gens à mon fecours, fi dans les mouvemens que je fis pour me dégager, je n'euffe diftingué les habits d'une femme. Il ne me parut pas incertain que ce ne fût la Rovini. Mais cette penfée augmentant ma confufion, j'aidai aux efforts qu'elle faifoit pour m'entraîner vers la porte, & je me gardai bien de laiffer échapper un feul mot qui pût faire connoître à Helena, que j'étois aux mains avec fa mère. Quelque jugement qu'elle portât du bruit qu'elle entendoit près d'elle, & de mon départ précipité, la crainte étouffa fa voix: La Rovini s'étant obftinée à garder le même filence, cette fcène bizarre ne caufa aucun trouble dans le vaiffeau.

Cependant j'étois tenu au collet, & fuivant fans réfiftance la main qui m'entraînoit, je ne fus pas long-tems à reconnoître mon ennemie. Sa langue, que le tranfport de fa colère, ou la crainte d'être reconnue de fa fille, avoit comme forcée jufqu'alors au filence, fe délia pour m'accabler d'injures. Les noms de perfide & de monftre ne me furent point épargnés, & les coups auroient peut être recommencé, fi je ne m'étois mis, en entrant dans fa chambre, derrière une chaife que je lui oppofois pour

me garantir. Le parti que je n'aurois pas manqué de prendre, auroit été de l'abandonner seule à sa fureur, si je n'eusse appréhendé de la lui voir tourner contre sa fille. Mais cette crainte, autant que la nécessité d'en venir à des explications qui ne pouvoient plus être différées, me détermina enfin à lui demander un moment de tranquillité & d'attention, pour l'ouverture que j'avois à lui faire. Je ne mérite, lui dis-je, ni les coups ni les reproches dont vous m'accablez. Je n'ai point de part à votre erreur; & lorsque vous m'avez supposé pour vous d'autres sentimens que ceux de l'estime & de l'amitié, vous n'en avez trouvé le fondement ni dans mes discours ni dans ma conduite. J'aime votre fille. Cela est-il clair? Je n'ai aimé qu'elle depuis le premier moment que je l'ai connue, & c'est pour elle uniquement que je vous ai fait des propositions d'établissement. J'y faisois entrer néanmoins le vôtre, parce que je ne pouvois distinguer vos intérêts de ceux de votre fille. Mais c'est à la charmante Helena que j'ai consacré tous les mouvemens de mon cœur. Voyez maintenant si vous voulez contribuer au bonheur d'une fille qui doit vous être chère, & rendre le vôtre certain par les arrangemens que j'ai pris pour notre satisfaction commune.

J'attendois sa réponse ; mais ne faisan
tion qu'à sa pensée, elle me demanda s
tois assuré de l'inclination de sa fille. J'
le sens de cette question ; & me fais
neur de ma sincérité, je lui confessai
lement que je venois d'entretenir sa f
la première fois. A peine avois-je ac
mots, que la furieuse Rovini poussa
moi la chaise qui nous séparoit, sor
chambre où j'étois avec elle, & ga
de sa fille, où elle s'enferma sans vou
tendre. Je passai le reste de la nuit à
moins occupé de mon amour que de
d'un transport dont je ne pouvois p
suites. Avec quelque soin que j'eus
voix pour éviter d'être entendu,
gens qui fut réveillé par le bruit
respect empêcha de s'approcher san
pelé, prit le parti d'avertir Perès, c
soit quelque chose d'extraordinair
deux dames & moi. Il accourut,
que je lui fis de mon aventure le fi
rire. J'étois encore trop ému pe
goût à cette plaisanterie : mais se
me voir l'humeur si chagrine, il
d'écouter une autre scène qui n.
différente de la mienne, & qui
pas permis de m'écouter sérieuse

il avoit comparé mon sort avec
m'avoit-il quitté, que malgré
étoit de laisser dormir tranqu
pagnole, il avoit pris la ré
si elle s'offenseroit de lui v
repos. Il étoit allé à sa cham
voit pas eu de peine à s'o
se présentant à elle avec la
qui ne prévoit pas beaucou
avoit été surpris de s'ente
excès de liberté qui blesso
n'avoit pris d'abord ce repr
coquetterie, & devenant pl
que ses désirs augmentoie
si importun, qu'on s'étoi
violence, dont son visage
traces. Enfin vaincu par
larmes de dona Elvire,
l'écouter; ou plutôt il l
apprendre la cause de
haine. Elle avoit pris le
pour lui protester qu'e
qu'elle le devoit aux
l'avoit honorée dans sa
le misérable état de sa
tout bien que son hon
préservé de la propr
lence des corsaires,

conserver à quelque prix que
éloigné, lui avoit répondu
donner la moindre atteinte
propose est un commerce h
qui ne doit en rien altérer
mens de votre cœur. Ma
l'ombre de la galanterie, elle
pour unique grâce de la l
souffrir qu'elle nous quittâ
où nous aurions la comm
Perès, piqué peut-être de
n'avoit pu lui paroître qu'
vertu, n'avoit pas balan
quelle différence elle trouv
& son premier amant ; &
d'une question qu'elle avo
un outrage, elle lui avoit
trouvoit celle que l'amour
amant chéri & un visage
cé de sortir après cette
instances par lesquelles i
l'ouvrir sa porte, pou
sions & ses excuses, n
attirer de nouvelles in
Perès, peu touché par
sujet de raillerie da
aventures. Je prévois
avoir regardé nos

ment de notre route, peut-être en vont-elles faire le ſupplice ; & nous ſerons fort heureux à la fin de trouver quelque moyen de nous en défaire honnêtement.

Tout ce qu'il y avoit de plaiſant dans ſon récit, ne diſſipa point l'inquiétude & le chagrin dont j'étois poſſédé. Je ſuis fâché, lui dis-je, de vous voir dans une diſpoſition qui ne me permet pas même d'attendre de vous un bon conſeil. Ce qui vous paroît un badinage, eſt la plus ſérieuſe affaire de ma vie. J'aime plus que jamais, depuis que je ſuis ſûr d'être aimé. Ma paſſion eſt devenue ſi néceſſaire à ma vie, que je préférerois la mort à la néceſſité de me ſéparer d'Helena. Je la verrai malgré ſa mère, je ferai mon bonheur de ſa tendreſſe, je la rendrai heureuſe elle-même par l'ardeur & la conſtance de mes ſentimens. Ne ſeroit-il pas de bonne grâce que ſa mère fût arrêtée par des excès de délicateſſe, elle qui a vécu quinze ans avec un commandeur décrépit ? & puis, ne ſommes-nous pas ici les maîtres ? Qu'a-t-elle droit de me refuſer, après avoir eu deſſein de ſe livrer elle-même à moi ? Plaiſant exemple pour ſa fille ! autorité encore plus plaiſante d'une mère qui n'oſeroit avouer publiquement ce titre ! S'il falloit diſcuter les droits, Helena appartient à l'ordre. N'eſt-elle pas fille d'un

commandeur ? Je m'engageai ainſi dans un torrent de plaintes & de réflexions, dont Perès, diſpoſé à la raillerie par ſon aventure, ne put s'empêcher de rire beaucoup. Il y méla néanmoins quelques avis ſérieux ſur le tort que j'avois de laiſſer prendre ſur moi tant d'empire à l'amour. Mais je n'étois plus en état de goûter un conſeil ſi ſage. Je condamnerois votre paſſion, me dit-il, ſi vous y cherchiez autre choſe que du plaiſir & de l'amuſement : ce ſont les bornes que la ſageſſe vous impoſe. L'honneur ne doit pas moins vous y retenir. Ne doutez pas, ajouta-t-il, que les caprices de la Rovini, comme la fierté de mon Elvire, ne cèdent bientôt à l'intérêt. Qu'ont-elles à eſpérer de plus heureux que nos offres ? La néceſſité leur fera jeter le maſque, & votre impérieuſe mère ſera trop contente de devoir ſon entretien à l'attachement que vous avez pour ſa fille.

Il me fut auſſi impoſſible de me raſſurer ſur les prédictions de Perès, que de me rendre à ſes exhortations. Je n'en retournai pas moins à la porte d'Helena, où je paſſai tout le reſte de la nuit dans une agitation que je ne puis repréſenter. A peine le jour fut-il arrivé, que tremblant encore pour la ſûreté de ma chère maîtreſſe, je fis entrer dans ſa chambre une

femme que j'avois prise pour la servir. Mon trouble augmenta jusqu'au moment où je la vis reparoître. Elle me dit que la Rovini avoit passé la nuit à côté de sa fille, & qu'ayant fait à son réveil des plaintes fort amères de ma témérité, elle se promettoit bien de ne plus quitter un moment Helena, la nuit & le jour. Je demandai s'il lui étoit échappé quelque regret de se trouver dans le vaisseau. Son ressentiment ne s'étoit point tourné de ce côté-là; & je conçus que malgré sa colère, elle ne renonçoit point aux espérances de fortune qu'elle avoit fondées sur mes promesses.

Cependant rien ne fut plus triste que notre société, pendant les deux jours suivans. Perès affectoit pour son espagnole une froideur dont il espéroit peut-être plus d'effet que de ses transports; & moi qui voyois continuellement Helena sous l'aile de sa mère, à peine osois-je lever les yeux sur elle, dans la crainte que mes regards ne fussent observés. Le troisième jour, un vent impétueux nous ayant jetés, avec quelque danger, sur les côtes de la Morée, nous réparâmes avantageusement quelque dommage que notre vaisseau avoit souffert, par la prise d'un brigantin turc, qui portoit les impôts du pays à Constantinople. Après

y voyant consentir, & j'en fis un reproche secret à Perès, qui rit de ma frayeur.

Nous nous rendîmes dans une hôtellerie du port, où je n'eus pas plutôt mis le pied, que mon mauvais génie m'inspira une pensée également funeste à mon honneur & à mon repos. Sans la communiquer à Perès, je le priai d'occuper adroitement la Rovini, pour me donner le tems d'entretenir sa fille; & le prévenant seulement sur une courte absence que je méditois, je lui recommandai de feindre que j'étois retourné avec elle au vaisseau. M'étant approché d'Helena, dont les yeux étoient sans cesse tournés sur moi, je lui demandai en peu de mots, si elle m'aimoit assez pour quitter sa mère & me suivre. Mon dessein étoit de l'éloigner en effet de quelques milles d'Ancone, & de la mettre dans un couvent, où je me proposois de la venir prendre aussi-tôt que nous serions de retour à Malte. Elle n'eut pas besoin de cette explication, pour m'assurer qu'elle ne vouloit vivre que pour moi. Je convins avec elle d'un signe par lequel mon valet lui feroit entendre qu'il seroit tems de sortir. Les ordres que je donnai secrètement, furent de me trouver dans la ville une voiture. Elle fut prête en moins d'un

quart-d'heure. Helena ne se fit point avertir deux fois qu'il étoit tems de se rendre à la porte. Sa mère eut d'autant moins d'inquiétude de la voir disparoître, qu'étant sorti moi-même quelques minutes auparavant. Elle n'eut pas le moindre soupçon de notre intelligence. J'attendois la charmante Helena. L'amour ne me permit point de faire attention qu'une si étrange démarche dans une fille de quatorze ans, ne supposoit pas une éducation aussi réglée que sa mère nous avoit représenté la sienne. Je m'abandonnai à toute la chaleur de mes sentimens. Nous sortîmes de la ville, sans autre suite que le valet qui nous avoit servis. Nous marchâmes d'abord au hasard, pour gagner quelque avance sur ceux à qui la pensée pouvoit venir de nous poursuivre. Mais après avoir fait environ trois milles avec beaucoup de diligence, je fis arrêter la chaise dans un village, où je voulois m'informer s'il y avoit quelque couvent voisin. Mes idées étoient fort éloignées du péril qui me menaçoit. Il fallut offrir à Helena quelques rafraîchissemens. La force de l'occasion, ou plutôt la foiblesse de deux cœurs passionnés, nous fit oublier le projet que je venois de communiquer à l'aimable Helena, & que je lui avois fait approuver. Nous nous trou-

vâmes en un moment au-delà des bornes que nous nous étions imposées ; & loin de revenir de cet égarement, nous ne pensâmes qu'à l'augmenter par de nouveaux excès. L'oubli de nous-mémes & de tout ce qui étoit hors de nous fut poussé si loin, que nous passâmes trois semaines dans le même lieu, sans faire réflexion si le vaisseau m'attendoit, si Perès avoit trouvé le moyen d'appaiser la Rovini, & si l'argent même qui se trouvoit dans ma bourse suffisoit pour la dépense peu ménagée que nous avions faite dans l'hôtellerie. Il ne m'en restoit pas assez du moins, pour exécuter le projet du couvent ; & lorsque je commençai à faire cette réflexion, je ne trouvai point d'autre expédient que de faire partir mon valet pour Ancone, avec ordre de ne se présenter à Perès qu'avec beaucoup de ménagemens. Il revint peu d'heures après. Le vaisseau étoit parti ; mais il m'apportoit une lettre de Perès, que ce fidelle ami avoit envoyée de son bord dans le lieu où je l'avois quitté. Il me marquoit qu'ayant trompé la Rovini par la feinte que je lui avois suggérée, il l'avoit fait rentrer facilement dans le vaisseau : mais la fureur qui l'avoit saisie, en découvrant que je lui enlevois sa fille, avoit été si difficile à modérer,

u'après avoir passé quelqu
endre, plus occupé du so
mère furieuse que de celui
gantin, il s'étoit cru obligé
de remettre à la voile. Il me
vous à Naples, où il vouloi
l'hiver; & n'ignorant point
d'argent sur moi, il avoit la
quier mille pistoles, qui
comptées à la seule vue de
Mon imprudente passion
toutes ces nouvelles comme
de la fortune. Je me trouv
que j'aimois; il ne me man
satisfaction de tous mes dé
j'allai toucher mes mille pist
la route de Naples dans
que j'avois gardée jusqu'alc
de passer délicieusement,
ville, environ six semaines
qu'au tems que Perès m'av
trouvâmes que de l'agrén
Helena, dont la douceur
paru un peu trop semblab
acquit tant de vivacité p
tinuel du plaisir, que j'
agréablement occupé de l
mon cœur l'étoit toujou

Nous arrivâmes à Naples dans un tems où les ſpectacles & les fêtes s'y ſuccédoient tous les jours, à l'occaſion de la paix qui venoit d'être ſignée entre l'Empire & la France. A peine fûmes-nous aſſurés d'un logement, que nous étant informés des occaſions de nous réjouir, nous n'épargnâmes rien pour y paroître avec diſtinction. Helena, qui avoit du moins tiré de ſon éducation le goût de la parure, ſe ſignala dès le premier jour par la galanterie de ſon ajuſtement. Sa taille & ſa bonne grâce lui attirèrent tant d'admiration, malgré le déguiſement du maſque, que ſe trouvant environnée d'une foule de courtiſans qui ſe pouſſoient ſans ordre dans une des plus grandes ſalles d'Italie, je perdis ſes traces, & je fis des efforts inutiles pour les retrouver. Mes recherches ſe firent d'abord ſans alarmes. Je ne pouvois me figurer qu'elle fût ſortie de la ſalle; & lui ſuppoſant les mêmes ſoins pour me rejoindre, je me flattois du moins qu'à meſure que la foule viendroit à diminuer, il me ſeroit plus aiſé de la reconnoître. Mais ayant perdu toutes mes peines, l'amertume qui s'empara de mon cœur fut ſi vive & ſi preſſante, que ſentant juſqu'à ma voix qui s'affoibliſſoit avec mes forces, je m'aſſis ſur le coin d'un banc, où toute ma fermeté natu-

relle ne fut point capable d'arrêter me
mes. Que m'auroit-il servi de prendre
informations parmi des gens dont nou
tions pas connus ? Ce n'étoit pas d'ai
de ceux qui restoient dans la salle, q
pouvois savoir où je devois chercher
femme qui n'y étoit plus ; & quel c
avois-je à prendre pour la découvrir ?
désespoir augmentoit à chaque momen
tois observé néanmoins dans la situatio
m'étois mis. Un masque, qui avoit re
jusqu'à mes larmes, s'approcha de moi
demanda civilement ce qui m'afflig
Peine eus-je la force de retenir mes
J'ai perdu... ; & ne sachant par qu
lité je devois désigner Helena, j'a
lui dis je, après avoir hésité quel
mens, une jeune étrangère que je
ma vie pour retrouver. Ne seroit
reprit-il, cette belle personne qui
miration de toute l'assemblée ? A
Peut être qu'elle, répondis-je avec
pressement de l'espérance. Il sou
ardeur ; & me faisant entendre c
savoir de quel côté je devois la
m'offrit de me servir de guide d
que je n'avois pas l'air de connoît
J'y consentis, sans examiner si

une nouvelle imprudence. Un équipage fort leſte qui attendoit à la porte, nous reçut au même moment. Nous fûmes conduits à grand train dans une maiſon qui étoit à l'extrémité d'un faubourg ; j'y fus introduit avec toutes ſortes de politeſſes. La compagnie y étoit nombreuſe, & l'empreſſement avec lequel on s'aſſembla autour de moi, me fit connoître qu'on attendoit quelque choſe d'extraordinaire de mon arrivée. J'étois démaſqué : on admira beaucoup ma figure. Les queſtions commencèrent ſur mon pays, ſur le ſujet de mon voyage, ſur le tems que je me propoſois de paſſer à Naples ; & comme ſi l'on eût ignoré l'embarras où mon guide m'avoit trouvé au bal, on parut apprendre avec la dernière ſurpriſe ce qu'il raconta de ma triſteſſe & de mes larmes. Alors la curioſité devint encore plus preſſante pour ſavoir ce que j'avois perdu, & quels liens j'avois avec la perſonne que je regrettois. Mes réponſes furent vagues ; & m'impatientant à la fin de ne pas trouver les éclairciſſemens qu'on m'avoit promis, je déclarai nettement à mon guide que je me croyois joué par ſes promeſſes. Il ſourit de cette chaleur, & il m'aſſura que depuis notre arrivée il avoit déjà reçu des nouvelles qui devoient me conſoler.

En

En effet, m'ayant pris aussi-tôt par l
il me pria de le suivre dans une salle
Tous les spectateurs nous y accomp
Le premier objet que j'y apperçus fut
qui étoit assise au milieu de quelqu
de qui elle recevoit mille caresses.
étoient mouillés de pleurs, & je
tant de marques d'inquiétude
ment sur son visage, que je m
lui avoir coûté des regrets aussi
les miens. La présence de ving
dont je ne connoissois encore
ni le nom, ne m'empêcha poin
elle, & de l'embrasser avec d
de joie qui en causèrent bea
l'assemblée. On m'apprit alors
la princesse de *Mezza-Terra*,
se faire un amusement de
Helena s'étant égarée dans
ques, avoit senti plutôt q
de ne pas nous retrouver;
ment qu'elle en avoit eu,
quée pour interroger tou
sentoient autour d'elle. Sa
ceux qui l'admiroient déj
ment, elle avoit obtenu
questions qu'on ne com
gards qu'on jetoit s

l'effrayer, elle s'étoit assise comme moi sur un banc, où elle s'étoit mise à verser un ruisseau de larmes. La princesse de Mezza-Terra avoit été la plus ardente à la rassurer; & la pressant par diverses interrogations, elle avoit tiré d'elle que c'étoit son amant qu'elle avoit perdu. Mon portrait & la description de mon habillement avoient fait concevoir à la princesse qu'il seroit aisé de me démêler dans la foule. Elle avoit chargé de ce soin le comte de Palini; & cherchant à se réjouir par une aventure extraordinaire, elle avoit persuadé à la triste Helena qu'étant femme du gouverneur de la ville, elle pouvoit savoir en peu de tems ce que j'étois devenu. Elle l'avoit menée avec elle dans une maison de plaisir qu'elle avoit au fauxbourg, où elle avoit fait préparer à souper pour une multitude d'amis, qui prenoient autant de plaisir qu'elle à notre embarras.

Nous fûmes les divinités de la fête. Je fus aussi caressé par les dames, qu'Helena de tous les cavaliers. Le repas fut prolongé fort avant dans la nuit. On nous pressa de raconter nos aventures, & je fus obligé, pour me tirer d'embarras, d'inventer des circonstances qui étoient propres au contraire à déguiser ce que je ne voulois pas découvrir. Enfin, lorf-

que le tems
ne manquâme
nous offrirent
de ne me pas
rien à risquer
de Naples, je
un chevalier
plus empressés
Le carrosse où
l'ordre fut do
rendre au lieu
dant, sans av
faire craindre
trouvai point
tellerie. Je de
je devois pens
parurent aussi
plus d'une heure
Enfin, leur ayan
le marquis de L
ses deux sœurs
ils m'y condui
ment que moi,
aventure.

On nous ou
portier, qui av
s'informa si j'é
souhaitoient d

pondre que j'étois celui dont il demandoit le nom, il me dit honnêtement que le marquis s'étoit déjà retiré, & qu'Helena, dont l'absence pouvoit me causer de l'inquiétude, s'étoit déterminée à passer la nuit avec les deux dames. Cette réponse ne faisant qu'augmenter mon trouble, j'aurois insisté absolument à vouloir lui parler, si le comte de Palini, qui étoit dans notre carrosse, ne m'eût représenté qu'Helena étant entre les mains de deux des plus honnêtes femmes de Naples, je devois être sans inquiétude jusqu'au lendemain, & la croire aussi sûrement qu'entre mes bras. Je pris le parti, sur sa parole, de retourner chez moi; mais je n'en passai pas moins la nuit dans une cruelle agitation.

A peine le jour fut-il arrivé, qu'on m'annonça le marquis de Leniati, qui demandoit avec empressement à me voir. Je n'eus pas le tems de sortir du lit pour le recevoir. Il m'embrassa d'un air tendre; & me priant de faire écarter mes gens, il me fit craindre par cette précaution quelque confidence sérieuse & importante.

Je ne veux point, me dit-il, que vos alarmes durent plus long-tems, & j'aurois regret de vous en avoir causé, si je n'étois sûr de les réparer en vous communiquant

aujourd'hui ma joie. Vous [illegible]
vous rendre capable [illegible]
& c'est une loi que vous [illegible]
vous imposer. Il s'arrest[illegible]
tems de lui promettre [illegible]
quinze ans, reprit-il, que [illegible]
plus de trente, j'étois à [illegible]
différentes parties de l'Italie. [illegible]
le commandeur de . . . . , qui av[illegible]
château dans le voisinage d'Orbite[illegible]
faisoit depuis peu son séjour avec une [illegible]
maltoise qu'il avoit engagée à le suivre, &
qui ne pouvoit avoir pour lui d'autre atta-
chement que celui de l'intérêt. Je passai quel-
ques semaines avec eux, pendant lesquelles
j'eus le bonheur de plaire à la maîtresse du
commandeur. Elle me reçut plusieurs fois [illegible]
son lit, & je ne la quittai qu'après [illegible]
rassasié de ses faveurs. Quelques [illegible]
étant de retour à Naples, je reçus [illegible]
lettre qui m'apprit que je lui [illegible]
fruit de nos amours, & que [illegible]
guiser sa situation au comm[illegible]
réussi, avec plus de bonheur [illegible]
espéré, à persuader [illegible]
étoit de lui. Elle me [illegible]
étoient mes intentions [illegible]
enfant. Je lui écrivis [illegible]

renfermée dans l'explication qu'elle me donnoit elle-même, & qu'elle devoit être sans inquiétude pour ce qui naîtroit d'elle lorsque son vieil amant s'en reconnoissoit le père. Il ne me restoit point d'inclination pour elle, & le fruit d'une passion de trois semaines me touchoit si peu, que je ne me sentois pas la moindre disposition à me charger de ce fardeau. Ma lettre, qui étoit d'ailleurs moins tendre que civile, dut la piquer beaucoup, puisqu'elle m'a privé depuis ce tems-là d'en recevoir des siennes.

Cependant ayant été hier invité à souper chez la princesse de Mezza-Terra, je n'ai pu voir la jeune Helena sans lui reconnoître quelques traits de sa mère. Ajoutez-y, si vous voulez, le mouvement secret de la nature, qui m'avertissoit qu'elle est ma fille: mais après l'avoir pris pendant quelque tems pour un effet de la même impression qui portoit tout le monde à l'admirer, je me suis approché d'elle, je l'ai examinée avec plus d'attention; & les fables mêmes que vous racontiez de sa naissance & de vos aventures, ne m'ont pas fait perdre l'opinion, qu'elle avoit des droits plus forts à ma tendresse, que ceux du mérite & de la beauté. C'est ce qui me fit engager mes sœurs à lui offrir de la remettre chez elle.

Je lui nomm[illegible]
commandeur [illegible]
& son emb[illegible]
jectures, je [illegible]
tement chez [illegible]
si bizarre aven[illegible]
tion lorsque vo[illegible]
tant attendu à [illegible]
gens de la répo[illegible]
ne se fit pas [illegible]
de qui elle é[illegible]
aussi-tôt, & [illegible]
ma joie, je [illegible]
lui appre[illegible]
mon récit, [illegible]
père. Elle [illegible]
plus aisém[illegible]
pris de sa [illegible]
sance au co[illegible]
n'ai pas vou[illegible]
faisoient con[illegible]
de cette ex[illegible]

Mais en [illegible]
dans quelle [illegible]
nous avons [illegible]
avec toute [illegible]
offensez poi[illegible]
voyant rougir ; je [illegible]

faire un reproche. Elle nous a dit aussi que vous êtes homme de condition & chevalier de Malte, mais encore sans engagemens. Voici l'idée qui m'est venue. Je suis riche, & j'ai conçu qu'un gentilhomme qui se destine à l'ordre de Malte, doit l'être peu. Helena me devient assez chère pour lui constituer une dot considérable, & j'emploierai d'ailleurs tout mon crédit à la fortune de celui qui l'épousera. Voyez, monsieur, ajouta-t-il, si cette espérance & les qualités qui vous l'ont fait aimer, suffisent pour vous faire souhaiter de devenir son mari. Votre figure annonce tout ce que je désire dans un gendre; & la tendresse dont ma fille paroît remplie pour vous, m'assure que je ne puis faire un choix plus propre à la rendre heureuse.

Quoiqu'un si long discours m'eût donné le tems de préparer ma réponse, & que la conclusion même eût été amenée d'assez loin pour ne m'avoir pas causé trop de surprise, je ne trouvai pas tout d'un coup dans mes réflexions de quoi me défendre contre des offres si pressantes. Ma seule ressource fut de le remercier de ses intentions, & d'applaudir au bonheur d'Helena, qui trouvoit son père dans un homme si aimable & si généreux. Je ne sais quel sens il put donner à mes expressions:

mais m'ayant invité à me faire habiller, il me proposa de l'accompagner chez lui. En le suivant je me réjouissois bien moins de la fortune d'Helena, que je ne gémissois de la nécessité où j'allois être de vivre séparé d'elle; car il ne falloit pas compter que celui qui la reconnoissoit pour sa fille, lui laissât la liberté de se rejoindre à moi le même jour. A toute la facilité qu'il m'offroit pour la voir [illegible] voit satisfaire la passion dont j'étois plus enflammé que jamais.

Peut-être se forma-t-elle les mêmes idées de notre sort; sa tristesse du moins [illegible] en la revoyant qu'il lui restoit [illegible] à désirer dans le changement [illegible] Mais si j'eus la liberté de [illegible] jours sous les yeux de [illegible] qui l'aimoient [illegible] que leur frere a [illegible] mière visite [illegible] riage. Je ne [illegible] j'avois d'abord [illegible] je brûlois de pouvoir [illegible] je me [illegible] ma maison [illegible] de mes [illegible] que [illegible]

Il fut long-tems à se présenter, & tous mes soins ne purent le faire naître. Le marquis me pressoit pendant ce tems-là de conclure. Enfin, dans la nécessité de m'expliquer avec lui, je lui dis naturellement qu'il s'étoit formé une fausse idée de moi s'il me croyoit mal avec la fortune, ou s'il me prenoit pour un homme qui dût regarder comme un avantage, les conditions auxquelles il m'offroit sa fille. Les charmes d'Helena étoient le seul attrait qui pût m'attacher à elle. En un mot, comme il avoit voyagé en France, & que la principale noblesse du royaume ne pouvoit lui être inconnue, je lui avouai que j'étois l'aîné de la maison dont je portois le nom, & que je n'avois pensé à l'ordre de Malte que par des idées particulières qui avoient été combattues de toute ma famille. Mon dessein n'étoit pas de lui faire entendre que je voulusse renoncer absolument à sa fille; mais j'espérois que me voyant de si fortes raisons de balancer, il deviendroit moins pressant, & que l'avenir m'offriroit quelque moyen de prendre d'autres mesures avec Helena. Cependant M. de Leniati s'imagina au contraire que je ne m'étois relevé du côté de la naissance & de la fortune, que pour faire valoir le désir que j'avois de me voir bientôt son gendre. Il m'en marqua de

la reconnoissance : [illegible] mariage [illegible] préparatifs [illegible] plus clairement [illegible] que dans [illegible] ne lui paroissoit [illegible] observé [illegible] étoit bien [illegible] n'en pas douter [illegible] per la vigilance [illegible]

En un mot, mon [illegible] gager à quitter [illegible] avec moi [illegible] faire préférer les douceurs [illegible] libre à des chaines dont je ne me sentois aucune envie de me charger. J'eus enfin l'occasion que je cherchois de l'entretenir seule : mais quel fut mon étonnement de la trouver persuadée que j'étois résolu de l'epouser ; & dans quel embarras ne tombai-je point pour lui ôter cette prévention ! Je cherchai d'abord à m'assurer si elle m'aimoit toujours avec la même passion. Son cœur n'étoit point changé, mais je voyois qu'à chaque réponse elle paroissoit toujours compter sur notre mariage, & qu'étant comme entrée au rang [illegible] ses de son pere, elle oublioit la [illegible] naissance, [illegible] que nos [illegible] étoient égales. Cependant [illegible]

tendresse s'exprimant par mille marques de chagrin & d'impatience, je me hazardai sur ce fondement à lui faire entendre que son père ignoroit mes affaires, lorsqu'il me supposoit assez libre pour disposer de ma main sans avoir pris quelques mesures du côté de Malte & de ma famille. La crainte de le refroidir pour moi, ajoutai-je, m'empêche de lui faire cette ouverture. Il est nécessaire néanmoins que notre mariage soit différé; & ce qui me jette dans un désespoir mortel, c'est que ce délai me prive de tous les plaisirs de l'amour. Si vos sentimens étoient toujours les mêmes, repris-je, en la regardant tendrement, vous souffririez autant que moi, d'une privation si cruelle; & je connois bien des moyens qui pourroient nous délivrer de l'esclavage où nous sommes. Quelques caresses que je joignis à cette proposition firent tout l'effet que j'avois souhaité sur Helena. Elle me jura que n'ayant rien de plus cher que moi, elle se prêteroit à tout ce qui pourroit nous assurer la facilité de nous voir. Qui vous empêche, lui dis-je, de vous dérober de la maison du marquis? Nous nous retirerons dans quelque village voisin, jusqu'à l'arrivée de Perès, qui se chargera volontiers de mes affaires à Malte; & j'aurai le tems dans cet intervalle de donner de mes

nouvelles à ma famille. Votre père, qui sait dans quels termes nous avons vécu, ne s'offensera point de nous voir accorder quelque chose à notre tendresse; & si nous nous appercevons qu'il soit capable de s'en offenser, nous nous garderons bien de lui faire connoître notre familiarité.

Je trompois Helena; & sa simplicité devoit encore être extrême, pour se laisser persuader par de si foibles raisonnemens : mais l'amour les fortifioit en ma faveur. Elle consentit à prendre un moment dès le même jour, pour monter dans un carrosse que je tiendrois prêt à quelque distance de la porte du marquis. La seule condition qu'elle m'imposa, fut de retourner à Naples aussi tôt que je l'aurois conduite au village où je voulois me retirer avec elle, & d'apprendre au marquis qu'elle n'en avoit pas moins de soumission pour toutes ses volontés. Je lui laissai la satisfaction de croire qu'il pourroit se contenter de cette marque de respect, & je l'enlevai dans l'après-midi à son père, avec autant de joie que je l'avois déjà enlevée à sa mère. Je n'étois pas beaucoup plus sûr du lieu de notre retraite que je ne l'avois été en sortant d'Ancône. Cependant la vue d'un village fort agréable, qui n'étoit pas très-éloigné du port, me

détermina tout d'un coup à m'y arrêter. Naples ne m'auroit pas retenu long-tems, si je n'eusse été forcé d'y attendre Perès : mais dans la nécessité où j'étois de le rejoindre, je regardai encore comme un avantage de m'être retiré dans une solitude, dont je serois libre de sortir à son arrivée, sans exposer Helena à paroître aux yeux de sa mère.

Il fallut feindre de retourner à la ville, pour exécuter l'engagement où je m'étois mis de revoir son père. Mais loin de chercher le marquis de Leniati, j'évitai au contraire tous les lieux où je pouvois craindre de le rencontrer. Helena n'en fut pas moins persuadée que je lui avois fait goûter notre fuite, & cette pensée la rendit tranquille. Ainsi l'amour me précipitoit de désordre en désordre, & me rendoit capable de tromper jusqu'à l'objet dont j'étois idolâtre; car je ne pouvois me dissimuler à moi-même que je faisois un tort cruel à la fortune d'Helena. Pouvois-je espérer pour elle que les sentimens de son père se soutinssent dans le degré de chaleur où la nature les avoit d'abord élevés, sur-tout lorsqu'il s'appercevroit tôt ou tard que je n'aurois pensé qu'à tromper sa fille, & que le plus éloigné de mes désirs avoit toujours été celui de l'épouser ? Tous les avantages que j'étois résolu

l'enfoncement étoit affez profond, quelque chofe de mobile, qui fe déroboit par intervalles dans l'obfcurité. En vain m'approchois-je pour le reconnoître. Je ceffois d'appercevoir, lorfque j'étois au point où j'aurois commencé à découvrir l'objet diftinctement. Mais j'étois bien moins étonné de ce phénomène que d'en voir rire Helena, qui étoit naturellement fort timide. Enfin la curiofité m'ayant fait defcendre feul au jardin, pour me placer dans quelque lieu d'où cette figure ne pût échapper à ma vue, je la vis reparoître, & je découvris clairement que c'étoit une tête; c'eft-à-dire, que celui qui venoit nous obferver étant fufpendu derrière le mur, ne fe montroit qu'autant qu'il étoit néceffaire pour nous appercevoir. De quelque condition qu'il pût être, je m'imaginai qu'il n'y avoit que l'amour qui pût le rendre capable d'une curiofité fi conftante, & je ne foupçonnois point qu'elle pût avoir d'autre objet qu'Helena. Cette idée me jeta dans une fi vive défiance, que je réfolus d'approfondir dès le lendemain l'aventure. La nuit & le jour fuivant furent pour moi un fiècle de trifteffe & d'agitation. Je m'armai vers le foir d'un piftolet, & me plaçant au lieu que j'avois occupé la veille, à peine eus-je vu paroître la tête, que lui préfentant le bout de mon

mon ame, [illegible]
elle faisoit [illegible]
tirer. Une [illegible]
immobile [illegible]
proche, [illegible]
reconnus [illegible]
que je [illegible]
répondis [illegible]
de me [illegible]
cherchois [illegible]
méritoit [illegible]
sentiment [illegible]
faire [illegible]
parer [illegible]
tandis [illegible]
de [illegible]
ne [illegible]
deux [illegible]
parlont [illegible]
en [illegible]
qui [illegible]
& si [illegible]
c'étoit [illegible]
complaisance [illegible]
avoit laissé [illegible]
leurs de [illegible]
qui m'avoit [illegible]
femme, [illegible]

son âge, ni de démêler ses traits. Cependant le ressentiment d'Helena se déclara par des plaintes fort amères, & toute la jalousie qui m'avoit agité un moment auparavant, passa dans son cœur.

Les excuses par lesquelles je m'efforçai de l'appaiser furent sincères. Je lui appris naturellement quelles avoient été mes vues; & me souvenant de l'avoir vue rire plusieurs fois de ce qui m'avoit alarmé, je lui demandai à elle-même comment je devois expliquer l'air d'intelligence qu'elle avoit eue les jours précédens avec la tête qui paroissoit sur le mur. Ce ne fut qu'après bien des instances, qu'elle me confessa le véritable sujet de son chagrin. La femme qui la servoit étoit d'une humeur fort enjouée; & nous voyant descendre tous les soirs au jardin, elle l'avoit avertie que son dessein étoit de m'effrayer par les apparitions que j'avois vues plusieurs fois successivement. Helena y avoit consenti pour s'en faire un amusement, & n'ayant pris les mouvemens de ma jalousie que pour des marques de frayeur, elle avoit pris plaisir à voir renouveler la même scène. Le projet de la femme de chambre avoit même été plus étendu. Elle avoit prié sa maîtresse de s'éloigner de moi lorsque je m'approcherois du mur, pour lui laisser le tems de m'effrayer

hâtant de la faire pourſuivre. Mais il étoit ſi clair que la femme étoit mêlée dans cette intrigue, que nous la fîmes appeler auſſi-tôt. Tant qu'elle n'eut point d'autre crainte que celle d'être congédiée, elle ſe réduiſit à m'expliquer le projet qu'elle avoit confié à ſa maîtreſſe, en me confeſſant qu'elle avoit paru pluſieurs fois ſur le mur; & elle me jura que ne s'y étant point préſentée depuis deux jours, elle ignoroit par qui ſa place avoit été occupée: mais je trouvai ſi peu de vraiſemblance dans ce récit, que l'ayant effrayée par des menaces plus terribles, je la forçai de m'avouer qu'elle n'étoit chez moi que pour ſervir une dame, qui l'avoit engagée par de grandes eſpérances à ſe charger de ce rôle. J'aurois mauvaiſe grâce d'entrer dans un détail trop flatteur pour moi; mais quoique je ne me fuſſe laiſſé voir dans le village que le jour de mon arrivée, j'avois plu à la veuve d'un auditeur du conſeil, qui s'y étoit retirée avec de gros biens. Elle avoit jugé que ma retraite étoit une partie d'amour; & ſa paſſion n'en étoit devenue que plus vive pour un homme de mon âge, qu'elle voyoit capable d'un ſi tendre attachement. Lorſque j'avois fait chercher une femme pour le ſervice d'Helena, elle m'en avoit fait préſenter une qui lui étoit dévouée. Les lumières qu'elle

qu'elle me vit prêt à lui répondre. J'eus cette complaisance pour elle, quoiqu'il me parût important de connoître mieux le caractère de la dame qui s'étoit prévenue si fortement en ma faveur. Cet incident empoisonna de mille amertumes la douceur de notre commerce. Helena, trop facile à se laisser troubler par la jalousie, ne me vit plus faire un pas hors de sa vue, sans s'abandonner aux plus noires défiances. Si elle se réveilloit pendant la nuit, son premier soin étoit de s'assurer que j'étois auprès d'elle. Un moment de distraction, un regard trop froid ou trop lent, étoient des crimes qu'il falloit expier par mille soumissions. Cependant des caprices si passionnés ne servant qu'à me la rendre plus chère, je redoublai les témoignages de ma tendresse, pour la guérir d'une prévention aussi funeste pour son repos que pour le mien. A quoi l'amour ne me fit-il pas consentir ? Je portai la complaisance jusqu'à me laisser revêtir d'un habit de femme, qu'elle me fit porter habituellement, dans la pensée que ne pouvant être distingué d'elle au jardin, il seroit inutile à sa rivale de chercher l'occasion de me voir. Tout le reste de ma conduite & de mes occupations répondit bientôt à cette folle idée. On n'auroit pas mis de différence entre une

femme & moi, non-seulement pour la parure, mais pour l'air d'affectation & de molleſſe.

Je ne pouvois oublier que le tems fixé par Perès étoit fort proche ; & loin de le hâter par mes déſirs, je commençois à le craindre. Il ne pouvoit manquer d'interrompre une vie dont les charmes me ſembloient augmenter continuellement. Qu'avois-je à déſirer dans le reſte du monde, lorſque je trouvois dans l'étendue de ma maiſon ce qui ſuffiſoit pour me rendre heureux ? Je m'étois fait une eſpèce de philoſophie, qui me faiſoit porter l'indifférence pour la fortune & pour la gloire juſqu'au mépris ; & ſi je n'euſſe conçu qu'il me falloit des reſſources pour les néceſſités d'une longue vie, j'aurois été capable de perdre de vue mon ami, mon vaiſſeau, Malte, la France, & de m'enſevelir juſqu'à la mort dans le village où j'étois. Ce fut dans ces idées que je délibérai ſi, ſans voir Perès, je ne pouvois pas lui faire demander à ſon arrivée une ſomme aſſez forte pour me ſoutenir pendant pluſieurs années dans ma ſolitude. Il avoit mon argent, & rien ne me paroiſſoit d'ailleurs ſi aiſé que de lui faire remettre une procuration pour recevoir de mon banquier la penſion que je m'étois réſervée ſur mon bien. Il n'étoit pas plus diffi-

cile de me la faire toucher de Malte à Naples. Pour l'engager conſtamment dans mes intérêts, je penſois à lui faire préſent de mon vaiſſeau, & je ne pouvois croire qu'il s'obſtinât à me chercher & à me voir, lorſque je lui ferois déclarer que des raiſons importantes à mon bonheur me faiſoient renoncer à toutes mes vues d'établiſſement. Je fus ſi ſatisfait de ce projet, que m'ouvrant d'abord à mon valet de chambre dont je connoiſſois la fidélité, je le chargeai de ſe rendre au port de Naples, & d'y attendre le débarquement de Perès, avec une lettre où je lui marquois mes intentions.

Mais dès le même jour ce garçon étant revenu avec beaucoup de diligence, m'apprit que Perès étoit à Naples depuis vingt-quatre heures, & qu'étant ſurpris de n'avoir trouvé perſonne au port pour le recevoir, il s'agitoit beaucoup dans la ville pour découvrir mes traces. Deux raiſons faiſoient revenir mon valet ſur les ſiennes : l'une pour me mettre en garde contre la ſurpriſe d'une viſite imprévue, s'il arrivoit que Perès vînt à connoître effectivement ma demeure ; l'autre pour recevoir de nouveaux ordres ſur la manière dont il devoit ſe défendre, s'il ſouhaitoit abſolument de me voir. Je fus ſi frappé

[illegible]

[illegible]

[illegible] que le [illegible]

[illegible] beaucoup de [illegible]

[illegible] & quoique [illegible]

à [illegible] dans les premiers [illegible]

avois fait [illegible] moi-même [illegible]

notre [illegible], elle avoit [illegible]

propre aveu, que je [illegible]

à lui depuis notre départ.

Je changeai néanmoins [illegible] premiers ordres que j'avois [illegible] valet; & craignant [illegible] difficile de me dérober [illegible] Peres, j'écrivis une autre [illegible] je priois ce cher ami [illegible] cherches, & de [illegible] un lieu que je [illegible] que j'avois de [illegible] préhendois [illegible] questions, il [illegible] manqueroit [illegible]

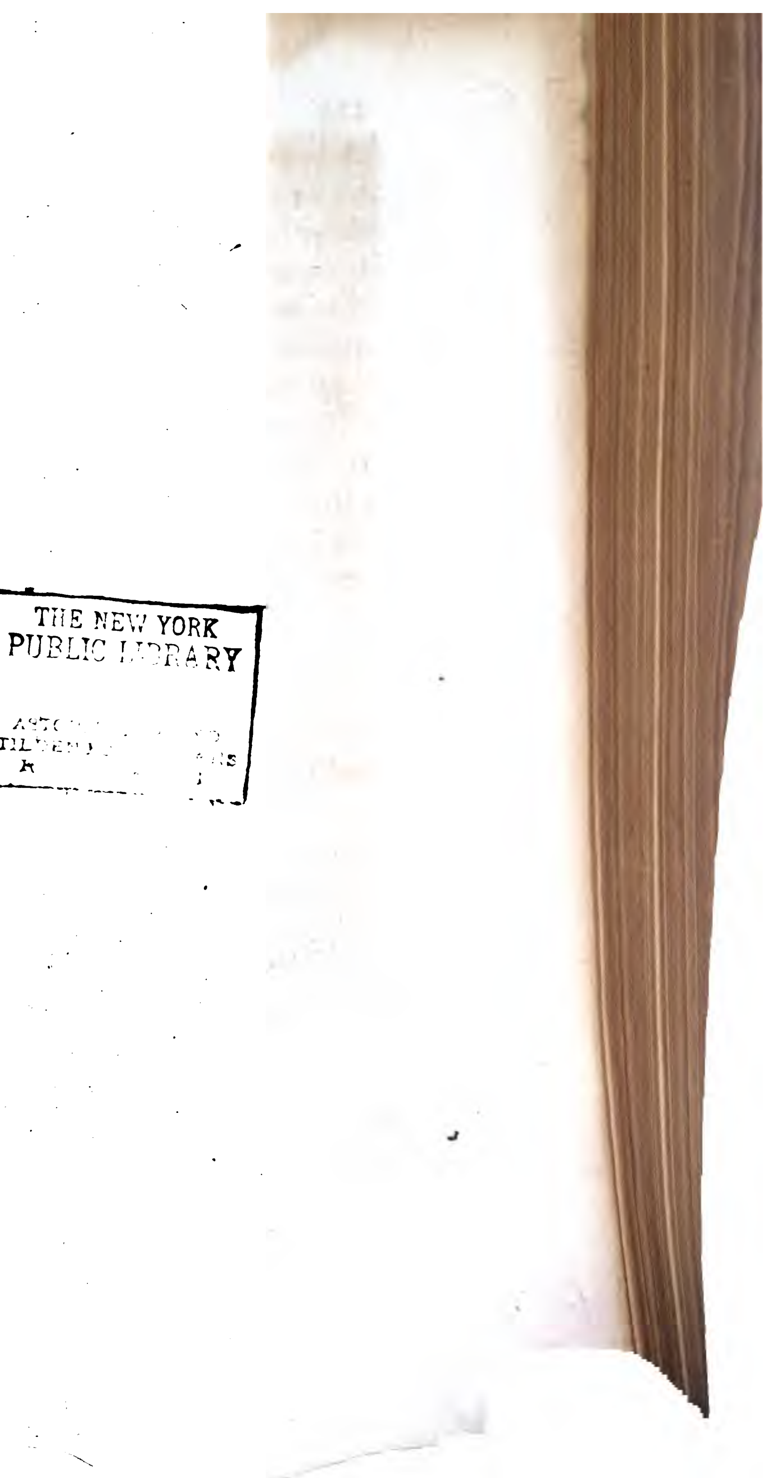
retrouver sa fille. A peine mon valet fut-il parti, que toutes mes craintes se trouvèrent vérifiées. Perès s'étoit lié avec le marquis, à l'occasion d'une lettre de la Rovini qu'il s'étoit chargé de lui remettre. Il avoit laissé cette femme à Malte, où il étoit retourné exprès pour se défaire d'elle, dans la seule vue de m'épargner une scène fâcheuse s'il me retrouvoit avec sa fille. N'ayant pu refuser sa commission, il s'étoit chargé de voir Leniati de sa part; & les explications qu'il avoit eues avec lui, les avoient déterminés à me chercher ensemble. Peut-être se seroient-ils donné des peines inutiles, si en prenant des informations dans le village, ils n'étoient tombés sur la servante que nous avions renvoyée. Elle nous avoit fait reconnoître facilement au portrait qu'elle leur avoit fait de nous.

J'allois descendre au jardin avec Helena, lorsque j'entendis frapper brusquement à ma porte; il me prit un tremblement que je ne pus vaincre. C'est Perès, dis-je à Helena, ouvrirons-nous? Tandis que nous tenions conseil, il continuoit de frapper; & mon second valet, à qui j'avois recommandé mille fois de ne jamais ouvrir sans mon ordre, fut si vivement entraîné par le bruit, qu'il étoit

à la porte avant que j'eusse entendu le mouvement qu'il faisoit pour s'y rendre. Cependant je crus distinguer le bruit de ses clefs; & dans le transport de ma crainte, je courus avec la dernière vîtesse pour l'empêcher d'ouvrir. Mais il ouvroit à l'instant que je le joignis, de sorte que n'ayant pu retenir la porte qui se poussoit déjà sur moi, je demeurai exposé à la vue, non-seulement de Perès, mais encore de Leniati, que je n'avois pas soupçonné d'être avec lui. La honte de l'état où j'étois m'auroit fait précipiter dans un abîme, s'il s'en étoit ouvert un à mes pieds; je détournai la tête en rougissant. Perès fut heureusement le seul qui me reconnût; & par une attention digne de sa prudence & de son amitié, il comprit, aux marques de mon trouble, qu'il me choqueroit mortellement s'il m'embrassoit avec les railleries que je méritois. Il feignit de ne pas me remettre; & s'adressant au valet, qui étoit déjà fort interdit de l'effort que j'avois fait pour l'arrêter, il lui demanda, en me nommant, de quel côté il falloit prendre pour me voir. Ce fut une nouvelle scène, par l'embarras de ce garçon, qui n'osoit ouvrir la bouche pour me faire connoître. Le seul moyen que je crus capable de me sauver de cette confusion, fut

de baiffer la tête à l'oreille de Pe
lui dis-je, & fouvenez-vous de
devez à mon honneur. Il m'en
le trouverons, dit-il auffi-tôt
& le preffant d'avancer, il le fit
ques dans une falle qu'il trouva
vant lui. Helena, qui m'avoit fui
s'étoit retirée dans un cabinet ap
reconnus. Ne doutant point qu'elle
cette précaution, je la fis avert
me joindre; elle fut à moi dans l'i
étoit tremblante; je n'étois pas
qu'elle, & peut-être n'y eut-il jam
ple d'un pareil embarras.

Voyez, lui dis-je, prefque fans
à quoi vous m'expofez par vos capric
ment foutenir la vûe de deux homm
neur, dans l'état où je fuis? & j'a
chaque mot de ce difcours les den
les rubans dont j'étois paré. En un
je fus déchargé d'une parure qui avoit
pendant deux heures les mains &
d'Helena; je pris les habits de mon
n'eft pas queftion de nous cacher, lui
& ce qui nous refte à faire de plus pr
eft de paroître enfemble aux yeux de
père & de mon ami. C'étoit le défefpo
me faifoit prendre malgré moi cette r





Je ne pus me défendre de quelques confusion en recevant ses caresses.

tion; car dans la rapidité de mille réflexions qui s'étoient présentées à mon esprit, j'aurois souhaité d'avoir une voiture prête pour nous échapper, & je n'aurois rien regretté de ce qu'il auroit fallu laisser derrière nous, si j'avois eu l'espérance d'éviter Leniati par la fuite. Mais cette ressource étant impossible, je pris Helena par la main; & je m'efforçai, en la menant vers la salle, de composer mon visage & ma voix. Je l'exhortai elle-même à la fermeté, dans une occasion où notre bonheur dépendoit de notre conduite. Perès ne m'eut pas plutôt apperçu que, s'élançant vers moi, il m'embrassa mille fois avec la plus vive tendresse. Je ne pus me défendre de quelque confusion en recevant ses caresses: mais faisant un effort pour me remettre, je me tournai vers Leniati, qui sembloit incertain du ton qu'il devoit prendre avec moi. Monsieur, lui dis-je, si vous connoissez le pouvoir de l'amour, notre fuite n'a pas dû vous surprendre. Vos propositions de mariage m'avoient flatté; mais des obstacles que je n'ai pu vous découvrir ne m'ayant laissé voir ce bonheur que dans l'éloignement, je n'ai pas eu la force de résister aux mouvemens d'une tendresse qui ne m'abandonnera qu'avec la vie. Les désirs de ma chère Helena sont les

mêmes ; nous sommes faits pour nous aimer. Laissez-nous attendre, dans la tranquillité où nous sommes, des momens dont le terme à la vérité me paroît encore obscur, mais qui seront bien suppléés par la constance, la fidélité, & la tendresse inaltérable de mes sentimens. Don Perès peut vous avoir dit, ajoutai-je, que votre fortune n'est pas nécessaire pour rendre la nôtre douce & heureuse ; je ne vous demande pour Helena que l'affection paternelle, & pour moi l'amitié que je veux mériter par la mienne.

Il me répondit, sans aucun mouvement qui sentît la colère ou la plainte, qu'il connoissoit les emportemens de la jeunesse, & qu'après les avantages qu'Helena m'avoit accordés sur elle, je n'étois pas coupable de les faire durer. Mais je n'ajoute qu'un mot, me dit-il, sur lequel vous devez régler vos résolutions ; c'est que toutes les faveurs que je destinois à Helena supposent qu'elle s'en rendra digne par sa conduite, & que si elle résiste au dessein que j'ai de la marier, je renonce à la qualité de père, que mon inclination m'avoit fait prendre avec l'applaudissement de ma famille. Cette déclaration étoit précise, & le ton dont elle avoit été prononcée faisoit sur moi plus d'impression que les reproches & la violence. Il me vint

dans un inſtant mille idées qui affoibl[...]
plus puiſſantes raiſons que j'avois eues [...]
gretter le mariage. Helena n'étoit-e[...]
ſortie ſage des mains de ſa mère, & po[...]
je regarder comme une tache, des foi[...]
qu'elle n'avoit eues que pour moi? qu'imp[...]
celle de ſa naiſſance, lorſque je pouvo[...]
fixer à Naples avec elle, & cacher à [...]
mille le lieu de ma demeure auſſi facil[...]
que mon mariage? J'avois ſouhaité d[...]
dans l'ordre de Malte pour ſuivre le pen[...]
qui m'y appeloit: la même raiſon ne juſt[...]
elle pas le changement de mes vues? &
le choix d'un genre de vie, n'étoit-ce p[...]
clination la plus forte qui devoit toujour[...]
porter? Tous les mouvemens de mon[...]
me faiſoient ſentir qu'il étoit fait pour l'a[...]
& dans quel autre état pouvois-je les [...]
faire que dans un mariage heureux &
quille?

Ceux qui ont éprouvé l'empire d'une [...]
violente, ſavent avec quelle impétu[...]
cœur ſe détermine ſur les moindres app[...]
de juſtice & de raiſon qui ſemblent f[...]
ſon penchant. Je crus m'être fondé [...]
raiſonnemens les plus clairs & les plus [...]
Un moment, dis-je, à M. de Lenia[...]
faiſant entendre que je n'avois beſoi[...]

quelques exp
déterminer, j
defcendis au
m'infpirer la
ne lui étoit r
ni pour moi;
perfuader que
cles, s'il avo
faire à fa fille
puffent être c
Cependant à
fant à me l'e
devant les ye
la répugnanc
le fuivre. Il
balancé à lui
pour elle, &
m'être pardo
venoit une
qu'on penfoi
plus férieufe
qu'Helena, p
tendreffe, ne
je puffe exce
ment que je
repréfenta qu
conclure de la
mes obftacles

en avoit dû juger elle-même par la froideur avec laquelle j'avois répondu aux premières propositions du mariage, & par le parti que j'avois pris de la ramener à un commerce plus libre. Si elle entendoit donc ses propres intérêts, ou plutôt si elle m'aimoit assez pour souhaiter de me voir constamment à elle, elle devoit profiter de l'ardeur présente de ma passion pour me faire des loix auxquelles je serois forcé de céder; elle devoit le suivre à Naples. Son absence lèveroit bientôt mes incertitudes. Elle me verroit revenir à ses pieds, pour lui demander comme une faveur ce qu'il sembloit que j'eusse regardé jusqu'alors comme une humiliation. Helena fut trompée par un raisonnement si plausible. Elle consentit à partir sur-le-champ avec son père; & s'il lui échappa quelques larmes en montant dans son carrosse, elle se fit elle-même un reproche de sa foiblesse. Leniati, qui avoit amené don Perès, n'eut point la grossièreté de l'abandonner sans quelque marque de politesse. Il donna ordre à mon laquais de lui faire des excuses de son départ lorsque nous serions revenus du jardin, & de lui dire qu'aussi-tôt qu'il seroit rentré à Naples, il se hâteroit de lui renvoyer sa voiture.

Pendant ce tems-là j'étois dans un entre-

:ien fort animé avec Perès, ſur les ſuites d'une paſſion qu'il n'avoit priſe dans ſon origine que pour un amuſement excuſable à mon âge. Il avoit pénétré le ſens des dernières expreſſions que j'avois adreſſées au marquis; & n'oſant les croire ſincères, il n'avoit rien eu de ſi preſſant que de m'en demander l'explication. J'avois pris ma réponſe de fort loin ; & la concluſion avoit été, que ne pouvant ſupporter la vie ſans Helena, j'étois réſolu de m'aſſurer ſa poſſeſſion par le ſacrifice de toutes mes eſpérances. Il avoit voulu m'interrompre vingt fois, & j'avois lu ma condamnation dans ſes yeux : mais eſpérant de me le concilier par des marques de généroſité & d'attachement, je l'avois prié de m'écouter juſqu'à la fin. Mon vaiſſeau, lui dis-je, me devenant inutile par le nouveau ſyſtême que je vais embraſſer, je ne prétends point que vous attachiez un grand prix au deſſein que j'ai de vous l'abandonner; & comme les droits de l'amitié ſont auſſi ſaints pour moi que ceux de l'amour, je veux vous laiſſer la diſpoſition de mon revenu, que vous recevrez à Malte de mon banquier, & dont vous me ferez toucher ce qui ne ſera point néceſſaire à vos propres uſages ; car je prévois qu'en épouſant Helena, les avantages qu'elle recevra de ſon père ſuffiront pour la vie

ſimple que je me propoſe de mener avec elle

Perès s'étoit fait une violence extrême pour m'écouter ſi long-tems. Enfin, croiſant les bras avec un air d'étonnement & de compaſſion il me demanda s'il devoit s'en rapporter ſérieuſement à ce qu'il entendoit, & ſi j'étois capable de m'oublier juſqu'à ce point. Non, reprit-il, ce n'eſt pas mon ami qui perdra tout principe d'honneur, juſqu'à ſe précipiter dans la plus honteuſe infamie.. J'expoſerois ma vie pour l'arrêter ſur le bord de l'abîme. Je la dois à ſa généreuſe amitié ; je ſuis prêt à la ſacrifier pour lui ſauver l'honneur.

Un reproche ſi vif m'ayant fort interdit Perès eut le tems de me remettre devant les yeux tout ce qu'il crut propre à faire impreſſion ſur moi; & ne ſe pardonnant point, me dit-il, la complaiſance qui l'avoit porté, contre ſes principes, à favoriſer mon amour par ſes conſeils & par ſon exemple, il s'accuſoit lui-même d'être la première cauſe de ma perte Mais comment ſe ſeroit-il défié, ajouta-t-il, d'un caractère auſſi noble que le mien ? Comment m'auroit-il cru capable de compter pour rien l'eſtime des honnêtes gens ? Savez vous reprit-il, que la Rovini, en touchant le rivage a fait retentir Malte de ſes cris, & qu'elle vous a fait paſſer hautement pour le raviſſeur

de ſa fille? De quelle adreſſe n'ai-je pas eu beſoin pour l'engager au ſilence? de quels efforts pour réparer le tort qu'elle vous a fait à la cour du grand-maître? J'ai fait concevoir à cette femme emportée, que le ſort de ſa fille ſeroit plus heureux que le ſien, & qu'avec des avantages certains pour Helena, elle étoit aſſurée elle-même d'une reſſource infaillible, dans la généroſité d'un homme tel que vous. Je lui ai fait valoir le ſervice que j'allois lui rendre à Naples, en réveillant pour elle la tendreſſe de Leniati; & pour dernier motif, ſur un eſprit ſi difficile à gouverner, je lui ai fait entendre que la trouvant aimable, je m'offrois moi-même à remplacer & vous & Leniati, ſi vous lui refuſiez, l'un & l'autre, les bienfaits qu'elle a droit d'attendre de vous. Le grand-maître & toute ſa cour ſont perſuadés, par mon témoignage, que c'eſt une affaire d'honneur qui vous retient en Italie. Je leur ai promis que votre retour ne ſeroit pas différé plus long tems que le mien. Je ſuis donc votre caution du côté de l'amour & de l'honneur. Voyez ſi vous êtes réſolu de me perdre avec vous, & ſi c'eſt pour me déshonorer que vous m'avez ſauvé la vie.

Ce diſcours, dont je ne rapporte que la ſubſtance, eut beaucoup plus de force pour

m'humilier que pour me convaincre. point d'objections à faire à Perès ; ma n'en étoit pas moins puissant dans m & je regrettois en soupirant de n' pour juge un homme qui en con l'empire. Ma droiture naturelle m'obl moins de confesser, que suivant les munes, je me rendois méprisable au ceux qui ne connoissoient pas mie cette impérieuse passion ; & si j'en me défendre, ce ne fut que par communs de la philosophie volupt j'avois pris les principes dans ma Enfin, ne m'appercevant que trop bleſſe de mes raisonnemens, je me quelque sorte à la discrétion de Pe conjurant de trouver donc quelque me conserver la tendresse d'Helena sa ser. Il se rendit à cette prière ; & re projet de me la laisser pour maitre conseilla de la disposer à nous suivre plus que je n'avois osé me prome les représentations sévères dont il me remplir l'imagination. Je l'em croyant prévoir tout ce que j'avois à de Leniati, je le fis consentir à me p secours pour un troisième enlèvement

Les mesures que nous primes e

ſuppoſoient qu'Helena & ſon père fuſſent encore près de nous. Perès devoit feindre comme moi, que je n'avois plus d'éloignement pour le mariage, & propoſer au marquis, dans cette ſuppoſition, de retourner à Naples, pour y faire les préparatifs de mes noces. Il auroit donné ordre au vaiſſeau de mettre dès le même jour à la voile; je me ſerois rendu pendant la nuit à Pouzzoles avec Helena, & je me ſerois embarqué ſur le champ. Pour lui, que rien ne preſſoit de retourner à Malte, il auroit attendu l'occaſion d'un autre vaiſſeau pour nous ſuivre; & paroiſſant ſurpris de notre évaſion, il auroit conſolé le marquis d'une perte à laquelle il ne s'imaginoit pas qu'il pût être mortellement ſenſible. Ce furent mes inſtances qui le firent entrer dans un projet qu'il condamnoit en s'engageant à l'exécuter. Il me fit beaucoup valoir la violence qu'il faiſoit à ſes principes; mais ce ſage ami conçut qu'il ne lui reſtoit que cette voie pour me ſauver d'un mal beaucoup plus redoutable.

Notre ſurpriſe parut égale, en apprenant qu'Helena étoit partie avec ſon père. Mon ami ne revenoit pas plus que moi de cette trahiſon: mais un ſentiment qu'il ne partagea point avec moi, fut celui de ma douleur. Au contraire, rappelant toutes ſes forces pour com-

battre la mienne, il me présenta cet incident comme une faveur si déclarée du ciel, qui vouloit me délivrer malgré moi d'une passion également funeste à mon honneur & à mon repos, que je le soupçonnai pendant quelques momens d'avoir été d'intelligence avec Leniati pour me trahir. Cependant, sans se choquer de mes soupçons, il examina de sang froid ce que nous devions penser d'une démarche si brusque; & me confessant qu'il ne la trouvoit pas favorable à mes espérances, il jugea seulement qu'il en pouvoit tirer parti pour m'arracher à Naples, & me faire prendre le chemin de la mer avec lui. Il s'y prit avec une adresse dont je fus la dupe. Je n'ose vous conseiller, me dit-il, de voir Helena ni son père, avant que d'avoir pénétré leurs intentions.

En vain l'interrompis-je, pour l'assurer que je devois faire fond sur celles d'Helena. Ha! reprit-il, en feignant presqu'autant de chagrin que moi, je suis fâché que vous ignoriez encore combien il y a de légèreté dans le caractère des femmes. Mais si vous avez meilleure opinion de mon amitié, laissez-moi retourner à Naples, & fiez-vous à moi des intérêts de votre amour. Pour peu qu'Helena ait de penchant à vous suivre, je vous garantis que je trouverai le moyen de faciliter son éva-

ſion ; & pour n'être arrêté par aucun obſtacle, ajouta-t-il, je vais envoyer ordre au vaiſſeau d'aller nous attendre à Pouzzoles, où nous n'avons beſoin que de quelques heures pour nous rendre avec votre maîtreſſe.

Ce conſeil me parut ſi ſincère & ſi juſte, que je m'en remis entièrement au zèle & à la conduite de mon ami. J'attendis ſon retour avec des tranſports d'impatience. Il ne revint que le jour ſuivant ; & d'auſſi loin qu'il m'apperçut, les ſignes qu'il me fit de la tête & des yeux, m'annoncèrent de triſtes explications. Je vous plains, me dit-il en m'embraſſant ; mais je n'ai prévu que trop juſte les ſuites de la trahiſon du marquis. Il a fait prendre à Helena d'autres ſentimens, & c'eſt de la part de votre maîtreſſe même que je vous déclare qu'elle eſt réſolue d'obéir à ſon père. Partons, reprit-il, en m'embraſſant encore ; éloignons-nous & d'un homme dont le reſſentiment deviendroit dangereux s'il ſe formoit d'autres craintes, & d'une maîtreſſe à qui je n'ai pas reconnu autant d'attachement pour vous que vous lui en attribuez. Il eſt vrai que ne pouvant ſoupçonner Perès de mauvaiſe foi, le premier mouvement que je reſſentis en fut un de

fierté & d'indignation, qui m'auroit fait abandonner ſur le champ une ingrate & parjure maîtreſſe, ſi le vaiſſeau eût été prêt à me recevoir. Mais les ſecondes réflexions furent plus favorables à Helena. Je m'imaginai que s'étant expliquée en préſence de ſon père, elle avoit moins conſulté ſon amour que ſa crainte. Je fis cette objection à Perès, qui ſe voyant comme pouſſé à bout par mon obſtination, prit enfin le parti de me traiter ſans ménagement. C'eſt malgré moi, me dit-il, que j'en viens à l'extrémité. J'avois réſolu de vous cacher ce que je n'ai cru propre qu'à aigrir vos peines: mais je ne puis vous voir non plus dans cet excès d'aveuglement pour une jeune coquette, qui marque pour vous ſi peu de conſidération. Liſez, ajouta-t-il, en me préſentant une lettre. Elle eſt de la main d'Helena, qui ne s'eſt pas fait preſſer pour confirmer par écrit ce qu'elle m'avoit dit de vive voix. Je reconnus en effet ſon caractère. Elle me marquoit que ne pouvant refuſer à ſon père l'obéiſſance qu'elle lui devoit, elle ſe voyoit dans la néceſſité de rompre un commerce qui avoit fait long-tems tout ſon bonheur. Les vœux qu'elle formoit pour ma conſolation, furent la plus cruelle partie de cette affreuſe lettre. J'y crus voir une froideur

ſi déclarée, que m'excitant à faire ſuccéder la haine & le mépris aux tendres ſentimens qui me rempliſſoient encore, je commençai par offrir à Perès de partir à l'inſtant pour Pouzzoles. Je connoiſſois mal les reſſorts de mon propre cœur, ou plutôt je n'avois point aſſez d'expérience du caprice des grandes paſſions, pour ſavoir qu'un paſſage prompt de l'excès de la tendreſſe à celui de la haine, ſeroit un prodige qu'il ne faut point attendre des forces de la nature. Je me le promis néanmoins du mortel dépit qui m'animoit; & ſi je ne pus partir ſans me ſentir le cœur cruellement déchiré, je cherchai dans mon honneur &. dans ma raiſon tout ce qui pouvoit m'aider à triompher de cette foibleſſe.

Perès, à qui je ne déguiſois point mes agitations, me plaignit, ſans rien changer à la fermeté de ſes exhortations & de ſes conſeils. Au lieu de me conduire directement à Malte, il ſe figura que, pour me remettre en état de paroître avec bienſéance à la cour du grand-maître, il devoit me mener à l'occaſion d'acquérir aſſez de gloire pour effacer les impreſſions fâcheuſes que les plaintes de la Rovini avoient pu produire. Renfermant néanmoins ſes vues en lui-même, il remit à me les communiquer au moment de l'action,

& j'ignorai l'ordre qu'il donna de tourner la voile vers l'Archipel. L'hiver, qui commençoit à s'approcher, lui donnoit l'espérance de rencontrer quelqu'un des bâtimens que cette saison ramène en Egypte avec les pélerins de la Mecque; & son dessein étoit de chercher de si près l'occasion de se battre, qu'elle ne pût lui échapper. J'étois enseveli dans un coin du vaisseau, livré à la violence de mes agitations, & toujours persuadé que nous avancions vers Malte, lorsque je fus réveillé de cet assoupissement par la voix de Perès. Il avoit découvert la proie qu'il cherchoit. Aux armes, s'écria-t-il, à l'honneur, à la victoire; & me voyant lever la tête avec surprise, il me dit en peu de mots qu'étant perdu de réputation à Malte si je n'y rentrois point par quelque action éclatante, il m'offroit une voie présente pour réparer toutes mes foiblesses. Oui, lui dis-je courant aux armes, c'est sur les turcs que je vais me venger des trahisons de l'amour.

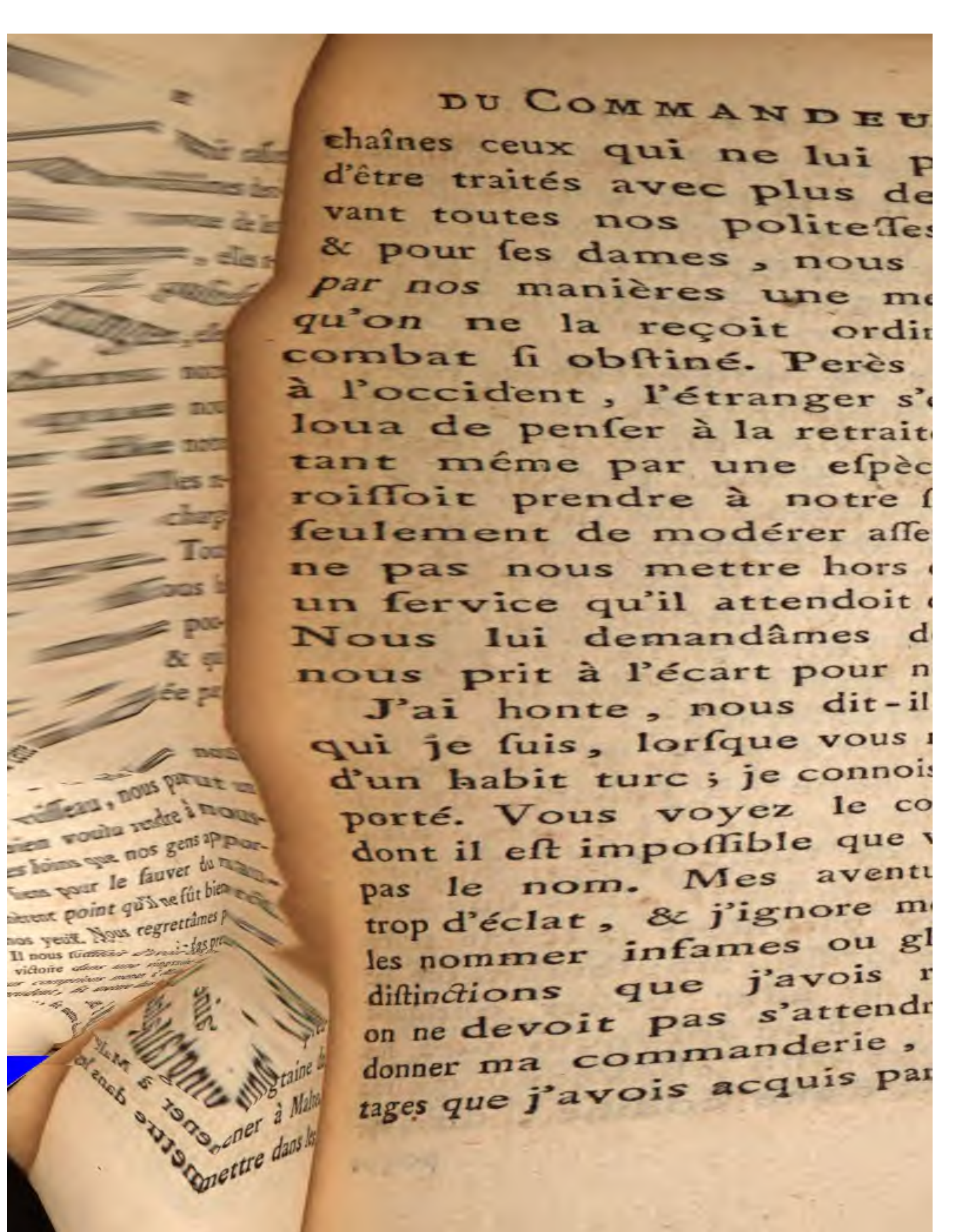
La même ardeur s'étant répandue dans tous nos gens, nous eûmes bientôt gagné le vent sur le vaisseau des infidelles. Nous lui lâchâmes toutes nos bordées, qui le mirent dès la première décharge dans la nécessité de se défendre uniquement contre les flots. Il fut

percé de plusieurs boulets, qui le mirent en danger de périr avant que nous pussions le joindre. Cependant nous reconnûmes en allant à l'abordage, que nos ennemis n'étoient pas sans cœur & sans armes. Ils firent si bonne contenance, que malgré le désordre de leur vaisseau qui demandoit sans cesse une partie de l'équipage pour arrêter l'abondance de l'eau, ils nous disputèrent le terrein pendant plus d'une heure, & nous perdîmes une partie de nos gens avant que de nous voir ferme sur leurs ponts. Il leur en coûta le double; car on n'a rien vu de si intrépide que notre attaque, & chaque homme qui tomboit de notre côté, étoit vengé au même moment par la mort de plus d'un ennemi. Je regrette pour ma gloire que Perès ne soit pas l'historien de ce combat. Il ne me convient de révéler que son courage, qui se signala par des coups prodigieux. Je le vis attaché au plus brave de nos ennemis. La victoire me parut incertaine, & par admiration pour la valeur de celui qui lui résistoit, autant que par emportement de zèle pour mon ami, je me jetai au travers de leurs armes pour séparer deux si braves combattans. Notre ennemi cessa de se défendre, en voyant tous ses gens hors de résistance. Il se tourna vers moi pour me

rendre ſes armes ; & joig
la ſoumiſſion, il me dit q
la reconnoiſſance pour l'av
auſſi redoutable que celui
Tout fut ſoumis en u
uſâmes avec modération d
toire. Après le carnage
étions abandonnés, ne v
dix ou douze hommes q
diſcrétion, nous n'eſpéri
beaucoup de fruit de no
l'adverſaire de Perès nous
nous ſupplia d'arrêter l'ar
qui ſe diſpoſoient à porte
toutes les parties du vaiſſe
dre, nous dit-il, qu'une
politeſſe, ſi je la meſure
Commencez par faire paſſ
quelques dames qui atten
le ſuccès de notre combat
a miſes dans le même da
par votre épée, & la moi
page lutte à préſent co
inondent le vaiſſeau de tou
hâtâmes de donner nos c
dont nous avions eu pein
nation, parce qu'ayant di
m'avoit parlé auſſi facilem

pagnol à Perès, nous pria de venir rassurer ses dames avec lui. Nous les trouvâmes demi-mortes de frayeur. Cependant la vue de leur défenseur ayant remis leur courage, elles reçurent nos soins avec beaucoup de politesse; & cédant aux exhortations de l'étranger, elles consentirent à se laisser conduire dans notre vaisseau. Nous conçûmes aussi-tôt que nous n'avions point d'autre fruit à espérer de notre victoire. Les dames étoient turques; elles revenoient de la Mecque. On n'est point chargé de richesses, au retour d'un pélerinage. Tout notre étonnement étoit de les voir sous la conduite d'un homme que son habit ne pouvoit nous faire prendre pour un turc, & qui nous éloignoit encore plus de cette idée par ses manières.

La précaution qu'il avoit prise de nous faire passer sur notre vaisseau, nous parut un service qu'il avoit bien voulu rendre à nous-mêmes; car tous les soins que nos gens apportèrent avec les siens pour le sauver du naufrage, n'empêchèrent point qu'il ne fût bientôt submergé à nos yeux. Nous regrettâmes peu cette perte. Il nous suffisoit d'avoir des preuves de notre victoire dans une vingtaine de captifs que nous comptions mener à Malte. Perès, toujours prudent, fit mettre dans les



chaînes ceux qui ne lui p
d'être traités avec plus de
vant toutes nos politeſſes
& pour ſes dames, nous
par nos manières une m
qu'on ne la reçoit ordi
combat ſi obſtiné. Perès
à l'occident, l'étranger s'
loua de penſer à la retrait
tant même par une eſpèc
roiſſoit prendre à notre
ſeulement de modérer aſſe
ne pas nous mettre hors
un ſervice qu'il attendoit
Nous lui demandâmes d
nous prit à l'écart pour n

J'ai honte, nous dit-il
qui je ſuis, lorſque vous
d'un habit turc ; je connoi
porté. Vous voyez le co
dont il eſt impoſſible que
pas le nom. Mes aventu
trop d'éclat, & j'ignore m
les nommer infames ou gl
diſtinctions que j'avois
on ne devoit pas s'attend
donner ma commanderie,
tages que j'avois acquis pa

D'un autre côté, ceux qui font fenfibles à l'ambition, & qui ont appris en obéiffant de quelle douceur il eft de commander, ne me condamneront point fans doute d'avoir préféré l'empire d'une nation à la qualité de fujet du grand-maître.

Loin de m'affliger de votre rencontre, je remercie le ciel, continua-t-il, de l'occafion qu'il me donne de publier mon aventure & mes fentimens. J'étois monté par l'ordre du grand-maître, fur un vaiffeau françois qui faifoit voile à Smyrne. Ma commiffion étoit de racheter deux chevaliers, qui avoient été enlevés par les turcs en rendant fervice à l'ordre, & qui avoient trouvé le moyen de faire favoir à Malte l'excès de misère où ils étoient tombés dans l'efclavage. J'avois caché toutes les marques de mon état, & l'on ignoroit dans le vaiffeau même où j'étois, que je fuffe commandeur de l'ordre. Le vent nous jeta dans le golfe de Colochine, & nous força d'y paffer quelques jours dans une rade fi déferte, qu'il n'y paroiffoit aucune trace d'habitans. Le feul goût de l'amufement me fit prendre un fufil pour aller paffer quelques heures à la chaffe. Je m'enfonçai dans les terres, à la pourfuite d'un chevreuil qui me conduifit au fommet d'une colline, d'où j'ap-

perçus

perçus une troupe de gens armés qui s'agitoient avec beaucoup de chaleur. Il me fut impossible de résister au mouvement de ma curiosité. Je m'avançai, à la faveur d'un bois qui règnoit le long de la plaine, jusqu'à me mettre à portée d'entendre les discours de ceux qui étoient les plus proches de moi. Ma hardiesse redoubla, lorsque j'eus distingué le langage grec. Je le parlois facilement, & c'étoit cette raison qui avoit fait tomber sur moi dans choix du grand-maître pour le sujet de mon voyage. Il ne me seroit pas venu néanmoins dans l'esprit de m'exposer chez une nation dont j'ignorois les mœurs & les dispositions : mais quoique la confusion qui règnoit parmi eux ne m'eût point encore permis de recueillir rien de suivi dans leurs entretiens, je me livrai si fort au désir de les entendre, que j'en négligeai les précautions qui avoient servi jusqu'alors à me tenir caché. Je fus arrêté par une multitude de gens contre lesquels je n'entrepris point de me défendre. Ils me conduisirent au centre de leur assemblée ; & m'entendant parler leur langue, il ne me firent rien appréhender de leurs intentions.

Cependant, après m'avoir fait diverses questions auxquelles je répondis avec beaucoup de ménagement, je m'apperçus qu'ils ressentoient

une impreſſion extraordinaire de ma préſence; & tandis que j'obſervois ſi je devois l'attribuer à ma figure ou à mes réponſes, ils me propoſèrent civilement de me retirer à l'écart. Ceux qui furent chargés de me conduire, m'expliquèrent d'eux-mêmes le ſujet qui les avoit aſſemblés. Leur roi, après s'être attiré leur haine par autant de barbaries que d'injuſtices, avoit perdu la vie depuis peu de jours. Ils me confeſſèrent que c'étoit par leurs propres coups, dans une conſpiration formée par les principaux de la nation, & qui n'avoit réuſſi qu'après l'effuſion d'une abondance de ſang, que ce prince cruel avoit encore trouvé le moyen de faire couler de ſes propres mains. S'étant apperçu, à l'air des conjurés, que ſa vie touchoit au dernier moment, il n'avoit point attendu les coups qu'on lui deſtinoit: il s'étoit jeté, le ſabre à la main, dans la foule de ceux qui étoient autour de lui. Un reſte de crainte & de reſpect les avoit jetés d'abord dans un ſi grand trouble, qu'ils s'étoient laiſſés frapper long-tems, avant que de rappeler leur courage & de ſe ſouvenir de leur deſſein. Cependant la vue de vingt de leurs complices, qui étoient déja tombés ſous un bras ſi terrible, les détermina enfin à ſe défendre. Ils mirent le monarque en pièces,

par le même nombre de coups qu'il s'étoit ſacrifié de victimes. La nation, qui étoit encore dans la chaleur d'un ſi grand évènement, travailloit à ſe choiſir un nouveau maître. Ceux à qui j'avois été préſenté étoient les chefs de la nation, ſur leſquels on s'étoit remis de ce choix. Ils continuèrent leurs délibérations. Enfin la foule s'étant ouverte, deux de ces graves conſeillers députés par les autres, vinrent juſqu'à moi d'une marche lente & d'un air reſpectueux. Ils m'invitèrent à les ſuivre; je ne me fis pas preſſer. Etant rentré avec eux dans le cercle, on m'y rendit mille nouveaux honneurs; & celui qui paroiſſoit y tenir le premier rang, m'adreſſa un diſcours dont j'ai retenu juſqu'au moindre mot. « Etranger, me dit-il, votre contenance, vos diſcours, le compte que vous nous avez rendu de votre patrie & de votre goût pour la guerre, &, ce qui fait encore plus d'impreſſion ſur nous, l'air d'humanité que nous croyons découvrir ſur votre viſage, nous a fait naître la penſée de vous choiſir pour notre roi. Ce n'eſt pas ſans une direction particulière du ciel que vous êtes arrivé au milieu de nous dans le tems que nous ſommes aſſemblés pour nous donner un maître. Acceptez cette qualité, qui vous eſt offerte par tous les chefs de la

nation, & rendez-vous digne de notre obéiſſance ».

Je n'entreprendrai point de vous repréſenter mon étonnement ; à peine pouvois-je me perſuader que mon aventure ne fût point un ſonge. Cependant l'air ſérieux qui avoit accompagné ce diſcours, & les marques de reſpect que tout le monde s'empreſſa de me rendre, eurent la force de lever tous mes doutes. Il ne m'en reſta que ſur ma conduite, dont je ne me trouvai point aſſez de préſence d'eſprit pour décider en un moment. Toute mon attention ſe réunit à compoſer mon viſage & ma poſture, pour répondre à l'opinion qu'on ſe formoit de moi ; & je compris que dans une nation où je ne m'imaginois pas que l'eſprit & la politeſſe fuſſent des qualités dominantes, je devois peut-être ma principale recommandation à quelques avantages extérieurs que j'avois alors dans la figure. Ma réponſe fut ſimple : après avoir remercié le conſeil de ſon choix, je lui demandai juſqu'au lendemain pour me déterminer. Les raiſons que j'apportai de mon incertitude, ne furent priſes que des engagemens que j'avois dans un autre pays ; je ſouhaitai qu'on me laiſſât le tems de peſer mes devoirs. Ma propoſition fut approuvée, & je n'en fus pas moins traité

dès le même moment, a
tinctions qui convenoien
rang.

Cependant, comme ma
*ment*oit à tous momens,
core jusqu'au nom du pe
toit à moi, je voulois pre
ques informations sur le
on me pressoit de me charg
lard qui m'avoit parlé au
demeurer seul avec moi pe
mens. En lui répétant qu
jeté sur la côte, je lui co
noissois peu l'endroit du
& moins encore la nation
neur de la gouverner. Il
demandois des éclaircisseme
me dit-il, avec beaucoup
lent point notre droiture
Nous n'ignorons point l'o
tion; elle descend des anci
celle du nom de *Maniotes*,
porté comme nous, nous
connue. Notre gouvernem
la protection du grand-seig
charge d'un léger tribut po
gation pour notre souvera
turc, & d'aller rendre se

Porte auſſi-tôt qu'il eſt élevé ſur le trône. La religion eſt libre, & fort mêlée parmi nous. Le feu roi étoit mahométan, & cette qualité l'ayant fait conſidérer plus particulièrement des turcs, il en a peut-être pris droit d'abuſer de ſon pouvoir, & de nous traiter avec une cruauté qui l'a conduit à ſa perte. Je ſuis grec, un autre eſt juif, guèbre, payen; nous avons des égliſes, des moſquées, & des ſynagogues ». Il m'apprit enſuite l'étendue & les qualités du pays, ſes reſſources pour la guerre & pour le commerce; enfin tout ce qui pouvoit m'en faire prendre une honorable idée, car il me déguiſa fort adroitement l'unique tache qui auroit été capable de me refroidir pour la couronne. Les maniotes vivent de rapines, & le plus glorieux exercice de la nation, celui qui diſtingue & qui élève le mérite, eſt de faire la guerre aux paſſans & de s'enrichir de leurs dépouilles.

Après une délibération qui dura toute la nuit, je me déterminai à prendre un rang, qui flatte l'ambition, dans quelques circonſtances qu'il ſoit offert, & ſur quelque peuple qu'il aſſure l'autorité. Je me flattai de devenir utile à une multitude d'hommes qui n'avoient peut-être beſoin que d'un chef raiſonnable pour former une ſociété plus régulière. Dès

le matin je déclarai aux officiers qui me ſervirent, que j'acceptois les offres du conſeil; le bruit en fut bientôt répandu. Je vis accourir une foule de ſujets, qui célébrèrent mon élection par leurs applaudiſſemens. En deux jours mon autorité fut mieux établie que celle de mon prédéceſſeur après vingt ans de règne. Mon inclination ayant autant de force que ſon exemple pour me faire commencer mon adminiſtration par la bonté & la douceur, je me vis bientôt adoré de mes ſujets. A peine eus-je appris par quelle indigne guerre ils ſe déshonoroient, que cherchant d'autres voies pour leur procurer des richeſſes, j'entrepris de leur inſpirer le goût de l'agriculture & de tous les arts qui pouvoient les conduire plus honnêtement à l'abondance. Ce détail vous ſeroit ennuyeux, & je ne m'attache qu'à ce qui demande d'être juſtifié dans ma conduite.

Dans la première année de mon règne, je fis le voyage de Conſtantinople, pour rendre mes ſoumiſſions au grand-ſeigneur. J'en fus reçu avec d'autant plus de bonté, que le bacha de la Morée, avec qui j'avois formé quelque liaiſon, l'avoit déjà prévenu ſur les circonſtances extraordinaires de mon élection, & ſur le penchant que je marquois à vivre en bonne

intelligence avec les turcs. J'avois conçu effectivement qu'à quelque syftême que je puſſe m'attacher, il étoit important pour moi de ménager ces redoutables voiſins. Ce ne pouvoit jamais être un état indépendant que je devois me flatter d'établir ſi près d'eux, avec des forces ſi médiocres & un domaine ſi borné. A peine avois-je ſous mes ordres cent mille perſonnes de l'un & l'autre ſexe; & quoique le métier habituel de la nation fût le brigandage & la guerre, je ne me connoiſſois pas plus de quinze mille hommes qui fuſſent capables de porter les armes. J'avois donc affecté de marquer beaucoup de confiance à la protection des turcs. Mais je me trouvai dans un embarras extrême, lorſqu'après une audience favorable du grand-ſeigneur, je tombai entre les mains du viſir, qui me fit une loi de penſer promptement au mariage. Ses raiſons me parurent ſenſées; la Porte ne voyoit pas volontiers les maniotes en poſſeſſion d'élire leurs ſouverains. Autant de nouvelles élections, autant d'occaſions de douter de la diſpoſition des nouveaux rois. Elle n'étoit pas portée à l'uſurpation de leur droit; mais elle ſouhaitoit de le voir changer dans celui d'une légitime ſucceſſion, qui aſſurât dans les enfans du prince à peu-près les mêmes ſentimens qu'on auroit

trouvés dans leur père. Le visir me représenta que j'y trouverois moi-même mon intérêt, puisque les peines du gouvernement ne manqueroient pas de me paroître plus douces lorsque j'aurois l'espérance que mon sang en recueilleroit les fruits. Enfin me demandant là-dessus ma parole, il me jeta dans un trouble dont je ne vis d'abord aucun moyen de sortir. Cependant je me hâtai de prévenir la proposition qu'il m'auroit pu faire de me marier à Constantinople : c'étoit me donner le tems de chercher des excuses & des prétextes. Je lui fis entendre que je m'occuperois de ce soin aussi-tôt que je serois retourné dans mes états, & que j'avois déjà jeté les yeux sur une femme pour laquelle je me sentois de l'inclination.

Il est vrai que je n'avois pas le cœur libre; mais lié par des vœux dont je ne pouvois espérer de dispense, je ne m'étois jamais proposé d'entrer dans les engagemens du mariage. Le commerce où je vivois avec une de mes sujettes, étoit une simple galanterie, dont je n'espérois pas que les fruits pussent jamais devenir propres à me succéder; & la crainte que m'avoient inspirée les tentations du visir se seroit dissipée sans doute à mesure que je me serois éloigné de Constantinople, si je n'eusse amené à ma suite le père de ma maîtresse,

à qui les instances du visir ne purent demeurer cachées. Il les regarda comme un bonheur pour sa fille ; & s'ouvrant à moi dès le premier jour de mon départ, il ne me cacha point que pour prix de sa complaisance & de son attachement, il se flattoit que je ne penserois point à prendre une autre femme que sa fille. Je me gardai bien de m'ouvrir à lui; mais je prévis que si j'avois quelque chose à redouter de mes sujets, la source de mes chagrins viendroit de ses prétentions. En effet, je fus à peine arrivé que, communiquant le dessein du visir à tous les chefs de la nation, il leur fit goûter un changement qui ne pouvoit servir qu'à l'augmentation de leur sûreté & de leur puissance. Je fus surpris un jour de recevoir une députation solemnelle du corps de mes états, par laquelle tous mes sujets me pressoient, pour leur intérêt & pour le mien, de me choisir une femme dans la nation; & paroissant entrer dans des vues conformes à mes desirs, ils me firent entendre qu'ils reconnoîtroient volontiers pour leur reine, celle en faveur de qui mes inclinations s'étoient déjà déclarées. Je pénétrai d'où venoit l'artifice; & n'espérant de me sauver que par des délais, j'affectai sans violence de paroître disposé à les satisfaire : mais je fus la dupe de ma poli-

tique; on ne penſa auſſi
préparatifs de mes noces
leſquelles je m'efforçai de le
point écoutées. Ma maître
le jour de la célébration ;
fiant de mon autorité pou
blic, mon imagination ne
d'autre voie que de décla
gation où je croyois être
ſur mon mariage. Cette ob
point de réplique, on ſu
ment qui m'avoit alarmé,
pour envoyer mes député
N'oſant leur faire l'ouvertu
ras, je fus réduit à marc
au viſir que mes ſujets déſ
lui mon mariage, & qu'ils n
femme de leur nation ; mai
dans les vues qu'il m'avoit
ne voulois point conclure ſan
& pour jeter de loin de n
de délai, je lui écrivois c
étoit peut-être à ſouhaiter
fût d'un ſang plus dévoué
ſang grec. Ma penſée étoit
même dans cette propoſitio
du ſoin de me chercher un
lequel il me feroit aiſé de m

tions dans l'éloignement, & qui serviroit du moins à ralentir le père de ma maîtresse & tous ses amis, dont l'impatience faisoit ma principale crainte. Mais qu'arriva-t-il? Le grand visir plus ardent que je ne l'aurois cru à saisir mes nouvelles ouvertures, se hâta de m'envoyer trois des plus belles filles du vieux serrail, entre lesquelles il me fit dire que je pouvois faire un choix, qui seroit toujours approuvé du grand seigneur. Leur arrivée déconcerta extrêmement les maniotes; ils me crurent aussi affligé qu'eux de me voir ôter la liberté de suivre mes inclinations, d'autant plus que me voyant dans la nécessité de choisir entre les trois dames, j'eus besoin de recourir à d'autres artifices pour les intéresser elles-mêmes à me laisser libre. Je continuai de voir plus assidument que jamais ma maîtresse, avec une affectation de secret, & de ménagement pour les trois dames; mais cherchant à les piquer par le mépris que je faisois de leurs charmes, je pris soin de les faire avertir que je paroissois sans goût pour elles, & que tous mes empress[illegible]ens étoient pour une autre. Il n'y eut point [illegible]ote qui ne fût disposé à me rendre ce [illegible]eur zèle fut si heureux, que les trois [illegible]our moi une aversion qu'elles [illegible] Je n'attendis point qu'elles

[illegible]

... après l'avoir poussé aussi loin qu'il pouvoit l'être, de changer tout d'un coup de batterie. Je m'expliquai ouvertement sur le peu d'espérance que j'avois de m'accorder jamais avec ces dames, après les emportemens ausquels elles s'étoient échappées contre moi ; & protestant que je n'en respectois pas moins celui qui me les avoit envoyées, je déclarai que mon dessein étoit de les reconduire moi même à Constantinople, pour justifier mon procédé à la Porte. Les maniotes louèrent beaucoup une résolution qui leur rendoit l'espérance de me voir une femme de leur nation ; & je me flattois de mon côté qu'en parlant moi même

au visir, il me seroit aisé de lui faire naître cent nouvelles idées qui éloigneroient toujours la conclusion que je redoutois.

J'étois en route pour l'exécution de ce projet, lorsque vous m'avez attaqué ; & les dames que j'ai avec moi, sont celles qui m'ont servi si long-tems à me défendre contre le mariage. J'ai su néanmoins par les relations que je me suis établies dans quelques ports voisins de Malte, qu'on y a donné des couleurs toutes différentes à mon aventure ; & que non-seulement l'on m'y croit marié, mais qu'en apprenant le passage des trois dames qui m'avoient été envoyées par le visir, on s'est figuré que j'allois former un serrail, d'où l'on a conclu que j'avois embrassé le mahométisme. La haute faveur que je me suis ménagée à la Porte, a contribué sans doute à cette erreur. Loin de regarder votre rencontre & ma défaite comme un malheur, je m'applaudis de l'occasion qu'elles me donnent de me rétablir dans l'estime de l'ordre, & dans l'opinion du public. Il n'y a de changement dans mon sort que celui qui m'a placé sur un trône. Mes nouveaux devoirs ne m'ont pas fait oublier mes anciens engagemens, mes sentimens d'honneur & de religion ont été les mêmes à la tête d'un peuple barbare, qu'

me les a connus sous l'obéissance du grand-maitre.

Nous avions entendu parler mille fois du commandeur [illegible], & son caractere étoit fort bien établi dans l'esprit des honnêtes gens. On publioit en effet qu'il avoit embrassé la religion turque, & qu'il aspiroit au pouvoir souverain pour satisfaire toutes ses passions. Sa physionomie seule, qui respiroit la droiture & l'honneur, suffisoit pour nous garantir la sincérité de son récit. Nous lui fîmes une infinité de questions sur les usages de ces peuples, & sur la nature de leur gouvernement. Ce détail alongeroit trop mon ouvrage. Et ceux à qui mes papiers passeront après ma mort, y trouveront de quoi satisfaire la curiosité du public. Mais après avoir rendu ce que nous crûmes devoir au [illegible], & lui avoir fait des excuses de l'interruption que nous avions apportée à [illegible], nous lui demandâmes ce qui nous restoit à faire pour la [illegible]. Je n'ai pas douté, nous répondit-il, que votre générosité ne vous portât à m'obliger. Si j'avois à former quelque desir, ce seroit [illegible] à Constantinople, ou dans quelque [illegible], d'où je n'eusse point de part [illegible]. Mais comme je ne pourrois vous demander

cette grâce sans indiscrétion, & que le seul service que vous puissiez me rendre, seroit de me jeter sur la côte de la Morée, où je ne me trouverois pas même sans embarras, il me vient une bizarre imagination à laquelle je m'arrête. Avec le fond que je puis faire sur votre secret, je veux vous accompagner jusqu'à Malte, & passer l'hiver avec vous. Le moindre déguisement empêchera que je n'y sois reconnu. Je reverrai des lieux qui m'ont toujours été chers, & peut-être y retrouverai-je quelque ami à qui je ne craindrai point de me faire connoître. Votre secours me procurera facilement quelque moyen de retourner, au printems, dans mes états; & si vous me laissez une partie des sommes que j'ai avec moi, je me fournirai de mille choses qui seront utiles à mes sujets. Nous ne balançâmes point à lui promettre non-seulement qu'il seroit fidellement caché à Malte, par le soin que nous prendrions de veiller à sa sûreté, mais qu'il demeureroit le maître de tout ce qu'il avoit sauvé de son vaisseau, & des dames même qu'il s'étoit chargé de conduire. Pour les gens de sa suite, il nous parut difficile de leur assurer à tous la liberté; mais nous lui fîmes espérer qu'en arrivant à Malte nous trouverions quelque équi-

valent

vient [illegible]
& [illegible]
[illegible]
[illegible]
faire [illegible]
[illegible]
[illegible]
& [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Une [illegible]
à la [illegible]
de la [illegible]
dans [illegible]
nous [illegible]
que [illegible]
ne [illegible]
guier [illegible]
feroient [illegible]
[illegible]
satisfaction
[illegible]
voir [illegible]

nos armes, quoique nous ne fussions point sans quelque regret d'avoir causé tant de mal au roi des maniotes. Cette expédition produisit l'effet que Perès en avoit attendu. Elle me fit recevoir à Malte comme un homme qui s'étoit déjà distingué par plus d'une action de fermeté, & l'accusation de la Rovini passa pour l'emportement d'une femme sans pudeur. Elle sut mon arrivée dès le premier moment; ou plutôt l'impatience qu'elle avoit de revoir Perès, l'ayant amenée à mon bord avant que nous eussions touché le rivage, elle ne put apprendre qu'il me ramenoit avec lui sans marquer un extréme empressement de me revoir. Elle pensoit peut-être à m'accabler de reproches & d'injures. Mais Perès, que le hasard lui fit rencontrer avant moi, trouva le moyen de l'appaiser, en lui racontant que le marquis de Leniati avoit reconnu sa fille. L'outrage dont elle brûloit de se plaindre, se trouvoit ainsi changé en un service, dont elle se promit bien de partager les fruits. Cependant sa joie fut modérée par le compte que Perès lui rendit de sa commission. Leniati, qui s'étoit livré si volontairement aux mouvemens de la nature, avoit paru beaucoup moins sensible à ceux de l'amour. Soit que sa passion n'eût jamais été

violente, [illegible]
tout-à-fait, [illegible]
l'arrivée de [illegible]
plaisir que [illegible]
tard à son [illegible]
terie qu'il [illegible]
sa jeunesse. [illegible]
mais cette [illegible]
fiances qui [illegible]
gage de Pere [illegible]
la rassurer sur le [illegible]
qu'à se figurer [illegible]
couvrir [illegible]
lena n'étoit [illegible]
nous l'avions [illegible]
étions sûrs [illegible]
doute où elle [illegible]
faire [illegible]

Après [illegible]
pouv[illegible]
ment [illegible]
pour [illegible]
ble, [illegible]
dité, [illegible]
mon [illegible]
timide; [illegible]
dences [illegible]
frage. Je [illegible]

avec transport, & je m'étois efforcé de lui inspirer le même goût pour l'ordre de Malte. Il me demanda si j'avois perdu cette noble inclination, ou si elle étoit refroidie. Malgré toute l'amertume qui règnoit encore dans mon coeur, je lui répondis que mes vues n'étoient point changées. En croirez-vous, reprit-il, le plus fidelle & le plus tendre de vos amis? Le péril dont vous sortez m'a laissé de vives alarmes. Peut-être votre cœur n'est-il pas assez tranquille, pour vous laisser découvrir le précipice que vous avez évité. Mais si vous prenez quelque confiance à mon zèle, si vous me croyèz capable de distinguer vos intérêts, enfin si vous me connoissez assez d'honneur & d'amitié pour les chercher à toutes sortes de prix, savez-vous, mon cher chevalier, ce qui vous reste à faire de plus glorieux, de plus sage & de plus utile pour votre fortune & votre réputation? C'est de prendre des engagemens dans votre ordre, & de vous former un lien que toute la force de vos passions ne puisse rompre. J'ai pénétré votre caractère, ajouta-t-il; avec de l'esprit & les sentimens dignes de votre naissance, vous avez un fonds de vivacité & de penchant au plaisir, qui me fait trembler pour le succès de vos meilleurs desseins. Et puis,

ſi vous m'accordez cette liberté, le paſſé ſubſiſte encore dans la mémoire de bien des gens. L'accueil gracieux que le grand-maître vous a fait à notre retour, ne lui a pas fait oublier des foibleſſes qui n'ont que trop éclaté. Vous n'avez qu'une voie pour effacer de ſi fâcheuſes impreſſions; elle eſt ouverte devant vous. J'en vois le terme : c'eſt le faîtes des richeſſes & de la gloire; elle ne peuvent manquer à votre nom & aux ſervices que vous avez déjà rendus à la religion : au lieu que par des délais, vous vous expoſez à mille nouveaux dangers, & j'y prévois votre perte.

S'il y avoit de la franchiſe dans ce diſcours, on en trouvera peut-être encore plus dans la fidélité que j'ai à le rapporter. Loin de me paroître choquant dans la bouche de Perès, je le remerciai des inquiétudes de ſon amitié; & je n'oppoſai à ſes conſeils que ma triſte ſituation, qui ne me permettoit guères de penſer à une cérémonie où je ne pouvois apporter trop d'ouverture de cœur & de liberté d'eſprit. Il diſſipa cette objection par de nouvelles inſtances. Enfin m'ayant fait entendre que non-ſeulement le grand-maître ſeroit charmé de me voir dans la diſpoſition qu'il vouloit m'inſpirer, mais que depuis quelques explications qu'il avoit eues avec lui

il avoit conçu que je ne pouvois prendre un chemin plus sûr pour mériter ses faveurs, il me fit passer sur toutes les difficultés que je trouvois encore dans la tristesse & l'agitation de mon cœur. Je marquai mes intentions au grand-maître, qui reçut cette ouverture comme une grâce que je lui aurois faite à lui-même. Le jour fut marqué pour la cérémonie de mon engagement. Je l'attendis sans impatience, mais je puis dire aussi sans répugnance & sans embarras. Il vint; je n'ose décider si ce fut trop tôt ou trop tard, & c'est le mystère de ma vie le plus obscur & le plus funeste.

Deux mois qui s'étoient passés depuis mon départ de Malte, avoient adouci le chagrin de ma perte; & si je regrettois encore Helena, c'étoit comme un bien auquel la raison, autant que la nécessité, m'avoit forcé de renoncer. Je portois envie à Perès, qui jouissoit tranquillement de son espagnole, & qui, sans lui avoir jamais marqué beaucoup d'amour, avoit eu la satisfaction de lui voir déposer insensiblement sa fierté. Ses plaisirs n'étoient qu'une foible image des miens, & je le forçois souvent de le confesser; mais il me faisoit avouer aussi que ne connoissant ni mes erreurs, ni mes peines, l'espèce de bonheur

auquel il s'étoit réduit, étoit préférable à celui que m'avoient causé les plus délicieux transports. Un honnête homme, me disoit-il, doit toujours conserver un juste empire sur lui-même; sans quoi ses principes suivent continuellement la loi de ses passions. Je sentois la vérité de cette morale. La Rovini avoit quitté Malte pour rejoindre sa fille. Tout paroissoit contribuer à fortifier ma raison & ma tranquillité. Enfin je prononçai mes vœux; & comme s'ils m'eussent rempli d'une nouvelle ardeur, je ne m'occupai les jours suivans, avec Perès, qu'à former de glorieux projets pour la campagne que nous étions prêts à commencer.

C'étoit au mois de Mars, & dans un tems où la mer n'étoit encore ouverte que pour les bâtimens de passage. J'étois retiré le soir, & je ne pensois qu'à me livrer au sommeil. On m'avertit qu'une dame, enveloppée d'une mante, demandoit instamment à me voir, & qu'on avoit eu peine à la retenir à ma porte lorsqu'elle avoit appris que j'étois seul dans ma chambre. A peine avoit-on fini cette explication, qu'elle s'ouvre effectivement l'entrée malgré la résistance qu'on lui faisoit encore; & jetant sa mante qui m'empêchoit d'abord de la reconnoître, elle accourt à moi

les bras ouverts, & livré dans les miéns ma chère Helena. Quel moment ! on meurt de joie, dit-on ; on meurt de la violence d'une passion qui jette le désordre dans tous les sens : non, l'on ne meurt de rien, puisque je fus capable un instant de soutenir ce qui se passa dans mon ame. Ah ! Helena ! mais je n'eus pas la force de prononcer son nom. Tout ce que l'excès de mon transport avoit pu m'en laisser, étoit réuni à la serrer contre mon sein jusqu'à perdre la respiration. J'étois serré de même ; car la peinture que je fais de mes sentimens n'est point assez vive pour représenter les siens. Je la crus deux ou trois fois mourante ; cependant elle s'échappa de mes bras, & je fus surpris de lui voir une espèce d'empressement à s'éloigner de mon lit. Mais ce fut pour se jeter sur une chaise, où elle se défit, avec une diligence admirable, de sa coëffure & de ses habits ; & se précipitant vers moi avec de nouveaux transports, elle me fit oublier en un moment, mes promesses, mes résolutions, mes vœux, tout ce que la raison, l'honneur, la religion m'avoient fourni d'armes contre l'amour.

Je ne m'arrêterai point au détail de mes plaisirs, lorsque d'autres lumières me les font regarder comme un criminel égarement. Mais

de quels ménagemens [illegible]
de quels remords étois-je capable [illegible]
bras de ce que j'aimois uniquement [illegible]
devoirs n'aurois-je pas sacrifiés à la tendresse d'Hé-
lena ! Elle mit le comble à mon [illegible] & à
ma joie, en m'apprenant les motifs & les cir-
constances de son voyage. Leniari n'avoit pas
plutôt appris mon départ, que [illegible]
espérance de me la voir [illegible]
pressée de recevoir de sa main [illegible]
elle avoit ouvert aussi-tôt les [illegible]
fice de son père: car c'étoit lui [illegible]
gagés à m'écrire, par la persuasion [illegible]
pas de moyen plus infaillible [illegible]
hâter mon mariage. [illegible]
comme un honneur [illegible]
distinction où elle [illegible]
juger de l'impatience [illegible]
que Leniari, [illegible]
faisoit peut-être [illegible]
autre œil, [illegible]
lequel elle [illegible]
de renoncer à [illegible]
douter que ce [illegible]
fait prendre le parti [illegible]
n'avoit plus [illegible]
confiance de me [illegible]
qu'elle m'avoit [illegible]

lui manquoit ; ou plutôt étant obſervée de trop près pour ſe dérober facilement, elle ſe défendoit contre les inſtances de ſon père, tandis qu'elle cherchoit le moyen de quitter ſecrètement ſa maiſon. Sa mère arrivant à Naples dans cet intervalle, elle s'étoit vu plus de liberté, dans les momens où l'on ne pouvoit lui refuſer de la voir & de l'accompagner. Elle en avoit choiſi un avec tant de précaution, que s'étant fait conduire ſur le champ au port, on avoit perdu ſes traces juſqu'à ne ſe pas défier qu'elle eût tourné de ce côté-là. La ſuivante que j'avois miſe près d'elle l'avoit aidée dans ſa fuite; elles s'étoient embarquées toutes deux ſans obſtacle, & mon appartement avoit été le ſeul aſile qu'elles euſſent cherché en arrivant à Malte.

Il ſe mêla peu de réflexions ſérieuſes dans nos careſſes & dans nos entretiens. La nuit fut ſi courte pour nous, qu'il nous parut ſurprenant de voir arriver le jour ; & dans l'ivreſſe où nous étions l'un & l'autre, nous oubliâmes pendant une grande partie de la matinée qu'il exiſtât quelque choſe au-delà de nos rideaux. Mon valet de chambre, qui étoit heureuſement le même que j'avois à Malte, avoit pris ſoin d'écarter le reſte de mes domeſtiques ; & quoiqu'ils ne puſſent ignorer que la dame qui

étoit entrée dans ma chambre [illegible]
la nuit, ils ne soupçonnoient [illegible]
myſtère dans cette aventure [illegible]
galanterie, telle [illegible]
voir à Malte parmi les chevaliers [illegible]
Mais Peres, à qui l'entrée de ma chambre [illegible]
toujours libre, s'y étant présenté [illegible]
mandeur de Zampa, non [illegible]
dans ſon imagination [illegible]
refuſer. Celui d'une [illegible]
tourmenté toute la nuit [illegible]
motif de curioſité [illegible]
Perès. Il entra, malgré [illegible]
blées du valet, & le [illegible]
point de le ſuivre. [illegible]
leurs voix, & ma ſeule [illegible]
Helena à ſe couvrir. [illegible]
cha d'appercevoir [illegible]
chambre eut [illegible]
rien ne ſeconda [illegible]
que le [illegible]
en les voyant [illegible]
au déſordre de [illegible]
coup plus mal [illegible]
ſenté; & leurs [illegible]
mon agitation [illegible]
que doutant [illegible]
une raillerie, [illegible]

quelque connoissance de mon aventure. Ce n'étoit pas Perès que je redoutois; j'étois sûr que ses reproches porteroient du moins le caractère de l'amitié. Mais le commandeur de Zuniga étoit un homme aussi terrible par la sévérité de son humeur, que respectable d'ailleurs par sa vertu. L'affection qu'il avoit conçue pour moi, & qui m'attiroit sa visite, n'avoit eu pour cause que son admiration pour le zèle qui m'avoit fait prendre les derniers engagemens de l'ordre, dans un âge où l'on n'est pas ordinairement fort pressé de se charger d'un fardeau si pénible. Je comprenois tout le tort que le moindre éclat alloit faire à ma réputation; & dans un embarras si cruel, j'étois encore tremblant pour Helena, qui étoit dans une situation à me faire craindre qu'elle n'y perdît bientôt l'haleine & les forces. Je ne l'entendois plus respirer, & ma tendresse, trop prompte à s'alarmer, me la représentoit déjà mourante ou peut-être expirée.

Cependant, loin de paroître disposés à me quitter, je voyois mes deux espagnols assis, & commençant ensemble un entretien dont je croyois déjà prévoir la longueur; & pour combler ma consternation, la cruelle amitié de Perès le portoit à tourner les yeux sur moi au moindre mouvement qu'il me voyoit faire,

& quelquefois à se lever pour m'offrir son secours. Je le priai d'un ton fort brusque de s'occuper de sa conversation ; & me plaignant d'un affreux mal de tête, j'en pris droit de tirer moi-même mes rideaux. J'espérois que par pitié on me laisseroit libre ; mais on crut avoir tout fait, en baissant la voix de quelques degrés. Cependant je profitai de cet intervalle pour secourir Helena ; la frayeur & la contrainte de sa situation l'avoient fait tomber en effet dans un profond évanouissement. Elle n'avoit pas distingué Perès ; & les marques d'inquiétude que j'avois données par tant de mouvemens & d'agitation, lui avoient fait croire le péril égal pour moi. En la trouvant insensible & sans respiration, quel moyen de distinguer si elle étoit morte ou vivante ? Je ne ménageai plus rien. Sortez, messieurs, m'écriai-je d'une voix douloureuse, & délivrez-moi d'un supplice insupportable. Cette prière, ou cet ordre, fit prendre au commandeur le parti de se retirer : mais Perès, après lui avoir fait mes excuses, ne tarda point à retourner sur ses pas. Il avoit conçu que je m'étois senti pressé de quelque besoin naturel ; & tournant cette aventure en badinage, il revenoit pour en rire avec moi. Personne n'ayant osé l'arrêter, quel fut son étonnement de voir entre

mes bras une jeune perſonne qu'il reconnut auſſi-tôt pour Helena, de la voir ſans connoiſſance, & de me trouver preſque auſſi abattu par l'inquiétude & la douleur, qu'elle l'étoit par ſa foibleſſe ! Il s'empreſſa de nous donner du ſecours ; & ne voyant que mon valet de chambre auprès de moi, il comprit que cette ſcène demandoit de la diſcrétion.

Helena eut bientôt rappelé ſes eſprits ; mais dans le trouble où j'étois encore, je ne faiſois d'attention qu'à elle, & je l'acca
de careſſes ſans adreſſer un ſeul mot à
Il s'étoit aſſis vis-à-vis de moi, d'où
conſidéroit avec une profonde méditati
qui l'occupoit dans cette poſture, n'éto
préciſément le retour d'Helena, con
quelle il me croyoit aſſez défendu dé
par mes engagemens : au contraire, il la
à moi comme il avoit toujours ſouhaité
y fût ; & s'il y trouvoit quelque difficul
n'étoit qu'à déguiſer cette galanterie
notre départ : mais il m'a confeſſé qu'
tant de marques de fidélité & de zèle
avoit été vivement piqué de me voir
lui ſi peu de confiance, que j'euſſe fait
nir, comme il le ſuppoſoit, Helena ſa
participation. Il croyoit s'être fait un
dans lequel, à l'exception de cette ardeu

jeunesse qui me faisoit sacrifier quelquefois toutes mes lumières à l'emportement du plaisir, il se flattoit d'avoir découvert une partie des qualités qu'il possédoit. Cependant la droiture, la franchise, ses deux qualités les plus chères, paroissoient être celles qui me manquoient particulièrement. Son ressentiment alla jusqu'à le faire penser à se retirer, pour se borner désormais au titre & aux fonctions de l'amitié ordinaire. Je tournai enfin les yeux sur lui; son air grave & pensif me faisant attendre les reproches les plus sévères, je me hâtai de les prévenir, pour épargner cette humiliation à ma chère Helena. Vous êtes surpris, lui dis-je, de voir ici une personne que vous croyez à Naples; & lui racontant l'étonnement que j'avois ressenti moi-même de l'arrivée imprévue de ma maitresse, je l'exhortai à prendre l'air riant qui convenoit à ma propre joie. Il le prit en effet : car voyant tous ses soupçons [illegible], il se hâta de m'embrasser avec mille marques de tendresse; & tournant ensuite ses regards vers Helena, il s'y abandonna pendant quelques momens [illegible] m'inspirer plusieurs mouvemens de [illegible]. Il voulut savoir le détail de ses aventures. La conversation [illegible] avec tant [illegible] que Helena [illegible] à [illegible] & [illegible]

je me livrai aussi sans réserve aux plus pures douceurs de l'amour & de l'amitié.

Cependant Perès, qui ne perdoit jamais de vue son objet, me représenta que si près de ma profession, dans une ville aussi petite que Malte, au milieu de mes domestiques, j'avois besoin d'une infinité de ménagemens pour cacher le renouvellement de mon intrigue; sans compter qu'il falloit s'attendre que la Rovini ne manqueroit point de découvrir les traces de sa fille, & que si Leniati étoit assez sensé pour éviter l'éclat, nous ne devions point espérer la même prudence d'une femme si vive & si hautaine. Il auroit peu servi de nous faire observer le danger, s'il ne nous eût offert aussi-tôt le remède : il tenoit son espagnole dans une maison écartée, où le roi des maniotes avoit aussi son logement. Helena pouvoit se mettre à couvert dans la même retraite. Il n'étoit question que d'attendre la nuit pour l'y conduire; & ne devant pas être plus de quinze jours à partir, il sembloit que nous eussions peu d'obstacles à craindre dans un espace si court. Toutes ces précautions furent prises la nuit suivante.

J'avois peu fréquenté le commandeur Junius pendant l'hiver; mes visites auroient pu nuire au désir qu'il nous avoit marqué de n'être pas reconnu.

reconnu. Nous avions commencé, Perès & moi, par lui rendre tous les ſervices qui pouvoient favoriſer ſes deſſeins, & nous avions même obtenu du grand-maître la liberté des trois dames turques & de quelques maniotes qui nous avoient paru les plus attachés à leur roi. Il nous avoit promis qu'il ſe priveroit de les voir, pour aſſurer mieux le ſecret de ſa ſolitude; & s'il s'étoit ſervi d'une autre voie que la nôtre pour renouveler quelqu'une de ſes anciennes liaiſons, nous n'avions pas eu la curioſité de pénétrer ni quels étoient ſes amis, ni quels moyens il avoit employés pour les attirer chez lui. Notre étonnement fut extrême de le trouver, en arrivant, avec les trois dames turques. Nous nous reprochions même déjà comme une indiſcrétion de l'avoir ſurpris: mais après nous en avoir marqué un peu de confuſion, il nous témoigna au contraire beaucoup de joie d'une viſite qu'il auroit cherché, nous dit-il, à ſe procurer; & il nous pria de l'écouter avec l'inclination qu'il nous croyoit toujours à lui rendre ſervice.

Quoique la crainte d'en abuſer, continua-t-il, l'eût empêché juſqu'alors de compter ſur notre vaiſſeau pour retourner dans ſes états, il avoit formé un deſſein qu'il ſe flattoit de nous faire approuver, & qui nous deviendroit

aussi utile par les avantages extraordinaires que nous en devions tirer, qu'à lui par l'occasion qu'il y trouveroit pour rentrer dans le golfe de Colochine.

C'est à ces dames, reprit-il, que j'ai l'obligation des nouvelles vues que j'ai formées. Je n'ai pu voir l'hiver si proche de sa fin, sans penser que je dois quitter Malte, & que je ne puis laisser mes compagnes après moi. Je les ai fait avertir que je n'étois pas si loin d'elles qu'elles se l'étoient figuré; & dans quelques visites qu'elles m'ont rendues, j'ai tiré d'elles des lumières qui peuvent tourner à votre avantage. Elles sont toutes trois de l'Epire; c'est à ce titre que le grand-visir me les avoit envoyées, parce qu'étant voisines de mon état, il s'étoit imaginé qu'elles y seroient reçues plus volontiers. Comme leur goût ne les porte pas à retourner dans un sérail, elles me proposent de les conduire sur la côte d'Albanie. Le gouvernement y est si foible, qu'elles me garantissent toutes sortes d'avantages par la force. J'ai songé, ajouta Junius, que vous avez un vaisseau bien équipé, & que ne manquant pas plus de puissance que de courage & d'ambition, vous pourriez former un état d'autant plus ferme que je vous promets l'assistance de tous mes maniotes; & si

l'on pouvoit se fier sans imprudence à l'avenir, je vous ferois envisager que nos forces étant réunies ; nous nous élèverions peut-être à un point d'indépendance qui nous feroit mépriser tous les efforts des turcs. Ajouterai-je, reprit-il, que si nous nous lassons de commander à des barbares ; il sera toujours tems de proposer au grand-maître des conditions qui seront facilement acceptées ? Nous lui soumettrons nos états, & l'ordre sera trop heureux de trouver un établissement qui sera toujours préférable à cette misérable île.

Junius fixa ses regards sur nous en finissant. Je jetai les miens sur Perès, qui ne me regarda pas avec moins d'attention. Nous demeurâmes ainsi tous trois comme suspendus, nous à chercher quelle devoit être notre réponse, & Junius à l'attendre. Enfin Perès, dont je respectois toujours le jugement & l'expérience, me pria de trouver bon qu'il expliquât son sentiment. Nous garantirez-vous, dit-il à Junius, de réunir vos gens à votre arrivée, & d'en composer un corps sur lequel on puisse compter ? Dans cette supposition, au lieu d'aller descendre en Albanie, nous vous conduirions à Maina ; & lorsque nous vous verrions partir assez bien accompagné pour forcer la frontière de nos voisins, nous irions volon-

tiers tenter de l'autre côté une deſcente, avec l'eſpérance de n'être pas long-tems à vous rejoindre. Le projet parut encore plus vraiſemblable à Junius ſous cette nouvelle face. Il y joignit mille ouvertures qui dépendoient de la connoiſſance qu'il avoit des lieux, & de la confiance particulière qu'il avoit dans la fidélité & la valeur de ſes ſujets. Pour moi, qui ne pouvois en manquer pour Perès, je me repoſai volontiers ſur lui de tout ce qui pouvoit tourner à notre gloire & à notre utilité commune.

Pendant un entretien ſi ſérieux, Helena & les trois dames, dont nous nous étions écartés de quelques pas, lioient connoiſſance, à l'aide d'un langage corrompu, qui eſt connu de toutes les nations du Levant. L'eſpagnole de Perès, que nous avions vue la première, & qui nous avoit accompagnés dans l'appartement de Junius, ſervit à former promptement cette liaiſon, par la familiarité qu'elle avoit déjà avec la jeune italienne & les dames turques; de ſorte qu'agitant toutes quatre le même ſujet dont nous étions occupés, je fus extrêmement ſurpris de voir accourir vers moi Helena, qui me conjura de ne pas négliger une entrepriſe qui pouvoit aſſurer pour jamais la tranquillité de notre amour. Cet aiguillon

ſut plus puiſſant pour moi que l'exemple de Junius, & l'eſpérance du trône. Nous partirons, lui dis-je avec le tranſport qu'elle m'inſpiroit; nous irons faire règner l'amour dans les montagnes de l'Epire. En effet, plus nous conſidérâmes ce projet, plus le ſuccès nous en parut certain; & Junius nous confeſſoit lui-même, qu'il étoit ſurprenant que les vénitiens ou les maltois ne l'euſſent jamais formé.

Perès nous propoſa de le communiquer au grand-maître. Ses raiſons furent que l'aveu de l'ordre ne changeroit rien à nos vues, ſi nous obtenions quelque ſuccès; & que ſi la fortune ne ſecondoit pas notre entrepriſe, il nous ſeroit toujours avantageux de pouvoir compter ſur le ſecours & la protection du grand-maître. Cette propoſition étoit prudente : mais l'intérêt de Junius, dont nous n'aurions pu nous diſpenſer de mêler le nom dans nos aventures, nous força de la rejeter. Les autres meſures furent priſes avec beaucoup de ſageſſe dans ce premier entretien. Perès ſe chargea de faire acheter tout ce qui ſe trouveroit d'armes inutiles à Malte, & je ne déſeſpérois pas de trouver un grand nombre de volontaires pour groſſir notre équipage.

L'amour, qui étoit mon ſeul motif dans

une si étrange entreprise, faillit dès les premiers jours à la faire avorter. Le roi des maniotes, après nous avoir fait admirer sa sagesse dans la résistance qu'il avoit faite à tant de propositions de mariage, devint amoureux d'Helena dans le commerce qu'une même demeure lui donnoit continuellement avec elle. Mille devoirs que j'avois à remplir, ne me permettoient point d'y être à tous les momens du jour. La voyant sans cesse, sans autre témoin que l'espagnole, il n'étoit pas surprenant qu'elle lui parût aimable; mais, ce que je regardai comme une noire perfidie, il ne fut point arrêté par la connoissance qu'il eut de ma passion. Après mille galanteries inutiles, qu'Helena eut la discrétion de me dissimuler, il crut abréger les formalités de l'amour en lui faisant valoir le rang où il pouvoit l'élever; & pour conclusion, il lui offrit ouvertement de la faire reine des maniotes. Quelque penchant qu'elle eût à me cacher jusqu'à la fin cette trahison, elle comprit que dans une conjoncture où notre voyage de Maina nous livreroit peut-être à sa discrétion, je devois être averti du péril. Ma jalousie s'échauffa si vivement à cette nouvelle, que j'aurois reproché sur le champ au commandeur sa perfidie & son ingratitude,

si Perès, qui étoit témoin de ma fureur, n'en eût arrêté les transports. Il se chargea lui-même de représenter l'indécence de ce procédé au roi des maniotes. Je voulus ignorer ce qui s'étoit passé dans leur explication, de peur d'y trouver quelque nouveau sujet de ressentiment : mais l'amour m'offrit une occasion de me venger, dont j'aurois profité si Perès ne m'eût encore rappelé à la modération. Plus Junius avoit d'éloignement pour le mariage, plus il paroissoit s'accorder de liberté sur le commerce des femmes. Il nous parut bientôt fort clair qu'il avoit pensé à séduire Helena par de fausses espérances ; car paroissant revenir tout d'un coup des sentimens qu'il avoit eus pour elle, il tourna tous ses soins vers les trois dames turques, pour lesquelles il avoit marqué auparavant tant d'indifférence. Il avoit sans doute le tempérament vif & les passions ardentes. Elles étoient continuellement chez lui, depuis qu'il les avoit fait avertir de sa demeure. La retraite où elles s'étoient fort modestement retenues, avec le secours d'une somme modique que Junius leur avoit fait toucher par les mains de Perès, leur avoit assez causé d'ennui pour être charmées de l'occasion de se procurer quelqu'amusement. Je m'apperçus de l'empressement qu'il avoit autour d'elles ; mais

il ne me fut pas moins aisé de reconnoître que, sans aucune prétention à leur estime, j'y avois fait beaucoup plus de progrès que lui. Un ressentiment secret, que je nourrissois toujours, me fit naître l'envie de me venger par un châtiment de la même nature que l'offense. Je ne crus pas blesser la tendresse d'Helena par une infidélité où le cœur n'auroit point de part. On me donnoit des facilités dont je pouvois profiter à tous momens, & je me fis un triomphe d'obtenir les faveurs de trois femmes, dont il sembloit que Junius se fût composé un sérail. En communiquant mon dessein à Perès, j'avois compté qu'il y applaudiroit ; mais il prit le ton auquel je m'attendois le moins. Quoi ! chevalier, me dit-il, c'est à la débauche que votre cœur se tourne, & vous n'êtes pas satisfait d une maîtresse aussi aimable qu'Helena ? La chaleur de l'âge, continua-t-il, la nécessité de se faire quelqu'amusement, & plus encore la force d'une première passion, ont pu faire excuser jusqu'à present votre foiblesse ; & je serois fort embarrassé moi-même, si quelque juge sévère me demandoit des excuses plus fortes pour la mienne. Mais savez-vous qu'autant un attachement réglé peut mériter d'indulgence, autant l'inconstance & la variété des plaisirs, en quoi consiste proprement la

dépravation des mœurs, eſt indigne d'un honnête homme? L'un trouve une eſpèce de juſtification dans le penchant de la nature, au lieu que ce dernier déréglement en bleſſe toutes les loix. En vain m'efforçai-je de me rétablir dans l'eſprit de Perès par l'explication de mes motifs. Il les condamna avec la même droiture; & me faiſant ſouvenir que j'avois des engagemens plus forts que les ſiens, il me força de confeſſer que je n'étois déjà que trop loin au-delà de mes bornes.

Tout ce qui venoit d'un ami ſi cher & ſi éclairé me paroiſſoit reſpectable. J'ai fait mille fois réflexion combien cette manière tendre & meſurée de combattre les emportemens de la jeuneſſe, eſt préférable à l'amertume d'une cenſure violente, qui irrite tout-à-la-fois, & contre le précepte & contre celui qui le préſente avec trop de rigueur. On ne va que trop reconnoître dans cette remarque le fruit de ma propre expérience.

Le jour de notre départ étoit ſi proche que je me crus délivré de toutes ſortes de ménagemens; je ne fis pas difficulté de propoſer une partie de ſouper chez ma maîtreſſe, à quelques jeunes chevaliers avec qui j'avois formé une étroite liaiſon. Je m'eſtimois d'autant plus libre, que Junius & les dames tur-

ques s'étoient déjà rendus au vaisseau. Il ne restoit avec Helena que l'espagnole de Perès, qui consentoit aussi à nous accompagner dans toutes nos entreprises. Nous nous réjouîmes avec si peu de précautions, & Perès même, qui n'étoit pas insensible à la joie, se défia si peu que nous fussions observés, que cette partie fit un éclat extraordinaire dans la ville. On n'eut pas de peine ensuite à découvrir, par l'indiscrétion de quelqu'un de nos convives, que les deux dames étoient la maîtresse de mon ami & la mienne. Les premières circonstances de mon aventure furent aussitôt rappelées ; & dans un profès de six semaines, dont on avoit vanté la religion & la ferveur, on trouva des désordres de cette nature extrêmement scandaleux.

Le grand-maître, qui en fut informé par mille relations, me fit appeler dès le jour suivant, qui étoit la veille de celui de notre départ. Peut-être étois-je le seul, avec Perès, qui ignorât le sujet des ordres que j'avois reçus; & ma surprise fut extrême en arrivant au palais, de me voir environné de gens qui me firent craindre de n'y être pas traité avec les caresses dont le grand-maître m'avoit toujours honoré. Ce qu'on me fit appréhender de la sévérité de sa morale, m'alarma jusqu'à me faire

balancer, si, sans paroître devant lui, je ne ferois pas beaucoup mieux de me rendre sur le champ à bord, & de faire mettre aussi-tôt à la voile. Mais le ridicule dont je me serois couvert, me parut encore plus redoutable que les reproches dont j'étois menacé. J'entrai dans les appartemens; & pour essai de ce qui m'attendoit, j'essuyai dès la première salle les avis du commandeur de Zuniga, qui sembloit avoir choisi exprès ce poste pour m'accabler de sa morale au passage. Il étoit informé, non-seulement de ce que toute la ville savoit comme lui, mais de ce qui s'étoit passé dans mon appartement à l'arrivée d'Helena, & de toutes les circonstances que j'avois cru lui dérober pendant la visite qu'il m'avoit rendue. Les voies par lesquelles il s'étoit fait instruire, sont encore un mystère pour moi. Je souffris un mêlange de reproches & de railleries, que je fus obligé de pardonner à son rang & à son âge. Il m'avertit néanmoins que le grand-maître ignoroit la première scène, & que pour lui, qui avoit eu là-dessus de bonnes lumières, il auroit soin de les dissimuler. Cette rencontre m'ayant comme aguerri, j'entrai avec plus de hardiesse dans le cabinet du grand-maître. Mais tout ce que je venois d'éprouver, n'approchoit point de ce qui m'étoit réservé. Le

grand maître joignant le ton du chriſtianiſme à celui du pouvoir abſolu, me traita comme un jeune libertin qui apportoit plus de ſcandale dans l'ordre que je ne lui rendrois jamais de ſervices ; & faiſant valoir la qualité de religieux, qui eſt plus réelle pour mes pareils que pour la plupart des ſociétés monaſtiques, puiſqu'à l'unique vœu des bénédictins, par exemple, qui ne les engage explicitement qu'à l'obéiſſance & à la réformation des mœurs, nous ajoutons formellement celui d'une chaſteté & d'une pauvreté perpétuelles, il me menaça des punitions qui ſont impoſées par nos ſtatuts à l'infraction des vœux ſolemnels. Je me ſerois peu effrayé de ſes menaces, s'il n'avoit exigé de moi une promeſſe poſitive d'abandonner Helena, & de mettre à la voile dès la nuit ſuivante. Je fus ſi frappé de cette propoſition, qu'héſitant à répondre, je lui donnai lieu de renouveler ſes invectives & la menace de me faire arrêter. Le danger me parut auſſi ſérieux pour Helena que pour moi-même. Il ne me vint point d'autre expédient que de m'attacher à la ſeconde partie de ſes ordres, & d'employer des termes aſſez compoſés pour éluder la première. Je ſentois, lui dis je reſpectueuſement, le tort que j'avois eu de m'expoſer à ſon indignation & à la cen-

ſure du public, & j'étois réſolu de me mettre en mer au même moment pour arrêter le ſcandale par un ſi prompt départ. L'équivoque étoit difficile à pénétrer. Il s'en défia ſi peu, que, louant mon deſſein, il m'exhorta lui-même à ne pas demeurer à Malte juſqu'au lendemain.

Ma ſeule confuſion auroit ſuffi ſans doute pour me faire précipiter mon départ. J'avançai ſur le champ les ordres que j'avois donnés à l'équipage, & je fis avertir Perès qu'il falloit être à bord avant minuit. Mais rien n'étoit ſi loin de mes réſolutions que de partir ſans Helena; je n'attendis que l'arrivée de la nuit pour me charger moi-même de la conduire au port. Ainſi, dans le tems où la honte ſeule auroit été capable de me faire quitter Malte, je m'en préparois une raiſon bien plus infaillible par une eſpèce d'enlèvement redoublé dont je devois prévoir que le bruit ne ſeroit pas plus long-tems à ſe répandre que celui du jour précédent. La prudence de Perès y fut trompée. Il avoit déjà pris congé du grand-maître & de tous ſes amis: n'étant occupé que de nos préparatifs, il ignora juſqu'à l'ordre que j'avois reçu de me rendre à la cour; il ne crut pas notre partie & le départ d'Helena plus connus que le ſéjour qu'elle avoit

fait à Malte depuis quelques ſemaines. De mon côté, j'eus ſoin d'écarter tout ce qui pouvoit lui donner cette connoiſſance. Je redoutois toutes ſes réflexions, & les efforts qu'il auroit entrepris peut-être pour me faire préférer mon devoir & ma fortune à l'amour.

Il admira l'ardeur avec laquelle je preſſois la manœuvre; & l'attribuant à l'impatience de combattre & de vaincre, il me félicita de ne m'être pas laiſſé amollir par une paſſion qui ne produit pas toujours des vertus, lorſqu'elle eſt tranquille & ſatisfaite. Je m'applaudiſſois d'une erreur que j'étois sûr de confirmer par ma conduite dans toutes les occaſions qui demanderoient de la valeur. Nous fûmes éloignés du port avant le jour, & même le vent nous conduiſit en moins de quarante heures à l'entrée du golfe de Colochine, où nous n'avions plus rien à craindre de la mer, juſqu'à Maina. Quelque confiance que nous euſſions dans la bonne foi de Junius, la prudence nous obligeoit de ne pas nous livrer ſans précaution entre les mains d'une nation dont il nous avoit confeſſé que le caractère reſſembloit peu à celui des anciens grecs, juſqu'où elle faiſoit remonter ſon origine. Nous ne fîmes pas même une queſtion inutile au roi, en lui demandant s'il ne craignoit pas que ſon abſence, &

le bruit de ſon malheur qui avoit ſans doute été porté dans le pays, n'euſſent produit quelque changement parmi ſes ſujets. Il nous répondit que n'ayant point eu d'autre motif que leur inclination pour le mettre ſur le trône, ils ne pouvoient s'être refroidis pour lui lorſqu'il s'étoit efforcé au contraire de l'augmenter par ſes ſervices. Nous lui fîmes approuver néanmoins que l'ancre fût jetée à quelque diſtance du port; & lui donnant quelques-uns de nos ſoldats pour l'eſcorter dans la chaloupe, nous lui conſeillâmes d'aller preſſentir les diſpoſitions des ſiens.

Il fut reconnu en abordant au rivage; & les premiers maniotes qu'il rencontra ne lui refusèrent point les reſpects auxquels il s'étoit attendu. Mais ce qu'ils ſe hâtèrent de lui raconter, ne ſe trouva que trop conforme à nos craintes. L'ambition n'avoit pas manqué de profiter de ſon abſence & de la nouvelle de ſa captivité, pour faire perdre à la nation toute eſpérance de le revoir. Un autre s'étoit élevé ſur le trône à ſa place; & joignant la malignité à cette vraiſemblance, il avoit éteint juſqu'au regret de ſa perte, en perſuadant aux maniotes que les ménagemens qu'il avoit gardés pour la Porte, étoient une dépendance honteuſe qui ne pouvoit manquer de les con-

duire tôt ou tard à l'eſclavage. Les turcs n'avoient pu réduire en effet cette fière nation ſous le joug, ou peut-être ne l'avoient-ils jamais tenté, parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'utilité à tirer de cette conquête. L'uſurpateur, qui ſe nommoit *Didero*, étoit en courſe avec une partie de ſes troupes. Mais entretenant toujours des craintes dans un pouvoir mal affermi, il avoit laiſſé douze ou quinze cents hommes près de la capitale, dans un camp régulier, où il les tenoit prêts à tout évènement.

Le rapport de Junius nous fit juger que c'étoit contre lui-même qu'on penſoit à ſe fortifier par ces préparatifs. Perès, plus entendu que moi dans la guerre, ſaiſit tout d'un coup le point de ſa ſituation, & lui repréſenta ce qu'il avoit à craindre & à eſpérer. Il n'y a point d'apparence, lui dit-il, qu'avec environ cent hommes qui compoſent nos forces, nous puiſſions entreprendre une deſcente à la vue d'un ennemi préparé à nous recevoir; & quand nous ſerions beaucoup plus forts, je ne vois rien à prétendre ici par la violence. Mais l'abſence de votre concurrent vous eſt favorable. Si le déſir de régner vous touche aſſez pour vous faire mépriſer le péril, préſentez-vous à vos ſujets, & voyez ce que vous pouvez attendre

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
le moment [illegible]
[illegible]
sommes aussi [illegible]
qu'à nous [illegible]
disposés [illegible]
de [illegible]
neur de lui [illegible]
d'un [illegible]
n'y avoit [illegible]
dix soldats [illegible]
l'escorter, [illegible]
que deux hommes [illegible]
fait toujours [illegible]
Il partit ; nous [illegible]
pendant le [illegible]
Enfin, lorsque nous commencions [illegible]
qu'il n'eût manqué de [illegible]
une barque détachée du rivage [illegible]
quelques maniotes, qui nous demanderent ci-
vilement la permission de monter à bord :
c'étoient les députés de la ville, [illegible]
de Junius. Ils nous remercierent de leur avoir
rendu leur roi. Mais ayant peu de com-
merce, nous dirent-ils, avec les étrangers, ils
nous supplioient de ne pas nous offenser s'ils

nous refusoient l'entrée de leur pays. Nous comprîmes que de quelque manière qu'ils fussent disposés pour lui, ils ne vouloient point qu'il dût son rétablissement à ses propres forces. Ils nous offrirent des rafraîchissemens, que nous refusâmes; mais surpris que les complimens qu'ils nous firent de la part de Junius, se réduisissent à des politesses vagues, qui ne pouvoient nous faire juger ni de sa situation ni de leur dessein, nous leur demandâmes pourquoi nous ne revoyions pas du moins les deux hommes dont nous l'avions fait accompagner, & s'ils n'avoient pas reçu d'ordre pour retirer son équipage & les dames turques? Ils n'avoient pas la moindre instruction là-dessus; & toutes les questions par lesquelles nous fatiguâmes les députés, ne nous apportèrent pas d'autres lumières.

Cette obstination à nous cacher leurs affaires, nous fit prendre une meilleure idée de leur politique que Junius même ne nous l'avoit donnée par ses relations. Nous offrîmes aux dames turques la liberté de nous quitter pour se rendre à Maina. Mais loin de l'accepter, elles nous conjurèrent de leur procurer tout autre sort que celui de vivre avec les turcs & les maniotes. Le goût de la liberté, dont elles avoient senti la douceur pendant quatre

mois, avoit changé toutes les idées de leur naiſſance & de leur éducation. Nous conſentîmes à les garder ſur le vaiſſeau, ſans avoir approfondi quelles étoient leurs vues. A l'égard des députés, la ſeule faveur que nous les priâmes de nous accorder, fut de remettre à Junius une lettre que nous lui écrivîmes, & dont notre deſſein étoit d'attendre la réponſe. Après quelques marques d'inquiétude & d'étonnement, nous le preſſions de ne pas nous laiſſer partir ſans connoître mieux ſon ſort & ſes intentions; & prévoyant que les mêmes raiſons qu'on avoit eues de tenir une conduite ſi myſtérieuſe, empêcheroient peut-être qu'on ne lui permît de nous répondre, nous lui promettions de lui rendre compte un jour de tout ce qu'il laiſſoit entre nos mains.

Dans toute autre circonſtance, nous ne nous ſerions jamais déterminés à partir ſans être mieux inſtruits de ſes affaires, & nous aurions regardé même comme une loi d'honneur de ne pas laiſſer derrière nous un homme à qui nous avions accordé une ſorte de protection. Mais outre que la préſence d'un corps de quinze cents hommes nous tenoit tellement en bride, il nous parut au contraire reſpectueux des maniotes, qu'ils le ſoupçonnoient lui avoir fait un mauvais accueil, & que tous

devions éviter de les aigrir en nous mêlant malgré eux de leurs intérêts. Nous passâmes trois jours à l'ancre, sans nous appercevoir qu'on parût penser à nous. A la distance où nous étions de la ville, & cachés derrière une pointe qui nous tenoit à l'abri, nous ne découvrîmes rien qui pût servir de matière à nos conjectures. La curiosité m'auroit porté à nous approcher du port; mais Perès jugea que nos moindres observations pouvant nous rendre suspects, elles deviendroient peut-être aussi pernicieuses à Junius, qu'elles seroient inutiles pour nous. Il nous restoit à délibérer si dans la supposition que le roi des maniotes étoit remonté sur le trône, nous devions suivre le projet de tenter quelque chose en Albanie. Mais des espérances si légères ne pouvant faire le fondement d'une entreprise sensée, nous nous accordâmes à penser que si nous devions tourner de ce côté-là, ce ne devoit être qu'après avoir laissé le tems à Junius de faire ses préparatifs. Si nous ne trouvions point alors plus de vraisemblance dans le plan qu'il nous avoit proposé, nous ne laissions point d'avoir deux motifs pour nous approcher de quelque port d'Albanie; l'un de remettre dans leur patrie les trois dames turques; de jolies femmes n'étoient pas un far-

deau pour nous, & nous [illegible]
fatigués du nombre : mais nous [illegible]
apperçus que malgré la [illegible]
qui continuoit à leur [illegible]
trois jeunes chevaliers, qui [illegible]
permission de faire une [illegible]
faisoient des progrès [illegible]
Perès étoit ennemi de la [illegible]
donnoit ce nom, comme [illegible]
quer, à l'inconstance & à la [illegible]
sirs, il ne le donnoit pas [illegible]
tes d'excès qui lui [illegible]
séance. Ainsi, ce qui [illegible]
entre lui & moi, pren[illegible]
lui lorsqu'il y voyoit le [illegible]
allez voir, m'avoit-il dit [illegible]
nos soldats & nos matelots, qui [illegible]
jusqu'à présent nos amours, [illegible]
de la multitude des exemples pour [illegible]
de la considération qu'ils ont eue pour nos maî-
tresses ; heureux à la fin si nous ne les voyons
pas mutinés pour nous les enlever, ou pour
s'en procurer d'autres, qu'ils se croiront au-
torisés à faire monter sur notre vaisseau. Enfin
Perès vouloit que l'amour fût conduit avec bien-
séance, & que nos foiblesses fussent revêtues
d'un air de dignité qui les rendît respectables
aux gens qui nous obéissoient. Notre second

N 3

motif étoit d'apprendre, par la voie de l'Albanie, des nouvelles certaines de Junius, & de lui faire même donner des nôtres par un exprès qui ne paroîtroit point ſuſpect à ſes peuples, en venant d'un lieu ſi voiſin.

Nous ſortîmes du golfe ſans être déterminés ſur notre route, & pouſſés par le déſir vague de chercher les occaſions de nous diſtinguer. Elles pouvoient s'offrir à chaque moment, puiſque nous étions réſolus de nous avancer juſqu'aux Dardanelles, & d'attaquer tout ce qui n'auroit pas ſur nous d'autre avantage que celui du nombre. Helena, qui ne nous entendoit plus parler que de combats & de guerre, tomba dans des alarmes qui troubloient continuellement ſon repos. Je ne vis rien de plus propre à la raſſurer, que de lui faire prendre un habit d'homme, qui ne l'expoſeroit jamais qu'à la moitié du péril. Elle y conſentit; & me ſouvenant de la métamorphoſe qu'elle m'avoit forcée de faire à Naples, je pris un plaiſir extrême à la trouver capable de la même folie pour me plaire. On ne ſe repréſentera jamais combien cet habit la rendoit aimable. Mais à peine l'avoit-elle porté deux heures, que nous découvrîmes un vaiſſeau, dont nous ne reconnûmes pas tout d'un coup le pavillon. Il nous parut même que dans la difficulté de

distinguer qui nous étions, il en
plusieurs fois dans un espace
nos matelots, qui connoissoient
Perès & moi, toutes les ruses
nous assurèrent à la fin que
seau de Dulcigno. Il étoit
d'attaquer que de nous défendre
quelle vue nous serions-nous
misérables de tous les brigands
vions qu'ils ne cherchoient
vaisseaux de Ma... e : mais le
servé son ancien... e figure ;
fussions bien él... gnés de d...
villon, l'usage q... tous les
changer continu... ément ne
se fier à l'appar... ce dans
de la Méditerran... e. Les mê...
nous avoient fai... connoître
nous avions à no... défendre
à les prévenir si nous vou...
en état de ne les pas crain...
voyant tourner ... ers nous
nous hâtâmes de ... leur fai...
nous favorisant ... us qu'eux
gnâmes la plus g... ande par
nous reconnuren... à notre
les vîmes tout d... un coup
comme s'ils eussen... voulu nous

nous avoit été possible de les rejoindre. Mais leur vaisseau étoit une vraie retraite de brigands, où règnoient le désordre & la misère. Leurs voiles étoient en pièces, & tout le reste y répondoit au caractère de ces misérables. Le vent nous servant néanmoins presqu'aussi heureusement qu'eux, ils ne purent prendre assez d'avance pour échapper absolument à notre vue. De quelque côté qu'ils pussent tourner, ils jugèrent bien que nous ne nous lasserions pas de les poursuivre. Dans l'impossibilité de gagner Dulcigno, ils se livrèrent à l'impétuosité du vent, qui les portoit vers la côte d'Afrique. Tous nos efforts n'ayant pu empêcher qu'ils n'y fussent deux jours avant nous, ils eurent le temps de prévenir les maures sur notre arrivée, & d'en assembler assez pour se mettre en état de ne pas nous craindre.

De quoi étions-nous capables d'ailleurs avec aussi peu d'artillerie & de munitions que nous en avions trouvé sur le bord? Le port où nous arrivions à leur suite étoit un lieu fort mal défendu, & l'habitation avoit moins l'apparence d'une ville que d'un misérable village. Mais trois ou quatre cents maures bien armés que nous apperçûmes sur le rivage, & notre canon même qu'ils avoient disposé

à terre pour s'en servir contre nous, ne nou
permettoient pas d'approcher sans une impr
dence aveugle. Mon désespoir augmentoit
tous momens : je voulois que, sans consid
le péril, nous fissions notre descente
cents pas au-dessus d'eux. Environ soixa
hommes que nous avions avec nous,
d'une résolution & d'une valeur éprouvé
me paroissoient suffire pour battre une ar
de maures. Ils ne soutiendront pas un
ment nos coups, disois-je à Perès ;
& moi, c'est assez pour les faire trem
Tout furieux qu'il étoit lui-même, il
que cette entreprise ne pouvoit être
Comme la plus sensible de nos pertes
celle de nos maîtresses, & qu'avec
coup moins d'amour que moi, il ne
roissoit pas regretter moins la sienne,
proposa de sacrifier volontairement mon
seau, & de faire demander aux corsa
cette condition les dames qu'ils nous a
enlevées. Je n'avois pas besoin d'in
pour me rendre à ce conseil. Les troi
valiers, qui étoient sous nos ordres, a
même intérêt que nous à cette négo
nous offrirent de se rendre au rivage
refusâmes de les engager dans un p
nous ne partagerions pas avec eux. M

à terre pour s'en servir contre nous, ne no
permettoient pas d'approcher sans une impr
dence aveugle. Mon désespoir augmentoit
tous momens : je voulois que, sans considér
le péril, nous fissions notre descente cir
cents pas au-dessus d'eux. Environ soixan
hommes que nous avions avec nous, ge
d'une résolution & d'une valeur éprouvée
me paroissoient suffire pour battre une arm
de maures. Ils ne soutiendront pas un m
ment nos coups, disois-je à Perès ; vo
& moi, c'est assez pour les faire tremble
Tout furieux qu'il étoit lui-même, il jug
que cette entreprise ne pouvoit être tenté
Comme la plus sensible de nos pertes éto
celle de nos maîtresses, & qu'avec bea
coup moins d'amour que moi, il ne p
roissoit pas regretter moins la sienne, il n
proposa de sacrifier volontairement mon va
seau, & de faire demander aux corsaires
cette condition les dames qu'ils nous avoie
enlevées. Je n'avois pas besoin d'instanc
pour me rendre à ce conseil. Les trois ch
valiers, qui étoient sous nos ordres, ayant
même intérêt que nous à cette négociatio
nous offrirent de se rendre au rivage. No
refusâmes de les engager dans un péril q
nous ne partagerions pas avec eux. Mais ch

sissant entre nos soldats un italien fort adroit, qui avoit passé toute sa vie à courir cette mer, & qui avoit une connoissance confuse de tous les *langages*, nous le chargeâmes d'une commission dont il se crut fort honoré. Il se mit dans la chaloupe, *conduit par deux* matelots de l'équipage des corsaires. *L'espé*rance nous rendit plus tranquilles, car nous ne doutions presque point que nos ennemis ne fussent trop satisfaits d'acheter la paix & la possession de leur butin en nous cédant une si petite partie de leur proie. Notre raisonnement étoit [illegible] les femmes qu[illegible] aimeroient beaucoup [illegible] à un gain qui n'avoit pas de proportion avec les richesses qu'on leur abandonnoit, que de s'obstiner à garder la côte, & à nous disputer la descente aussi long-tems qu'il nous plairoit de les tenir en alarme. Le parti même qu'ils avoient pris de demeurer à terre, tandis qu'ils auroient pu se rembarquer avec un nombre de gens supérieur au nôtre, & se servir contre nous de tous les avantages de notre vaisseau, nou faisoit connoître l'opinion qu'ils avoient d nous, & combien ils se croiroient heureu d'en être délivrés. Mais nous ne faisions poi réflexion qu'il n'y a rien de si cruel que l

perfides & les lâches, lorsqu'ils
en état de ne rien craindre. Ils
député. Nous remarquâmes même
tance où nous étions, qu'ils s'é…
blés autour de lui pour l'écouter
de nous effrayer … soit simple
cruauté, ils lui tranchèrent …
Ce fut alors que, … e me posséda …
tous mes gens à … tirer venge…
si barbare; Perès … même comm…
noître qu'il val… … mieux …
la main, que de … ous voir r…
d'humiliation. C… pendant …
lui fit suspendre … transpo…
dans quelque en… …it que n…
côte d'Afrique, …us ne …
fort éloignés de … Tunis, …
vent d'est qui n… …us avoit
sement pendant … uatorze …
aisé du moins … prendre
milles plus bas … & s'il
tivement que no… …s fussions
qu'il avoit nomm… …é, ou d…
dont le gouvern… …ment fût
désespéroit pas qu' … faisant
qu'il avoit eues … la cour
certitude qu'il av… …it encore
dans l'esprit du … …i, la

ſi redouté ne nous ſervît plus que tous nos efforts. Nous nous trouvâmes plus proche que nous n'avions oſé le croire d'un port nommé Trina. Perès nous conſeilla de lui abandonner la conduite de nos intérêts, dans la crainte que notre qualité de chevaliers ne nous fît trouver de la difficulté dans les premiers entretiens. Il ſe préſenta ſeul à ceux qui vinrent viſiter notre vaiſſeau, & demandant d'être conduit au gouverneur, auquel il avoit à communiquer des affaires importantes, il obtint d'abord que nous fuſſions traités avec politeſſe. Il nous reſta néanmoins des gardes, de qui nous apprîmes bientôt qu'on n'ignoroit point à Trina l'arrivée d'une troupe de corſaires qui étoient venus ſe refugier dans le pays avec leur butin. Le gouverneur, alarmé de leur avoir vu raſſembler un ſi grand nombre de maures, qui n'avoient point eu d'autre motif pour les ſecourir que leur haine contre les chrétiens, avoit dèjà donné des ordres pour y faire avancer quelques troupes régulières; & la moindre de ſes intentions étoit de s'attribuer quelque part à leur proie. Le retour de Perès nous apporta d'autres éclairciſſemens. Il ne s'étoit pas flatté mal-à-propos, en croyant ſon nom reſpecté des barbares. Le gouverneur

l'avoit vu à la cour de Maroc; & se souvenant de la considération qu'il y avoit obtenue, il s'empressa de lui en marquer par ses services : & la modération de notre demande lui parut sans doute un prétexte pour faire tourner à son profit tout ce que nous offrions de lui abandonner. Quoi qu'il en soit, il fit porter à ses troupes, qui s'étoient déjà mises en marche, un nouvel ordre de dissiper promptement les mutins, & d'amener à Trina tout ce que les corsaires nous avoient enlevé. Cependant il lui représenta que n'osant disposer avec un pouvoir absolu d'une prise enlevée sur les chrétiens, il falloit que le roi fût informé de cet événement, & qu'il nous accordât lui-même la liberté de nos dames. Cette objection fit craindre à Perès ce que nous eûmes le chagrin de voir arriver; c'est-à-dire, que les lenteurs & les discussions ne fissent reconnoître les trois dames de Junius pour des femmes qui appartenoient à la turquie, & que cette difficulté ne rendît leur délivrance impossible. Mais c'étoit ne prévoir encore qu'une partie de nos inquiétudes, & je devois y avoir la meilleure part.

Perès n'auroit pas balancé à se rendre sur le champ à la cour, où sa présence auroit produit plus d'effet qu'une députation, s'il

n'eût appréhendé que nous
ſions mal de ſon abſence.
avec le gouverneur que, ju
courrier, nous demeurerions
diſtance où nous étions du
précaution qu'il eût pu prend
des dames, avoit été d'obten
amenées les premières à *Trin*
meurer ſous la protection du
deux conventions furent ob
ment ; mais ceux qui *eurent*
d'amener les dames, ne purent
lena fût du même ſexe que les
& l'eſpagnole. Non-ſeulement e
quitté les habits du nôtre, que
fait prendre avant notre infortu
compagnes, intéreſſées par l'*amit*
gner les périls qui menaçoient
s'étoient accordées à la faire paſſ
des corſaires pour un jeune hom
qu'elle portoit ſur ſa figure. Ainſ
du gouverneur n'ayant point été
qués pour faire concevoir aux au
changement qu'on mettoit dans leu
étoit une faveur, Helena, *qu'elles*
forcées d'abandonner, fut laiſſée der
qu'elles oſaſſent encore découvrir ſ
& l'exhortation qu'elles lui *firent en*

tant, fut au contraire de redoubler ses soins pour le cacher. Cependant elle suivit dès le lendemain le reste de notre dépouille : mais elle continua d'être séparée des autres; & le gouverneur même la mettant au nombre des prisonniers que nous paroissions négliger, s'applaudit de pouvoir la compter entre les parties du butin dont il étoit résolu de s'emparer.

Le soin qu'il eut de faire avertir Perès qu'il avoit reçu les dames, & qu'il nous promettoit de les traiter avec toutes sortes d'égards, diminua les mortelles alarmes qui ne m'avoient pas donné de relâche depuis la perte de ce que j'aimois. Il se passa quelques jours, pendant lesquels je fus soutenu par l'espérance. Enfin les ordres du roi étant arrivés, Perès qui en reçut avis, se rendit à terre pour apprendre ce que nous avions à nous promettre. Ils étoient accompagnés d'une explication qui ne fut pas accablante pour moi seul, mais qui ne put l'être autant pour les trois chevaliers que pour moi. Ce prince avoit été promptement informé que les trois dames étoient turques; elles s'étoient trahies malgré elles par leur langage. Il s'excusoit avec plusieurs marques d'estime & de bonté pour Perès, de ne pouvoir lui remettre trois captives qui étoient

mahométanes ; & la demande que le gouverneur avoit fait faire en son nom, ne proposant que quatre dames à délivrer, la faveur du roi se réduisoit à nous accorder l'espagnole.

Perès n'étoit pas assez amoureux pour n'être sensible qu'à sa propre joie. L'amour lui fit aisément comprendre à quel désespoir j'allois me livrer, en apprenant qu'Helena étoit non-seulement oubliée dans les ordres du roi de Maroc, mais inconnue au gouverneur, & par conséquent demeurée, suivant les apparences, entre les mains des corsaires. Il n'osoit s'expliquer ouvertement sur les marques qui pouvoient la faire reconnoître, sur-tout lorsqu'ayant eu la liberté de voir son espagnole, il sut d'elle que par ses conseils, ma timide maîtresse avoit continué de déguiser son sexe. La réclamer avec trop d'éclat, c'étoit l'exposer à ne jamais sortir des mains de ceux qui la retenoient, & qui ne découvriroient point qu'elle étoit une des plus aimables filles du monde, sans prendre pour elle une autre sorte d'attachement. Cependant, en suivant les traces de tout ce qui nous avoit été enlevé, il apprit enfin qu'elle avoit été livrée au gouverneur. L'embarras ne cessoit point par cette découverte ; il parut même de fort

mauvais augure à Perès, que le gouverneur ne pouvant ignorer les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour la découvrir, eût affecté de garder un profond ſilence, qui ne pouvoit partir d'un homme diſpoſé à l'obliger. Cependant, ne pouvant pénétrer malgré lui dans l'intérieur de ſa maiſon, il fut réduit à lui confeſſer naturellement qu'il manquoit quelque choſe à ſes bienfaits, & que pour nous donner lieu de louer éternellement ſa générosité, il falloit nous rendre un jeune homme que nous avions perdu avec notre vaiſſeau, & qu'il avoit attaché à ſon ſervice. Perès s'imaginoit encore que le ſexe d'Helena pouvoit être ignoré, & qu'il pouvoit la délivrer à la faveur de quelques équivoques. Mais ſoit que le gouverneur l'ignorât effectivement, ſoit qu'il ne penſât qu'à s'envelopper dans une réponſe obſcure, il marqua beaucoup de regret de voir ſon autorité plus bornée que jamais par les derniers ordres du roi; & pour ce qui regardoit particulièrement le jeune homme qu'on lui demandoit, il s'excuſa par des engagemens qu'il avoit déjà pris pour l'envoyer à la cour. Ce langage étoit clair. Perès prit le ſeul parti qui convenoit à la prudence & à l'amitié; ſans s'expliquer davantage ſur la condition & les intérêts d'Helena,

il résolut de se rendre à la cour, & il déclara son dessein au gouverneur. C'étoit une espèce d'appel au roi, qui est un frein si respectable pour les maures, que la grandeur & l'autorité n'y peuvent rien opposer. L'inquiétude que Perès avoit pour nous, étoit le seul obstacle qui lui fît trouver de la difficulté dans son entreprise. Mais après avoir pris le parti de la fermeté, il ne craignit point d'ajouter qu'il mettoit son vaisseau & tout son équipage sous la protection du roi, & que le gouverneur même lui en répondroit.



SECONDE PARTIE.

PERÈS trouva le moyen de me dépêcher un de ses gens, avec une lettre, où ne pouvant me dissimuler le motif de son voyage, il m'exhortoit néanmoins à ne pas me chagriner par de vaines imaginations. Il ne désespéroit pas, m'écrivit-il, qu'au lieu des faveurs modérées où nous nous étions réduits, il ne pût obtenir du roi la restitution de tout ce qui nous appartenoit. Mais cet espoir eut bien moins de force pour m'inspirer de la patience, que le danger d'Helena pour redoubler toutes mes fureurs. A quel excès ne me serois-je pas porté ? Ce fut dans une nuit où je m'abandonnois à ces transports, qu'on me présenta quatre hommes de mer, qui s'étoient fait amener à bord dans une chaloupe. Ils me demandèrent la liberté de m'entretenir sans témoins ; & dès les premiers mots ils se firent connoître à moi, pour quatre des corsaires qui avoient causé toutes nos disgrâces. Leurs propositions me causèrent encore plus d'étonnement que leur visite. Après s'être long-tems emporté contre l'avarice & la perfidie du gouverneur, qui s'étoit mis en possession de la

plus riche partie de leur butin, ils m'offrirent de se joindre à moi avec tous leurs gens pour nous saisir de la ville ; & prévenant l'objection qu'il devoit craindre naturellement du côté du nombre, il m'assura que les premiers maures qu'ils avoient attroupés en arrivant sur la côte, étoient aussi indignés qu'eux de s'être vu enlever la part qu'ils espéroient à leur proie, & que par le penchant de tous ces peuples à se révolter, ils étoient disposés à s'unir à nous pour s'enrichir par le pillage de la ville.

Ils ne pouvoient me prendre dans un moment plus propre à me faire écouter leurs offres. Quoique je sentisse tout ce qu'il y avoit d'humiliant pour moi à me lier avec des infames, leurs sentimens & leurs principes m'étoient indifférens lorsque je n'avois besoin que de leur courage & de leurs armes. Je leur demandai sans délibérer à quel tems ils remettoient l'exécution de leur dessein. En effet, il n'y avoit que la lenteur qui pût me le faire rejeter. Tout ce qui pouvoit être plus prompt que le retour de Perès, avoit des charmes pour mon impatience. Je les fis expliquer sur les moyens qu'ils vouloient employer. Ils me dirent que, s'ils étoient sûrs de moi, ils s'approcheroient dès la nuit suivante pour escalader la ville du côté de la terre, tandis que je

formerois mon attaque par le port. Les trou-pes que le gouverneur avoit fait marcher contre eux, avoient déjà repris leurs quartiers à quelque distance ; il ne falloit pas craindre qu'elles pussent se rassembler en un instant. Celles de la ville étoient en si petit nombre, qu'elles ne pouvoient soutenir nos premiers efforts. Quatre heures nous suffisoient pour faire un butin considérable ; & maîtres des trois vaisseaux qui étoient dans le port, sans compter les nôtres, nous pouvions les charger de notre proie, en confier la conduite à nos plus fidèles compagnons, & partir ensuite pour aller faire à Malte, ou à [illegible], le partage de nos richesses.

Je m'arrêtai aussi peu à [illegible] conspiration qui sembloit nous [illegible] même ligne avec une [illegible], qu'à l'espérance du pillage, [illegible] me faire un puissant [illegible] poit seule : je pensois à cet [illegible] je n'étois effrayé que par la [illegible] ver la maison du gouverneur [illegible] je ne connoissois point. Les [illegible] fis cette objection, [illegible] une espece de [illegible] réserver pour le pillage [illegible] à ne me [illegible]

m'envoyer à leur retour dix maures qui me ſerviroient de guides. Je leur engageai ma parole de commencer mon attaque au ſignal dont nous convînmes; & ne demandant point d'autre ſûreté dans des pirates que le déſir de s'enrichir par le vol, je les renvoyai fort ſatisfaits de mes promeſſes.

Cependant à peine furent-ils partis, que mille ſentimens d'honneur, dont toute la force de la douleur & de l'amour ne put me défendre, ſemblèrent me reprocher mon deſſein comme un crime. Perès l'approuvera-t-il? ce fut la première queſtion par laquelle je mis mon propre cœur à l'épreuve. L'idée ſeule de ce vertueux ami, étoit capable de me ſoutenir dans le ſentier de l'honneur. Mais que fut-ce, en y réfléchiſſant davantage, de conſidérer que dans le voyage qu'il avoit entrepris pour mes intérêts, mon téméraire engagement l'expoſoit à toute la vengeance du roi de Maroc, qui ne pourroit ignorer un moment la part que j'aurois eue à la trahiſon des corſaires? Je ne balançai point, ſur cette réflexion, à regretter juſqu'à la moindre idée de mon projet; & j'admirai l'imprudente folie qui m'avoit rendu capable d'y conſentir. Cependant je ne pouvois renoncer auſſi à la flatteuſe eſpérance que j'avois eue pendant quelques momens de revoir

Helena dès la nuit ſuivante. Elle me fit examiner du moins s'il étoit impoſſible, ſans prendre part à l'entrepriſe des corſaires, de profiter de l'obſcurité & de la confuſion pour l'enlever. Mais cette délibération me fit naître une autre crainte, qui fut bientôt aſſez forte pour me faire reprendre toutes les vues que je venois de condamner. Les corſaires pouvoient-ils s'emparer de Trina & piller la ville, ſans retrouver Helena, ſans la reconnoître, & par conſéquent ſans l'enlever encore une fois? Qui ſavoit même de quoi ces brutaux, & les maures qui étoient prêts à les ſeconder, ſeroient capables dans la chaleur du pillage & du maſſacre? Ah! ma vie, celle de Perès, l'intérêt du monde entier, pouvoient-ils me faire abandonner une maîtreſſe ſi chère aux plus horribles de tous les malheurs? Non non, ce n'eſt pas pour Perès que je dois craindre; il a de l'eſprit, diſois-je en moi-même, il a de l'adreſſe & du courage: un homme tel que lui a-t-il des périls à redouter? Il trouvera du moins les moyens de fuir. Mais une fille de ſeize ans a-t-elle quelque reſſource contre la violence d'une troupe de barbares? & ſi elle n'eſt pas ſecourue par un amant à qui elle a tout ſacrifié, de qui attendra-t-elle du ſecours?

Je ſentois couler mes larmes dans la violence

de cette agitation ; car ſi je n'étois plus arrêté par l'infamie de me joindre aux corſaires, je ne pouvois ſecouer les remords de l'amitié. Je ne communiquai à perſonne, ni mon trouble, ni un deſſein ſur lequel j'étois encore dans une cruelle indéciſion. Les dix maures arrivèrent avant la fin de la nuit ; ce fut un mortel redoublement d'incertitude. Je fus long-tems ſans leur parler, & je donnai ordre qu'aucun de mes gens n'approchât d'eux. Enfin, formant une autre eſpérance ſur quelques idées tumultueuſes qui me paſſoient dans l'eſprit, je me les fis amener. Je remarquai d'abord avec joie que les corſaires avoient choiſi ceux à qui ils avoient trouvé quelque connoiſſance de la langue qu'ils appellent *Franca ;* j'avois quelques lumières à eſpérer de leurs explications. Je leur demandai s'ils connoiſſoient aſſez la ville & la maiſon du gouverneur, pour m'inſpirer toute la confiance que je voulois leur accorder ; & me perſuadant par leurs réponſes que je pouvois également compter ſur leurs ſervices & ſur la paſſion qu'ils avoient pour le pillage, je leur découvris mon nouveau projet, qui étoit de m'emparer à la vérité de la maiſon du gouverneur, mais pour leur en abandonner les dépouilles, leur proteſtant que de tout le butin dont je

voulois me rendre maître, je ne désirois qu'un jeune esclave italien, que je les conjurois de me faire retrouver. J'y mettois une condition; c'étoit qu'avant la fin de la nuit, & lorsque je leur aurois assuré leur proie par la force des armes, quelqu'un d'entr'eux me ramèneroit au vaisseau avec tous mes gens. Je ne sais de quel succès une résolution si mal concertée auroit été suivie, ni même jusqu'à quel point j'aurois eu à me louer de la fidélité des maures: mais croyant tout à la fois me sauver de la honte de m'associer aux corsaires, & ménager les intérêts de Perès en quittant la ville avant le pillage, je m'applaudis de la facilité que je me promettois déjà dans l'exécution de mon entreprise.

Il ne restoit qu'à la communiquer à mes gens. Je fis appeler les trois chevaliers, qui eurent la complaisance de ne me condamner que par le silence avec lequel ils reçurent mes ordres, & qui n'en paroissant pas moins disposés à les suivre, prirent le soin de préparer tout mon monde au combat. Nous n'avions pas besoin d'un quart-d'heure pour nous rendre à la ville, & le vent nous promettoit d'être assez favorable pour l'abréger encore. Après avoir pris quelques heures de sommeil, je trouvai en me réveillant que

l'après-midi étoit déjà fort avancé, & que l'obſcurité devant commencer vers neuf heures, il m'en reſtoit à peine quatre pour achever mes préparatifs. J'étois réſolu de n'en pas perdre un moment, & mon ardeur n'avoit fait qu'augmenter, avec les forces que je venois de réparer par le ſommeil. On m'avertit qu'on voyoit paroître Perès. Ce fidèle ami, qui ſouffroit mortellement du trouble où il ne doutoit pas que ſa lettre ne m'eût jeté, avoit fait en vingt-quatre heures plus de cent lieues, & revenoit avec toute la joie qu'il s'attendoit de me cauſer par les plus heureuſes nouvelles. Le roi de Maroc, ſenſible au plaiſir de le revoir, lui avoit non-ſeulement accordé la liberté d'Helena; mais apprenant notre aventure & la conduite du gouverneur, il l'avoit chargé lui-même d'un ordre qui portoit la reſtitution de notre vaiſſeau, à la ſeule condition de compoſer avec les corſaires, pour leur faire trouver auſſi quelque faveur dans l'aſile qu'ils avoient cherché ſous ſa protection. Perès lui avoit offert généreuſement de s'en tenir à notre première propoſition; mais ce prince avoit réglé lui-même que nous abandonnerions aux corſaires la moitié de leur proie. Avec cet heureux fruit de ſon voyage, Perès rapportoit d'autres éclairciſſemens, qui

n'étoient pas moins avantageux pour ses propres intérêts. Il avoit appris de toute la cour & du roi même, que peu de semaines après son premier départ de Maroc, il y étoit arrivé quelques députés du gouverneur d'Oran, qui venoient négocier sa liberté & le prix de sa rançon. Le trouvant parti, ils avoient marqué d'autant plus de regret de ne le pas rencontrer, qu'ils avoient ordre de lui annoncer qu'en faveur de ses services, la cour d'Espagne, à la sollicitation du gouverneur d'Oran, qui les avoit fait valoir, lui accordoit sa grâce avec la restitution de tous ses biens, & prenoit sur elle les frais de sa rançon. Ainsi Perès se trouvoit à la fin de ses infortunes ; & ce n'étoit plus que le zèle de l'amitié qui l'amenoit à Trina, pour finir ou pour partager les miennes.

Il m'embrassa avec transport, en mettant le pied dans le vaisseau ; & sans remarquer mon trouble, qu'il n'auroit pu d'ailleurs attribuer qu'aux sujets de douleur qu'il m'avoit laissés à mon départ, il se hâta de me raconter ce qu'il crut le plus propre à rétablir ma tranquillité. Je fus sensible sans doute à son récit : mais ne pouvant éloigner de mon imagination le péril d'Helena, je conservois un reste d'embarras, dont il s'apperçut ; & lui épargnant

même de m'en demander la cause, je lui appris sans détour la conspiration des corsaires, & la part que l'intérêt de ma maîtresse m'avoit forcé d'y prendre. Il frémit de cette nouvelle. Sa surprise n'étoit point que l'amour eût été capable de m'engager dans une si horrible résolution, ni sa douleur, que je n'eusse point assez considéré le péril auquel il auroit pu se trouver exposé : mais la reconnoissance dont il nous croyoit redevables au roi de Maroc, lui fit regarder mon entreprise comme un crime monstrueux; & me déclarant qu'il falloit songer plutôt à défendre Trina & le gouverneur, il me conjura dans les termes les plus pressans d'abandonner une résolution qui nous couvriroit d'un éternel opprobre. Je ne résistai pas un moment à ses instances. Cependant lui ayant appris combien le tems étoit cher, il me fit consentir à me rendre sur le champ à Trina, pour découvrir au gouverneur l'insulte dont il étoit menacé, & l'aider, s'il étoit nécessaire, des armes de nos gens & de nos propres bras, à repousser une si dangereuse attaque. Il voulut que les dix maures fussent gardés à vue, & qu'au lieu de descendre dans la chaloupe, nous nous approchassions du rivage avec notre vaisseau.

La docilité que j'eus à suivre tous ses con-

ſeils, lui fit oublier mon impruden
ne perdîmes pas un moment pour
terre. Quelqu'alarme que notre approch
dît dans le port, elle ceſſa en le voyant
On étoit déja ſi bien informé de l'ac
vorable qu'il avoit reçu à la cour, q
les maures s'empreſſoient de lui marq
reſpect. Nous laiſsâmes nos gens diſp
combat ; & n'ayant appris mon premier
qu'aux trois chevaliers, je n'eus beſo
d'un mot pour leur déclarer qu'il étoit
Le gouverneur, à qui Perès n'avoit e
qu'à demi les ordres du roi, fut ſurpris
empreſſé avec lequel il nous vit arrive
quelle fut ſon inquiétude au récit du
qui le menaçoit ! Il ſe crut perdu. A
avoit-il dans la ville deux cents hom
troupes réglées. Ses fortifications éto
bles ; & l'heure du péril étoit ſi peu él
qu'il ne voyoit rien à eſpérer de la p
Cependant la promeſſe de notre ſe
raſſura : les maures connoiſſent la v
chrétiens ; & ſoixante ſoldats tels
lui repréſentâmes les nôtres, lui par
armée. Perès ne laiſſa point de l'
raſſembler, parmi les bourgeois, tou
lui paroîtroient propres à ſe ſervir
& dans moins d'une heure nous vî

du château environ trois cents hommes qui pouvoient figurer du moins par le nombre.

Mais au milieu de ce mouvement j'étois agité de deux ſoins, que je communiquai à Perès. Le premier pouvoit être aiſément diſſipé, & je ne doutai point qu'il n'eût auſſi-tôt cette complaiſance pour moi. Dans l'incertitude du ſuccès de notre défenſe, je lui propoſai de nous faire rendre Helena avant l'attaque, & de la faire conduire à bord, où elle ſeroit du moins plus ſûrement avec l'eſpagnole. Ma ſeconde difficulté regardoit les corſaires mêmes, à l'égard deſquels j'allois me rendre coupable d'une infidélité qui ſurpaſſoit peut-être la faute que j'avois commiſe en me liant avec eux. Il n'étoit pas queſtion d'examiner ſi c'étoient des infames : je leur avois engagé ma parole ; & ſi l'honneur m'ordonnoit de les priver du ſecours que je leur avois promis, m'autoriſoit-il à tourner contr'eux mes armes & celles de mes gens ? Perès jugea que la ſûreté d'Helena demandoit qu'elle fût conduite au vaiſſeau. A l'égard des corſaires, il me parut qu'il n'auroit pas balancé non plus à reconnoître la juſtice de mes ſcrupules, ſi la néceſſité ne nous eût fait comme une loi de les étouffer. Cependant, après les avoir peſés long-tems, il crut trouver un tempérament

qui

déclaration, il affecta de justifier sa conduite, & de nous rassurer contre toutes sortes de craintes. Après l'avoir promise à l'empereur, nous dit-il, je ne pouvois me dispenser de l'envoyer promptement à sa cour; & je me flattois même, continua-t-il, en s'adressant à Perès, qu'elle y seroit aussi-tôt que vous. Mais votre diligence a trompé toutes mes mesures. Ne vous défiez point, ajouta-t-il, de la générosité de mon maître, qui n'est pas capable de rétracter une faveur après l'avoir accordée. Le traître ne nous eût point donné cette espérance, s'il l'eût crue aussi infaillible qu'il nous la vantoit. Dans le premier mouvement de mon indignation, je regrettai d'avoir abandomé mon dessein; & je l'aurois renouvelé, au mépris de toutes les instances & de toutes les considérations de Perès, si mon emportement ne m'eût laissé assez de raison pour comprendre que j'allois m'ôter toute espérance de faveur du côté de la cour. Perès qui remarqua mon trouble, & qui en redouta les suites, me fit faire lui-même cette réflexion. Je me fis une mortelle violence pour modérer mon ressentiment jusqu'à l'arrivée du maure.

La réponse des corsaires fut plus ferme que je ne m'y attendois. Ils me faisoient faire un reproche amer de ma frayeur ou de mon in-

conſtance; & n'en paroiſſant pas moins réſolus de ſe faire juſtice par les armes, ils me déclaroient qu'ils étoient auſſi peu capables de ſe laiſſer tromper par l'artifice qu'intimider par les menaces ou par la force. Cette bravade irrita Perès. Il me crut dégagé de tous les ſcrupules qui m'avoient arrêté; & jugeant que dans quelque deſſein que nos ennemis perſiſtaſſent, il nous ſeroit plus aiſé de les mettre à la raiſon en pleine campagne qu'en les attendant ſous nos murs, il fut d'avis de les prévenir par une prompte & vigoureuſe attaque. La chaleur où j'étois encore, m'auroit fait goûter toutes les propoſitions de combattre. Nous ſortîmes avant que la nuit fût obſcure. Nos ennemis, qui étoient à peu de diſtance, ne furent point déconcertés de notre approche. Ils eſſuyèrent du moins nos premiers coups; mais l'impétuoſité de nos gens eut bientôt jeté l'épouvante parmi les maures. Nous leur vîmes prendre la fuite avec autant de lâcheté qu'ils avoient marqué de préſomption. Quelques corſaires, qui ſe défendirent plus courageuſement, furent pris les armes à la main. Je me crus obligé à quelques ſollicitations pour leur ſauver la vie; mais Perès les crut indignes de quartier. Il fit allumer un

grand feu, à la lumière duquel ils furent pendus ſur le champ de bataille.

Nous paſsâmes toute la nuit dans le même lieu. Le lendemain, ayant fait divers détachemens pour battre la campagne, nous fûmes aſſurés qu'il ne nous reſtoit plus d'ennemis à combattre. D'ailleurs les troupes que le gouverneur avoient mandées, ſe trouvèrent raſſemblées avant le milieu du jour, & nous nous vîmes aſſez forts pour n'avoir plus rien à craindre de la ſurpriſe. Perès n'attendit point que je lui propoſaſſe de retourner à la cour. Il partit; & rien n'égalant ſa diligence, il fit le voyage en quatre jours : mais au lieu de me ramener Helena, il m'apportoit un ordre de me rendre moi-même à Maroc. Le roi, charmé de la jeune italienne, avoit témoigné quelque déſir de la conſerver, ſur-tout en apprenant de Perès même, que ce n'étoit point à lui qu'elle avoit appartenu. Mon généreux ami avoit employé toutes ſes inſtances pour obtenir qu'elle me fût reſtituée, & l'hiſtoire de ma paſſion n'avoit pas été ſans force pour toucher le cœur du monarque. Enfin ſe laiſſant fléchir par ce récit, il avoit ſouhaité pour unique ſatisfaction de voir en faveur de qui il exerçoit ſa bonté; & Perès, qui jugeoit de

de nos six hommes, & de deux autres qui eurent ensuite le même sort, étoit déjà vengée par celle de vingt-deux de nos assassins. Le reste de ces misérables prit la fuite, & nous ne nous arrêtâmes pas long-tems à les poursuivre. Mais entre les morts qui étoient restés sur le champ de bataille, je reconnus un des corsaires qui étoient venus me proposer le pillage de la ville, & qui conservoit encore un reste de vie. Je l'interrogeai sur le dessein qui avoit rassemblé sa troupe, & qui l'amenoit si proche de Maroc. Il me répondit, en me demandant la vie pour prix de sa sincérité, que leur espérance étoit de trouver quelqu'occasion de réparer leurs affaires par le vol, dans le voisinage de la capitale; & qu'ayant appris de quelques maures qu'ils avoient rencontrés, que nous étions sur la même route, ils avoient pris la résolution de nous attaquer pour venger leurs compagnons, & de nous ôter la vie s'ils le pouvoient par le même supplice. Je lui tins parole, en le faisant porter dans une maison qui se trouva sur le chemin, où je donnai quelqu'argent pour le faire traiter. Cet homme fit dans la suite pour mon honneur autant que j'avois fait pour sa vie.

Cependant, nous arrivâmes aux portes de Maroc, d'où Perès se détacha pour obtenir la

que ſi c'étoit un crime pour moi de violer mes engagemens, il ne voyoit pas comment il pouvoit éviter lui-même de ſe rendre fort coupable en me donnant l'occaſion & le pouvoir de ſatisfaire d'injuſtes déſirs; & qu'après bien des réflexions, il s'étoit déterminé à m'offrir tout ce qui me paroîtroit propre à me dédommager d'un bien qu'il ſe croyoit obligé de retenir.

Perès, preſqu'auſſi troublé que moi d'un diſcours ſi peu prévu, rappela tout ce qu'il avoit d'eſprit & de hardieſſe, pour faire ſentir au roi que ſa parole étoit indépendante de mes devoirs, & qu'ignorant d'ailleurs quels étoient mes deſſeins pour l'avenir, un prétexte ſi foible ne pouvoit juſtifier ſon changement. Il me convenoit ſi peu d'ouvrir la bouche pour ma propre défenſe, que j'en abandonnois le ſoin à mon ami, ſans compter que dans la conſternation où j'étois, j'aurois tiré peu de ſecours de mon eſprit & de mon éloquence. Cependant, après avoir fait valoir la difficulté par de nouvelles raiſons, le roi changea de diſcours avec autant d'indifférence que s'il eût regardé la queſtion comme décidée. Perès me conjura, en françois, de ne m'échapper à rien qui pût rendre ſa négociation plus difficile; & ſuivant ce prince dans

de mes tranſports. Il parut charmé de pouvoir ſe livrer à la haine & au mépris qu'il portoit à don Antonio. Ces deux ſentimens, me dit-il, étoient ceux du public, qui n'avoit vu qu'en gémiſſant un homme ſi vil & ſi odieux emporter, par les plus honteuſes baſſeſſes, des biens & des emplois qui avoient été refuſés au mérite; & ſans ſavoir ce qui animoit contre lui ma colère, il me garantit le ſuffrage & l'appui de tous les honnêtes gens dans tout ce que j'entreprendrois pour ſa ruine. Nous n'avions pas quitté cet entretien, lorſque Perès, arrivant du palais, confirma mes ſoupçons par les lumières qu'il venoit de recevoir. Il avoit eu l'adreſſe de tirer de la bouche même du roi, l'aveu des mauvais offices qu'Antonio nous avoit rendus. Ce n'étoit point contre Perès que ſa malignité oſoit s'exercer; le paſſé l'auroit rendue ſuſpecte: mais jugeant les intérêts de mon ami communs avec les miens, il avoit entrepris de le chagriner en cauſant ma honte ou ma perte. Enfin, profitant de l'inclination qu'il avoit remarquée à ſon maître pour Helena, il lui avoit perſuadé de me propoſer l'alternative, ou de renoncer à ma maîtreſſe par les raiſons que j'ai rapportées, ou d'embraſſer le mahométiſme pour m'en aſſurer la poſſeſſion.

Perès ajouta néanmoins qu'il ne désespéroit pas de ramener l'esprit du roi. Il avoit observé que c'étoit moins une passion qu'un goût pour la figure & les agrémens d'Helena, qui lui faisoit souhaiter de la retenir dans son serail, & l'alternative même à laquelle il se réduisoit volontairement ne marquoit pas des desirs bien empressés. Quoique je distinguasse assez dans ce discours ce qui ne devoit être attribué qu'au désir de me consoler, je me remis de toutes mes espérances au zèle & à la tendresse de mon ami. Il rejeta la proposition que je lui fis, de tenter l'enlevement d'Helena. Songez, me dit-il, que nous sommes éloignés de la mer, & que le passage ne nous seroit pas libre à Trina. Il ne goûta pas davantage le dessein que je lui marquai de me venger d'Antonio par les armes : c'étoit irriter le roi, & quelle utilité avois-je à recueillir du sang d'un lâche & d'un perfide ? Mais il me conseilla de surmonter au contraire tous mes ressentimens, & de paroître à la cour avec un air de politesse & de satisfaction, qui pût me concilier la bienveillance du roi & l'estime de tous les grands. Sans m'expliquer ses principales vues, il m'assura qu'il avoit en réserve une voie qu'il ne vouloit tenter qu'à l'extrémité, mais dont il croyoit le succès infaillible.

La néceſſité me força de me rendre à ce conſeil, autant que la confiance dont je ne pouvois manquer pour Perès. Les ſoins que je pris pour plaire me réuſſirent mieux que je n'avois oſé l'eſpérer; je me vis bientôt recherché & careſſé de toute la cour. Le roi même prit pour moi un goût qui ſe déclaroit continuellement, par l'honneur qu'il me faiſoit de m'admettre à tous ſes plaiſirs. Il me parloit ſouvent d'Helena; & je commençai enfin à bien augurer de l'amuſement qu'il ſe faiſoit de me tenir dans l'incertitude, en me donnant quelquefois à chercher un troiſième parti entre les deux qu'il m'avoit propoſés : mais cette familiarité, & le bruit qui s'étoit répandu de ſon alternative, produiſirent un funeſte effet ſur mon honneur. Nous avions laiſſé nos trois chevaliers à Trina, avec deux tiers de nos gens. Ils apprirent avec la promptitude ordinaire de la renommée, & peut-être par la malignité d'Antonio, que le roi m'avoit propoſé d'embraſſer ſa religion; & cette nouvelle prenant bientôt un autre tour dans la bouche du public, on conclut du long ſéjour que je faiſois à Maroc, & des careſſes que j'y recevois de toute la cour, que j'avois ſacrifié ma religion à l'amour. Les trois chevaliers ne purent entendre ce récit ſans indignation : trop prompts

à le croire, ils prirent ensemble la résolution de se dérober secrètement avec mes gens & mon vaisseau, & ils allèrent porter à Malte l'affreuse nouvelle de mon changement.

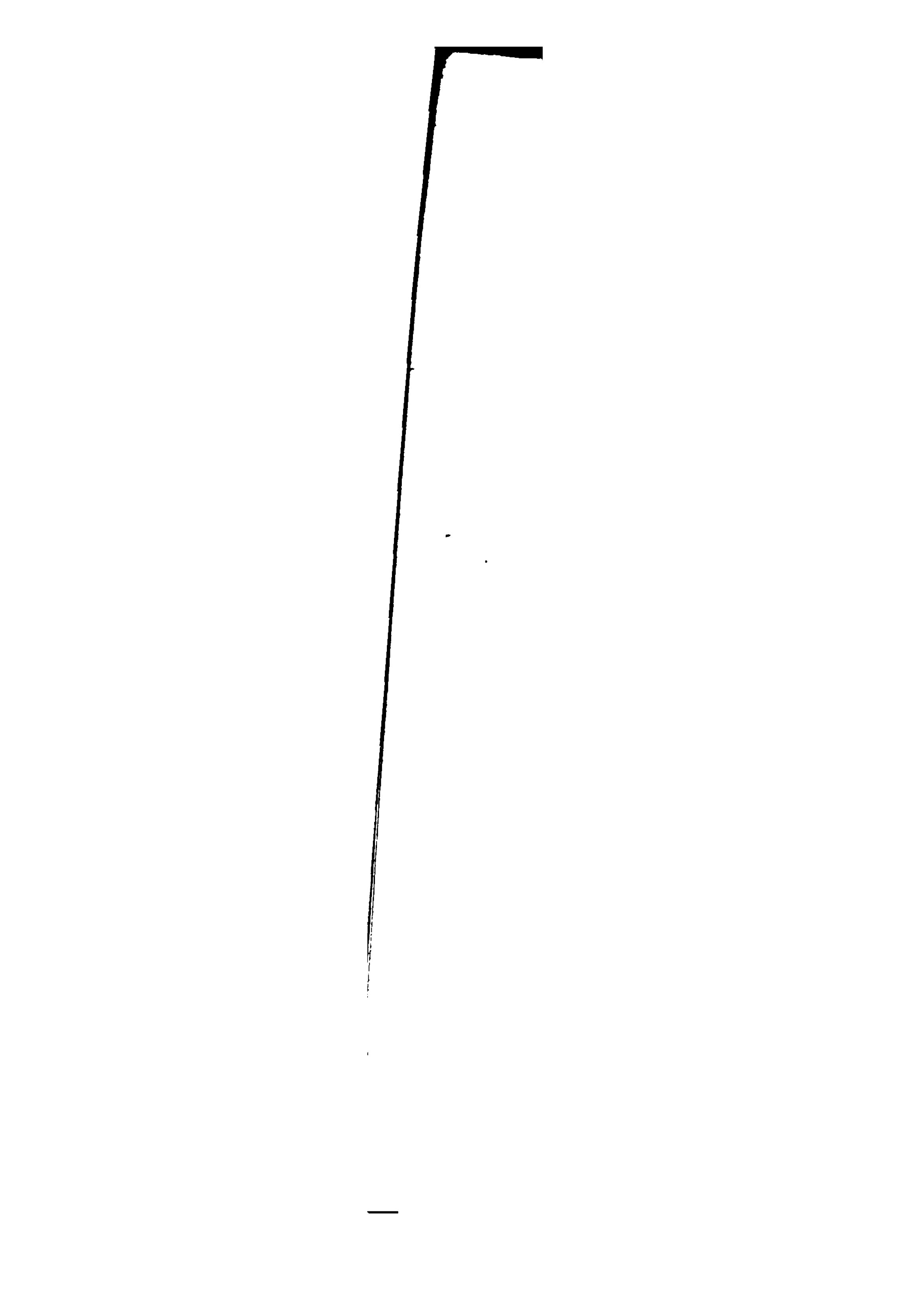
Nous apprîmes leur départ, sans en soupçonner la cause; & Peres, aussi piqué que moi de leur trahison, ne put l'attribuer d'abord qu'à l'impatience qu'ils avoient eue de quitter un lieu barbare où nous paroissions nous oublier. Mais je reçus ce triste éclaircissement du corsaire à qui j'avois conservé la vie sur la route de Maroc, & qui s'étant heureusement rétabli, ne trouva point de ressource plus sûre que de venir m'offrir ses services [illegible] l'apparence qu'il [illegible] d'un [illegible] & l'ayant envoyé aussi [illegible] pour approfondir les motifs de la conduite de ma [illegible] il me rapporta ce qu'il [illegible] personne, que les chevaliers [illegible] contre moi avec tant de [illegible] gouverneur irrité de leur [illegible] noit pour autant de [illegible] ordonné de se retirer dans leur vaisseau; qu'ils avoient mis à la voile le jour suivant, & que personne ne s'étoit mêlé de les arrêter.

Toute la force de ma passion ne m'empêcha point de sentir l'importance de ce malheur;

j'en marquai mes alarmes à Perès. Il confessa qu'il ne pouvoit m'arriver rien de plus cruel; & pensant aussi-tôt au remède, il n'en vit point d'autre que de hâter notre départ pour aller détruire nous-mêmes un bruit qui lui étoit aussi injurieux qu'à moi : mais il comptoit en même tems que ma foiblesse ne me permettroit point de partir sans Helena. Il me le proposa néanmoins, avec la promesse de revenir aussitôt sur nos traces. Comptez, me dit-il, qu'ici non plus que dans les autres parties du monde, on n'arrache point les faveurs d'une femme par des moyens violens. L'âge du roi d'ailleurs semble vous garantir qu'il ne prendra point pour votre maîtresse, une passion qu'il n'a pas conçue dès le premier moment. Il a mille femmes dont il ne fait pas plus d'usage ; vous retrouverez Helena dans l'état où nous la laissons. Ces raisons avoient pu modérer mes craintes depuis que je l'avois perdue, & le fond que je faisois sur sa tendresse avoit toujours éloigné des idées qui n'auroient été que trop propres à me jeter dans l'extrémité du désespoir; mais je me considérois ici beaucoup moins qu'elle. Quand j'aurois pu me résoudre à quitter un pays où je la laissois au pouvoir d'un autre, je me représentois quelles seroient sa consternation & sa douleur en apprenant mon départ, & je pré-

parlant avec cette ardeur. Ne voyez-vous pas, continuai-je, que notre ſeul retour à Malte fera tomber tous les bruits qui auront bleſſé notre honneur ? Perès m'interrompit à ſon tour. Il eſt toujours cruel, me dit-il, qu'ils ayent pu le répandre ; le meilleur remède ſuppoſe un mal qu'il auroit été plus heureux d'éviter. D'ailleurs, je ceſſe de vous flatter, reprit-il, & je veux que vous connoiſſiez votre ſituation. Je me croyois ſûr de la liberté d'Helena ; & le roi ſe défendoit ſi foiblement que je touchois au fruit de toutes mes inſtances, lorſqu'Antonio l'eſt venu ruiner par ſes pernicieux conſeils. En louant la généroſité de ce prince, qui conſentoit à ſe priver d'un objet agréable pour ſatisfaire deux étrangers qu'il eſtime, il lui a repréſenté que cette grâce méritoit d'être attendue, & qu'il gagneroit doublement en nous retenant à ſa cour avec Helena. Il a fait notre éloge ; il a promis au roi qu'en paſſant quelques années à Maroc, nous y laiſſerions des traces de notre ſéjour par une infinité de bons uſages que nous ne manquerions point d'y introduire. Enfin il lui a fait un portrait ſi flatteur de notre mérite, que les louanges de ce malheureux nous deviennent aujourd'hui plus funeſtes que ſa haine. Auſſi viennent-elles de la même ſource, ajouta

Perès,



pressa de me montrer, je ne cherchois qu'un endroit qui plût à ma fureur. Je crus l'avoir trouvé derrière une charmille fort épaisse. Défends-toi, traître, lui dis-je, en mettant le sabre à la main ; c'est ici que tu recevras le châtiment de tous tes crimes. Il demeura tremblant à me regarder. Défends-toi, repris-je, & n'espère aucun quartier ; il faut que tu meures. Choisis de périr en lâche, ou de te défendre en homme d'honneur. Son épouvante redoubloit, jusqu'à lui ôter la force de répondre. Peut-être se flattoit-il de me faire rougir de mes propres avantages ; & d'obtenir grâce de la honte que je devois ressentir de tuer un ennemi si méprisable. Mais le transport où j'étois me rendoit le cœur incapable de compassion ; je l'aurois mis en pièces, s'il n'avoit employé que sa lâcheté pour me toucher. Je l'en menaçois d'une voix terrible : il se jeta à mes genoux ; & tirant de son sein une petite croix qu'il m'offrit en alongeant le bras, il me conjura, par ce signe de la religion, de lui accorder la vie, ou le tems de se préparer à la mort. Je ne sais quel nom je dois donner à l'impression que ce spectacle fit sur moi. Mon respect pour la religion n'étoit pas le plus vif de mes sentimens ; la chaleur de mon

âge, les paſſions
habitudes fort
de la religion,
coup à me la
la vue d'un cr
comme immo
tomber le br
je m'attachai
un malheure
bloit le cor
idée que j
ſon infami
force de
déteſter ſ
de quel
pectables
ſituation
ſilence
plus qu
ſon co
ſenter
leque
auroi
hâté
faire
me
rec
vi

connois vos peines, continua-t-il ; & peut-être ai-je à me reprocher d'y avoir contribué : mais je vous offre un prompt remède. Je vous rends Helena, avec les moyens de quitter l'Afrique ; & je ne vous demande pour prix de mon zèle que la liberté de vous suivre.

Une proposition si peu attendue réveilla toute mon attention. Je sentis le danger d'être trompé ; mais j'étois dans un lieu si écarté, que ne craignant point d'être entendu, je pris le parti de m'expliquer librement. Infame, repris-je du même ton, je rirois de ma propre crédulité, si j'étois capable de me fier à tes promesses. Cependant songe que je suis maître de ta vie, puisque je puis te l'arracher au milieu de tes gens, & que tes précautions ne peuvent te mettre plus à couvert que tes accusations & tes plaintes. Nous sommes seuls ; je me fais violence pour te pardonner : mais songe à ce que tu me proposes ; & compte qu'après me l'avoir fait accepter, il n'y a que ta mort ou l'exécution de tes promesses qui puisse me satisfaire. Il les renouvela, de l'air le plus propre à me persuader qu'elles étoient sincères. Je lui fis quitter la posture où il étoit. Nous reprîmes notre promenade, qu'il me pria lui-même de continuer pour m'expliquer le fond de son

dessein. Le roi, me dit-il, aux plaisirs duquel il s'étoit rendu nécessaire, avoit tant de confiance à sa fidélité, qu'il se trouvoit le maître d'ouvrir & de fermer l'entrée de son palais. Son emploi, qui se nommoit *Ostanga*, répondoit à celui de gouverneur ou concierge de nos maisons royales. Il me garantissoit non-seulement de me procurer la satisfaction de voir Helena, mais de me faire passer avec elle une partie du jour; & lorsque je serois déterminé à partir, il me la livroit sur le rivage de la mer, sans autre obstacle que ceux que je ferois naître moi-même à ses services. Avec quelque ardeur que je souhaitasse de revoir ma maîtresse, je ne m'arrêtai point à cette espérance; mais venant tout d'un coup au dénouement: Quand puis-je partir avec elle, lui dis-je? Cette nuit même, me répondit-il sans balancer, si vous avez un vaisseau prêt à vous recevoir. Je demandai des explications pour une offre si précise. Il m'apprit qu'il avoit acheté une terre sur le bord de la mer, & qu'il pouvoit y conduire Helena avec d'autant plus de sûreté, qu'en supposant même qu'on s'apperçût de sa fuite & de la mienne, ce ne seroit jamais de ce côté-là qu'on penseroit à chercher nos traces. Cet arrangement me parut si simple, qu'après

avoir renouvelé les menaces qui
m'en garantir l'exécution, je ne tr
d'autre difficulté qu'à me procure
feau. J'avois celui des corfaires à T
je n'ofois me promettre que le gc
après avoir perdu toutes les préter
avoit eues fur le nôtre, consentît
bandonner fans un ordre de la cc
une difficulté fur laquelle je remis
Perès ; & laiffant Antonio dans
tions fur lefquelles il ne me ref
moindre doute, je lui promis tous
qu'il fembloit attendre de moi, s'il
de s'en rendre digne.

En le quittant, il me vint à
mon corfaire, qui fe nommoit
voit contribuer, avec ma recon
à me faire obtenir le vaiffeau q
appartenu. Rien ne l'obligeoi
qu'il étoit du nombre de ceux
entrepris de ruiner Trina ; &
moignage fuffifant pour le faire
quelque confidération, je ne dé
qu'il ne pût obtenir fa reftituti
que le roi même avoit penfé h
conferver. Je le rencontrai affez t
pour lui communiquer mes int
que de rentrer chez moi ; & je

avoir renouvelé les menaces qui pouvoient m'en garantir l'exécution, je ne trouvai plus d'autre difficulté qu'à me procurer un vaisseau. J'avois celui des corsaires à Trina; mais je n'osois me promettre que le gouverneur, après avoir perdu toutes les prétentions qu'il avoit eues sur le nôtre, consentît à me l'abandonner sans un ordre de la cour. C'étoit une difficulté sur laquelle je remis à consulter Perès ; & laissant Antonio dans des dispositions sur lesquelles il ne me restoit pas le moindre doute, je lui promis tous les secours qu'il sembloit attendre de moi, s'il continuoit de s'en rendre digne.

En le quittant, il me vint à l'esprit que mon corsaire, qui se nommoit *Lirno*, pouvoit contribuer, avec ma recommandation, à me faire obtenir le vaisseau qui lui avoit appartenu. Rien ne l'obligeoit à confesser qu'il étoit du nombre de ceux qui avoient entrepris de ruiner Trina; & mon seul témoignage suffisant pour le faire traiter avec quelque considération, je ne désespérai point qu'il ne pût obtenir la restitution d'un bien que le roi même avoit pensé d'abord à lui conserver. Je le rencontrai assez heureusement, pour lui communiquer mes intentions avant que de rentrer chez moi ; & je l'engageai à

présenter au roi sa demande, que je lui promis de seconder par mes plus fortes instances. Ce plan éloignoit encore mon départ, & c'étoit le seul chagrin qui m'occupoit en rentrant dans le lieu de ma demeure. J'y trouvai Perès; il m'aborda d'un air empressé, & je compris qu'il avoit attendu mon retour avec impatience. Mais j'en avois tant moi-même de lui apprendre ma nouvelle aventure, que, me hâtant de le prévenir, je lui racontai, avec ce qui venoit de se passer dans le jardin d'Antonio, la promesse que j'avois tirée de lui, & les ordres que j'avois donnés au corsaire. Perès, extrêmement ému de mon discours, me demanda si j'avois bien consulté la prudence en prenant la moindre liaison avec le plus perfide & le plus lâche de tous les hommes; & continuant avec autant de chaleur que j'en avois marqué : Je quitte le roi, me dit-il, à qui je me suis peut-être rendu importun par l'ardeur de mes sollicitations. Il m'a confessé que ce n'est pas sa propre passion qui lui fait retenir Helena; mais celle d'un homme à qui il doit de la reconnoissance, & qui lui a demandé cette jeune personne dès les premiers jours de son arrivée, pour unique récompense de son attachement & de ses services. Le roi s'est engagé par des promesses, & tout



à le favoriſer par la perſuaſion qu'il travaille pour vos intérêts.

Rien n'auroit arrêté mon tranſport, ſi cette réflexion m'eût paru plus qu'une conjecture. Mais Perès ayant du moins approuvé les meſures que j'avois priſes avec le corſaire, par l'utilité dont le vaiſſeau pouvoit nous devenir dans des circonſtances imprévues, il obtint de moi que je garderois pendant quelques jours aſſez de modération pour lui laiſſer le tems d'approfondir les artifices d'Antonio; & il conſentit même que pour mettre ce perfide à l'épreuve, je feigniſſe d'accepter l'offre qu'il m'avoit faite de me procurer la vue d'Helena. Je lui en fis la propoſition dès le même jour; mais après m'avoir confirmé ſa promeſſe, & m'avoir marqué juſqu'au moment qu'il vouloit prendre pour m'introduire au ſérail, il eut l'adreſſe d'y faire naître tant de difficultés, que ma viſite ſe trouvoit renvoyée chaque jour au lendemain. Le corſaire obtint dans cet intervalle la faveur qu'il demandoit au roi, & ce prince ne la lui fit point acheter trop cher, lorſqu'il ſut que j'y prenois quelque intérêt. Perès, qui avoit arrangé déjà bien des projets ſur notre dernier entretien, me conſeilla d'engager le corſaire à ſe mettre promptement en mer ſans s'é-

loigner de la côte,
une partie de mes ger
en état de défense q
sa fidélité. Il affecta
davantage une entrep
coup de succès; mais
tonio nous servit mi
solution & notre adr

A peine eut-il app
noit la restitution de
gardant cette occasio
rable incident pour l
vues, il se hâta de le
l'espoir de se l'attach
récompenses. Limo r
son pour rejeter ses
mens qu'il avoit ave
discrétion qui lui fit c
pour sa réponse, dans
mes ordres, sans s'ét
sur les liaisons qu'il
rendit compte aussi-tô
avoit proposé. Antoni
de le conduire dans q
mais feignant d'être
commission qui exige
de diligence, il lui av
qu'il vouloit lui faire

C'étoit de se rendre sur la côte, à la hauteur de sa terre, d'où il avoit quantité de choses précieuses à faire transporter. Lirno, sans pénétrer plus loin que les apparences, faisoit dépendre de moi sa réponse, & me renouvela les assurances d'un attachement & d'un zèle à toute épreuve.

Dans la première surprise de cette nouvelle, je demeurai si incertain de ce que j'en devois penser, que malgré toutes les défiances de Perès, j'étois porté à croire encore qu'Antonio pouvoit être sincère, & que ses propositions se rapportoient au dessein qu'il avoit de me servir. Rien ne m'attachoit tant à cette opinion, que le désir que je lui connoissois de retourner au christianisme. Quelle apparence, disois-je, qu'en cédant au mouvement de sa conscience, il pense à la charger d'un nouveau crime ! Cependant, pour ne rien donner au hasard, je recommandai à Lirno de lui cacher soigneusement les liaisons qu'il avoit avec moi ; & lui laissant la liberté d'entrer dans les engagemens qui lui étoient proposés, j'exigeai seulement qu'il m'informât de toutes les explications qu'il recevroit. Mon empressement fut de revoir Perès, à qui j'avois des ouvertures si importantes à communiquer. Mais je rencontrai Antonio, & quel fut mon

étonnement de le voir [illegible] la vivacité de l'amour [illegible] avoit trouvé un vaisseau [illegible] qu'il n'attendoit [illegible] pour mettre à la voile.

Avec mon imprudence [illegible] à la bonne foi qui [illegible] ne me souvenant ni de mes [illegible] ni de l'avis de Pérès, je [illegible] les moyens de nous [illegible] de défiance à la cour. Il [illegible] aisé, que ma confiance augmentant à chaque mot, je lui engageai ma parole [illegible] tout attendre de ma reconnoissance. Il me pria de fixer le jour de notre départ, en me laissant le maître de toutes les circonstances. Comme il m'avoit nommé le capitaine, je jugeai à-peu-près dans quel tems son vaisseau pourroit être en mer, & je convins précisément du jour. La prudence ne nous permettoit pas de nous voir familièrement dans cet intervalle ; mais nous réglâmes les lieux & les momens où nous pourrions nous entretenir.

J'emportai tant de satisfaction de cette rencontre, que, brûlant de voir Pérès, je ne l'abordai qu'avec des exclamations, qui renfermoient autant de plaintes de ses défiances, que de félicitations de mon propre bonheur.

Il m'écouta tranquillement. Mais quoiqu'embarrassé d'un détail si précis, il ne perdit point l'opinion qu'il avoit de don Antonio; & notre conversation se passa dans une dispute fort animée, où je pris les intérêts de mon ennemi contre toutes ses préventions. Notre entretien duroit encore, lorsque le corsaire vint l'interrompre. Il m'apportoit des explications d'Antonio, qui lui avoit porté ses ordres après m'avoir quitté. Je n'y trouvai qu'une seule exception aux articles dont j'étois convenu avec lui. Au lieu du samedi que nous avions fixé pour l'embarquement, il avoit marqué le vendredi au corsaire. Le souvenir de nos conventions m'étoit trop présent pour me défier de ma mémoire. Je confessai mon scrupule à Perès. Il en conclut tout d'un coup que j'étois le jouet d'un traître, & que nous avions besoin de toutes nos précautions pour nous défendre de ses impostures.

J'aimois mieux croire encore que ma mémoire s'étoit trompée, que de reconnoître don Antonio pour un perfide. Cependant Perès, qui remarqua le zèle & l'attachement du corsaire, lui recommanda de m'avertir constamment des ordres qu'il recevroit d'Antonio, & sur-tout de ne pas le recevoir que nous ne fussions rendus nous-mêmes à son bord.

Il se passa quelques jours
Antonio ne me parla que
promesses. Perès, à qui t
pressentoit les dispositions
couvrant rien qui lui marq
telligence avec notre enn
de demander à ce princ
s'éloigner pendant quelqu
pour une partie de chass
dans les montagnes. Le j
venu avec Antonio étoit
semaine. Je fis entendre
tre dessein étoit de tr
nous rendre le vendredi
de campagne. Il parut
gement ; & triomphant
lité, il se flattoit d'être
que nous fussions arriv
verrez Helena, me d
j'aurai la douceur d'av
qui s'aiment, & je vo
mon salut éternel, si vo
messes.

Horrible perfidie ! !
me tromper. Mais ét
du jour & du lieu o
dre à bord, nos m
tant d'ordre & de ju

avec dix soldats qui nous restoient, la nuit même qui précédoit le jour marqué par Antonio. Nous trouvant les maîtres par le nombre de nos gens, autant que par la fidélité du corsaire, nous ne fîmes plus difficulté de lui découvrir le fond de nos desseins ; il nous promit son secours avec la même chaleur. Nous ignorions encore les précautions qu'Antonio pouvoit prendre pour assurer sa fuite ; mais quel nombre, quelles forces auroient été capables de nous alarmer ? Le vent nous servit avec tant de bonheur, qu'étant arrivés avant le jour dans le lieu que le corsaire avoit déjà reconnu, je n'eus point d'autre inquiétude que l'impatience de voir paroître Helena. Un bruit, parti du rivage, nous avertit qu'il falloit faire avancer la chaloupe : c'étoit le signal dont on étoit convenu. Lirno se détacha lui-même pour aller recevoir les ordres d'Antonio, mais ce fut après nous avoir renouvelé ses sermens. Je me retirai avec Perès, pour ne paroître qu'au moment où nous serions sûrs du succès de notre entreprise. Il se passa quelques heures avant que les richesses d'Antonio fussent transportées : mais chaque partie que nous en voyions arriver redoubloit notre confiance pour le corsaire, & nous ne pûmes douter

devois point paroître sans précaution, mais vers l'île de Gorze, d'où il espéroit de pouvoir ménager ma paix avec le grand-maître. Lirno, qui ne reconnoissoit que moi pour son capitaine, n'osoit se déterminer sans être sûr de ma volonté. Suis les ordres de Perès, lui dis-je, sans savoir ceux qu'il en avoit reçus; & m'élançant vers Helena que je venois d'appercevoir, je la jetai par ma présence, par ma voix, par mes caresses, dans le même transport où j'étois. Nous demeurâmes un quart-d'heure embrassés. Tout l'équipage, Perès même nous regardoient avec admiration. Antonio seul, effrayé, surpris, consterné jusqu'à perdre la voix & le mouvement, tenoit les yeux baissés, & sembloit moins attentif à nous qu'aux noires réflexions dont il étoit possédé. Cependant, incertain encore s'il devoit nous craindre, ne sachant s'il falloit attribuer notre rencontre au hasard, & si c'étoit nous ou lui qui avoient quelque droit sur l'obéissance de Lirno, il employa la ressource des lâches, qui est de tenter s'ils peuvent inspirer quelque frayeur à ceux qu'ils redoutent. Rien ne pouvoit me paroître si surprenant que de l'entendre élever la voix, & prendre même le ton de l'autorité & de la menace. On n'en use vec cette indiscrétion, me dit-il, que dans

un lieu où l'on eſt le maître : où eſt Lirno, s'écria-t-il? Et ſe tournant vers quatre eſclaves eſpagnols, qui compoſoient toute ſa ſuite, & qui étoient peut-être d'autant plus diſpoſés à le ſervir qu'ils lui devoient la liberté, il leur donna ordre, en eſpagnol, d'arracher Helena de mes bras, & de la conduire dans la chambre qu'il ſuppoſoit prête à la recevoir. Ils s'avancèrent avec aſſez de hardieſſe. Perès, qui n'étoit qu'à deux pas, s'offrit à eux de l'air dont il avoit gagné des batailles, & les rendit immobiles d'un ſeul mot qu'il prononça dans ſa langue : Arrêtez, miſérables ! Ils n'oſèrent répliquer. Pour moi, qui avois moins jeté les yeux ſur eux que ſur Antonio, dont j'étois prêt à punir l'inſolence, je fus arrêté par la frayeur même que je vis imprimée ſur le front de ce perfide ; & dédaignant de lui enfoncer mon poignard dans le ſein, ou de le précipiter dans les flots, je pris tranquillement Helena par la main pour la conduire vers la maîtreſſe de mon ami, qui l'attendoit avec autant de frayeur que d'impatience. Elle avoit ſuivi conſtamment l'heureux Perès, avec peu de trouble & d'interruption dans leurs amours.

Le vent enfloit déjà nos voiles, & sans compter le fond que je faiſois ſur Lirno, no

gens qui étoient au nombre de vingt-deux, nous assuroient un empire absolu dans le vaisseau. Les matelots des corsaires n'étoient que dix ou douze, qui avec l'attachement qu'ils avoient pris pour nous tandis qu'ils étoient sous nos ordres, étoient entrés tout d'un coup dans les sentimens que Lirno n'avoit pas manqué de leur inspirer. Je chargeai néanmoins un de mes gens de prendre soin d'Antonio & de sa suite. Mais à peine l'avois-je perdu de vue, qu'ayant compris qu'il étoit au pouvoir de ceux qu'il avoit voulu trahir, le désespoir, qui étoit seul capable de lui tenir lieu de courage, lui fit éviter jusqu'à la vue de Lirno, qu'il regardoit comme l'auteur de sa disgrâce. Il s'assit dans un coin du tillac, contre un tas de cordages; & ne souffrant pas même que ses esclaves, qui se rangèrent autour de lui, ouvrissent la bouche pour lui parler, il demeura comme abîmé dans la considération de son infortune. Au milieu de la joie où je sentois nager mon cœur, le récit qu'on me vint faire de sa situation m'auroit inspiré de la pitié, & je pensois à le faire traiter du moins avec quelque sorte de bonté. Mais le juste Perès me représenta que des crimes de la nature des siens ne méritoient pas même les sentimens naturels de la compassion. Abandonnez-le à lui-même, me dit-il; nous

lui remettrons ses richesses au
& nous serons délivrés pou
infame.

Helena nous racontoit pend
toutes les peines qu'elle avoit
notre séparation, & les derni
l'avoit jetée son enlèvement.
du gouverneur de Trina, ni
qu'elle avoit appréhendé des
violence; ils l'avoient traite
avec toutes les attentions qu'
nesse & à la beauté. Mais à
été connue d'Antonio, qu'elle
tranquille un moment. Fier de
& de l'espérance que ce prin
née de l'obtenir pour son sér
se dégager honnêtement de
avoit pris avec elle le ton d
croit déjà sûr de sa conquê
berté qu'il avoit de la voi
mens du jour, il l'avoit mi
la nécessité de se défendre
ou de se procurer du secour
roi, à qui elle en avoit fait
toujours traité cette lice
Enfin, lorsque ce prince av
laisser fléchir par nos sollici
tonio avoit joint à cette

lui avois inſpirée par mes menaces, la malheureuſe Helena s'étoit vue expoſée à tous les caprices d'un traître, qui n'avoit plus cherché qu'à s'aſſurer ſa poſſeſſion par toutes ſortes de voies. L'occaſion qu'il avoit cru trouver dans le ſecours du corſaire étoit devenue pour nous une faveur extraordinaire de la fortune, parce qu'elle lui avoit fait perdre ſans doute des idées beaucoup plus noires, dont nous n'aurions pu arrêter l'exécution. Il s'étoit ſervi néanmoins, pour engager Helena à le ſuivre, de la même feinte par laquelle il ſe flattoit de m'avoir trompé; c'eſt-à-dire, que lui ayant appris qu'il agiſſoit de concert avec moi dans le deſſein de ſa fuite, & l'ayant même perſuadée de ſa bonne foi par un billet qu'il m'avoit engagé à lui écrire, cette tendre fille n'avoit pas douté, en s'échappant du ſérail, qu'elle ne dût ſe trouver à l'inſtant dans mes bras. Mais à peine s'étoit-il cru maître de ſon ſort en arrivant à ſa maiſon, qu'il lui avoit déclaré à qui elle devoit appartenir; de ſorte qu'en ſe rendant au vaiſſeau, où il avoit fallu de la violence pour la conduire, elle s'étoit regardée comme la proie d'un perfide qui la tenoit pour le reſte de ſa vie dans le plus odieux eſclavage.

Les tranſports de notre joie furent propor-

ſuccès de leurs ſoins. J'exhortai néanmoins tous les autres à ne rien épargner pour le ſecourir, & je propoſai même une récompenſe conſidérable pour celui qui lui conſerveroit la vie. Perès ne marquoit pas moins d'empreſſement que moi, & nous paſſâmes plus d'une heure à joindre nos propres efforts à ceux des matelots. Mais nous perdîmes enfin l'eſpérance, & nous crûmes, l'un & l'autre, avoir accordé beaucoup plus que nous ne devions au ſeul ſentiment de l'humanité. Ses quatre eſclaves, qui s'étoient agités avec un zèle fort ardent, s'aſſemblèrent autour de moi pour m'apprendre les circonſtances du déſeſpoir de leur maître. Il avoit rejeté les ſervices & les alimens que je lui avois fait offrir, & ſon ſilence avoit duré pendant quelques heures avec la même obſtination. Appelant enfin ſes eſclaves, il leur avoit diſtribué, me dirent-ils, quelques pièces d'or qu'il avoit ſur lui; il leur avoit ordonné de s'éloigner de quelques pas, & ſans ajouter un ſeul mot, il s'étoit tourné vers la mer où il s'étoit laiſſé tomber comme une maſſe de plomb. Cette fin nous auroit paru fort ſupérieure à l'idée que nous avions de ſon caractère, ſi l'un des quatre eſclaves ne m'eût pris à l'écart un moment après, pour m'avertir de me défier de ſes compagnons. Je

le pressai de s'expliquer. C'est un bonheur p[illegible] vous, reprit il, que vous ne soyiez pas re[illegible] dans votre chambre au bruit qui s'est répa[illegible] de la mort de mon maître. Ils avoient or[illegible] de prendre ce moment pour vous ôter la v[illegible] dans l'opinion que tous vos gens se rend[illegible] sur le tillac, ils vous trouveroient sans sec[illegible] & sans défense; & pour ne vous rien cach[illegible] ajouta-t-il, don Antonio ne s'est pas jeté d[illegible] la mer; il est dans un coffre dont il a fa[illegible] la charge, & se flattant qu'après que [illegible] rons défait de vous & de don Perez, [illegible] facilement les corsaires par l'offre d'une p[illegible] de ses richesses, il attend le [illegible] d'une treprise qu'il n'a pas osé tenter [illegible].

Quelque terrible que fût cet avis, [illegible] parut moins que plaisant, par la [illegible] la lâcheté d'Antonio lui avoit [illegible] le communiquai aussi-tôt à [illegible] faire arrêter les trois [illegible] rois cru nécessaire à [illegible] d'attacher autour d'eux [illegible] plus résolus, avec [illegible] server toutes leurs [illegible] au moindre signe [illegible] Il dédaigna même [illegible] tonio, l'amusement [illegible] curer; & voulant [illegible]

ves efpagnols étoient capables de la témérité qu'on leur attribuoit, il me fit confentir à les laiffer deux ou trois jours dans l'opinion que leur fecret étoit ignoré. Nous remarquâmes effectivement qu'ils cherchoient l'occafion de s'approcher de nous, & qu'ils prenoient les momens où nous étions mal accompagnés. Celui qui m'avoit découvert leur complot avoit ordre de ne rien changer à fa conduite; & chaque jour il me rendoit compte non-feulement de ce qui s'étoit paffé entr'eux, mais de l'entretien qu'ils avoient eu pendant la nuit avec leur maître, à qui ils tâchoient alors de rendre fa fituation commode. Cependant lorfque nous fûmes affurés que leur deffein fe foutenoit conftamment, Lirno, à qui nous n'avions pu le cacher, nous preffa fi vivement de lui abandonner le foin des précautions, que nous nous en repofâmes fur lui. Il s'y prit avec la dureté d'un corfaire. S'étant fait accompagner, fans affectation, par quelques-uns de fes gens, il demanda ce que c'étoit que ce coffre qui étoit refté fur les ponts avec quelques autres parties du bagage d'Antonio. Ses efclaves qui n'en étoient pas éloignés, lui répondirent qu'il étoit de l'équipage de leur maître. Il le prit brufquement, & le pouffant d'un coup de pied dans la mer, il termina, par cette prompte

[illegible]

une vive reconnoissance [illegible]

Tout ce qu'il accordoit [illegible]

autant de perdu pour [illegible]

depuis qu'à chercher par quels [illegible]

par quels bienfaits je pouvois [illegible]

de générosité & d'amitié. Cependant [illegible]

que nous approchions de l'isle [illegible]

Lirno avoit ordre d'aborder, les [illegible]

qui me faifoient trembler à la penfée de mon retour, fe renouveloient beaucoup plus vivement dans ma mémoire : lorfqu'en joignant aux circonftances de mon départ l'opinion qui n'avoit pu manquer de fe répandre de mes aventures d'Afrique & de mon apoftafie, je me repréfentai ce que j'avois à redouter de la févérité du grand-maître, je balançai fi je ne devois pas renoncer tout-à-fait au deffein de reparoître à fes yeux; mon étonnement étoit même que Perès ne m'eût encore marqué là-deffus aucune alarme. Il craint, difois-je, de me caufer trop de frayeur; car en fuppofant qu'on revienne de l'horrible prévention de mon changement, & que ma jeuneffe faffe fermer les yeux fur ce qui femble mériter plus d'indulgence, le premier facrifice qu'on croira devoir exiger, ne fera-t-il pas celui d'Helena? C'eft elle qui m'a attiré mes premières humiliations; fon nom eft auffi connu à Malte que le mien. On me l'enlèvera : on croira me rendre un bon office, en me guériffant de l'amour malgré moi. Qui fait fi fa mère, revenue de Naples, & trop bien informée de mes aventures, n'excitera pas la févérité du grand-maître par fes cris? Ma perte eft certaine, ou plutôt celle d'Helena, qui entraînera infailliblement la mienne. Ces réflexions, dont la vérité me

sembloit augmenter à chaque coup de [illegible] qui nous poussoit vers le port, ne furent [illegible] tre une des plus folles résolutions dont [illegible] ait vu jusqu'ici l'exemple dans sa condition [illegible] Piqué du souvenir qui se renouveloit [illegible] hauteur avec laquelle j'avois été traité par [illegible] grand-maître, agité par mes craintes, plus [illegible] enflammé que jamais par l'amour, je ne [illegible] point servie de prendre terre dans l'île [illegible] Gorze : mais je me proposai, en arrivant, de [illegible] cacher mon nom ; d'envoyer Lino à Malte pour y demander la restitution de mon vaisseau ; [illegible] de le charger de ma croix pour la remettre aux officiers de l'ordre, en leur protestant que je me croyois dégagé de toutes sortes de sermens par le traitement insupportable que je me souvenois d'avoir reçu ; de prendre chez mon banquier environ vingt mille francs, dont les termes étoient échus, pour la pension que je m'étois réservée, & d'aller m'établir avec Helena, non en Espagne, non à Naples, non dans les états de Junius, ou dans quelqu'autre lieu qui me fût déja connu ; mais dans les Indes occidentales, où j'avois appris depuis un an, par les nouvelles publiques, que la France formoit tous les jours de nouveaux établissemens. Cette idée se présenta d'une manière si riante à mon imagination, que m'y

attachant auſſi-tôt comme au ſeul parti que j'euſſe à choiſir, je mis ſeulement en délibération ſi j'en ferois un myſtère à Perès : mais outre que je ne pouvois lui cacher les démarches que j'avois à faire dans l'île de Gorze, je fis réflexion que ma route étant le long de l'Eſpagne, j'avois un ſervice de plus à lui rendre, en le conduiſant dans le port où il voudroit aborder. Quoique je duſſe m'attendre à lui voir combattre ma réſolution, je me fortifiai tellement dans celle de rejeter tous les conſeils qui ne s'accorderoient point avec mes idées, que je crus pouvoir m'expoſer aux graves repréſentations de Perès.

Il comprit néanmoins, à mon embarras, que j'avois quelque choſe d'extraordinaire à lui communiquer ; il m'écouta, les yeux baiſſés. Mes premières ouvertures furent accompagnées d'un air timide : mais ma hardieſſe & ma chaleur augmentant à meſure que j'avançois, je lui fis un admirable plan de toutes mes vues, & je terminai même par des regrets de n'avoir pas une fortune aſſez bien établie pour lui offrir une retraite avec moi. Avec quelque vivacité que je lui euſſe fait ce récit, mon embarras me reprit en le finiſſant, & ce ne fut pas ſans inquiétude que j'attendis ſa réponſe. Il leva enfin les yeux ſur moi ; mais j'y découvris au-

tant de douleur & de co
dreſſe, & ſes premiers ter
exclamations qui renfermo
ces trois ſentimens. Cepen
irrité de voir les apparences
attente ; & le chagrin que
toutes mes craintes, j'interro
le diſcours qu'il commenço
que j'avois quelque regret de
lui, & qui s'il n'approuvoit
il étoit inutile de nous arrêt
plications. Je l'aurois même qui
pour me délivrer de cette co
m'arrêta par la main ; & pren
tranquille, il me conjura de l'é
flexions ne furent d'abord que
muns de ſageſſe & d'honneur,
s'efforça d'établir, ſans aucun
conduite & à mes deſſeins, qu
n'eſt pas fondé ſur deux principes
rend inutiles la grande naiſſance,
les meilleures qualités de l'eſprit
Je prévoyois l'application de cette
la fit bientôt ſans ménagement. U
que le mien, me dit-il, entraînoit
ſolue de ma réputation, & m'alloit
priſable aux yeux mêmes de mes am
prenant tous les degrés par leſquels j'

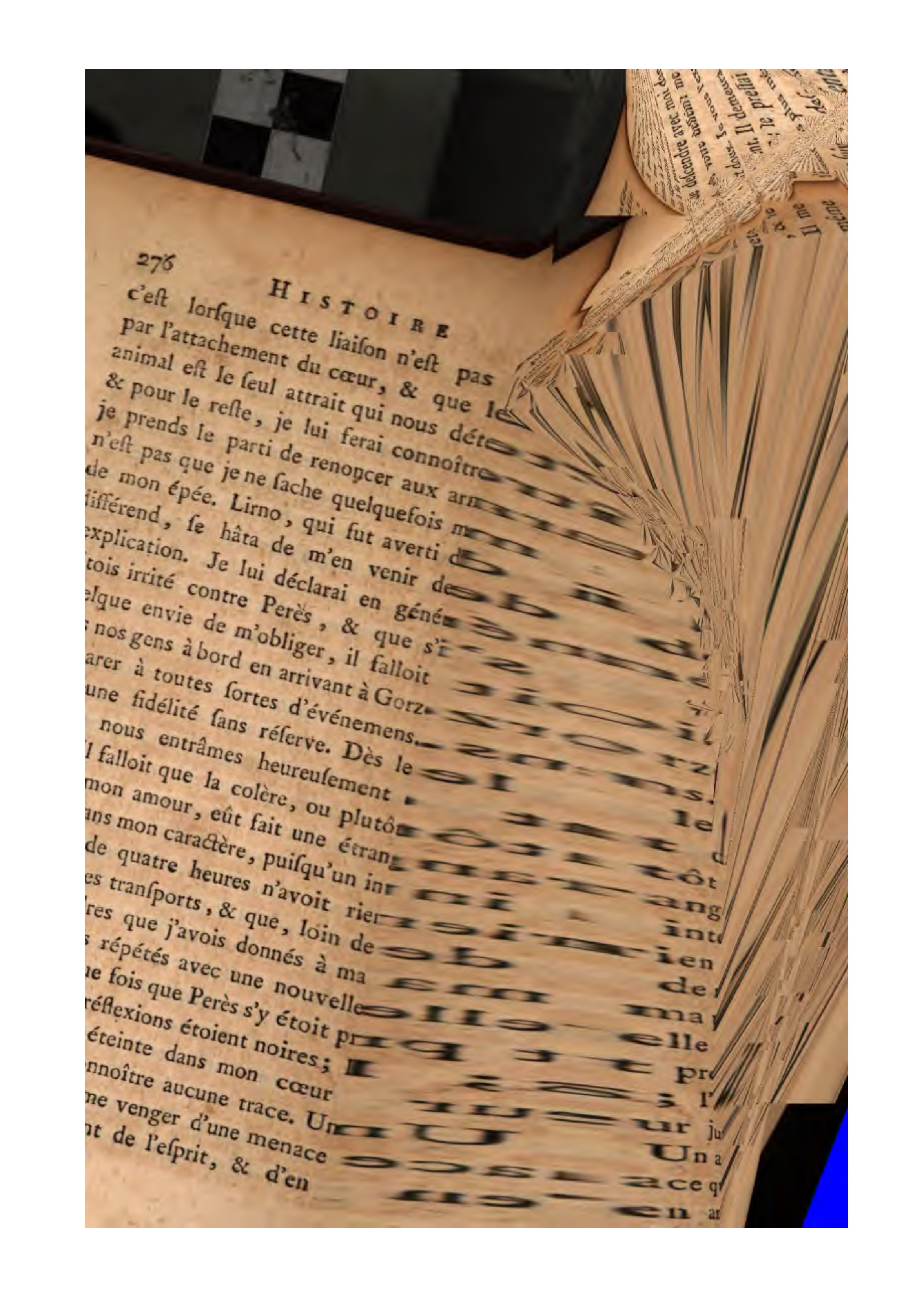
venu au bord du précipice où il me voyoit prêt à tomber, il se reprocha amèrement d'y avoir contribué par l'approbation qu'il avoit donnée à mes foiblesses. Ne croyez pas, reprit-il, qu'elle ait été sincère. C'est une aveugle amitié qui m'a fait chercher tous les moyens de vous satisfaire, aussi long-tems que je n'ai vu dans votre conduite que les désordres qui peuvent être pardonnés à l'ardeur de la jeunesse. Quoique sans goût pour les plaisirs qui vous enivrent, j'ai porté la complaisance jusqu'à m'en procurer de la même nature, pour vous faire trouver plus de douceur dans les vôtres. Si je n'ai pu vous retenir toujours dans les bornes de la bienséance, je me flattois du moins qu'après les avoir passées, vous ouvririez quelque jour les yeux sur votre devoir, & que vous justifieriez les espérances qui m'avoient fait porter la complaisance à cet excès. Mais vous êtes donc résolu, continua-t-il, en me regardant avec fierté, de mettre le comble à vos égaremens? J'avoue qu'un ton si différent de celui de l'amitié, & si opposé même à celui qu'il avoit toujours pris avec moi, me jeta dans une confusion dont il ne me fut pas aisé de revenir. J'avois conçu pour lui presque autant de respect que de tendresse; & tant de preuves que j'avois reç[...] [...]tache[...]

attachement étoient un autre lien qui étoit
pable de me servir de frein. Cependant je
voyois comme insulté par un homme à
je ne devois aucun compte de ma condu
&, ce qui me paroissoit encore plus piqu
je croyois m'appercevoir qu'il abusoit, pour
traiter avec cette hauteur, d'une espèce
soumission que j'avois toujours eue pour ses
seils. Il me fut impossible de résister à cette
Mon cœur, enflé de son ressentiment, se
gea par quelques plaintes, qui ne dûren
avoir plus de douceur pour Perès, qu
reproches n'en avoient eu pour moi.
parut frappé jusqu'à quitter ma main
tenoit encore, & à se reculer quelque
Il ne répliqua pas néanmoins directe
ce qu'il y avoit de brusque dans ma
Mais reprenant son discours, & donna
de force encore à ses regards : *Savez-*
dit-il, que c'est l'intérêt de mon hon
j'ai à soutenir autant que le vôtre
vous que la honte dont je vous
de vous couvrir, retombe directe
moi ? Vous me croyez donc aussi
que vous à la réputation ? Vous cr
je compte pour rien l'estime d'un
me suis fait d'illustres amis, & où
peut-être attiré quelque considérati

naiſſance & par mes ſentimens? Non, non, reprit-il, je n'ai ni folie, ni paſſion qui m'aveugle. L'amitié m'a pu faire oublier bien des devoirs ; mais je ſais à quelles bornes elle doit s'arrêter : & je vous déclare, ajouta-t-il en élevant la voix, que ſi mes prières, mes inſtances, ſi le cri de l'honneur ne vous rappellent point à vous-même, nous n'aurons pas plutôt touché la terre que je révèle votre deſſein à tous ceux qui voudront l'entendre; & j'exhorterai même le commandeur de l'île de Gorze à vous faire arrêter pour vous livrer auſſi-tôt entre les mains du grand maître. Cette menace me fit frémir. J'aurois porté la main ſur la garde de mon épée, ſi je n'euſſe été retenu par la vue de pluſieurs de nos gens, qui commençoient à s'aſſembler au bruit, & qui avoient déjà les yeux ſur nous. Je ne dis que deux mots à Perès, & ce fut la fureur qui me les dicta : Traître, je ſaurai te prévenir. Songe qu'en touchant au rivage, il faut défendre ta vie ou m'arracher la mienne. Lui ayant tourné le dos ſur le champ, j'ignorai l'impreſſion que cet outrage fit ſur lui, & j'allai me renfermer dans ma chambre, d'où je fis défendre à mes gens qu'on lui laiſſât la liberté de m'approcher. Il ſe préſenta néanmoins à ma porte; & ſurpris de l'ordre qu'il y trou-

va, il ne prit le parti de se retirer qu'aprè s'en être fait expliquer toutes les circon tances.

J'étois pendant ce tems-là au comble de l fureur; & loin de me repentir de ce qu'ell m'avoit fait dire, j'en sentois redoubler chaque moment les transports. Il me vint l'esprit de faire jeter Perès sur le rivage, & de tourner aussi-tôt mes voiles vers l'Amér que; car la confiance que j'avois à Lirno m faisoit regarder son vaisseau comme le mien & faisant même réflexion que la dépouill d'Antonio me dédommageoit abondammer de tout ce que je pouvois laisser derrière moi je ne sais comment je pus résister à cette per sée : mais je serois mort de honte, si j'étoi parti sans faire sentir à Perès que je ne savo point m'effrayer des airs hautains d'un espagnol & que si nous n'avions pas les mêmes idé de l'honneur, j'étois capable de soutenir v goureusement les miennes. Il s'est donc flatté disois-je, de me persuader que l'amour est u crime, & que je me déshonore en chercha à vivre tranquillement avec une femme qu j'aime. Ah! je le félicite de ces belles idée & de la complaisance à laquelle il attribue s commerce amoureux. Mais je pense, moi, qu s'il y a quelque honte à vivre avec une femm



c'est lorsque cette liaison n'est pas
par l'attachement du cœur, & que le
animal est le seul attrait qui nous déte
& pour le reste, je lui ferai connoître
je prends le parti de renoncer aux arm
n'est pas que je ne sache quelquefois m
de mon épée. Lirno, qui fut averti d
différend, se hâta de m'en venir de
explication. Je lui déclarai en géné
tois irrité contre Perès, & que s'i
elque envie de m'obliger, il falloit
nos gens à bord en arrivant à Gorz
arer à toutes sortes d'événemens.
une fidélité sans réserve. Dès le
nous entrâmes heureusement
l falloit que la colère, ou plutôt
mon amour, eût fait une étrang
ans mon caractère, puisqu'un int
de quatre heures n'avoit rien
es transports, & que, loin de
res que j'avois donnés à ma
s répétés avec une nouvelle
ne fois que Perès s'y étoit pr
réflexions étoient noires;
éteinte dans mon cœur
nnoître aucune trace. Un
me venger d'une menace
nt de l'esprit, & d'en

promptement les [illegible] m'occupât, & qui remplit tous mes mouvemens & toutes mes [illegible].

A peine fûmes-nous [illegible] que, me repo[illegible] donnés à Limo, je [illegible] une agitation furieuse & [illegible] étoit à se promener sur le [illegible] posai de descendre avec [illegible] Quel est votre dessein ? me [illegible] ton fort doux. Je vous l'expliquerai, repris-je brusquement. Il demeura quelques momens à balancer. Je le pressai par des reproches qui n'étoient pas plus ménagés ; enfin, consentant à me suivre, il descendit après moi. Limo, embarrassé, se présenta pour m'arrêter par ses instances. Je lui ordonnai d'un ton absolu de ne pas ouvrir la bouche, & je fis retourner de même quelques uns de mes gens qui se disposoient à m'accompagner.

Nous gagnâmes le rivage, conduits lentement par deux matelots. Je ne [illegible] un mot dans le passage ; & P[illegible] pensif, garda le même silence [illegible] ni de la mienne aucune [illegible] politesse en sortant de la chaloupe [illegible] pris terre à quelque distance [illegible] montrai à P[illegible] le chemin [illegible]

prendre; mon deſſein étoit de nous dérober à la vue du vaiſſeau. Il continua de me ſuivre ſans me faire la moindre réponſe. Nous arrivâmes à peu de diſtance, dans un lieu où nous commencions à nous trouver à couvert. Comme il n'avoit pu méconnoître mon deſſein, il me pria d'arrêter avant que de nous engager plus loin; & me regardant d'un œil où je voyois quelqu'apparence de joie contrefaite, il me demanda où je prétendois donc le conduire.

Cette fauſſe tranquillité me parut un nouvel outrage. Nous y touchons, lui dis-je : un moment va décider qui de nous deux conduira l'autre au grand-maître; mais je ſuis ſûr, ajoutai-je, en affectant un ton auſſi libre que le ſien, que ce n'eſt pas vif que je lui ſerai livré par un traître. Je vis changer tout d'un coup ſon viſage, & l'air de la plus profonde douleur prendre dans ſes yeux la place de celui qu'il avoit affecté. O dieu ! qu'entends-je, s'écria-t-il ? quoi, ce nom odieux a pu ſortir deux fois de votre bouche ? Chevalier, reprit-il avec moins d'émotion, je ſacrifie tous mes reſſentimens à l'amitié; mais expliquez-moi donc d'où vient ce tranſport, & ce que vous méditez ici contre votre ami. Loin de me ſentir appaiſer par cette modération, je n'y crus voir

que l'insulte d'un homme qui ne [illegible] rieur à moi par l'expérience des armes [illegible] n'avoit différé si long-tems à s'[illegible] pour me faire sentir la [illegible] il se laissoit engager dans [illegible] tures. Cependant, comme il s'[illegible] qu'il sembloit s'attendre que [illegible] quelque discussion, je le [illegible] vancer : mais il se posta [illegible] où il étoit ; & commençant par [illegible] tendres, qui étoient prononcés avec une [illegible] ardeur, il me demanda ouvertement si [illegible] bien résolu d'attaquer sa vie. [illegible] lire sur son visage une partie de ce qui passoit dans son cœur, il y avoit trop d'amertume dans le mien, pour me trouver capable de revenir tout d'un coup à la tranquillité qu'il m'auroit fallu pour entrer dans les explications qu'il paroissoit demander. Celui qui m'a menacé de me trahir, lui dis-je, a dû s'attendre à toutes les extrémités de ma vengeance. Vous trahir ! m'interrompit-il : ah ! chevalier, que vous me connoissez peu ! & me rappelant toute sa conduite depuis que nous faisions profession d'être amis, il me força de convenir en moi-même qu'elle n'avoit été qu'une suite continuelle de sacrifices qu'il avoit faits à l'amitié. Mais c'est vous,

reprit-il avec douceur, qui ne ſemblez occupé qu'à vous trahir vous-même. J'ai employé mille fois tous les droits que me donnoit une longue familiarité, pour vous ouvrir les yeux ſur le tort que vous avez fait à votre fortune & à votre gloire. Tant que j'ai cru qu'il pouvoit être réparé, je me ſuis conſolé de l'inutilité de mes ſoins. Votre retour à Malte me faiſoit mieux eſpérer de l'avenir ; & quoique la néceſſité de mes affaires me rappelle en Eſpagne, vous me voyez oublier mes propres intérêts pour emporter la ſatisfaction d'avoir ſervi à rétablir les vôtres. Ils peuvent l'être encore ; ils ne vous obligent pas même d'abandonner cette Helena qui vous eſt ſi chère. Combien ne trouverons-nous pas de voies pour vous la conſerver avec bienſéance ? Etes-vous le ſeul qui ayez de l'attachement pour une maîtreſſe ? on ne s'en eſt offenſé que par l'éclat des dernières circonſtances. Vous êtes jeune, votre profeſſion étoit récente ; quel ſcandale au milieu de Malte, & ſous les yeux du grand-maître ! Mais votre retour, & quelques juſtes ménagemens, peuvent réparer toutes les impreſſions du paſſé. Qu'ai-je donc pu penſer, continua-t-il, & quelle a dû être l'amertume de mon cœur, en vous voyant former une réſolution inſenſée, dont la honte rejaillit également ſur

vous & ſur
avez parlé c
que vous éti
ce par des cc
que je pouv
raiſon? Vous
touchant à
par ce qui n
prit; & ſi j
trahir, je ne
je le ſuis de
pêcher de cc

J'avois en
long diſcou
primés; &
j'avois à P
mon cœur q
revins aſſez
ce que je d
reſte de fier
laiſſer voir
ſeulement, e
donc ces m
pour me rét
en conſerva
me répondi
fiance à mo
choix & la

queſtion ; mais honteux à la fin de ne pas répondre aux ſentimens d'un homme, dont la droiture & la généroſité m'étoient ſi bien connues, j'écartai en un moment tous les nuages qui couvroient encore mes yeux : Perès, lui dis-je, en me jetant à ſon cou pour l'embraſſer, je ſerois indigne de l'air que je reſpire, ſi je ne vous croyois pas le plus fidèle & le meilleur de tous les amis. Je ne vous ai que trop outragé par mes défiances. Venez, je me livre à vous, & je vous abandonne ma vie & mon honneur, ſi vous me conſervez Helena. J'étois touché juſqu'aux larmes de mille mouvemens qui s'étoient élevés dans mon cœur. Il ne déſira point d'autre marque de ma ſincérité ; & m'embraſſant à ſon tour avec cette nobleſſe qui donnoit de la dignité à ſes moindres actions, il me confeſſa que je l'avois mis à la plus rude épreuve où il eût jamais vu ſon courage.

Nous retournâmes ſur le champ au vaiſſeau. Il m'expliqua, en marchant, quelles avoient été ſes vues lorſqu'il avoit pris le parti de m'accompagner juſqu'à Malte. Il ne falloit pas douter; me dit-il, que l'opinion que les trois chevaliers auroient répandue de mon apoſtaſie n'eût achevé de me perdre dans l'eſprit du grand-maître; & la prudence ne me permettoit

pas de reparoître à Malte ſans précautions. Auſſi avoit-il approuvé l'ordre que j'avois donné à Lirno de s'arrêter dans l'île de Goze. J'y pouvois demeurer ſous quelque déguiſement, tandis qu'il ſe rendroit à la cour, où il ſe promettoit que ſon témoignage & celui de tous ſes gens ſuffiroit pour diſſiper les plus noires imputations. A l'égard d'Helena, il me propoſa de la lui confier, pour la mettre pendant quelques ſemaines dans un couvent. Sa penſée étoit, qu'en me voyant arriver ſans elle, on perdroit aiſément le ſouvenir d'une galanterie paſſagère, & qu'après avoir ſatisfait pendant quelque tems aux apparences, il me ſeroit facile de la tirer de ſa retraite, ſoit pour entreprendre avec elle quelque nouveau voyage, ſoit pour l'entretenir à Malte avec plus de décence & de diſcrétion.

Je ſentis renaître toutes mes peines à la propoſition d'abandonner Helena. Cependant j'étois trop avancé pour faire à Perès un outrage plus ſenſible que jamais, en lui marquant de la défiance. Je réſolus de ne pas mettre de réſerve à mon conſentement, & je conçus qu'en effet ſes vues pouvoient avoir tout le ſuccès qu'il me faiſoit eſpérer. D'ailleurs le zèle que je connoiſſois à Lirno pour mon ſervice, étoit une autre raiſon qui pouvoit ſoutenir

ma foibleſſe ; &, s'il faut le confeſſer à ma honte, je penſai d'avance à mettre ce corſaire dans ma confidence.

Notre abſence avoit été ſi courte, que les gardes du port n'ayant point encore eu le tems de nous venir reconnoître, Perès me conſeilla de me faire conduire vers eux avant leur arrivée, & de me faire paſſer pour un étranger qui avoit demandé d'être mis à terre, en paſſant à la vue de l'île. Il me laiſſa le ſoin de compoſer quelque hiſtoire qui rendît cette imagination vraiſemblable ; & me priant de lui renvoyer ſur le champ la chaloupe, il ſe promit de reprendre le large avant qu'on pût ſe procurer aſſez d'informations pour deviner qui j'étois. Je ne partis néanmoins qu'après avoir communiqué notre projet à Helena ; elle n'y conſentit qu'en répandant des larmes. Lirno, que j'admis à cet entretien, me renouvela ſes ſermens. Enfin, je quittai le vaiſſeau en faiſant ſouvenir Perès, que je croyois faire plus pour lui par cet excès de confiance, que je n'avois fait par tous mes ſervices, & qu'il n'avoit fait lui-même par des preuves ſi conſtantes de la plus généreuſe amitié.

Il me fut aiſé de prendre le nom que je voulus choiſir, & de donner la couleur que

je crus la plus favorable à mon aventure. Les gardes du port s'empresserent peu pour reconnoître le vaisseau lorsqu'ils le virent retourner vers la mer. Je demeurai dans l'isle avec deux de mes gens, dont le courage & la fidélité étoient à l'épreuve. Je satisfis, sans affectation, à toutes les questions du commandant; & feignant d'avoir besoin de quelques jours de repos avant que de passer à Malte, j'eus la liberté de me retirer dans un hôtellerie. J'y entrai, avec une espece de négligence, qu'on porte dans un lieu où l'on se croit absolument inconnu. Cependant, au premier pas, je me sens étroitement embrassé; & mes yeux me font reconnoître le commandeur Junius. Je lui rendis ses caresses, avec mille marques de la joie que j'avois de le revoir : mais l'ayant conjuré aussi-tôt de ne pas prononcer mon nom, & de feindre qu'il me connoissoit pour un officier françois, je fus aussi surpris qu'il le paroissoit, de m'entendre demander la même grâce, & dans des termes beaucoup plus pressans que les miens.

Nous passâmes aussi-tôt dans une chambre écartée, & notre empressement fut égal pour apprendre les aventures qui en produisoient une si étrange. Je ne lui appris des miennes, que ce que je n'espérois pas de pouvoir lui

cacher. Il admira la reſſemblance de nos deſtinées ; & s'ouvrant avec moins de réſerve, il m'apprit les triſtes évènemens qui l'avoient précipité du trône dans une hôtellerie de l'île de Gorze.

Après nous avoir quittés dans le golfe de Colochine, il s'étoit approché de la côte avec plus de précaution que la première fois. Le rivage étoit couvert de gens armés, que la nouvelle de ſon arrivée & l'attente de ſon retour y avoient aſſemblés. L'ardeur de règner lui avoit fait mépriſer le péril. Il s'étoit offert à cette multitude, qui l'avoit reçu comme ſon maître. C'étoient ſes plus zélés partiſans, que le ſeul bruit de ſon nom avoit excités à le ſervir. Il s'étoit mis à leur tête ; & ſe faiſant accompagner juſqu'à ſon palais, il y avoit tenu conſeil avec l'élite de la troupe, ſur ce qu'il avoit à craindre de ſon rival. Quelque zèle qu'il trouvât dans ſon parti, il avoit compris que ſon abſence ayant refroidi la plus grande partie de la nation, il ne devoit pas eſpérer que ceux qui s'étoient attachés au nouveau roi, abandonnaſſent facilement ſes intérêts. Cependant, comme il n'y avoit que le courage & la fermeté qui puſſent réparer ſes affaires, il avoit pris le parti de ſe préſenter au camp que ſon rival avoit laiſſé près

de la ville, au risque d'être accablé tout d'un coup par le nombre. Il y avoit été reçu avec des acclamations qui l'avoient animé ; & voyant environ trois mille hommes sous ses ordres, il n'avoit pas douté qu'à mesure qu'il s'avanceroit vers l'usurpateur, son armée ne grossît par la jonction d'une infinité de volontaires. Au milieu de sa marche, & dans le tems qu'il comptoit plus que jamais sur son entreprise, le père de la maîtresse qu'il avoit entretenue long-tems pendant son règne, le joignit à la tête d'une troupe nombreuse qu'il avoit rassemblée pour le servir. Il lui demanda un moment d'entretien, dans lequel il le pressa de lui déclarer les sentimens qu'il conservoit pour sa fille ; & ne balançant point à lui faire connoître ses intentions, il lui promit que s'il se déterminoit à prendre sur le champ la qualité de son gendre, il alloit réunir en sa faveur tous ceux que les intrigues de l'usurpateur avoit détachés de son parti. Junius, se fondant trop sur le zèle de ses gens, avoit rejeté une proposition qui ressembloit trop à la contrainte. Ses idées de célibat, qu'il regardoit comme un engagement indispensable, & sa propre inclination qui ne le portoit point au mariage, lui avoient fait répondre avec trop peu de ménagement au maniote, qu'un

ſujet ne faiſoit point de compoſitions ſi hautaines avec ſon ſouverain. Le fier grec n'avoit point attendu d'autre explication pour ſe retirer ; & par quelque pratique qui étoit demeurée inconnue à Junius, il avoit entraîné après lui non-ſeulement ſa propre troupe, mais encore celle qui s'étoit réunie avec tant de zèle ſous les enſeignes du malheureux monarque. Se trouvant donc abandonné de tous ſes gens, & trop heureux ſans doute de n'être pas livré à ſon rival, il demeura dans l'embarras de chercher un chemin pour fuir. L'idée qui lui reſtoit de notre projet d'Albanie, le fit tourner de ce côté-là; mais ce ne fut qu'avec des peines continuelles & d'affreux dangers, qu'il ſurmonta les obſtacles qui s'opposèrent à ſon paſſage. Enfin, lorſque l'ignorance du pays, & la crainte d'être arrêté, lui faiſoient déſeſpérer de pouvoir traverſer les montagnes, il tomba dans les mains de quelques brigands, qui le forcèrent de s'engager dans leur profeſſion. La néceſſité de défendre ſa vie, plutôt que l'envie de ſe faire honneur de ſon courage, lui fit faire quelques actions ſi déterminées, qu'elles le firent conſidérer de ſes nouveaux compagnons. Il crut ne rien riſquer à leur déclarer qui il étoit ; & cette connoiſſance redoublant en

effet

le, il reprit l'espérance de remon-
ône avec leur secours. Elle n'étoit
sur le nombre; mais connoissant le
; maniotes, il se persuada qu'il
le paroître avec quelques troupes
son parti.

, plein de confiance, par les che-
it parcourus avec tant de frayeur.
de son règne étoit arrivé. Son
it rencontrer l'usurpateur à la
rmée. Il fut enveloppé avec
ice, que n'ayant pu se sauver
demeura prisonnier avec tous
rtuné Junius se crut à la der-
a vie; & son rival ne l'eut
nu, que dans le ressentiment
de ses dernières entreprises,
prononcer l'arrêt de sa mort.
t un mouvement parmi les
r d'un homme, qui, loin de
s'étoit fait aimer de toute
son règne. Sans penser à
droits, on résolut de le
à l'injuste haine de son
ux chefs s'étant unis pour
liberté, l'obtinrent d'au-
, qu'une prière de cette
ie menace dont le sens

n'étoit pas incertain. Junius fut non-seulement arraché à la mort, mais par une suite des mêmes sentimens, les maniotes prirent la résolution de le renvoyer comblé de bienfaits. Le nouveau roi n'ayant osé s'y opposer, on le conduisit à Maina avec toutes sortes d'honneurs, & l'on équipa un vaisseau pour le transporter dans l'île de Gorze, où il souhaitoit de se rendre avant que de retourner à Malte. Son dessein étoit le même que le mien ; c'est-à-dire, que n'osant se présenter à la cour du grand-maître sans avoir détruit les accusations injurieuses dont on avoit noirci son honneur & sa religion, il avoit voulu se mettre en état de faire sa paix dans l'éloignement. Mais à peine son vaisseau s'étoit-il écarté du rivage, qu'un jeune maniote, qui, sans être connu de l'équipage, avoit été reçu à bord en qualité de passager, avoit demandé à l'entretenir en particulier. Sa surprise l'avoit beaucoup emporté sur sa joie, en reconnoissant sa maîtresse, qui s'étoit revêtue d'un habit d'homme pour le suivre. Quoiqu'il eût toujours marqué pour elle un attachement fort vif, la résolution où il étoit de retourner à Malte, s'accordoit mal avec un engagement dont il craignoit mille suites fâcheuses. Le bruit s'étant répandu depuis long-tems qu'il étoit marié,

[illegible] connoître [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
dans [illegible]
[illegible]
de [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
par [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
& [illegible]
[illegible]
pendant [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
il [illegible]
il [illegible]
de cet [illegible]

obligé de différer quelque tems à le renvoyer avec les explications qu'on lui avoit demandées, pour donner de la vraisemblance à son éloignement. Ces explications, que le grand-maître avoit lui-même exigées, regardoient un certain nombre de chefs, où l'on réduisoit toutes les accusations formées contre Junius, & sur lesquels on vouloit qu'il se purgeât avant que de s'approcher de l'île. On demandoit s'il étoit vrai qu'il fût marié à Maina, qu'il y eût formé un sérail, qu'il eût embrassé le mahométisme, & qu'il eût entretenu une étroite alliance avec la Porte. Son innocence étant aisée à prouver sur les trois premiers articles, il n'étoit embarrassé que pour le quatrième; mais comme c'étoit le plus foible, & qu'il se croyoit assez excusé par les intérêts de son gouvernement, il se flattoit que sa composition deviendroit fort aisée.

Je n'avois pas une si bonne opinion de la ·enne. Junius même, qui se souvenoit de ·it que mon amour avoit fait à mon départ ·te, ne put se persuader aussi facilement ·s, que le grand-maître fermât ·veux sur un commerce qu'il avoit ·ec tant de hauteur. Il me fit ·raintes; que mille fois je me

repentis de m'être livré avec si peu de précautions. J'attendis tous les jours des nouvelles, avec une impatience qui me rendoit la vie insupportable. Enfin je vis arriver Lirno, mais dans une chaloupe ; & quoiqu'en entrant au port il affectât un air tranquille pour déguiser son trouble aux spectateurs, je remarquai qu'à mesure que nous nous écartions de ceux qui pouvoient nous observer, il prenoit une physionomie plus sombre & plus embarrassée. Je ne serois pas ici, me dit-il [illegible] fin, si je n'avois cherché que ma sûreté [illegible] & quoique j'aie fait l'action d'un homme d'honneur, je ne me crois pas sûr à couvert de la vengeance de votre ordre [illegible] chevaliers qui vous ont [illegible] du grand-maître. A peine [illegible] de me jeter dans ma chaloupe [illegible] espérer d'être ici tranquille [illegible] que par la témérité que j'ai eue [illegible] le passage. On ne me soupçonnera [illegible] m'être exposé à la mer [illegible] & si l'on me cherche, [illegible] dans l'île de Malte. [illegible] s'étoit imaginé, en [illegible] qu'il vint de plus loin que [illegible] sens qui étoient au bord de [illegible]

ne s'étoit point arrêté à examiner s'il étoit étranger.

Le récit de ſon aventure m'apprit toutes les obligations que j'avois à ſon zèle. Il n'avoit pas quitté de vue Helena juſqu'au moment où Perès l'avoit placée dans un monaſtère; & cette entrepriſe s'étoit exécutée avec une diſcrétion pour laquelle je leur devois une reconnoiſſance preſqu'égale. Mais quoiqu'il n'eût point d'autre commiſſion, & qu'il laiſsât à Perès le ſoin de me juſtifier à la cour, il étoit fort bien entré dans mes intérêts, en publiant en divers endroits de la ville, tout ce qu'il avoit cru propre à détruire les bruits qu'il y trouvoit répandus. Apprenant que les trois chevaliers continuoient de me noircir, & qu'ils prenoient même droit de mon abſence pour ruiner ce que Perès avoit déjà fait en ma faveur, il avoit employé la récrimination contr'eux, en s'emportant beaucoup contre la lâcheté qu'ils avoient eue de m'abandonner, & en leur reprochant, comme un vol, l'autorité qu'ils s'étoient attribuée ſur mon vaiſſeau. Leur paſſion pour les dames turques n'avoit point été oubliée; & ſaiſiſſant peut-être mieux que moi la vérité de leur aventure, il n'avoit

pas balancé à faire passer leur départ précipité pour un effet de leur ressentiment, & leurs accusations pour une basse vengeance de la froideur avec laquelle j'avois souffert qu'on retînt leurs maîtresses. Il fut impossible que ces déclamations demeurassent longtems inconnues aux trois chevaliers; ils en parlèrent avec la supériorité qu'ils se croyoient sur un homme dont ils connoissoient la profession. Mais ne cherchant qu'un prétexte pour leur faire une querelle ouverte, il se fit rendre témoignage, par diverses personnes, de quelques termes injurieux qui leur étoient échappés contre lui, & c'en fut assez pour le porter à leur faire un défi. Quoiqu'il les fit appeler séparément, le lieu qu'il leur marqua fut le même, & la distance du tems ne fut que d'une demi-heure. Ils se trouvèrent successivement au rendez-vous, & Lirno eut le bonheur de les tuer tous trois. Cependant son courage auroit eu peu d'utilité pour ma justification, si l'un d'eux n'eût conservé assez de vie pour demander les secours de la religion. Lirno avoit appelé quelques passans, sur qui il s'étoit reposé de ce soin, tandis que prenant un chemin écarté pour se dérober aux poursuites, il avoit gagné son vaisseau. Il y avoit confié son aventure à ses

gens, qui avoient presqu'autant d'intérêt que lui à cacher sa fuite; & dans l'impossibilité de mettre aussi-tôt à la voile, il étoit descendu dans la chaloupe avec deux matelots, qui avoient risqué leur propre vie pour l'amener dans l'île de Gorze.

Il ignoroit quelles avoient été les dépositions du chevalier qu'il avoit laissé mourant; & se reprochant même le mouvement de compassion qui l'avoit porté à lui envoyer du secours, il regrettoit de ne l'avoir point achevé. Mais quoique je ne pénétrasse pas plus que lui les avantages que je devois tirer de cet incident, & qu'il me semblât au contraire que, s'il avoit quelque chose à redouter, ce n'étoit que de la déposition de l'ennemi qu'il avoit épargné, je condamnai un regret qui blessoit l'humanité, & je l'accusai de déshonorer, par un reste de férocité, la noblesse que je remarquois d'ailleurs dans le fond de son caractère. Sans me réjouir de la mort de mes ennemis, qui me dispensoit néanmoins d'exposer quelque jour ma vie pour tirer raison de leur injustice, je lui demandai ce que Perès avoit fait pour moi. Il l'ignoroit, & les explications que ce cher ami avoit eues avec le grand-maître, étoient encore secrètes; mais il avoit su, comme le public,

que mon vaisseau, qu[illegible]
mon nom, lui avoit [illegible]
qui avoit suivi son [illegible]

Junius, que je ne [illegible]
peler à notre conse[illegible]
hardiesse & la fidélité [illegible]
néanmoins avec [illegible]
défendu à Malte, [illegible]
recommencer plutôt [illegible]
pour gagner, à [illegible]
ou la Sicile, [illegible]
recherches qu[illegible]
ques dans l'île [illegible]
inutiles à Malte. [illegible]
posoit sur ses [illegible]
mandé de le [illegible]
vante. Comme [illegible]
tot, il me [illegible]
où il put me [illegible]
étoit de s[illegible]
vice. Je ne [illegible]
braves & [illegible]
point assez [illegible]
sur mes [illegible]
conserver les [illegible]
me fit nommer [illegible]
pensois à me [illegible]
printems.

Il me demanda aussi mes ordres pour la dépouille de don Antonio ; cette question m'embarrassa. Quoique je n'y prétendisse aucune part, j'avois quelque peine à m'expliquer sans la participation de Perès ; & si quelqu'un devoit profiter d'un si riche butin, c'étoit lui sans doute, après tant d'infortunes & de pertes, que la haine d'Antonio lui avoit causées. Cependant je crus devoir juger de ses sentimens par les miens, ou plutôt j'avois trop de preuves de sa générosité, pour ne pas prévoir qu'il dédaigneroit une proie dont il n'auroit l'obligation qu'au malheur d'autrui. Notre principe avoit toujours été de nous enrichir, s'il étoit possible, aux dépens de nos ennemis, mais les armes à la main, & par les voies dont notre profession nous faisoit un devoir contre les infidelles. Après quelques réflexions, je pris donc le parti d'abandonner à Lirno les richesses dont il m'offroit la disposition ; & dans le dessein où je le voyois de me servir, je ne doutai point qu'elles ne tournassent à mon avantage, par l'usage qu'il en feroit pour s'équiper mieux, & pour augmenter ses forces. Il admira mon désintéressement, & ce fut un nouvel aiguillon pour son zèle.

En considérant, pendant le reste du jour,

la situation de ma fortune & les fondemens de mes espérances, je me livrai aux regrets de me séparer d'un homme dont le secours pouvoit m'être à tous momens nécessaire; & peut-être eus-je encore la foiblesse de me repentir d'avoir abandonné mes affaires à la conduite de Perès. L'amour m'échauffant plus que jamais, je faisois réflexion que dans les sentimens où je connoissois à mon ami, je ne pouvois être excusé d'imprudence, puisqu'autant qu'il étoit porté à favoriser ma passion, s'il trouvoit le moyen de la concilier avec mon devoir, autant je devois craindre qu'il ne se joignît lui-même au grand-maître pour la combattre, & pour m'en arracher l'objet, s'il le [illegible] doit une fois qu'elle étoit incompatible avec ma fortune & mon honneur. J'étois si [illegible] de cette imagination, que dans [illegible] mens j'aurois volontiers [illegible] de repasser dans l'isle de [illegible] parti sur le champ avec elle [illegible] fuir à jamais tous les ennemis de mon [illegible] heur & de mon repos. Vers le milieu de la nuit, [illegible], qui avoit marqué cette [illegible] ses gens, & qui pensoit à les aller [illegible] à l'entrée du port, se leva pour me [illegible] dernier adieu. Les tourmens [illegible] redoublerent si vivement [illegible]

que je ne pouvois lui permettre de me quitter. Je l'arrêtai pour lui répéter cent fois mes derniers ordres, & j'étois encore dans un combat d'autant plus difficile à soutenir, que je m'efforçois en même tems de cacher mon agitation, lorsque nous fûmes avertis qu'il entroit un vaisseau dans le port. Lirno, alarmé, s'imagina que c'étoit le sien, & que ses gens ayant mal compris ses ordres, alloient l'exposer à quelque danger par leur imprudence; mais nous ne fûmes pas long-tems dans cette inquiétude. Etant allé moi-même au port, la première personne que j'y apperçus fut Perès. Il me reconnut aussi dans l'obscurité; & m'embrassant sans précaution, il me parut affecter d'élever la voix pour me faire connoître par mon nom. Je lui fis remarquer aussi-tôt son imprudence; mais recommençant avec la même affectation, il me fit juger aisément qu'il m'apportoit d'heureuses nouvelles.

Vous êtes libre ici, me dit-il enfin, & vous le serez à Malte quand il vous plaira d'y retourner. Le grand-maître oublie les anciens sujets de plainte, & rend justice à votre innocence sur les dernières accusations. Enfin, vous pouvez reparoître à la cour avec toutes vos espérances. Quelque joie que je ressentisse de ce discours, je l'interrompis pour

lui demander ce qu'il
est dans un couvent
l'agrément & toute la
désirer ; mais sa santé
altération par les fat
elles s'est trouvée affe
de notre arrivée. C'ét
Je ne voulois pas differ
& j'accusois déjà Pere
dans cette situation.
plus grave : Je me re
ne vous avoir point
n'y aurois pas manqué
cru capable d'un peu
fura qu'il n'y avoit r
pour sa vie ; mais quan
plus grand, ajouta-t-il
que je ne pouvois lu
ouverts, ni donner des
l'intérêt que je prenois
tout ce qu'il venoit
pour me rétablir dans l'
Il me rappela ce que je
ce que je me devois
m'ayant répété avec fer
lena ne couroit aucun
que dans la crainte où
voir trahir mes propre

indiſcrétion, il exigeoit de mon amitié que je demeuraſſe à Gorze, juſqu'au rétabliſſement de ma maîtreſſe.

Quoique je ne puſſe rien lui refuſer après le nouveau ſervice qu'il venoit de me rendre, je me flattai de le faire changer de penſée, en lui promettant toute la modération qu'il déſiroit. Le commandant, auquel il fut conduit, nous auroit gênés par ſes politeſſes, ſi nous ne l'avions priés de nous laiſſer libres pendant le reſte de la nuit. Je n'oubliois pas que Lirno avoit beſoin de notre ſecours pour rejoindre ſes gens; & Perès, qui les avoit rencontrés à quelque diſtance du port, lui conſeilla de ne pas perdre un moment pour regagner ſon vaiſſeau. Il nous raconta néanmoins, avant ſon départ, dans quelles diſpoſitions il avoit laiſſé la cour. Le chevalier à qui Lirno avoit procuré de l'aſſiſtance après l'avoir bleſſé mortellement, s'étoit cru obligé, en expirant, d'expliquer les motifs qu'il avoit eus avec ſes compagnons, pour me noircir par une imputation à laquelle il confeſſa qu'ils avoient trouvé peu de vraiſemblance. La cauſe de leur reſſentiment étoit celle que Perès s'étoit imaginée. Après avoir ſouffert impatiemment dans notre navigation, que nous euſſions paru condamner leurs prétentions ſur les trois dames turques,

ils avoient perdu toute [illegible] [illegible] résolus à Trina de [illegible] la liberté de trois [illegible], [illegible] n'avoient rien de [illegible] avec [illegible]. Dès ce moment [illegible] ennemis; & s'ils avoient [illegible] à se déclarer, ce [illegible] cher un prétexte à [illegible]. Ils avoient saisi le premier, [illegible] & le désir de s'avancer [illegible] vement de la vengeance, [illegible] qu'en arrivant à Malte, ils [illegible] ment du grand-maître la [illegible] seau qu'ils auroient comme [illegible] des infidelles. Ils avoient été trompés dans cette espérance, car mon vaisseau avoit été confisqué au profit de l'amirauté; mais leur dépit croissant par ce [illegible], ils avoient continué de s'emporter avec plus de chaleur contre l'apostasie qu'ils m'avoient attribuée. Perès n'ayant pas fait éclater son dessein en arrivant, ils avoient pris droit encore du silence qu'il gardoit avec tout autre que le grand-maître, pour répandre sourdement qu'il n'auroit point eu tant de modération s'il n'étoit venu plaider la cause d'un coupable; & le témoignage du corsaire & de mes gens n'avoit passé dans leur bouche que pour une apologie

mendiée. Cette confeſſion du chevalier ne fut d'abord qu'un acte ſecret de religion ; mais le prêtre qu'on avoit appelé pour l'entendre, lui fit une loi indiſpenſable de la rendre publique, en la répétant devant pluſieurs témoins. Elle fut rapportée au grand-maître avec toutes les circonſtances qui pouvoient lui donner du poids. Son penchant le portant déjà à ſe laiſſer perſuader par le témoignage de Perès, dont il connoiſſoit la droiture & l'honneur, il déclara non-ſeulement qu'il étoit convaincu de mon innocence, mais qu'il croyoit les trois chevaliers juſtement punis. Cependant il n'avoit pas trouvé moins étrange qu'un corſaire eût oſé pouſſer ſi loin la hardieſſe ; & l'ordre de l'arrêter avoit été publié à ſon de trompe dans toutes les parties de l'île, d'où l'on ne pouvoit s'imaginer qu'il fût parti, tandis qu'on voyoit encore ſon vaiſſeau dans le port.

Ainſi Lirno ſe trouvoit le réparateur de ma réputation, & Perès m'exhorta à lui rendre toute la reconnoiſſance que je lui devois à ce titre. Ce fut un motif auſſi puiſſant que ſa générosité, pour lui faire approuver le parti que j'avois pris d'abandonner toute la dépouille d'Antonio à ce fidelle corſaire. Nous prîmes ſoin de le faire conduire avant la fin de la nuit juſqu'à ſon vaiſſeau. Je l'aſſûrai en le

quittant

quittant que j'oubliois sa naissance & sa profession, pour ne considérer en lui qu'un des plus braves hommes du monde ; & formant d'autres vues sur son attachement, je le fis souvenir du rendez-vous que je lui avois donné à Messine.

Dans la nécessité de commencer par les intérêts les plus pressans, Peres n'avoit encore donné à Junius que les marques ordinaires de la joie qu'on sent de retrouver un ami : mais en apprenant ses aventures & les raisons qui l'arrétoient à Gorze, il ne douta point que nous ne pussions tous deux nous rendre utiles à sa justification. Cependant une autre réflexion lui fit dissimuler cette pensée ; dans le dessein qu'il avoit formé de me faire passer quelques jours de plus à Gorze, il crut que la compagnie de Junius seroit un motif de plus pour m'y faire consentir. Il le prit à l'écart pour lui communiquer ses vues ; & l'ayant engagé à s'unir à lui, ils réussirent de concert à me faire promettre que je différerois huit jours à me rendre à Malte. Il sembloit, dans cette conduite, que Peres pénétrât l'avenir, & qu'il vît clairement tous les effets qu'il devoit attendre de sa prudence.

Il retourna lui-même à la cour, non-seulement pour me satisfaire par les soins que je le priai d'aller prendre d'Helena, mais pour

commencer à servir Junius sans l'avoir averti de son dessein. Son absence ne surpassa point le terme qu'il m'avoit fixé. J'employai tout le huitième jour à l'attendre sur le rivage. Junius, qui gardoit moins de ménagement depuis les nouvelles qu'il avoit reçues, n'avoit pas fait difficulté de m'accompagner; & quoiqu'il ne s'attendît à rien moins qu'au bonheur qu'on lui venoit annoncer, la seule amitié lui faisoit partager mon impatience. Enfin, Perès s'offrit à nos yeux. Le vent n'avoit jamais été si favorable à mes désirs. Le vaisseau fut au port en un instant; & Perès, sautant sur le rivage, nous apprit dès les premiers mots, à Junius que sa paix étoit faite avec le grand-maître, à moi qu'Helena étoit parfaitement rétablie.

Cher ami, m'écriai-je avec transport, ma vie suffira-t-elle pour m'acquitter de tant de bienfaits? La reconnoissance de Junius n'éclatant pas avec moins d'ardeur, il eut peine à suffire à nos caresses & à nos embrassemens. Il n'y avoit plus d'obstacles qui pussent retarder notre départ. La maîtresse de Junius fut amenée sur le champ au vaisseau; & Perès qui n'ignoroit point quelles étoient de ce côté-là les craintes de Junius, le soulagea encore, en lui permettant de loger cette femme avec

son espagnole. & de ... amant. Nous revenmes ... temens de joie. ... bonheur que ce trouver ... de lui voir ouvrir les bras ... Mais Peres, quoique ... tience qui m'avoit fait rompre toutes ... pendant sa maladie, m'avoit fait promettre encore que je ... quinze jours sans entreprendre ... & ... de prendre ... prétexte ... étrange ... Vous la ... il; & si vous ... ration, vous ... yeux de tout le monde ... votre départ. Il viendra un tems, ... où la longueur de ce ... espece de prescription ... sur-tout si vous le soutenez ... si vous continuez d'ailleurs ... une juste considération par vos ... demandai s'il avoit entendu ... Elle étoit revenue à M... la fuite de sa fille; mais ... long-tems mon retour, ...

Avec quelle chaleur n'avertis-je point Perès que j'étois à la veille du jour dont nous étions convenus ! Combien ne lui fis-je pas valoir ma fidélité & ma patience ! Vous êtes ſatisfait, lui dis-je ; mais je ne vous accorderois pas un quart d'heure de délai, dût-il m'en coûter tout ce que j'ai de cher & de précieux. Il ne chercha point à reculer l'exécution de ſa promeſſe. Helena étoit prévenue ſur notre rendez-vous ; le lieu qui s'offroit naturellement étoit l'appartement de la dame eſpagnole : j'y paſſai le jour entier, quoiqu'Helena n'y dût être amenée que vers le ſoir. J'étois plein d'elle, je ne parlois que de ſes charmes & des tranſports que j'allois reſſentir en la voyant. Je priai le ciel d'anéantir les heures qui retardoient ſon arrivée. Elle parut enfin ; ou plutôt apprenant qu'elle montoit l'eſcalier, je commençois à me précipiter vers la porte, lorſque Perès l'ouvrit & me préſenta une jeune perſonne qui fut abſolument inconnue pour moi. Je demeurai interdit, en cherchant à quoi cette plaiſanterie pouvoit aboutir. Je voyois une fille de la taille & de l'âge d'Helena ; mais j'avois vu peu de viſages qui m'euſſent paru auſſi déſagréables : une peau difforme, les yeux louches, une blancheur fade & dégoûtante. En fixant néanmoins mes regards ſur



Sa maladie l'a un peu défigurée, et je ne l'ai pas reconüe tout d'un coup.

ce fantôme, je ne laiſſois pas d'y démêler quelque choſe qui ne m'étoit point étranger. J'allois marquer mon étonnement à Perès, & lui demander pourquoi je le voyois ſans Helena; mais il prévint ma queſtion & mes plaintes : Je vous la rends, me dit-il, & vous n'avez pas eu plus d'empreſſement qu'elle pour cet heureux moment. Sa maladie l'a un peu défigurée, ajouta-t-il, & je ne l'ai pas reconnue tout d'un coup; mais l'amour pénètre au travers de tous les voiles, & vous reconnoiſſez ſans doute votre chère Helena. En réfléchiſſant depuis ſur ce diſcours, j'aurois ſoupçonné Perès d'une cruelle ironie, s'il ne m'avoit proteſté avec mille fermens que ſon intention étoit droite & ſincère. Quoiqu'il n'eût pas ignoré que la maladie d'Helena avoit été la petite vérole, & qu'il me l'eût même appris en partant de l'île de Gorze, il n'avoit pas ſu qu'elle eût été abſolument défigurée par ce cruel ennemi de la beauté; & ce n'étoit que du même jour qu'il s'en étoit inſtruit par ſes propres yeux. Pour moi, qui n'aurois pas été plus abattu d'un coup de foudre, je demeurai quelques momens à conſidérer l'objet de ma tendreſſe, & je cherchois dans ſes traits quelques reſtes de l'image que j'en conſervois encore au fond du cœur. Un froid inexprimable,

qui me glaçoit le ſang à meſure que cette nouvelle figure ſembloit effacer l'autre, m'empêcha d'ouvrir les bras pour l'embraſſer. Cependant la bienſéance me porta enfin à lui faire quelques careſſes. Je m'aſſis près d'elle; je tâchai de rappeler le ſouvenir de mes anciens ſentimens, pour ſuppléer à ceux que mon cœur me refuſoit.

Helena ne s'apperçut pas tout d'un coup de cette altération : elle n'attribua ma retenue qu'à la préſence de nos témoins; & quelques légers complimens qu'elle me fit ſur le changement de ſon viſage, lui parurent ſuffiſans pour réparer toute l'impreſſion qu'il avoit pu faire ſur moi. Nous ſoupâmes avec nos amis, & je m'efforçai pendant le repas de me rendre maître du trouble qui croiſſoit continuellement dans mon cœur. On s'imagina qu'on n'avoit point de meilleur ſervice à me rendre que de me laiſſer ſeul avec ma maîtreſſe : je ne me refuſai point à l'occaſion; & quand une longue privation de toutes ſortes de plaiſirs n'auroit pas rendu ma ſenſibilité plus facile à renaître, les careſſes paſſionnées d'Helena ne m'auroient pas permis de demeurer ſans mouvement auprès d'elle. La nuit ſe paſſa dans un mêlange d'indifférence & d'ardeur, auquel je n'ai point de nom à donner; mais lorſque le

jour vint m'apprendre encore mieux que la lumière des bougies, ce qui me reſtoit à la place de ce que j'avois perdu, je ne pus réſiſter au dégoût que je reſſentis de ce ſpectacle. Je me tournai de l'autre côté; & feignant d'être preſſé du ſommeil, il n'y eut ni inſtances ni careſſes qui puſſent me faire quitter cette ſituation. Helena fut forcée de ſe lever par l'arrivée de nos amis, qui lui reprochèrent ſa pareſſe : mais je continuai de garder la poſture où j'étois, & fermant les yeux avec obſtination, je perſuadai à tout le monde que j'avois effectivement beſoin de repos.

Quelles étoient mes réflexions dans ces cruels momens ! Quoi ! diſois-je, une paſſion qui s'eſt fortifiée par tant d'épreuves & par une ſi longue durée, un amour ſi tendre & ſi conſtant, pourroit s'éteindre par un accident qui n'étoit au pouvoir d'Helena ni au mien ? Mais les plus juſtes reproches que j'étois porté à me faire & que je croyois mériter, n'empêchoient pas que je ne ſentiſſe au fond de mon cœur la vérité du changement que je condamnois. Quelle reſſource contre une inconſtance ſi peu volontaire ? Je ne mettois point en délibération ſi j'abandonnerois une maîtreſſe que j'avois ſi tendrement aimée. Non, non, je ne ſerai jamais inſenſible à ſon bonheur, diſois-je

j'emploierai une partie de ma fortune pour assurer la sienne : mais où trouver un remède contre le dégoût qui m'a saisi? Et me rappelant tout ce que j'avois entendu dire de la fidélité & de la constance, je m'accusois de n'avoir pas assez compris que l'amour doit être effectivement sujet à changer, lorsqu'il n'a pour objet que des qualités extérieures qui dépendent des accidens du hasard. Je me suis rempli de la figure d'Helena, disois-je encore; je n'ai pas porté mon admiration plus loin que les charmes de son visage : il falloit approfondir son caractère, y démêler ce qui étoit capable de flatter mon esprit & ma raison; j'y trouverois peut-être aujourd'hui de quoi me soutenir contre les funestes impressions que son visage fait sur mes yeux. Est-il trop tard, ajoutai-je; & pourquoi ne ferois-je pas du moins cet essai?

Je me crus assez fort de cette idée pour commencer aussi-tôt mon entreprise. Je me levai, avec la résolution de me rapprocher d'Helena, pour étudier son caractère, & tout ce que le charme de mon amour & du sien m'avoit empêché d'examiner dans un si long commerce : je conçus qu'il me faudroit tenir les yeux plus souvent fermés qu'ouverts; mais la vue étoit-elle donc le seul

de mes ſens dont je puſſe eſpérer du plaiſir ? Comme ma maîtreſſe n'avoit point encore de ſujet déclaré de me croire changé pour elle, ma préſence ne la gêna point, & mes moindres attentions ſuffiſoient au contraire pour l'entretenir dans une erreur dont rien ne ſembloit propre à la faire ſortir. Perès fut le ſeul à qui je jugeai à propos de m'ouvrir; il m'écouta avec diverſes marques d'étonnement : mais, ſans lui laiſſer le tems de me répondre, je joignis à cette confidence le deſſein où j'étois de rappeler mon cœur à l'amour par une autre voie, & je le priai de m'aider lui même à découvrir dans Helena toutes les qualités qui pouvoient me faire oublier la perte de ſes charmes. Il me promit ſes ſervices avec le même zèle que je lui avois toujours trouvé pour mon bonheur.

C'étoit un eſpoir chimérique dont je me repaiſſois; & Perès, qui en jugeoit mieux que moi, ne ſe diſpenſoit de me déclarer ſon opinion que pour me laiſſer le tems de m'en convaincre par l'expérience. Outre qu'Helena n'avoit pas reçu de ſa mère une éducation qui eût été capable de former beaucoup ſes ſentimens, que toutes les perfections de ſon ame ſe réduiſoient à la douceur, il ſavoit que ſi l'amour ne conſulte pas toujours les ſens

pour s'insinuer dans un cœur, il est bien rare aussi qu'il s'en ouvre l'entrée malgré eux; c'est-à-dire, que si la beauté n'est pas nécessaire aux femmes pour se faire aimer, il faut du moins qu'elles n'ayent rien de révoltant pour les yeux & pour les autres sens. Il prévit donc que mon dessein n'aboutiroit qu'à me tourmenter par de vains efforts; & peut-être le regarda-t-il comme une espèce de réparation que je voulois faire à ma maîtresse, pour l'insulte que je lui faisois en cessant malgré moi de l'aimer.

L'application que j'apportai tous les jours suivans à pénétrer le caractère d'Helena, supposoit bien encore des assiduités & des soins; mais elle les trouva si différens des marques ordinaires de ma tendresse, qu'elle ouvrit bientôt les yeux sur le changement de mon cœur. Sa tristesse & ses larmes furent d'abord les seuls interprètes de ses regrets : elle me regardoit d'un air consterné, sans avoir la force, ni peut-être la hardiesse de se plaindre. Me voyant sourd à cette sorte de reproche, elle fit éclater enfin ses soupirs; & ce qu'elle n'osa me dire à moi-même, elle prit le parti de le confier à Perès. Quelque satisfaction qu'il eût au fond du cœur de me voir délivré du plus grand obstacle qu'il eût toujours

ppréhendé pour ma fortune & ma réputation, ne refusa point à la triste Helena les consolations & les secours qu'elle sembloit lui emander. En lui avouant que je n'étois plus e même, il lui conseilla d'employer, pour se établir dans mon affection, des voies indépendantes de la beauté, telles que la douceur, a gaieté, la complaisance ; & lui souhaitant peut-être d'autant plus de succès, qu'une passion de cette nature n'étoit plus redoutable pour mon honneur & ma sagesse, il lui donna toutes les instructions qu'elle eût pu recevoir du plus fidèle de ses amis.

Il m'avertit néanmoins de ce qu'il avoit concerté avec elle : loin de me mettre en défense contre l'entreprise d'Helena, je résolus de la seconder par mes propres efforts, & j'y ajoutai tous les motifs que je pouvois tirer de mille sermens par lesquels je m'étois engagé à l'aimer toute ma vie. Inutile projet! Je me faisois la violence de passer des jours entiers près d'elle; & sa présence, qui avoit été longtems un aiguillon si vif pour mes tendres désirs, n'avoit plus de pouvoir que pour les éteindre. Elle s'appercevoit d'un effet si contraire à ses espérances. La gaieté qu'elle affectoit, & que Perès lui avoit recommandée ave tant de soin, l'abandonnoit alors malgré ell

elle tomboit dans un ſilence morne, qui me faiſoit connoître toute la force de ſes agitations : mais je ne lui demandois pas même la cauſe de ſon chagrin ; je craignois également & de m'engager dans des diſcuſſions qui m'auroient trop embarraſſé, & de m'attirer ſes plaintes, que l'aſſiduité qu'elle me trouvoit encore à la voir avoit juſqu'alors ſuſpendues.

Cependant il étoit impoſſible qu'un orage ſi long à ſe former n'éclatât point avec beaucoup de violence. Je paſſois une partie du jour, & ſouvent des jours entiers, avec Helena; mais je n'y avois pas paſſé une ſeule nuit depuis la première. Mes careſſes ſe réduiſoient d'ailleurs à des attentions vagues, telles que je les avois pour la maîtreſſe de Perès & pour celle de Junius. Elle ſentit trop vivement mon indifférence, pour ne ſe pas laſſer d'une ſi longue & ſi cruelle contrainte ; elle n'attendit pas même que je fuſſe ſeul avec elle, parce qu'elle avoit remarqué, ſans doute, que toute mon attention étoit de l'éviter. Après avoir commencé par verſer un torrent de larmes, elle me demanda, en préſence de Perès & de l'eſpagnole, s'il étoit donc vrai que j'euſſe ceſſé de l'aimer, & que je m'en priſſe à elle de quelqu'altération que la maladie avoit cauſée dans ſes traits ? Cette queſtion, à

laquelle je ne m'attendois point, me
un embarras beaucoup plus grand q
Cependant quand le désir de la m
roit pu me rendre capable de recou
que détour, la honte d'employer l
la dissimulation devant Perès &
gnole, qui connoissoient le fond
timens, suffisoit pour me forcer d'êt
Ainsi, sans considérer si la dureté
un plus grand crime, je répondis nat
que l'exécution de mes promesses
vouloit leur donner un autre nom,
délité de mes sermens, n'étoit
pouvoir; que mon cœur toujours pl
mêmes sentimens ne souhaitoit rie
de passion que de les satisfaire
étoit vrai, comme je le confessois
qu'il ne se tournoit plus vers
même penchant; qu'à quelque
lui plût d'attribuer mon inconst
elle-même qui devoit arrêter le co
dont j'avois assez de regret pour m
en un mot, que je ne me sentois
rien, & que j'étois aussi affligé qu
changement.

Quoique mon embarras eût rer
mon discours assez brusque, He
traignit encore; & reprenant av

prit que je ne lui en avois reconnu depuis que j'avois cessé de l'aimer, elle me demanda quel prix elle devoit donc attacher aux sentimens que j'avois eus pour elle, s'ils avoient dépendu d'un objet aussi fragile que la beauté? & de tant de caresses dont j'avois pris plaisir à la combler, ne se souvenoit-elle pas que la moitié n'avoit pas été adressées à son visage? Cependant, ajouta-t-elle, c'est la seule partie de moi-même que la maladie ait défigurée. Elle avoit sans doute médité cette objection, car paroissant s'en applaudir, elle s'arrêta pour attendre ma réponse. Malheureusement il ne s'en présenta point à mon esprit que je crusse propre à la satisfaire, ni dont je fusse satisfait moi-même. Ainsi, le même trouble qui avoit déja rendu ma première apologie trop dure, me fit répondre sans ménagement que je n'avois jamais démêlé l'origine de mes sentimens, mais que s'ils avoient été tels qu'elle paroissoit le croire, il devenoit fort heureux pour moi d'en être délivré.

J'ignore ce qu'Helena put trouver de plus piquant dans cette réponse que dans la première : mais la fureur s'allumant tout d'un coup dans ses yeux, elle me reprocha ma perfidie avec tant d'amertume & de violence, que les forces lui manquant, après les avoir épuisées

épuisées par un torrent d'injures, elle tomba sans connoissance & sans sentiment. Je pris d'elle tous les soins que je crus devoir à la reconnoissance autant qu'à l'humanité. Cependant cette scène me faisant prévoir à quoi je devois m'attendre à l'avenir, je déclarai à Perès que mon dessein n'étoit pas de la revoir, & que j'allois lui faire une pension honnête, dont je lui laisserois la liberté de jouir dans quelque lieu du monde qu'elle voulût choisir. Je quittai l'appartement malgré les efforts qu'il fit pour m'arrêter; & retournant chez moi, je fis dresser, dans la meilleure forme, un acte par lequel je lui faisois, pour toute sa vie, quatre mille livres de rente, qui étoient environ la dixième partie de mon revenu : je ne différai point à le lui envoyer, & je ne doutai pas même que cette libéralité ne servît bientôt à la consoler.

Mais, dans le même tems, il se passoit une autre scène qui étoit capable de ruiner tout le fruit que j'espérois de cette résolution. Perès pensoit de jour en jour à retourner en Espagne, où ses affaires l'appeloient nécessairement : je lui avois promis de le conduire à Barcelone; & notre dessein, à la fin de l'hiver, étoit de prendre le corsaire Lirno à Messine, pour nous mettre en état de ne rien craindre des afriquains sur notre route. Avec quelque

constance qu'il eût paru attaché à son espagnole, il avoit fait réflexion que c'étoit une mauvaise suite à traîner en Espagne, & que sa fortune l'appelleroit bientôt à d'autres engagemens. Il ne s'y étoit pas pris aussi brusquement que moi pour faire goûter son départ à sa maîtresse ; & tirant de fort loin la nécessité de leur séparation, il lui avoit fait entendre que ne pouvant résister aux raisons qui le rappeloient dans sa patrie, son espérance étoit qu'elle conserveroit de la fidélité pour lui pendant son absence. C'étoit lui déclarer qu'il étoit résolu de la quitter, & qu'il ne lui promettoit pas de revenir. Clementia, dont je ne devois pas tarder si long-tems à faire connoître le nom, n'avoit point approfondi tout d'un coup les desseins de son amant ; & ne s'appercevant d'aucun changement dans sa conduite, elle avoit attendu qu'il fût absolument déterminé pour lui déclarer ses propres sentimens : mais dans la situation où j'avois laissé Helena, il arriva, malheureusement pour Perès, que dans les soins qu'il prit d'elle, après qu'elle fut revenue de son évanouissement, il compta parmi les raisons qui devoient servir à la consoler, la ressemblance de son sort avec celui de Clementia : Vous voyez, lui dit-il, par l'exemple de votre amie & par le mien, que ces

les ayant laissés à Malte en se
ier avec moi, cette somme n'é-
ée.

nous faisions prendre cette
angemens, on me rapporta
avoit refusé. Elle avoit ac-
is de plusieurs termes outra-
it recommandé à mon laquais
dans le récit qu'il me feroit
erès, aussi surpris que moi,
bienfaits ne seroient pas
econnoissance : il fit porter
écrit signé de sa main,
isoit une cession libre &
it ce qu'il possédoit à
t la nature & la valeur
e présent. Il eut comme
voir renvoyer. Nous ne
louble refus que pour
de dépit; & quoique
ut-être de nous croire
s résolûmes d'attendre
iminuée pour leur re-
is.

sèrent, pendant les-
mes point chez nos
pas du moins de les
ne libéralité & les

cendant ſur elle par ſon âge & par ſon expérience, lui conſeilla de rejeter juſqu'à mes bienfaits; & n'ignorant point les ménagemens que j'avois à garder dans ma profeſſion, elle lui inſpira des projets de vengeance dont elle eſpéra de faire retomber une partie ſur ſon amant.

Perès n'avoit pas manqué de ſe rendre chez moi, pour me communiquer ſon aventure : il ne put me la raconter ſans rire; & quoiqu'il ne fût pas moins diſpoſé que moi à faire tout ce que l'état préſent de ſa fortune lui permettoit pour l'avantage de ſa maîtreſſe, il étoit ſi réſolu de ne pas ſe charger d'elle en partant pour l'Eſpagne, qu'il compta pour rien ſes fureurs. Il ne ſe défioit pas plus que moi des excès où la vengeance pouvoit emporter deux femmes paſſionnées; & lorſqu'il eut appris ce que je venois de faire pour la mienne, il me proteſta que, n'ayant point de revenu fixe en Italie, ſur lequel il pût aſſigner une penſion à Clementia, ſon deſſein étoit de lui abandonner tout ce qu'il avoit acquis dans nos courſes, ſans ſe réſerver d'autre reſſource que mon ſecours pour faire le voyage d'Eſpagne. Quoique le généreux Perès ne ſe fût jamais fait une étude d'accumuler des tréſors, ſa part du ſeul butin que nous avions enlevé dans notre ſeconde campagne, étoit montée à plus de vingt

mille écus; & les ayant laissés à Malte en se remettant en mer avec moi, cette somme n'étoit point altérée.

Pendant que nous faisions prendre cette forme à nos arrangemens, on me rapporta l'acte qu'Helena avoit refusé. Elle avoit accompagné ce refus de plusieurs termes outrageans, qu'elle avoit recommandé à mon laquais de ne pas oublier dans le récit qu'il me feroit de sa commission. Perès, aussi surpris que moi, voulut tenter si ses bienfaits ne seroient pas reçus avec plus de reconnoissance : il fit porter à son espagnole un écrit signé de sa main, par lequel il lui faisoit une cession libre & sans réserve de tout ce qu'il possédoit à Malte, en expliquant la nature & la valeur de chaque partie de ce présent. Il eut comme moi l'affront de se le voir renvoyer. Nous ne pûmes prendre ce double refus que pour un excès de fierté & de dépit; & quoique nous eussions droit peut-être de nous croire dispensés d'insister, nous résolûmes d'attendre que cette chaleur fût diminuée pour leur renouveler nos propositions.

Quelques jours se passèrent, pendant lesquels, si nous ne parûmes point chez nos dames, nous ne cessâmes pas du moins de les faire traiter avec la même libéralité & les

mêmes attentions : mais je fus informé le premier qu'il s'étoit présenté deux femmes au grand-maître, & qu'on leur avoit entendu prononcer notre nom avec beaucoup de plaintes & de larmes. Il nous parut si certain que ce ne pouvoit être que nos maîtresses, que, dans l'inquiétude du tour qu'elles auroient donné à leurs accusations, nous prîmes le parti de ne pas attendre que le grand-maître nous fît appeler : notre défense étoit si facile, & dans les idées mêmes que le grand-maître avoit entretenues long-tems, il devoit lui être si agréable d'apprendre que mon intrigue étoit absolument rompue, que nous nous présentâmes à lui sans aucune marque d'embarras. Il ne nous reçut point d'un air si libre ; & nous ayant témoigné seulement qu'il souhaiteroit de recevoir de nous quelques explications, il fit écarter tout le monde pour nous les demander.

Elles furent simples. A peine nous eut-il fait connoître de quoi il étoit question, que Perès se chargeant de lui répondre, commença toute l'histoire de nos amours, en donnant un tour plaisant à des aventures dont la plupart n'étoient pas assez sérieuses pour en recevoir un autre. Outre que nous nous étions fait une réputation d'honneur qui ne permettoit

à personne de nous soupçonner de mauvaise foi, notre procédé étoit si droit & si noble, que n'ayant à rougir d'aucune circonstance, nous ne dissimulâmes pas même notre dernière scène, ni les refus que nous avions essuyés. Ce détail fit sur le grand-maître toute l'impression que nous en avions espérée. Il y trouva l'éclaircissement de diverses accusations que les deux dames avoient formées avec d'autant plus de malignité & de noirceur, qu'en changeant la nature des faits, elles nous exposoient effectivement à paroître fort criminels aux yeux d'un juge moins sage & moins éclairé. Notre séjour à Fez & notre familiarité avec les maures, notre projet d'établissement dans l'Albanie, celui de ma fuite en Amérique, tout avoit été revêtu des plus odieuses couleurs : mais le principal de mes crimes étoit la séduction & l'enlèvement d'Helena. En relevant le tort que j'avois fait à son honneur & à sa fortune, elle avoit demandé un dédommagement proportionné aux espérances que lui donnoient alors sa jeunesse, sa beauté, & l'honneur qu'elle avoit d'être fille d'un des plus grands seigneurs de Naples.

Il nous devint aisé de concevoir par quel motif elles avoient refusé nos bienfaits : elles les avoient regardés comme une réparation

trop inférieure aux avantages qu'elles croyoient s'être acquis ſur nous ; & l'eſpagnole même, faiſant valoir une naiſſance dont elle auroit eu beaucoup d'embarras à donner les preuves, exigeoit de Perès qu'il réparât ſon honneur en l'épouſant. Les faits étoient ſi connus, & des prétentions de cette nature avoient paru ſi ridicules au grand-maître, qu'après avoir été ſatisfait par nos explications ſur les articles qui l'avoient jeté dans quelqu'embarras, il termina le nôtre en nous déclarant ſes intentions. Helena étant de ſa dépendance, il me dit que ſon deſſein étoit de la faire conduire dans un couvent qui eſt à quelques milles de la capitale ; & loin d'accepter les quatre mille francs que j'étois toujours diſpoſé à lui aſſurer, il borna ma libéralité à deux cents écus, que je m'engagerois à payer annuellement pour ſa penſion. A l'égard de dona Clementia, il étoit réſolu de la faire prier de quitter l'île, & d'abandonner à Perès le ſoin de ſes propres différends.

Je penſois ſi peu à me prévaloir de la protection du grand-maître, qu'en le quittant, je me propoſai d'écrire à Helena, pour lui renouveler toutes mes offres, & lui apprendre même ce qu'elle avoit à craindre de la cour : mais en arrivant chez moi, j'appris

qu'elle y étoit depuis une heure à m'attendre, & qu'elle avoit demandé avec beaucoup d'instances qu'on lui procurât la liberté de me voir sans témoins ; je priai Perès de lui laisser cette satisfaction. M'étant présenté seul, je lui trouvai le visage couvert d'un voile : elle ne l'écarta point pour me recevoir ; au contraire, après avoir pris quelques soins pour ne laisser voir aucune partie de sa tête, elle s'avança vers moi avec une démarche timide, & me priant d'une voix tremblante de lui pardonner sa hardiesse, elle ajouta qu'elle croyoit avoir plus de fond à faire sur ma bonté, lorsqu'elle déroboit à mes yeux ce qui lui avoit si malheureusement attiré ma haine. J'allois lui protester que, loin d'être capable d'un si horrible sentiment, j'étois aussi disposé que jamais à lui rendre tous les services de l'amitié, sans m'offenser même de ce qu'elle avoit entrepris pour me nuire : mais elle m'interrompit par ses sanglots. Hélas ! me dit-elle, dans quel affreux désespoir faut-il que vous m'ayez jetée, pour m'avoir fait oublier que vous êtes encore pour moi le plus cher de tous les hommes, & que ma vie est un bien que je serois trop heureuse de sacrifier pour vous ? Hâtez-vous, reprit-elle, de voir le grand-maître, & de lui apprendre que je rétracte tout ce qu'une aveugle fureur m'a

fait prononcer contre vous. Je lui répondis en souriant, que la justice du grand maître m'avoit déjà mis à couvert; mais que le péril où elle m'avoit exposé, m'avoit effrayé beaucoup moins que je n'étois attendri de son repentir. Vous me pardonnez donc, reprit-elle? ah! que j'ai le cœur soulagé de votre réponse, & que j'appréhende peu ce qui peut me menacer moi-même, si vous conservez assez de bonté pour vous intéresser à mon sort! Et me priant d'expliquer ce que je ne lui avois annoncé qu'à demi, elle ne marqua pas la moindre alarme du dessein où le grand-maître étoit de la renfermer dans un couvent: Laissez-moi le soin, me dit elle, de me dérober à ses poursuites; je ne vous demande qu'une grâce avec celle que vous venez de m'accorder: c'est d'être six semaines sans former d'engagement, & de me promettre qu'à la fin de ce terme vous recevrez ma visite avec autant de bonté qu'aujourd'hui. Je ne fis pas difficulté de lui engager ma parole: elle me la fit répéter avec les plus fortes expressions; & me quittant sans ajouter un seul mot, elle me laissa dans une parfaite incertitude du sens de ses discours & du motif de sa visite.

Comme j'étois sincère en lui promettant de l'amitié, & que j'aurois ressenti beaucoup de

chagrin [illegible] sans [illegible] qu'elle [illegible] avois [illegible] fit peut-être [illegible] tendrir [illegible] ordre de la [illegible] en [illegible] in[illegible] quitté [illegible] ignoroit ce [illegible] le hasard me [illegible] après qu'elle s'étoit [illegible] pa-rentes, & qu'elle [illegible] opérations fort dangereuses. Quelques incommodités, qui étoient le fruit de mes voyages de mer, me faisoient employer pour ma guérison un opé-rateur italien qui étoit retiré depuis quelque tems à Malte. En me vantant son habileté, il me parla d'une cure extraordinaire qu'il avoit entreprise, & qu'il se flattoit de faire réussir heureusement. C'étoit, me dit-il, celle d'une jeune fille que la petite vérole avoit défigurée, & dont il prétendoit rétablir la peau dans sa première beauté. Je découvris, en le pressant, que c'étoit Helena qui s'étoit abandonnée à ses promesses. Dois-je le confesser? cette obstination à me plaire, fit assez d'impression

ſur mon cœur, pour réveiller une partie des ſentimens que j'avois eus pour elle. Elle m'aime, diſois-je ; eh ! quel autre bonheur ai-je attendu de l'amour que celui d'être aimé ? Ne ſuis-je pas trop heureux qu'elle eſtime aſſez mon cœur, pour le vouloir conſerver au riſque de ſa vie ? car l'opérateur ne m'avoit pas caché qu'en répondant de lui rendre toute ſa beauté ſi elle réſiſtoit à la force de ſes remèdes, il ne répondoit pas de ſa vie ſi ſon tempérament ſe trouvoit plus foible que les ſecours qu'il vouloit employer. Comme il ne lui avoit pas déguiſé le péril à elle-même, je fus attendri de ſa réſolution, juſqu'à mettre en balance ſi je ne devois pas lui épargner un danger où j'étois ſûr que l'amour l'expoſoit plus que la vanité de ſon ſexe, & la reprendre dans l'état où elle étoit, pour lui marquer plus de tendreſſe & d'attachement que jamais. Mais l'affreuſe image qui s'étoit gravée dans ma mémoire, s'y renouvela ſi vivement au premier pas que je fis pour ſuivre cette nouvelle idée, que ſentant tous mes déſirs éteints au même moment, je revins à l'indifférence qui avoit été depuis quelques ſemaines la diſpoſition habituelle de mon cœur.

Perès ne ſortit pas ſi heureuſement du

même embarras. Son espagnole, aussi emportée qu'on représente les femmes de sa nation, comptoit sur la démarche qu'elle avoit faite à la cour, & se promettoit que le moindre avantage qu'elle en pût tirer, étoit de déshonorer Perès s'il refusoit absolument de l'épouser. Les remords qu'Helena avoit marqués à leur retour, avoient affoibli si peu ses désirs de vengeance, que ne voyant pas dans le grand-maître toute la diligence qu'elle avoit espérée à les satisfaire, elle étoit résolue de le presser par de nouvelles instances, lorsque l'ordre de quitter Malte lui fut apporté par un sbirre. On lui accordoit huit jours pour les préparatifs de son départ. La fureur dont elle fut saisie à cette nouvelle, n'empêcha point qu'elle ne gardât quelques mesures avec l'officier du grand-maître. Elle promit d'obéir : mais aussi humiliée qu'irritée d'un succès si contraire à ses espérances, elle résolut, dès le premier moment, de se faire justice par ses mains; & le triomphe que son amant obtenoit sur elle, fut une nouvelle raison de haine qu'elle joignit à la chaleur de son ressentiment; Perès, qui lui souhaitoit au fond du cœur tout le bien qu'il ne se croyoit plus propre à lui procurer, chercha dès le soir même à la voir; & son dessein étoit



même embarras. Son eſpagnole, auſſi emportée qu'on repréſente les femmes de ſa nation, comptoit ſur la démarche qu'elle avoit faite à la cour, & ſe promettoit que le moindre avantage qu'elle en pût tirer, étoit de déshonorer Perès s'il refuſoit abſolument de l'épouſer. Les remords qu'Helena avoit marqués à leur retour, avoient affoibli ſi peu ſes déſirs de vengeance, que ne voyant pas dans le grand-maître toute la diligence qu'elle avoit eſpérée à les ſatisfaire, elle étoit réſolue de le preſſer par de nouvelles inſtances, lorſque l'ordre de quitter Malte lui fut apporté par un ſbirre. On lui accordoit huit jours pour les préparatifs de ſon départ. La fureur dont elle fut ſaiſie à cette nouvelle, n'empêcha point qu'elle ne gardât quelques meſures avec l'officier du grand-maître. Elle promit d'obéir : mais auſſi humiliée qu'irritée d'un ſuccès ſi contraire à ſes eſpérances, elle réſolut, dès le premier moment, de ſe faire juſtice par ſes mains; & le triomphe que ſon amant obtenoit ſur elle, fut une nouvelle raiſon de haine qu'elle joignit à la chaleur de ſon reſſentiment; Perès, qui lui ſouhaitoit au fond du cœur tout le bien qu'il ne ſe croyoit plus propre à lui procurer, chercha dès le ſoir même à la voir; & ſon deſſein étoit

bien moins de lui reprocher les accusations dont elle avoit tâché de nous noircir, que de concerter avec elle ce qu'il pouvoit faire pour la rendre tranquille & heureuse. Il la trouva seule; elle méditoit sa vengeance. Cependant le retour volontaire d'un homme qu'elle avoit aimé, suspendit quelques momens ses transports. Elle se donna le tems de l'écouter, & Perès m'a dit vingt fois que n'ayant remarqué dans ses yeux que des apparences de douceur, il avoit admiré combien les femmes sont capables de prendre d'empire sur les plus furieux mouvemens de leur cœur, & avec quelle force elles savent déguiser les apparences. Clementia parut lui prêter une attention tranquille aussi long-tems qu'elle fut incertaine de ce qu'il venoit lui annoncer; elle l'engagea même à s'ouvrir entièrement, par diverses demandes qu'elle lui fit avec la même modération. Mais à peine eut-elle entendu qu'il ne s'opposoit point à l'ordre du grand-maître, & qu'il ne pensoit qu'à se défaire d'elle en la comblant de bienfaits, que ne résistant plus à l'impétuosité de sa rage, elle se jeta sur lui avec le dernier transport. Clementia étoit une femme de la plus haute taille, & d'une vigueur extraordinaire. Ayant surpris Perès par la vîtesse de son mouvement,

elle le saisit à la gorge. Quelque vigoureux qu'il fût lui-même, elle le renversa si promptement de sa chaise, qu'ayant l'avantage de le tenir sous elle, il se trouva tout-d'un coup suffoqué jusqu'à perdre la respiration. Elle s'en apperçut par le peu de résistance qu'il lui fit; & profitant de ce moment pour lui ôter son épée, elle lui en appuya la pointe sur l'estomac, en jurant d'un air furieux, qu'au moindre mouvement qu'elle lui verroit faire pour se défendre, elle l'en perceroit sans pitié.

Cette situation étoit embarrassante pour un des plus braves hommes du monde, qui n'avoit point de parti à choisir entre une mort inévitable, ou la honte, non-seulement de devoir la vie à une femme, mais de recevoir toutes les conditions auxquelles on voudroit la lui faire acheter. Il demeura immobile sous la pointe de sa propre épée, pour entendre du moins les loix qu'on pensoit à lui imposer. Clementia ne diminuant rien de sa fureur, lui demanda s'il étoit résolu de l'abandonner. Il répondit indirectement, par des raisons prises de la nécessité de ses affaires qui le rappeloient en Espagne, & de la nature de leur engagement, qui n'avoit point été formé pour durer toujours. Il l'a donc été

pour me tromper, reprit la furieuſe Clementia? Eh bien! choiſis entre la mort qu'il dépend de moi de te donner, & les promeſſes que j'exige. Je veux que tu m'aimes toute ta vie. Si je ſuis forcée de quitter cette ville, je veux que tu la quittes avec moi. Afrique, Eſpagne, Italie, tout lieu du monde où je pourrai vivre avec toi, m'eſt égal, & je veux que tu prennes plaiſir à m'y voir. Voilà ce qu'il faut me jurer devant le ciel, ſi tu n'aimes mieux que je te perce le cœur.

Perès avoit eu le tems de partager ſon attention entre ce qu'il entendoit, & les moyens de ſe tirer d'embarras. Toutes ſes réflexions ne lui faiſant point trouver d'autre voie que celle de la ſoumiſſion, il prit le ſeul parti qu'il eût à prendre avec une femme. Il lui promit de l'aimer, & de la voir toujours avec plaiſir. Un ferment de cette nature auroit paru ridicule à toute autre qu'une femme paſſionnée: mais Clementia, trop ſatisfaite de l'entendre, ſentit tout d'un coup expirer ſa haine. Elle auroit embraſſé mille fois ſon amant, s'il ne lui étoit ſurvenu une autre idée qui faillit à détruire toutes ſes eſpérances. Dans le moment même qu'elle baiſſoit le bras pour abandonner l'épée, & que ſes regards déjà changés faiſoient croire à Perès qu'il étoit

étoit à la fin d'une si fâcheuse scène
reprit & l'épée & le même air de fureur
lui imposer une nouvelle condition. Je
lui dit-elle encore, que pour confirme
sermens, tu viennes passer cette nuit
moi. Perès, qui voyoit le péril moins pre
ne put s'empêcher de rire de cette pr
tion; il y consentit plus sincèrement qu'au
mières. Junius étant arrivé heureusement
le délivrer de son embarras, il n'eut ri
si pressant que de venir me raconter son
ture. Mais au milieu d'un récit qu'il
me faire d'un ton sérieux, il ne me
point qu'il sentoit quelque scrupule d'h
sur ce serment qui lui avoit été arrac
la force. Quoiqu'en le prononçant
changé quelque chose aux termes de
tresse, & qu'il pût se sauver à la fa
l'équivoque, il ne faisoit point réflexi
honte, qu'il s'étoit mis dans la néce
recourir à de si misérables armes; &
balancer s'il n'etoit pas plus digne
s'en tenir au proverbe, qui traite
sermens amoureux d'illusion. Cette
le satisfaisant point encore, il prit
résolution que je trouvai effectivem
honorable, & qui me fut un nouveau
gnage de la générosité de son caractère

d'obtenir du grand-maître, sous prétexte que la saison n'étoit pas encore assez avancée pour les voyages de mer, que dona Clementia passât le reste de l'hiver à Malte. Son dessein étoit de se servir de cette faveur même, pour faire entendre à sa maîtresse que leur intrigue étant devenue publique, ils devoient renoncer à se voir jusqu'à leur départ; & ne doutant point que l'absence n'eût son effet ordinaire sur le cœur d'une femme avec qui le hasard l'avoit plus lié que l'inclination, il se proposoit encore d'y joindre un autre secours, qui étoit d'engager le lieutenant de mon vaisseau, à qui il avoit remarqué quelque inclination pour elle, à la voir fréquemment. Cet officier, qui étoit un jeune maltois sans fortune, n'avoit point assez de délicatesse pour refuser d'en faire sa femme, lorsqu'il verroit joindre à ses charmes le présent que Perès étoit toujours disposé à lui accorder; & Clementia, lorsqu'elle seroit un peu revenue de ses transports, ne pouvoit refuser sans folie un établissement qui réparoit tout le désordre de sa conduite, pour s'obstiner à suivre un amant avec la seule qualité de maîtresse. Je trouvai tant de vraisemblance & d'honnêteté dans ce plan, qu'il m'en fit former un de la même nature en faveur d'Helena.

J'avois à mon [illegible] bonne mine, [illegible] fois de valet de [illegible] & de [illegible] homme d'ailleurs qui ne [illegible] ni d'esprit, ni d'éducation. Je devois des récompenses à son attachement. Ce n'étoit pas ravaler trop Helena, dont la mère n'étoit qu'une bourgeoise de Malte. Je résolus, en les mariant, d'attacher à la vie de l'un & de [illegible] quatre mille francs que j'avois [illegible] maîtresse, & je ne remis pas [illegible] le même jour à faire cette [illegible] valet; il la reçut comme [illegible] arriver de plus heureux. [illegible] rasse rien de l'entreprise [illegible] moindre changement [illegible] avantage pour Helena [illegible] à la beauté que [illegible] tant de [illegible] avec la même [illegible] lui promit [illegible] réussir tout [illegible] la complaisance [illegible] suivante. [illegible] [illegible] grand-[illegible] à se [illegible] point [illegible]

reuſe nouvelle ; nous crûmes notre liberté & notre repos bien établis.

Six ſemaines ſe paſsèrent avec beaucoup de tranquillité. Mon lieutenant, qui avoit accepté fort ardemment nos propoſitions, s'étoit attaché à voir Clementia, ſans lui avoir expliqué particulièrement ſes eſpérances. C'étoit le tems où l'opérateur avoit promis que les charmes d'Helena ſeroient réparés. Il lui avoit fait ſouffrir des tourmens inexprimables, qui n'avoient abouti qu'à lui ajouter quelques degrés de laideur : auſſi ſe rendit-elle juſtice. A peine eut-elle appris de ſon miroir qu'elle avoit été trompée par de fauſſes eſpérances, que nous épargnant à tous deux la viſite dont nous étions convenus, elle prit le parti de m'écrire. Sa lettre étoit un modèle de raiſon & de modeſtie. Elle déploroit le malheur qui m'avoit ſéparé d'elle ; mais confeſſant qu'elle n'étoit plus propre à inſpirer de l'amour, & qu'il lui convenoit encore moins d'y abandonner ſon cœur, elle me prioit, non de lui accorder la penſion que je lui avois offerte, mais de la mettre en état d'entrer dans les vues du grand-maître qui avoit paru ſouhaiter qu'elle ſe retirât dans un couvent. Cette douceur fit aſſez d'impreſſion ſur moi, pour renouveler encore une fois toutes les anciennes traces de

passion. Mais ce terrible visage, qui m'avoit guéri malgré moi, revint encore à ma mémoire, & me rendit aussi-tôt le même service.

Cependant n'en étant pas moins attaché à mon projet, & ne prenant même la résolution d'Helena que pour le dernier effet de son désespoir, je me hâtai de lui répondre que je la priois de ne rien précipiter, & que j'avois sur elle des vues qui convenoient mieux à son honneur. Je ne sais de quoi elle se flatta, mais elle promit d'attendre tranquillement mes ordres. Les informations qu'elle eut la curiosité de prendre en même tems sur la situation de Clementia, lui firent même l'envie de la revoir. J'ignorois, & Perès ne savoit pas mieux que moi, ce qui avoit causé leur séparation. Nous apprîmes bientôt néanmoins par mon valet de chambre, à qui je permis de voir assidument Helena, & qui, dans l'opinion où elle étoit qu'il la voyoit de ma part, en étoit reçu avec beaucoup d'honnêteté & de complaisance, qu'elle n'avoit point eu d'autre raison que l'emportement continuel où elle voyoit sa compagne, & que le remords de leurs accusations. Mais les nouvelles idées dont elles trouvoient de la douceur à s'entretenir, ayant servi à rétablir leur amitié & leur commerce, elles se communi-

quèrent leurs espérances, & elles recommencèrent à se conduire par des délibérations communes. Comme mon lieutenant les voyoit avec beaucoup d'assiduité, & que mon valet, ou, pour lui donner un meilleur nom, que mon maître d'hôtel ne leur faisoit pas moins assidument sa cour, il fut impossible que dans des entretiens continuels ils ne s'ouvrissent point sur les sentimens de leur cœur. Il arriva aux deux amans de faire trop éclater leurs prétentions, & l'appui même qu'ils avoient dans la faveur de Perès & dans la mienne. Clementia ne s'y trompa point : elle déguisa ses idées ; & ne craignant rien sur le champ de la pénétration d'Helena, elle remit à lui expliquer plus tranquillement sa découverte.

La fierté, car après l'idée que j'ai donnée de Clementia, je n'attribuerai point ses fureurs à l'amour, l'idée qu'elle se fit des motifs de son amant, dans un projet où elle crut reconnoître moins d'indifférence que de mépris ; enfin mille réflexions noires & funestes qui furent augmentées par la comparaison de ce qu'elle venoit d'entendre avec toute la conduite de Perès, la firent passer tout d'un coup de la tranquillité où elle étoit, à de nouveaux transports de fureur. Elle s'efforça de les inspirer à Helena. Ce ne pouvoit être par

Dès le lendemain, ayant prié Junius de se trouver chez elles dans le tems qu'elles étoient accoutumées de les recevoir, elles commencèrent avec eux par des airs de hauteur qui ne furent pas compris d'abord par deux amans timides & respectueux, mais qui firent enfin ouvrir les yeux à mon lieutenant. L'amour n'avoit point éteint sa fierté. Quoiqu'il n'eût pas fait difficulté de vivre familièrement avec mon maître d'hôtel, sur lequel il connoissoit mes vues, il fut si piqué de se voir mettre avec lui sur le même rang, par quelques discours où Clementia sembloit confondre leur témérité & leurs conditions, qu'il abandonna aussi-tôt le ton de la galanterie pour se défendre avec beaucoup de fermeté. Elle n'attendoit que ce prétexte pour l'insulter plus ouvertement. Elle implora le secours de Junius contre des insolens qui abusoient de la faveur de leurs maîtres; & quelques gens qu'elle avoit apostés, & qui accoururent à ses cris, entreprirent de chasser les deux amans avec une indigne violence. Mon lieutenant perdit toute la considération qu'il devoit au sexe de Clementia. Le désespoir qu'il ressentit de se voir traité avec ce mépris, par une femme à qui il croyoit faire un sacrifice considérable en l'épousant, lui fit tourner sa ven-

geance contre elle-même. Il avoit été forcé de mettre l'épée à la main pour se défendre; & le seul usage qu'un aveugle emportement lui en fit faire, fut pour en porter un coup mortel à la malheureuse Clementia. Junius songea moins à la venger, qu'à s'opposer à l'augmentation du désordre; & trois ou quatre suppôts sur lesquels elle avoit beaucoup compté, n'osèrent rien entreprendre contre un officier qui ne paroissoit pas disposé à leur céder facilement l'avantage. Tous leurs soins se réunirent autour d'elle, tandis que le lieutenant & le maître d'hôtel ne pensèrent qu'à s'éloigner.

Ils vinrent néanmoins me rendre compte aussi-tôt de ce malheureux évènement. Un succès si humiliant les avoit guéris tous deux de leur passion; & leur empressement fut bien moins de me faire des excuses, que de me demander la liberté de mépriser & de haïr deux femmes qui avoient eu si peu de reconnoissance pour leur attachement. Au milieu de leur récit, je crus distinguer que l'amant d'Helena étoit le moins irrité, & qu'il doutoit encore des sentimens de sa maîtresse, parce que c'étoit Clementia qui en avoit été l'unique interprète.

Cependant Perès n'apprit point le malheur

de cette femme ſans y prendre un vif intérêt il ſe hâta de la voir. Elle étoit dans un état où l'on n'eſperoit plus rien de ſa vie. Elle parut ſe ranimer néanmoins à la vue de celui qu'elle regardoit comme le premier auteur de ſes peines ; & ſes dernières paroles furent des imprécations contre lui. Il eut aſſez de générosité pour s'en affliger. Je l'avois ſuivi preſque au même moment ; de ſorte que je fus témoin de cette triſte entrevue, ſans que mes exhortations & mes inſtances fuſſent capables d'en adoucir l'horreur. Helena n'avoit pas quitté ſa compagne. Je lui adreſſai un diſcours touchant, où lui remettant devant les yeux ſes véritables intérêts, je lui propoſai ſans détour de recevoir la main de mon maître d'hôtel, avec les avantages que je voulois attacher à cet engagement. Elle ne me répondit que par des larmes, qui furent ſuivies d'une prière à laquelle je m'attendois peu. Puiſque mon inclination, me dit-elle, me portoit encore à la traiter avec bonté, elle me demandoit la grâce de lui laiſſer paſſer auprès de moi le reſte de ſa vie. J'avois une maiſon montée, où les ſoins d'une femme attachée à mes intérêts par la reconnoiſſance & par l'amour pouvoient m'être de quelque utilité. Elle me conjuroit d'accepter les ſiens, & je ne devois plus être arrêté

par les égards de la bienséance, lorsq
changement de son visage étoit un prése
si certain contre le scandale. Je lui repré
inutilement qu'elle pouvoit être plus heu
par les voies que je lui avois offertes ;
trouvant obstinée à me répéter la même p
je fus si touché de son attachement,
lui accordant ce qu'elle me demandoit
bonne grâce, j'oubliai la difformité d
visage, pour l'embrasser avec toute
dresse de mon cœur.

Je me trouvois libre par un soin si par
de la fortune à m'affranchir de tous les ob
que mon premier désir fut de me livrer
mais sans partage aux glorieux devoirs
profession. Je ne me croyois pas sép
Perès aussi long-tems que je ne l'au
remis en Espagne ; & la résolution où
d'y retourner, ne diminuoit pas le z
avoit pour les préparatifs d'une glorie
pagne. Mon vaisseau se trouva mieu
que jamais au premier vent qui devi
rable à notre départ. Nous quittâm
avec l'applaudissement du grand-ma
n'avoit pas ignoré le dénouement
aventures. Nos voiles furent tour
Messine, où nous devions joindre l
Lirno pour conduire directement

Eſpagne. Mais par la fatalité qui m'a toujours fait acheter la gloire trop cher, nous n'eûmes pas plutôt perdu de vue la côte, qu'un vent plus impétueux que je n'en avois jamais vu ſur cette mer, nous jeta vers la pointe du royaume de Naples. Nous aurions compté pour rien le déſordre qu'il cauſa dans le vaiſſeau, s'il ne nous étoit pas reſté d'autre ſoin que de le réparer. Mais en croyant nous mettre à couvert dans une rade déſerte que nous avions gagnée avec beaucoup de difficultés, nous nous jetâmes imprudemment au milieu de trois corſaires qui avoient cherché le même abri. Quoique nous fuſſions en état de leur réſiſter par le courage & par le nombre, nous avions été ſi maltraités par la tempête, que nous avions tout à craindre d'une attaque ſi imprévue; & le mouvement que nous vîmes faire à nos ennemis, nous annonça tout-à-coup l'eſpérance qu'ils avoient de profiter de notre malheur. Cependant la violence du vent nous permettant auſſi peu de reculer que notre courage, nous ne fîmes pas une contenance moins ferme. Notre artillerie, qui étoit beaucoup plus forte que celle des trois corſaires enſemble, nous ſervit ſi heureuſement, que nous en coulâmes un à fond dès la première bordée. Les deux autres parvinrent à

nous accrocher des deux côtés. Mais ce par-
tage nous effraya d'autant moins, qu'ayant
assez de monde pour faire face à l'un & à
l'autre, c'étoit un avantage pour nous, dans
le mauvais état de notre manœuvre, de pou-
voir joindre nos ennemis de si près. Aussi leur
valeur ne résista-t-elle pas long-tems à la
nôtre; nous en tuâmes une partie, & le reste
ne tarda point à se rendre.

Une proie si vile n'ajoutoit rien à nos ri-
chesses: mais c'étoit commencer si glorieuse-
ment la campagne, qu'au lieu de nous radou-
ber dans quelque port du royaume de Naples
nous résolûmes de retourner à Malte, où nous
nous flattions de rentrer comme en triomphe.
La mer nous parut bientôt assez tranquille
pour ne rien craindre de l'état où nous étions.
Nous la traversâmes en effet sans péril,
notre retour surprit tout le monde. La pre-
mière nouvelle que j'appris au port, fut que
le marquis de Leniati, arrivé depuis de[illegible]
jours avec la mère d'Helena, avoit porté
accusations au grand-maître pour l'enlèvem[illegible]
de sa fille, & que la cour n'ayant pu re[illegible]
les instances d'un homme de cette consi[illegible]
tion, avoit pris le parti de recevoir ses [illegible]
tes. Helena, à qui j'avois laissé le soin [illegible]
maison, s'étoit vue forcée de retourne[illegible]

la conduite de sa mère ; & l'on me parla si sérieusement de cette affaire, que je délibérai avec Perès, si ma sûreté ne demandoit pas que je m'éloignasse de l'île. Cependant, outre le mauvais état de mon vaisseau, il me fit considérer qu'une fuite si peu mesurée donneroit trop d'avantage à mes accusateurs, & que la faveur du grand-maître s'étant déjà déclarée pour moi, je devois craindre peu qu'il me l'ôtât, pour l'accorder à une femme telle que la Rovini, dont il étoit à présumer que Leniati n'avoit suivi que les impressions. En effet, ppris dès le même jour, par un billet d'He-
, quelle étoit la source de cette entre-
Poussée par les conseils de la malheu-
Clementia, elle avoit écrit à sa mère
laindre de mes injustices, & ses plain-
t été si touchantes, que la Rovini
gé le marquis par ses larmes à se
tement son défenseur. Mais He-
que, loin de se joindre à eux
er, elle alloit chercher l'oc-
ber à leur vigilance conti-
s'aller jeter aux pieds du
s'opposer à leurs accusa-
ir la liberté d'exercer
ois confié dans ma

C'étoit une autre extrémité, qui pouvoit entraîner de nouveaux embarras. Je pris le parti de me présenter au grand-maitre, qui ne me parut pas peu troublé de la nécessité où il étoit d'écouter Leniati. Sans compter le scandale d'une affaire si éclatante, il craignoit de se voir forcé de me traiter en juge, & la rigueur ne s'accordoit point avec les sentimens qu'il avoit conçus pour moi. Après m'avoir fait envisager les suites qu'il appréhendoit de ne pouvoir empêcher, il me dit que ne supposant à la Rovini que l'envie d'obtenir quelques dédommagemens pécuniaires, il me conseilloit d'aller au-devant de ses désirs, en lui offrant plus qu'elle ne pouvoit prétendre. Ce moyen, que je goûtai aussi-tôt, demandoit une espèce de négociation, dont je voulois charger Perès; mais le grand-maître fut d'avis que, pour étouffer plus promptement le scandale & les plaintes, je devois joindre la politesse à mes offres, en faisant prier Leniati & sa maîtresse de recevoir ma visite : j'y consentis d'autant plus volontiers, que je m'acquérois de nouveaux droits sur sa protection, en me conduisant par ses conseils. Je fis avertir aussi-tôt la Rovini de l'intention où j'étois d'entrer dans toutes ses vues, & du dessein que j'avois de la voir.

Si j'eus quelqu'imprudence à me reprocher, ce fut de ne m'être pas adreſſé à Leniati, qui avoit ſans doute trop d'honneur pour abuſer de ma confiance. Je commis une autre faute, en ne me faiſant accompagner de perſonne, dans une maiſon, où, ſans me défier même des malheurs qui m'attendoient, je devois ſouhaiter d'avoir quelques témoins de mes offres, & de la manière dont elles ſeroient reçues : mais la droiture néglige ordinairement les précautions. Je me rendis chez la Rovini à l'heure qu'elle m'avoit marquée pour ma viſite. Elle n'avoit que ſa fille avec elle : mais à peine fus-je aſſis, que voyant entrer ſucceſſivement trois inconnus, qui prirent place près de moi, avec peu d'attention aux devoirs communs de la politeſſe, j'augurai mal d'une aſſemblée que je ne crus pas formée par le ſeul haſard. Il en vint un quatrième : c'étoit apparemment le plus terrible; car auſſitôt qu'il parut, Helena, qui n'avoit encore oſé lever les yeux devant ſa mère, ne fut pas maîtreſſe du mouvement qui lui fit élever la voix; & ſe ſervant de quelques mots françois que je lui avois appris dans nos voyages, elle me preſſa de me retirer, ſi je voulois éviter le reſſentiment de ſa mère. L'exemple de Perès me fit rappeler ce que j'avois à craindre. Je quittai la place où j'étois; & m'étant avancé

ſans

[illegible]

[illegible] de porter à [illegible]

mouvement, [illegible] accompagn[illegible]

terrible, arrêta le perfide qui s'étoit approché. Cependant la Rovini, furieusement irritée contre sa fille, ne cessoit de l'accabler d'injures & de coups, tandis qu'un de ses suppôts reprochant leur lâcheté à ses compagnons, fit mine de s'avancer vers moi. Tant de lenteur & d'incertitude m'ayant fait connoître que j'avois affaire à des ennemis peu redoutables, je pris un ton qui auroit peut-être été une nouvelle imprudence, s'ils avoient été capables de me faire partager seulement le péril. Mon épée, sur laquelle j'avois toujours la main, sembloit les tenir en respect; & j'eus le tems de faire un reproche amer à la Rovini de l'indigne traitement qu'elle faisoit à sa fille. On entendit dans cet intervalle la voix de Leniati, qui montoit accompagné de quelqu'un. Ce fut comme un signal pour mes cinq adversaires, qui, tirant aussi-tôt l'épée, formèrent un demi-cercle autour de moi, sans m'approcher néanmoins à la longueur de leurs armes. Je commençai à croire qu'il ne me restoit plus qu'à vendre ma vie le plus cher qu'il me seroit possible; & j'étois prêt même à prévenir mes ennemis, en leur portant les premiers coups, lorsqu'avec Leniati, qui avoit doublé le pas sur quelque bruit qu'il entendoit, je vis paroître Perès. Etant le premier qu'ils apperçurent tous deux, ils furent étrangement

surpris de me voir l'épée à la main : ayant mise eux-mêmes, sans rien com aux plaintes que je leur fis du péril où Leniati, qui jeta les yeux sur mes a donna toutes les marques d'un extrém nement. Eh ! qui vous amène ici, mise leur dit-il, d'un air impérieux ? quel dessein de ce déguisement, & de cet complot ? L'un d'eux répondit timi qu'il ne l'ignoroit pas. Comment, je ne point, répondit-il, d'un ton furieux ? infames ; & fondant sur eux à grands co plat de son épée, il les fit descendre av cipitation.

Ce sont mes gens, me dit-il, en se t vers moi, qui se sont armés & travestis po que dessein que j'ignore : mais nous l'appr de vous, madame, continua-t-il en s'a à la Rovini ; & je souhaite de ne pa trouver aussi coupable que je le sou Elle demeura sans réponse, & dans un ras qui redoubla la colère de Leniati ce moment pour lui déclarer dans intentions j'étois venu ; il les savoit le dessein de se prêter Perès, & c'étoit qui l'avoit amené : réconciliation qu'après l'avoir fait a que j'eus ajouté qu'après l'avoir fait marque ma visite, & lui en avoir fait marquer

j'avois été surpris de me voir assiégé chez elle par une troupe d'assassins, à qui il n'avoit manqué que le courage pour m'ôter la vie, il s'emporta jusqu'à tourner contr'elle la pointe de son épée; & cédant enfin aux efforts que nous fîmes pour l'arrêter, il me promit de ne la laisser vivre, qu'à condition de nous révéler le secret d'une affreuse entreprise, où l'honneur lui faisoit craindre qu'on ne l'accusât d'avoir trempé.

Elle ne versoit pas une larme, & le sentiment qui lui fit garder le silence, n'étoit qu'un transport de la plus noire fureur. Forcée néanmoins par les menaces du marquis : Quoi ? lui dit-elle, je n'arracherai pas la vie par mille morts au ravisseur de ma fille, à celui qui l'a rendue telle que je la vois, *telle* que mes yeux mêmes ont eu peine à la reconnoître ? Est-ce à vous à prendre parti contr'elle & contre moi ? Oui, continua-t-elle avec la même furie, j'ai voulu le faire tuer à mes yeux; mais ce n'auroit été qu'après lui avoir arraché des promesses bien supérieures à ses offres, & les lui avoir fait signer le poignard sur la gorge. Votre arrivée sauvera son bien, qui étoit le moindre objet de ma vengeance; mais qu'il se garde de moi, s'il veut sauver sa vie. Je fus peu touché d'une menace, que je

ne pris que pour un accès de fureur : mais Leniati, fort confus d'une aventure dont il prévoyoit que la honte le suivroit à Naples, s'efforçoit de me faire étouffer mes plaintes par ses justifications & ses excuses. Il me raconta comment il s'étoit laissé engager à venir demander justice au grand-maître, du tort que j'avois fait à sa fille. Etant retombé dans l'habitude de vivre avec la Rovini, il avoit eu peu d'inquiétude pour Helena, aussi longtems qu'il m'avoit su passionné pour elle; & lorsqu'elle avoit renoncé volontairement à s'établir par le mariage, il avoit conçu que ce qui pouvoit lui arriver de plus heureux, étoit de vivre avec un amant dont elle étoit adorée. Mais apprenant ensuite par une lettre de sa main, que non-seulement je l'avois abandonnée, mais que je la traitois avec un mépris & une dureté insupportables, il n'avoit pu résister à la tendresse paternelle, & aux sollicitations de la Rovini. Cependant il avoit ressenti une autre surprise, en arrivant à Malte, de la trouver établie dans ma maison, & fort satisfaite en apparence de son sort. Il auroit encore penché à l'y laisser en liberté, si le ressentiment de la Rovini, qui avoit redoublé, en voyant sur le visage de sa fille les traces d'une cruelle maladie, ne l'eût comme

forcée de s'adresser au grand-maître. Il n'avoit pas compté néanmoins, ajouta-t-il, que la trahison & l'assassinat dussent être employés, & bien moins encore qu'on osât suborner ses propres domestiques.

La résolution qu'il prit en jetant sur la Rovini un regard méprisant, fut de demander à Helena, qui ne cessoit point de verser des larmes, pour quel parti son cœur se déclaroit. Il lui jura qu'elle auroit la liberté de le suivre, & qu'elle n'avoit rien à craindre de sa mère. Cette tendre fille leva les yeux sur moi, comme pour chercher dans les miens ce que je lui permettois de répondre. Je ne sais si la compassion & la reconnoissance mirent quelqu'air de douceur sur mon visage; mais le prenant pour un signe que ses désirs étoient entendus, elle accourut vers moi les bras ouverts, & elle saisit ma main, pour marquer à son père de quoi elle faisoit son partage. Il se tourna vers moi: J'entends ce langage, me dit-il; & si vous êtes toujours disposé à prendre soin d'elle, je l'abandonne à votre générosité. Qu'elle retourne chez vous dès ce moment. Helena n'attendit point que cette permission fût répétée. Elle se disposoit à prendre le chemin de ma maison, après avoir adressé quelques remercîmens au marquis & à sa mère; mais celle-ci, plus furieuse

que jamais, s'élança ſur elle pour l
On ne m'arrachera point ma fille
t-elle d'un ton terrible; & toi, repri
s'adreſſant au marquis, toi qui t'at
droit de diſpoſer d'elle, apprends qu
que celui que j'ai voulu te donner f
ſur moi, & qu'une miſérable penſion
rougis d'avoir acceptée, ne me rend
ton eſclave. Piqué de ce reproche,
toit pas tout-à-fait ſans juſtice, Le
répondit d'un ton bruſque, qu'il rougi
même d'avoir eu trop de bonté pour
cette nouvelle ſcène alloit devenir pl
ble que celle dont nous fortions, lo
ciel m'inſpira une penſée qui calma t
coup l'orage. Aimez-vous aſſez vot
dis-je à la Rovini, pour ſouhaiter
avec elle? Je vous offre, comme à e
retraite dans ma maiſon: vous vous
que c'étoit mon ancien projet; mes
tions n'ont pas changé. Elle m'inte
J'accepte vos offres, me dit-elle, m
le plaiſir de vivre avec ma fille,
rompre tout commerce avec ce mo
parloit de Léniati, qui ne fit que fou
emportement. Loin de s'oppoſer à m
tion, il trouva que c'étoit ce qui pou
de plus heureux pour elles & pour

J'aurois pu lui représenter que l'honneur ne m'en faisoit pas une loi plus qu'à lui, & que nos devoirs étoient à-peu-près les mêmes : mais l'envie de terminer une affaire qui me chagrinoit, & l'utilité même que je pouvois tirer, dans mon absence, de deux femmes dont les intérêts deviendroient communs avec les miens, me fit recevoir son consentement & celui de la Rovini, comme une faveur.

Le bruit de ce traité s'étant aussi-tôt répandu, le grand-maître en fût si satisfait, qu'il en prit occasion de faire publiquement mon éloge. Toutes les erreurs de ma jeunesse se trouvèrent ainsi réparées par un sacrifice, qui en étoit comme l'expiation. Les commandeurs les plus vieux & les plus rigides m'accablèrent de caresses ; ils tirèrent un heureux présage de la victoire que j'avois remportée sur moi-même : & mon départ, qui ne fut différé que jusqu'au rétablissement de mon vaisseau, fut accompagné des félicitations & des vœux de toute la cour.

Ce ne fut pas sans essuyer encore quelques disgrâces de la mer & du vent, que je gagnai Messine. Perès admirant que je n'eusse jamais entrepris de navigation où je n'eusse été maltraité par quelque tempête, m'exhortoit à me reposer du soin de le conduire en Espagne,

sur Lirno, qui nous attendoit
& à renoncer à la mer; où j'av
dit-il, assez de gloire, pour
occupations tranquilles de la
n'avois plus dans le cœur d
vif que celui de l'amitié. Q
point à un ami si généreux
plus ardent de mes désirs au
le reste de mes jours avec l
nécessité de nos intérêts nou
séparer, je comptois pour
cieux, tous les momens où
encore avec lui. Je jurai de
que je ne l'eusse remis dans
mille. Ainsi, changeant l'anci
rêter au premier port d'Esp
de l'accompagner à Madrid,
Galice. L'escorte de Lirno
nécessaire dans un tems où
sur nos mers une flotte puissan
tous les afriquains dans leu
dant il nous pressa de si bo
accorder la liberté de nous s
consentîmes à faire le voyage

Notre navigation ne fut
aucun obstacle jusqu'à la ha
que, où nous nous regard
dans une mer qui apparten

Lirno, qui montoit un vaisseau fort léger, étoit souvent assez loin devant nous; & notre dessein étant d'aller prendre terre à Cadix, il fut poussé par un vent si favorable, au passage du détroit, que nous le perdîmes de vue. Le hasard lui fit rencontrer un navire espagnol qui revenoit richement chargé; & par la pénétration qui ne manque jamais aux corsaires, il reconnut l'importance de cette proie. La qualité d'espagnol dans Perès ne lui parut point un motif assez fort pour lui faire épargner sa nation. Il se laissa emporter par son avidité pour le butin; & dans un combat qui dura moins d'un quart d'heure, il se rendit maître du vaisseau & de plus de cent mille piastres qui composoient une partie de sa charge. Cependant à peine fut-il revenu d'un mouvement de chaleur auquel il étoit peut-être redevable de sa victoire, qu'il sentit l'indécence qu'il y auroit à rejoindre Perès avec la dépouille d'un vaisseau de sa nation. Il n'y en avoit pas moins à nous quitter sans nous avertir de sa retraite; & la disposition du lieu ne lui permettoit point d'ailleurs de passer si près de nous avec sa proie sans être reconnu. Il prit une résolution où il entroit moins de prudence que de hardiesse. Ce fut de rendre la liberté au vaisseau qu'il avoit pris, après

avoir fait transporter dans le
qu'il y trouva de richesses, &
seulement par les questions qu'il
taine, que le terme de sa route é
d'Andalousie. Ensuite, modérant
comme s'il n'eût pensé qu'à nous att
entrer dans Cadix avec nous, il nou
si adroitement son aventure, que
conçûmes pas le moindre soupçon. N
s'acheva heureusement; & Lirno, s
crétion de ses gens par le soin qu
de partager avec eux son butin,
au port avec une audace digne
fession.

La difficulté ne fut pas d'y être
qu'ayant compté de le joindre à l
croiser avec lui contre les turcs,
précaution de me munir de l'ave
maître pour deux vaisseaux qui par
lement soumis à mes ordres : mais
fiance que Lirno pût prendre à la fi
équipage, il ne jugea point à pro
donner son bord pour nous suivre
même de me voir disposé à quit
pour accompagner Perès, il me
tout ce qu'il pouvoit faire pour
son attachement, étoit d'attendre
dans le port de Cadix. Je me sép

avec l'opinion que j'avois toujours eue de son caractère, & la promesse de n'être pas long-tems à le rejoindre. Perès, qui s'étoit d'abord proposé d'aller droit à Madrid, changea ce dessein dans celui de commencer par la visite de ses terres. Il n'étoit pas fâché de me faire prendre une idée de sa grandeur; & les assurances qu'il avoit reçues du roi de Maroc, lui garantissoient qu'il y pouvoit paroître en sûreté.

Nous arrivâmes dans un château qui représentoit fort bien la noblesse d'une des plus anciennes maisons d'Espagne. Perès y fut reçu comme un maître chéri, dont on croyoit depuis long-tems la mort certaine, & qu'on ne put revoir qu'avec des transports de surprise & de joie. Il dépêcha aussi-tôt à Madrid, pour faire pressentir les dispositions de la cour, & la réponse qu'il en reçut surpassa ses espérances. On y conservoit si fidellement la mémoire de ses services, qu'il fut invité à s'y rendre par ceux mêmes qui avoient eu le plus de part à sa disgrâce. Je me fis un plaisir de le suivre, pour être témoin des honneurs qu'on lui destinoit. A peine passâmes-nous huit jours dans ses terres; & nous étant rendus à Madrid, il y fut comblé des bienfaits du roi presque en arrivant. J'avois part aux caresses qu'il recevoit; & toujours attentif

aux plus tendres égards de l'ami
roit pas goûté un plaisir s'il ne l
avec moi. Mais Perès ne devoi
long-tems des faveurs de sa fortune
destiné à recevoir en Espagne le l
chagrin que j'aie essuié dans toute

Au milieu des plus hautes esp
dans la possession de mille avantages
déjà commencé à les remplir, on p
de se fixer par le mariage. Il y ma
tant plus de penchant, que m'ayan
parler plusieurs fois de mon dépar
que le plaisir d'assister à ses noces
engagement qui me retiendroit pl
tems à Madrid. Ceux qui lui avoi
posé] de se marier s'empressèrent
trouver un parti digne de lui. O
offrit plusieurs, qui firent balancer
quelque tems son choix. Enfin le m
qui l'avoit poursuivi si long-tems, le
ber sur ce qu'il y avoit de plus o
Espagne. La beauté, la naissance & la
sembloient réunies néanmoins dans l'o
quel il s'attacha; & quoiqu'il fût lu
au-dessus de la jeunesse, étant aussi d
par les avantages extérieurs de la figu
par le mérite & la réputation, il n'y e
sonne à la cour qui n'applaudît à l'u

deux cœurs qui paroiſſoient dignes l'un de l'autre. Il devint aſſidu auprès de ſa maîtreſſe ; & la gravité de ſon caractère le fit excepter des loix qu'on impoſe en Eſpagne aux amans dont la ſageſſe & la retenue ſont ſuſpectes. Je me trouvai lié par conſéquent avec l'objet de ſa tendreſſe, car il n'auroit pas fait un pas ſans me preſſer de l'accompagner. Mon rôle dans leurs entretiens étoit celui d'un ami qui ſait le monde, & qui a l'expérience de l'amour. Je leur laiſſois toute la liberté dont ils avoient beſoin pour ſe communiquer leurs tendres ſentimens ; & ſi j'étois ſouvent appelé à la participation de ces myſtères par ſa maîtreſſe ou par lui-même, je n'abuſois jamais d'une faveur dont je ne me croyois redevable qu'à leur amitié. Cependant les conditions du mariage ayant été réglées, on en diſpoſoit déjà les préparatifs, & le jour étoit fixé pour la célébration. Perès paroiſſoit charmé de ſon choix ; ſa maîtreſſe ſembloit l'être du ſien. J'applaudiſſois aux apparences de leur tendreſſe, & je les félicitois ſouvent d'une ſi heureuſe union. Enfin la veille du jour marqué pour la fête, je fus prié par un billet de la jeune eſpagnole de me rendre chez elle ; & l'heure qu'elle me marquoit, étoit celle où l'on voit le moins de monde en Eſpagne. Il étoit naturel de m'ima-

giner qu'elle m'appeloit avec la participation de mon ami. J'avois dîné avec lui ; quoiqu'elle me recommandât beaucoup de discrétion, je ne pus croire que cette précaution le regardât, & je lui communiquai aussi-tôt le billet que j'avois reçu. Allez, me dit-il ; c'est quelque idée galante qu'elle veut vous proposer pour embellir la fête. Je la trouvai seule, & les mesures que ses gens gardèrent pour m'introduire, s'accordèrent fort bien avec le secret qu'elle m'avoit demandé. Enfin m'ayant reçu d'un air embarrassé, elle parut chercher quelque tems ses expressions. Votre ami, me dit-elle, est l'homme du monde pour qui j'ai le plus d'estime : mais je suis sans tendresse [illegible] lui ; & s'il m'étoit permis de suivre le [illegible] chant de mon cœur, je connois [illegible] à [illegible] je le donnerois tout entier. J'allois [illegible] dre que le plus solide fondement [illegible] l'estime, & que la [illegible] la suivre. Elle [illegible] le [illegible] mot : Non, non, [illegible] plus loin que ce [illegible] sible que vous ne [illegible] si vous avez [illegible] regards, [illegible] mon bonheur, [illegible]

penchant ; enfin si vous êtes persuadé que je vous aime, vous ne serez pas étonné qu'avant de me livrer à votre ami, je souhaite de vous voir, une fois du moins, tel que j'aurois désiré de vous obtenir pour tout le reste de ma vie. Elle me fit entendre alors que, n'ayant plus que la nuit suivante dont elle pût disposer, elle étoit résolue de m'abandonner les prémices de ses charmes, & de satisfaire des désirs auxquels son état l'obligeroit le lendemain de renoncer. Et profitant du silence où l'excès de mon étonnement m'avoit jeté, elle me garantit que les mesures qu'elle avoit prises, éloigneroient toutes les défiances de Perès, & jusqu'aux moindres soupçons de ceux qui pouvoient prendre quelque intérêt à sa conduite.

Après une si longue expérience des désordres de l'amour, je m'étois persuadé qu'il n'y en avoit point que j'ignorasse, & que toutes les foiblesses d'autrui ne pouvoient être que la répétition des miennes. Mais je fus frappé de la nouveauté, autant que de l'indécence de sa proposition ; & ne pensant point assez à déguiser l'impression que j'en ressentois, je lui répondis trop naturellement que je ne savois manquer ni à l'amitié, ni à l'honneur. Elle ajouta quelques instances, où je commençois

à

[illegible] que le dépit l'emportoit beaucoup sur l'amour ; & me trouvant là même fermeté à [illegible], elle entra dans un mouvement de fureur qui m'obligea de penser à me retirer. Mais ce fut alors que sa colère & son indignation montèrent au comble. N'ayant aucune espérance de pouvoir m'arrêter, elle me jura, dans le moment que je tournois le dos pour la quitter, que je me parois en vain de l'amitié, pour sauver Peres du sort qu'elle [illegible] mettoit, & que les faveurs que je lui refusois seroient sur le champ le partage d'un autre. En effet dans le transport [illegible] elle appela une espèce de valet de chambre qui m'avoit introduit, & qui faisoit la garde à la porte. Il entra au même moment que je sortois. J'entendis l'ordre qu'elle lui donnoit de fermer la porte sur moi. Quoique je n'eusse rien de si pressant que de m'éloigner pour délibérer sur cette étrange aventure, un mouvement de curiosité me porta pendant quelque tems à prêter l'oreille. Son dépit étoit encore si vif, que ne lui permettant de garder aucune mesure, il ne put m'échapper un seul de ses termes. Elle donna ordre à son domestique de s'asseoir près d'elle ; & sur quelques difficultés que le respect lui fit faire, elle lui renouvela ses volontés d'un ton plus absolu.

Il les exécuta sans doute. Cette ouverture fut suivie de quelques momens de silence. J'aurois souhaité de pouvoir observer jusqu'à leur contenance & leurs regards. Elle reprit enfin presque dans les mêmes termes, qu'elle avoit employés avec moi : Je vous ai toujours aimé, lui dit-elle, & j'ai regretté mille fois que votre naissance & votre condition ne m'aient pas permis de suivre le penchant de mon cœur. Je suis à la veille de mon mariage ; mais rien ne m'empêche encore de satisfaire aujourd'hui ma tendresse. Elle s'arrêta, pour lui laisser deviner apparemment ses intentions. Je frémissois d'horreur ; & si je n'eusse cru la mieux punir, en avertissant Perès de la honte dont il étoit menacé, je serois rentré l'épée à la main, pour étouffer dans son sang ses désirs & son infamie. Cependant ne voulant rien perdre de cette scène, j'attendois quelle seroit la réponse du valet, pour juger de ses progrès, par les témoignages de sa hardiesse & de sa joie. Il ne demeura pas immobile, puisque j'entendis quelque bruit, qui me fit connoître l'ardeur de ses sentimens. Mais dans le tems que je croyois la jeune espagnole au comble de sa honte, quel fut mon étonnement de l'entendre éclater en injures & en menaces ? Misérable, lui dit-elle, qu'oses-tu prétendre ? Quelle est donc ton insolence ?

Quoi ! traître, tes infames désirs osent se porter sur moi ! Fuis, si tu ne veux pas que j'élève la voix pour te faire punir, & n'aie pas la hardiesse de reparoître à mes yeux.

Ce malheureux se hâta effectivement de sortir ; & l'entendant approcher de la porte, j'eus à peine le tems de gagner l'escalier pour éviter qu'il m'apperçût. Une conclusion si peu attendue jeta toutes mes idées dans une nouvelle confusion. Il me paroissoit certain que les honteuses menaces de l'espagnole étoient demeurées sans exécution ; & je croyois voir clairement que c'étoit le dépit de mes refus, qui lui avoit fait perdre pendant quelques momens tout soin de son honneur, & tout empire sur sa raison. Mais en étois-je moins obligé de rapporter à Perès tant de circonstances, sur lesquelles je ne pouvois démentir ni mes oreilles, ni mes yeux ? Connoissois-je quelque loi de galanterie & de discrétion, qui dût m'empêcher de rendre un service essentiel à mon ami ? Je le cherchai aussi-tôt. Il n'avoit pas moins d'impatience que moi de me revoir, & ses interrogations m'épargnèrent une partie des difficultés que j'appréhendois dans cette ouverture. Il aimoit ; & ce cœur que l'honneur & l'amitié avoient gouverné jusqu'alors, s'étoit laissé prendre aux

charmes de la beauté plus qu'aux attraits de la fortune. Je fus si touché de l'impression que mon discours faisoit sur lui, que j'eus regret de l'avoir commencé. Il étoit trop tard pour le rétracter. Je lui racontai toute son infortune, & j'eus la cruauté d'ajouter que je ne lui avois rien rapporté dont je n'eusse été témoin. Mon cher Perès m'avoua qu'il se trouvoit à la plus rude épreuve qui eût jamais exercé sa vertu. Il fut contraint de s'asseoir, pour se soulager. Je me rendrois digne de tout mon malheur, me dit-il, si je soupçonnois mon ami d'y avoir contribué. Non, je suis témoin, ajouta-t-il, de la conduite que vous avez tenue avec cette perfide, & je n'accuse qu'elle d'un déréglement si monstrueux. Sa couleur étoit changée. Il me regardoit d'un œil éteint; & je voyois dans ses moindres mouvemens une agitation convulsive, qui marquoit l'altération subite de ses forces. Dans le désespoir que je ressentois de sa situation, j'allois lui faire des excuses d'une situation, dont les effets me paroissoient déjà si funestes. Il comprit ma pensée. Ne regrettez point, me dit-il, le service que vous m'avez rendu; il est clair que l'amitié vous en faisoit un devoir. Si j'avois quelque chose à désirer, ce seroit d'être vengé d'un monstre à qui je dois toute ma

haine. Mais je ne veux pas même que mon ressentiment éclate, & ma seule vengeance sera le mépris. Il me pria néanmoins de faire avertir de sa part ceux qui s'étoient intéressés à son mariage, que des raisons invincibles ne lui permettoient plus d'y penser. Je pris cette commission moi-même, & je l'exécutai avec des ménagemens qui devoient les satisfaire. Cet excès de zèle fut une imprudence. J'en vis quelques-uns, qui se contentèrent de me marquer leur ressentiment par leur froideur. Mais le bruit de mes remercîmens s'étant répandu, avant que j'eusse achevé mes visites, deux jeunes gens, qui appartenoient de près à la dame espagnole, me déclarèrent pour toute réponse qu'ils vouloient tirer vengeance, & de Perès qui insultoit, & de moi qui leur annonçois son insulte. Je ne m'abaissai point à leur faire les excuses de mon ami, que je n'avois pas laissé dans une situation qui le rendît capable de se servir de son épée. J'acceptai le défi; & m'étant rendu seul au lieu marqué pour le combat, je m'animai par le souvenir de Lirno, qui n'avoit pas craint de se mesurer successivement avec trois ennemis. Les miens parurent surpris de se voir attendus de moi seul; ils m'en demandèrent la raison. Je ne leur répondis qu'en

mettant l'épée à la main, avec quelques mots qui purent leur faire entendre que je ne me croyois pas trop foible pour deux. Ce fut du moins cette espèce d'insulte, qu'ils firent valoir pour justifier leur procédé; mais si la connoissance médiocre que j'avois de leur langue me fit exprimer imparfaitement ma pensée, elle portoit seulement que dans une querelle, où l'amitié m'engageoit, je ne savois ce que c'étoit que de faire partager le péril à mon ami. Mes premiers coups furent heureux; je blessai celui qui s'offrit pour me combattre, & son second eut d'abord assez d'honneur pour laisser notre différend dans cette égalité. Mais à peine eut-il vu couler le sang de son ami, que violant toutes sortes de bienséances, il fondit impétueusement sur moi, & dans le moment que je parois à l'autre, il me perça d'un coup mortel. Je tombai sans connoissance; la seule générosité qu'ils eurent pour moi, fut de me faire porter à la ville dans l'état où j'étois. Si je revins à moi avant que d'arriver chez Perès, je ne repris point assez de force pour mettre ordre aux circonstances, & pour empêcher qu'on ne l'informât trop tôt de mon malheur. Un domestique dont je m'étois fait accompagner, crut me faire honneur de mon zèle en se hâtant de lui raconter le péril où je m'étois

exposé pour le servir. C'étoit porter le coup mortel au généreux Perès. Il n'apprit point le nom de mes adversaires, & les circonstances de mon combat, sans pénétrer une partie de la vérité. Son cœur n'y résista point : également sensible à l'amour & à l'amitié, il fit des plaintes amères au ciel, qui le frappoit par deux endroits si tendres. En vain s'opposa-t-on à l'ardeur qu'il marqua pour se faire transporter dans mon appartement; je le vis arriver entre les mains de ses gens, aussi pâle & aussi affoibli, que s'il eût essuyé pendant plusieurs jours une maladie violente. Il m'attendrit par son abattement autant que par mille expressions tendres & douloureuses qui lui échappèrent sans ordre. Je n'étois point en état de lui répondre; mais les sentimens de son cœur passoient au fond du mien, & j'éprouvai qu'on peut être aussi sensible au zèle d'un ami, qu'à la passion d'une maîtresse.

J'exigeai néanmoins qu'il fût reconduit dans sa chambre; & sans croire son mal aussi dangereux que le mien, je lui fis une loi de ne me pas troubler par les marques d'une compassion qui ne servoit qu'à redoubler le péril de ma situation. Il fut forcé de céder à mes instances; mais l'obstination qui me fit exiger cette complaisance, fut encore un effet de la malignité de mon sort. Je l'aurois

ou du moins devant les yeux, & de quelque manière, que le ciel disposât de sa vie & de la mienne, ç'eût été une consolation pour l'un ou pour l'autre d'expirer entre les bras de son ami. Mais la fortune ne m'accorda pas même cette funeste douceur. Le mal de Perès s'étoit changé en pleurésie : on eut trop de soin de me déguiser sa situation, malgré les informations que je faisois continuellement. Accablé de ses douleurs & des nouvelles qu'il se faisoit sans cesse apporter des miennes, il expira le troisième jour de sa maladie, sans que j'eusse même appris que j'étois menacé de le perdre. Le danger de ma blessure, & une mortelle foiblesse causée par la perte de tout mon sang, faisoit garder autour de moi tant de silence & de ménagemens, qu'on crut me servir en me dérobant la consolation de recevoir les derniers soupirs de mon ami.

Ce ne fut qu'à force de répéter mes ordres, & lorsque je fus hors de danger, que j'obtins les cruels éclaircissemens qui devoient faire la matière éternelle de mes regrets. Ma foiblesse même servit à me défendre contre les excès de ma douleur, à-peu-près comme un roseau se sauve de l'orage qui renverse les arbres les plus puissans. Il ne

me reſtoit qu'à fuir promptement de l'Eſpagne, où rien ne ſe préſentoit plus à moi que ſous des couleurs ſombres & funeſtes. A peine crus-je pouvoir compter un peu ſur mes forces, que perdant juſqu'à la penſée de me venger de mes deux adverſaires, je partis pour Cadix, ſans avoir pris congé de perſonne. Mais je n'étois qu'à une journée de Madrid, lorſqu'un courier qui avoit fait une diligence extrême pour me rejoindre, m'apporta l'ordre de retourner à la Cour. Je ne m'y ſerois pas ſoumis, ſi j'euſſe été proche de mon vaiſſeau, & je n'aurois pas tardé un moment à mettre à la voile. Mais au centre de l'Eſpagne, [illegible] violence pour me faire obéir, je repris le chemin de Madrid, [illegible] avoit porté [illegible]. Je fus informé en arrivant [illegible] avoit été [illegible] [illegible] [illegible] renfermé [illegible] étoit certaine, [illegible] pour faire [illegible] formé [illegible] laiſſé les [illegible]

verain conseil du commerce à se faire amener le criminel à Madrid.

Il y étoit arrivé la veille de mon départ. Mon nom qu'il réclamoit encore, & peut-être les soupçons qui devoient naître naturellement de ma liaison avec un corsaire, faisoient désirer de m'entendre. Je ne me fis pas presser pour paroître dès le lendemain au tribunal de la Justice. Quelques rapports confus n'ayant pu me faire comprendre le fond d'une affaire si nouvelle pour moi, j'eus besoin d'en demander toutes les circonstances, avant que de hasarder la moindre réponse : & ne comprenant pas même, après un long récit, que l'action de Lirno se fût passée depuis notre association, je me flattai d'abord que de quelques crimes qu'il se fût rendu coupable dans l'ancien exercice de sa profession, l'espèce d'engagement qu'il avoit pris au service de l'ordre, pourroit lui attirer quelque indulgence. Mais quel fut mon étonnement d'apprendre enfin ce qu'on avoit su par le témoignage des marchands espagnols & par sa propre confession ? Je désespérai de sa grâce. Cependant la preuve de mon innocence étant si claire, qu'elle dissipa tous les soupçons qu'on avoit eus de mon intelli-

gence, j'eus la liberté d'adresser mes sollicitations à la cour, & de faire valoir la protection du grand-maître, qui étoit expliquée dans les termes de ma commission. Le roi, dont j'intéressai la bonté à m'écouter dans une longue audience, parut disposé à retarder le jugement du tribunal. Je saisis ce moment de faveur, pour lui raconter l'histoire de Lirno, & par quels degrés je l'avois amené jusqu'à me donner l'assurance de l'attacher constamment à mon ordre. Il ne lui manquoit aucune qualité militaire ; la faute même qu'il venoit de commettre étoit si extraordinaire, que pouvant être tournée en badinage, je la représentai comme le reste d'une forte habitude, qui n'avoit pas permis à un vieux corsaire de demeurer oisif & tranquille à la vue d'une proie si riche. Il ne s'en étoit rien dissipé, puisque l'amirauté de Cadix l'avoit fait saisir toute entière ; & le dommage que le vaisseau espagnol avoit souffert, pouvoit être réparé à peu de frais.

Je laissai le roi dans une si favorable disposition, qu'ayant renouvelé mes instances les jours suivans, j'obtins enfin la grâce & la liberté de Lirno. Les conditions furent celles que j'avois comme réglées moi-même ; c'est-à-dire, qu'en restituant aux marchands

espagnols leurs piastres & leurs autres effets, Lirno fut condamné à réparer le tort qu'il avoit fait à leur vaisseau, & je lui conseillai de ne pas faire naître de nouvelles difficultés dans la discussion de cet intérêt. Cependant comme ce ne put être l'ouvrage d'un jour, & que son aventure l'avoit rendu fort célèbre à Madrid, le penchant qu'il avoit à s'enrichir du bien d'autrui, le fit retomber dans un autre embarras dont il ne sortit pas moins heureusement. Tout le monde marquant de l'empressement pour le voir, cette curiosité saisit aussi la jeune espagnole qui avoit dû épouser Perès. Avec les motifs publics, elle avoit celui de satisfaire un reste de penchant pour moi, en lui faisant raconter ce qui s'étoit répandu de nos aventures depuis le récit que j'en avois fait au roi. Le déréglement de son imagination lui fit prendre tant de goût à cette variété d'évènemens de fortune & d'amour, qui avoient composé jusqu'alors toute ma vie, que sentant renaître tous les sentimens que mes refus avoient éteints, elle se livra plus que jamais à la force de cette inclination. Un récit vague n'ayant pu rassasier sa curiosité, elle voulut savoir ce qu'étoit devenue cette Helena, qui avoit joué un si grand rôle dans mon histoire, & quelle sorte

de lien je conserverois encore avec elle. Limo, qui avoit appris de moi les dernières scènes de mon amour, lui donna la satisfaction qu'elle demandoit. C'étoit l'assurer que j'étois sans engagement: & ne pouvant s'imaginer qu'un cœur accoutumé aux tendresses de l'amour fût revenu pour toujours à l'indifférence, elle ne désespéra point qu'après avoir pesé les raisons d'honneur & d'amitié que je lui avois fait valoir, je ne pusse la substituer à la place d'Helena.

C'étoit la plus folle imagination qui pût tomber dans l'esprit d'une fille, qui joignoit à la naissance tous les avantages de la fortune. Mais Limo, à qui ces aventures paroissoient réjouissantes, se fit un plaisir d'augmenter sa folie par tout ce qu'il put lui représenter de plus flatteur pour mon caractère & pour la tendresse de mes sentimens. Il devint encore plus persuasif, lorsque l'ayant entendu parler de son bien, dont la mort de ses parens lui avoit laissé la disposition, il conçut qu'en quittant l'Espagne, elle ne manqueroit pas d'emporter tout ce qu'elle ne seroit pas forcée de laisser derrière elle. C'étoit réparer la perte qu'il venoit de faire. Un motif si puissant rendit bientôt ses conseils victorieux; & de peur de trouver de ma part

quelque obstacle à ce
fit entendre que mille r
à garder avec la c
cacher mes plus te
n'avoit point de me
de se rendre à Ca
mêmes difficultés
toujours rappelé
connoissoit rien
l'enlèvement. J
espagnole à s
l'arrêtoient,
avant nous
maison de
couvrit s
plus fide
son arg
dépôt
fois
qu'il
y
r

que les caresses dissiperoient bientôt mes chagrins. Je marquai beaucoup d'indifference pour ses promesses ; & les regardant comme un propos hasardé pour mon amusement, j'arrivai à Cadix sans y avoir fait la moindre attention. Comme rien ne pouvoit m'y arrêter que la restitution du vaisseau de Lirno, pour laquelle j'avois déjà fait expédier des ordres, je me rendis sur son bord, où mon étonnement surpassa toutes les expressions, en reconnoissant la maîtresse de mon malheureux ami. Elle s'y étoit retirée en arrivant à Cadix, par le conseil & sur la recommandation de Lirno. Il avoit voulu me ménager le plaisir d'une agréable surprise. Son dessein auroit réussi, s'il n'avoit pensé qu'à m'émouvoir ; car je le fus avec plus de violence que je ne m'en serois cru capable dans les tristes sentimens dont j'étois possédé : mais ce ne fut ni l'amour, ni le moindre penchant pour cette passion qui causa mon trouble. L'image de Perès mourant, & celle d'une perfidie qui avoit été la première cause de sa mort, furent les premiers objets qui se présentèrent à mon esprit. J'aurois détourné les yeux pour gagner ma chambre, sans m'informer quel motif avoit amené l'espagnole, si elle ne m'eût accompagné avec un air d'empressement &

d'effronterie qui étoit encore plus propre à me révolter contr'elle. Je lui demandai enfin ce qui pouvoit avoir fait naître une si étrange rencontre. Elle me pria de suspendre ma curiosité, jusqu'à ce qu'elle pût m'entretenir sans témoins. Cette intéressante conversation n'est jamais sortie de ma mémoire.

Je vois, me dit-elle, que Lirno m'a gardé le secret qu'il m'avoit promis, & je lui sais bon gré de cette fidélité. Ensuite reprenant tout ce qui s'étoit passé entr'elle & moi, sans me déguiser même l'emportement imparfait où le dépit l'avoit précipitée après mon refus, elle m'apprit naturellement le dessein que sa passion, le conseil de Lirno & l'opinion qu'elle avoit de mon caractère, lui avoient fait former. Ce que j'admirai le plus dans une ouverture si extraordinaire, fut qu'elle ne pensa point à faire valoir ni le sacrifice qu'elle me faisoit de sa fortune, ni l'aveugle confiance avec laquelle je la voyois prête à se livrer à moi. Il sembloit que ce fût un marché conclu, dont je devois entendre tout d'un coup les conditions; & soit qu'elle fît fond sur mon caractère ou sur sa beauté, l'ardeur avec laquelle elle cherchoit mes regards, marquoit une confiance dans le retour

de mes ſentimens, dont je n'avois jamais vu d'exemple.

Cependant je ſentois mon cœur immobile; & je l'aurois défiée avec tous ſes charmes de l'amollir par la moindre impreſſion. Je me faiſois même un plaiſir, après avoir été ſi long-tems foible, de pouvoir réſiſter aux attaques d'une femme; & cette parfaite inſenſibilité où j'ai paſſé le reſte de ma vie, commençoit à s'établir ſur des fondemens qui ne devoient plus être ſujets à changer. J'avois été comme épuiſé par l'amour & l'amitié; ou du moins les fruits qui m'en reſtoient me paroiſſoient ſi amers, que j'aurois cru trop payer les mêmes plaiſirs par la moindre partie des mêmes peines. Il falloit néanmoins répondre à l'eſpagnole; & rien n'étant capable de me faire manquer aux égards qui ſont dûs à ſon ſexe, ce n'étoit pas un petit embarras que celui de rejeter honnêtement ſes propoſitions. Je pris mes objections du côté de ma fortune, qui n'avoit que trop ſouffert d'un engagement, après lequel je ne pouvois plus en prendre de la même nature, ſans m'attirer infailliblement la diſgrâce du grand-maître & le mépris de mon ordre. Il étoit dur pour moi de me trouver lié par des chaînes ſi peſantes; mais d'ailleurs, quel-

ques charmes que j'euſſe trouvés dans les plaiſirs de l'amour, j'avois toujours ſenti que ce n'étoit pas d'une fille de ſa naiſſance que je devois les attendre ; & les loix de ma profeſſion ne me permettant point d'aſpirer par les voies de l'honneur à la poſſeſſion d'un cœur tel que le ſien, s'il pouvoit m'être pardonnable de me livrer à quelque foibleſſe, c'étoit aux dépens d'une vertu moins précieuſe que la ſienne. Je la conjurai donc de n'en pas croire ſi aiſément de fauſſes idées de bonheur & de plaiſir ; au contraire, ſous quelque prétexte & par quelque voie qu'elle eût quitté Madrid, je lui conſeillois de réparer par un prompt retour le tort qu'elle avoit fait à ſa réputation, s'il n'étoit encore plus ſûr de ſe retirer dans un couvent, où un ſéjour de quelques mois effaceroit tous les ſoupçons que ſon départ pouvoit avoir fait naître. Elle m'écoutoit avec une attention, dont je m'efforçois en vain de pénétrer le ſens. La perte de mon ami ayant comme changé mon caractère, j'étois devenu plus grave dans ma figure, plus circonſpect dans mes idées, plus capable même de m'attacher d'une vue ferme à mes réflexions ; & l'héritage que j'avois recueilli du ſage Perès étoit un commencement de prudence. Cependant

il m'auroit peu servi à démêler les sentimens de l'espagnole, si elle ne me les eût expliqués avec moins d'obscurité. Soit que la violence de ses passions eût caché quelque altération dans son esprit ; soit qu'elle eût naturellement un fonds de légèreté & de bizarrerie qui nous étoit échappé dans le commerce que nous avions eu avec elle ; soit enfin que le ressentiment de se voir méprisée ne lui fournît point de vengeance plus flatteuse, elle fit un éclat de rire qui alla jusqu'à l'indécence : Je te crois fou, chevalier, me dit-elle, en affectant un air fort libre ; & quand je vois un corsaire tel que toi faire le vertueux & le magnanime, je ris de ton extravagance autant que de ta grossièreté. Pars donc, ajouta-t-elle, & va chercher à Maroc ou à Malte une femme aussi aimable que moi. Où est Lirno, s'écria-t-elle, en se tournant vers la porte. Il étoit à deux pas ; & le respect l'ayant arrêté jusqu'alors, il ne fit pas difficulté de paroître lorsqu'il s'entendit appeler. Voilà donc, lui dit-elle, ce galant chevalier, dont tu m'avois vanté le caractère ? Je te préférerois à lui, si je ne prenois dès ce moment un souverain mépris pour tous les corsaires.

J'essuyai ces injures sans émotion. Lirno,

plus ſurpris que moi, me demanda en langue *Franque*, ſi j'avois rendu cette femme tout-à-fait folle. Je lui répondis d'un air beaucoup moins enjoué, que je lui ſavois très-mauvais gré de m'avoir jeté dans cet embarras ; & ne me croyant point diſpenſé de rendre à une fille ſi reſpectable par ſa naiſſance les devoirs qui convenoient à ſa ſituation, je lui offris la main pour la conduire à la chaloupe. Elle me repouſſa avec mépris, & prenant celle de Lirno, elle gagna la terre, ſans avoir tourné une fois les yeux vers mon vaiſſeau. Le ſouvenir de ma propre aventure me fit appréhender qu'après avoir réuſſi ſi mal avec moi, elle ne ſe laiſſât gagner par les ſéductions de Lirno. J'attendis impatiemment le retour de ma chaloupe, & je me rendis au rivage avec une merveilleuſe diligence. J'appris d'un des gens de Lirno qu'il avoit pris une chaiſe dans laquelle il s'étoit fait conduire hors de la ville avec la dame eſpagnole, & qu'il n'avoit promis d'être de retour à Cadix que deux jours après. Dans quelque lieu qu'elle ſe fût rendue, je me crus délivré d'un fardeau qui m'avoit cauſé de l'inquiétude, & je demeurai tranquille en attendant Lirno.

Il revint en effet le ſecond jour : ſon récit fut ſimple. Il avoit conduit la dame dans un

monaſtère célèbre, qui n'étoit qu'à dix lieues de Cadix. Elle y étoit entrée, comme si le déſir d'y faire une retraite de quelques ſemaines l'eût amenée de Madrid, & l'aveu de ſon nom lui avoit attiré beaucoup de conſidération. Sur la route, elle s'étoit emportée contre moi aux derniers excès, & Lirno me confeſſa qu'il lui croyoit l'eſprit tout-à-fait dérangé. Il l'avoit laiſſée, me dit-il, ſous la protection du ciel, & ſon avis étoit que nous ne devions pas différer à mettre à la voile. Je n'oppoſai rien à ce dernier conſeil, & je ne marquai point non plus de curioſité pour ſavoir le fond d'une aventure dont j'étois bien moins occupé que du perpétuel ſujet de ma triſteſſe. Nous quittâmes le port dès le lendemain. Lirno étoit demeuré ſur mon bord, aſſez ſûr de pouvoir regagner le ſien, lorſque nous aurions perdu de vue la côte. La joie dont il étoit rempli ne put ſe déguiſer long-tems. Il commença par me féliciter du parti que j'avois pris de rejeter les ſollicitations de l'eſpagnole. C'étoit un nouvel obſtacle, me dit-il, pour vos courſes militaires & pour l'avancement de votre fortune. C'eſt par la même raiſon, ajouta-t-il, que je ne lui ai pas propoſé de m'accepter après vous. Je m'imagine que dans les alarmes où elle étoit, elle auroit

ſait peu de difficulté de me ſuivre. Mais nous avons, reprit-il, en fermant à demi les yeux, de quoi nous conſoler de ſa perte. Je lui demandai quelle acquiſition il avoit faite en Eſpagne. Il s'empreſſa de me raconter les ſoins qu'il avoit pris à Madrid pour engager notre eſpagnole à ne pas partir les mains vides, & la ſimplicité qu'elle avoit eue de lui confier ce qu'elle avoit de plus riche en argent & en bijoux. J'emporte tout, reprit-il, & je vous en deſtine la meilleure part. Je n'ai pas manqué de lui faire entendre qu'elle ne pouvoit quitter trop tôt Cadix, & que le moindre délai l'expoſoit à ſe voir perdue de réputation. Elle eſt partie avec moi. Je lui ai promis de faire porter ſon tréſor au monaſtère, & j'ai feint de laiſſer mes ordres à quelques-uns de mes gens: mais la promptitude de notre départ nous met à couvert, & nous ſommes aſſez éloignés pour ne pas craindre d'être pourſuivis. Ce que je trouvai encore de plus ſurprenant que le fond de cet odieux récit, fut l'air de ſatisfaction & de confiance qui étoit répandu ſur le viſage de Lirno. J'en fus choqué juſqu'à délibérer dans ma première chaleur ſi je ne le ferois pas chaſſer ignominieuſement de mon vaiſſeau. Quelle raiſon avois-je donnée à ce

brigand de me croire capable de partager ses crimes ? Il m'avoit vu exercer à la vérité une espèce de piraterie contre les turcs, & peut-être mettoit-il peu de distinction entre son métier & le mien : mais il ne falloit pas plus d'esprit & de courage qu'il n'en avoit, pour sentir la différence qui devoit se trouver dans nos principes, & je rougissois qu'il eût pu m'en croire de semblables aux siens. Cependant m'étant rendu maître de ce premier mouvement, je me bornai à lui faire honte de son action ; je la traitai de vol infame, & je le pressai de retourner à Cadix, pour renvoyer à l'espagnole son argent & ses bijoux. Loin de se rendre à mes instances, il s'en offensa autant que de mes reproches ; & me quittant d'un air brusque, il se fit reconduire sur le champ dans son vaisseau.

Si j'ai quelque chose à me reprocher ici, c'est de n'avoir pas pris le parti de le faire arrêter. Mais je me flattois encore qu'un peu de réflexion sur mes conseils, le ramèneroit au devoir, & j'eus long-tems les yeux attachés sur son vaisseau dans l'espérance de le voir retourner vers le port. Ce qu'il n'étoit pas porté à faire par ses principes, je ne doutois pas que la seule envie de se conserver mon amitié, ne pût l'y résoudre malgré son inclination ;

car je ne lui avois pas dissimulé qu'a [illegible] service que je venois de lui rendre à M [illegible] & la liaison où j'avois paru vivre ave [illegible] je croyois mon honneur attaché au s [illegible] effet, cette pensée agissoit si vivemen [illegible] mon esprit, que me croyant perdu de [illegible] tation si le vol n'étoit pas réparé, je [illegible] pas plutôt sûr qu'il continuoit paisibl [illegible] sa route, que je formai la résolution [illegible] ployer la force pour l'arrêter, & de [illegible] plutôt que de me laisser déshonorer p [illegible] crime. Le vent n'étoit pas assez fort [illegible] me faire craindre que la légèreté de son [illegible] seau lui fît gagner sur moi beaucoup d' [illegible] tage. Je me hâtai de lui envoyer deu [illegible] mes gens, avec un ordre précis de reto [illegible] à Cadix, & des menaces aussi vives [illegible] mon ressentiment, s'il balançoit à m'o [illegible] Sa réponse fut d'une hauteur qui acheva de m'irriter; je ne balançai point à m'avancer vers lui avec tous les signes qui annoncent le combat, & le fier Lirno ne chercha point à l'éviter.

Cependant, au milieu de la chaleur qui m'animoit, je conservai assez de réflexion pour sentir combien il étoit fâcheux encore pour ma réputation d'en venir à cette cruelle extrémité avec un homme dont j'avois tant

vanté l'attachement, & que j'avois choisi pour le compagnon de mes entreprises. Je résolus de renouveler mes instances par une nouvelle députation; il la reçut avec le même orgueil. Qu'on mette donc le feu au canon, dis-je brusquement. Je fus trop bien obéi. La bordée fut si malheureuse pour Lirno, qu'étant alors sur le tillac à donner ses ordres, il fut emporté d'un des premiers boulets. J'essuyai néanmoins la décharge de toute son artillerie, qui me causa peu de dommage; mais ses gens perdirent l'envie de me combattre après la perte de leur chef & ne sachant point le sujet de notre querelle, ils prirent le parti de la soumission. Mes ordres furent donnés aussi-tôt pour gagner Cadix, & l'unique soin dont je m'occupai en arrivant, fut de renvoyer le vol du corsaire au monastère de l'espagnole.

Je regrettai peu le malheur du corsaire, & moins encore l'utilité que j'aurois pu tirer de ses services. Cette aventure m'apprit seulement à compter moins sur des caractères dépravés par l'éducation & l'habitude. La nature avoit donné à Lirno une partie des qualités qui forment les plus grands hommes; mais le genre de vie qu'il avoit mené depuis l'enfance, avoit corrompu toutes ces se-

mences de vertu ; & ce qui lui en reſtoit n'avoit point aſſez de force pour réprimer celle d'une infinité de vices que l'expérience avoit nourris continuellement. Mon embarras ne regarda que la diſpoſition de ſon vaiſſeau. Il ne me fut pas aiſé de décider ſi les droits que j'avois de me l'attribuer, étoient aſſez juſtement acquis ; & le penchant même de ſes gens à continuer de me ſervir, ne levoit pas tous mes ſcrupules. Je remis le jugement de cette difficulté au grand-maître ; & le long ſéjour que j'avois fait à Madrid, ne me laiſſant rien eſpérer du reſte de la campagne, je ne penſai qu'à reprendre la route de Malte.

L'amour du devoir & le goût de ma profeſſion ſembloient renaître dans mon cœur, à meſure que les obſtacles diſparoiſſoient. Je me trouvai ſi rempli de ces deux ſentimens en arrivant au port, que je ne m'imaginois plus que rien fût capable de les ſuſpendre ou de les troubler. Cependant j'eus encore une occaſion de reconnoître que la vertu demande d'être fortifiée par l'habitude. M'étant rendu droit à ma maiſon, j'y trouvai Helena, qui ne s'attendoit pas ſi-tôt à mon retour. Sa mère étant abſente, j'eſſuyai les careſſes paſſionnées de cette jeune perſonne ; & guéri comme je l'étois de tous mes anciens ſentimens,

[illegible]

[illegible] & je [illegible] jamais.

[redacted]

Le péril étoït d'autant plus grand, que ne me défiant point de mes diſpoſitions, je croyois accorder beaucoup plus à la paſſion d'Helena qu'à la mienne; & je ne la voyois jamais ſortir de mes bras, ſans m'étonner de la complaiſance que j'avois eue de l'y recevoir. Il eſt vrai que cette réflexion ne m'étoit jamais venue au moment qu'elle y entroit. Ainſi tous mes ſentimens alloient reprendre leur cours, & mon imagination m'auroit repréſenté à la fin une maîtreſſe plus aimable que jamais, lorſque le ſouvenir de mes ſervices me fit choiſir par le grand-maître, pour ambaſſadeur de la religion à la cour de..... C'étoit m'ouvrir une nouvelle carrière, où j'entrois d'autant plus volontiers, que mes longues agitations commençoient à me faire ſouhaiter le repos. Je pris auſſi-tôt la réſolution de me défaire de mon vaiſſeau; & quoique le jugement du grand-maître m'eût été favorable pour celui de Lirno, je ne voulus point profiter de la dépouille d'un malheureux, pour qui j'avois eu quelques ſentimens d'amitié. J'abandonnai tout ce qui lui avoit appartenu, à ſon lieutenant & à ſon équipage; & le grand-maître leur laiſſa la liberté de retourner dans leur patrie, ſans autre condition que de ne s'armer jamais contre les

vaisseaux de l'ordre. Je ne m'étois ouvert à personne de la faveur du grand-maître, & mes préparatifs se faisoient sourdement. Helena fut peut-être la seule qui crût avoir pénétré que je me disposois à quitter Malte. Tous les prétextes que j'avois pris pour la vente de mon vaisseau, ne purent la tromper : elle n'étoit plus capable de se livrer aux conditions que nous nous étions imposées, & de vivre tranquille dans ma maison, lorsqu'elle cesseroit de m'y voir. Elle me prit dans un de ces momens, où elle s'étoit fait un tribut de ma complaisance, & ses larmes m'apprirent autant que ses plaintes ce qu'elle appréhendoit de mon absence. Je fus plus ébranlé par ce reproche que je ne l'avois été par toutes mes réflexions ; & la premiere fois peut-être, depuis mon retour, j'ouvris les yeux sur les nouvelles chaînes dont je m'étois chargé. Je sentis mon cœur beaucoup plus engagé que je ne me l'étois figuré, & je frémis d'un obstacle que je m'étois formé volontairement. La tendresse que j'en ressentis, ne me [illegible] ma situation avec une vivacité qui effraya ma [illegible]. Je la laissai tremblante, & je regagnai la porte, sans jeter sur elle un regard [illegible] à cette impression des plaisirs que je trouvois [illegible] avec elle, me fut au moment que j'étois [illegible]

à ſortir. Helena ! lui dis-je, en me tournant vers elle, pourquoi ne puis-je plus vous préférer à ma fortune, à ma réputation, à mille biens qui m'étoient moins chers que vous, & que je me ſouviens de vous avoir autrefois ſacrifiés ! J'ai le même cœur, ajoutai-je, les mêmes tranſports, & je ſuis capable par conſéquent des mêmes foibleſſes. Mais comblé comme je ſuis de vos faveurs, je ne crois point que je doive vous préférer aux établiſſemens que le cours de ma vie ſemble me promettre, & je me ruinerois infailliblement, en recommençant à m'attacher à vous. Jouiſſez avec votre mère des douceurs que ma fortune préſente me met en état de vous offrir. Règnez dans ma maiſon. Qu'on n'y reconnoiſſe point d'autres loix que les vôtres : mais ne vous oppoſez point aux efforts que je vais faire pour me dégager éternellement de l'amour, & ſoyez même perſuadée qu'ils ſeroient ſuperflus.

Je la quittai. Ma paſſion étoit peut-être auſſi violente qu'elle l'avoit été dans les plus tendres momens de ma vie : mais ma raiſon s'étoit fortifiée. Je fermai l'oreille d'avance à toutes les objections que j'attendois d'Helena, quoique je me ſentiſſe le cœur auſſi agité peut-être que le ſien.

Elle ne fit éclater aucun tranſport ; mais le

trouble de ses regards, & le changement même de ses traits, marquoient la violence de ses agitations. Après avoir promené long-tems sur moi des yeux incertains, elle en laissa couler quelques larmes; mais elle s'en apperçut, & les essuyant aussi tôt, elle me pria d'entendre un discours, qui ne m'importuneroit pas long-tems, me dit-elle, & qui me feroit connoître ses sentimens, comme je venois de lui expliquer les miens. Vous m'avez aimée, reprit-elle, en poussant plusieurs soupirs, & je n'en demande le témoignage qu'à votre cœur: aussi vous ai-je tout sacrifié. La perte même de ma beauté n'est venue que des tourmens de l'absence & des inquiétudes de l'amour. Dans quel état n'auriez-vous pas fait le charme de me[s] yeux, après avoir pris un empire si puissant [sur] toutes mes affections? Le ciel permet que v[ous] soyez disposé tout autrement que moi, & sans doute pour mon repos autant que p[our le] vôtre. Je ne regrette que la foiblesse q[ue j'ai] eue de me persuader depuis votre reto[ur que] vous pouviez revenir à moi par d'autr[es] que ceux qui vous y avoient d'abord [attiré]. Je ne m'explique qu'à demi, par[ce que je] meurs de honte à ce moment, de m'[être trom]pée moi-même par de ridicules e[spérances]. Adieu, ajouta-t-elle, en se levant

le couvent que vous m'avez offert, & j'y vole dès ce moment.

Je fis quelques efforts pour l'arrêter, non que je condamnaſſe ſon deſſein, mais dans la ſeule vue de prendre toutes les meſures qui pouvoient rendre ſon ſort agréable dans la retraite; & je ceſſai même de m'oppoſer à ſon départ, lorſque j'eus fait réflexion que cette vivacité ne changeroit rien à mes ſoins. Je communiquai mon projet à ſa mère, qui ne balança point à l'approuver; & je l'exécutai avec aſſez de nobleſſe pour m'attirer les applaudiſſemens du public.

FIN.

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Chriſtine. 1784.

